



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Charles Masson, ses commanditaires et l'architecture domestique à Nancy pendant l'entre-deux-guerres

Tome 3. Catalogue

Thèse de doctorat d'histoire de l'art

Présentée par Soonok RYU

Dirigée par

M. Pierre SESMAT, professeur émérite d'histoire de l'art, Université de Lorraine et

M. Francis ROUSSEL, conservateur général des patrimoines honoraire, co-encadrant

Soutenue le 10 novembre 2018

Rapporteurs

Christine PELTRE

Professeur d'histoire de l'art contemporain, Université de Strasbourg

Nabila OULEBSIR

Maître de conférences HDR en histoire de l'art contemporain, Université de Poitiers

Examineurs

Jean-Baptiste MINNAERT

Professeur d'histoire de l'art contemporain, Université Paris-Sorbonne

Francis ROUSSEL

Conservateur général des patrimoines honoraire

Directeur de thèse

Pierre SESMAT

Professeur émérite d'histoire de l'art, Université de Lorraine

Avertissement

Pour constituer le catalogue des œuvres de Charles Masson, nous disposons des études réalisées par d'autres chercheurs, notamment la liste des permis de construire issue du dépouillement de MM. Bradel et Dieudonné et que Gilles Marseille a suivie, et aussi du catalogue édité au milieu des années 1930 par les éditions *Batimod* sous le titre : « L'architecture moderne : Ch. Masson ». La première tâche a consisté à vérifier l'ensemble des attributions prêtées à Charles Masson, ce qui nous a conduit à faire quelques corrections. Une maison au 45 impasse de Montreville (anciennement rue Charles Baillaud au Clos Cabasse) à Nancy a été faite à la demande de René Masson¹ qui n'a rien à voir avec Charles Masson. L'homonymie a provoqué cette erreur. Pour l'immeuble situé au n°61 rue du Maréchal Oudinot, l'autorisation des travaux n'a pas été trouvée durant le dépouillement des permis de construire², mais d'après l'ensemble des plans, il faut rendre à César Pain la conception de cet immeuble et à une date bien plus haute, en 1912³. Trois immeubles aux numéros 45-47-49 de la rue du Maréchal Oudinot toujours à Nancy sont présentés comme des œuvres de Masson. Il est vrai que les trois façades se ressemblent à s'y méprendre, mais seuls les numéros 49 et 47 ont été bâtis par Charles Masson. À l'examen, les plans du 45 ne portent pas de signature⁴ et surtout une comparaison avec les plans d'un autre immeuble au numéro 40 de la même rue nous permet connaître le nom de l'architecte : il s'agit de l'architecte Louis Mynard (1898 Paris-1953 Vandœuvre). Il est inévitable aussi de corriger la paternité des constructions faites pour les Bochard, mère et fils. D'abord, l'immeuble avec garage du 75, boulevard d'Haussonville (aujourd'hui n°89) a été conçu en 1927 par un inconnu. Quant à la maison familiale, au 70, rue Général Custine, elle a été réalisée par l'architecte J.-L. Briand en 1930⁵. Par contre, l'attribution à Masson des immeubles du 42, rue Vauban et du 57, Boulevard d'Haussonville (aujourd'hui n°69) est confirmée⁶. Enfin la villa sise au 42,

¹. AM Nancy, 1 O 1318 et 1 O 1320 : Permis de construire. Dans le permis de construire, il est dit que les plans ont été établis par René Masson lui-même, mécanicien demeurant au 58, rue de Boudonville à Nancy. Il les a remis à un architecte pour vérification. Les plans portent la date du 14 mai 1928 avec son adresse et sa signature (AM Nancy, 668 W 219 : Santé et environnement). Ces données entre le permis de construire et les plans sont identiques.

². AM Nancy, 1 O 1310, 1 O 1311, 1 O 1312, 1 O 1313 : Permis de Construire

³. AM Nancy, 668 W 202 : Santé et environnement

⁴. AM Nancy, 668 W 202 : santé et environnement

⁵. « Autorisations de travaux » in *l'ICE* le 25 mai 1930.

⁶. AM Nancy, 668 W 297 et 668 W 131 : Santé et environnement

boulevard Georges Clémenceau a été construite, d'après les plans, en 1905 et Charles Masson s'est contenté de faire le suivi de plusieurs modifications mais n'en a pas dressé des dessins⁷.

Le catalogue de Masson des éditions *Batimod*⁸ est une source précieuse. Cette publication de l'époque, unique en son genre, donne pour chaque bâtiment des plans, des photographies rarissimes et le nom des propriétaires. Mais il compte aussi quelques erreurs ou approximations. Parmi les 43 édifices donnés à Masson, deux – toujours les 40 et 45 de la rue du Maréchal Oudinot – sont attribués à tort à Masson. En outre les noms des propriétaires ou occupants ne sont pas forcément ceux de commanditaires. C'est le cas notamment, on le verra, pour la fameuse villa *Les Cigognes* dans le parc de Saurupt dont la propriété est donnée par *Batimod* à Pierre Hannezo, alors que le commanditaire initial est René Peltre. Cette publication s'avère donc pas totalement fiable et oblige à une attention constante.

À l'inverse, il a fallu ajouter deux nouvelles maisons au corpus des œuvres de Masson. D'abord la maison que Maria Voinier, devenue Mme. Legris, a fait bâtir à Metz au n°61bis rue Georges Ducrocq et puis la maison d'Adrien Mansuy (n° 111 rue du Maréchal Oudinot à Nancy), toutes deux découvertes par Gilles Marseille. Une vérification de ces faits a été tentée en consultant les permis de construire. Pour la maison Maria Voinier à Metz, les plans et dessins ne portent que le nom de l'entrepreneur et n'ont pas la qualité de détail que nous trouvons habituellement chez Masson. C'est l'étude stylistique et la comparaison avec d'autres œuvres de Masson qui nous permettent de faire cette attribution⁹. En ce qui concerne la maison Mansuy, ses plans, malgré l'absence de signature, témoignent tout à fait du style de l'architecte.

En cours de recherche, nous avons trouvé trois édifices dont Charles Masson a assuré la surélévation¹⁰. Nous n'avons retenu que l'immeuble Thouesny dans notre corpus (cat, n°41). Pour les deux autres, si peu caractéristiques de l'architecte, nous les avons intégrés à la fin du catalogue (cat, nos° 55 et 56). Pour la villa projetée en Espagne, il n'est pas certain qu'elle ait été réalisée et que son commanditaire soit M. Olivier. Pourtant, en raison de sa qualité nous l'avons intégré dans le catalogue (cat, n°57).

⁷. AM Nancy, 668W122 : Santé et environnement

⁸. INCONNU, *L'architecture moderne : Ch. Masson*, Strasbourg, Batimod, non daté.

⁹. Nous donnerons davantage de détail dans la troisième partie. Chapitre 3.

¹⁰. Voici trois immeubles surélevés par Charles Masson : 68 rue Saint-Dizier pour Verry, 23 rue de Mulhouse pour Mairot et 45 rue de Fontenoy pour Thouesny.

Table des matières

1. Villa Les Cigognes : 27, rue du Général Clinchant à Nancy	p.5
2. Maison Guillaume : 28, rue du Maréchal Oudinot à Nancy	p.10
3. Maison Voinier-Legris : 10, rue Cardinal Mathieu à Nancy	p.13
4. Immeuble Hautdidier : 50, avenue Paul Déroulède à Laxou	p.16
5. Villa De Schacken : 10, rue du Général Clinchant à Nancy	p.20
6. Maison Goint : 17, rue du Général CLinchant à Nancy	p.27
7. Immeuble Cortellini et Albertinetti : 49, rue du Maréchal Oudinot à Nancy	p.31
8. Immeuble Cortellini et Albertinetti : 47, rue du Maréchal Oudinot à Nancy	p.35
9. Maison Verry : 52, rue du Maréchal Gérard à Nancy	p.39
10. Maison Martelin : 3, rue du Général Clinchant à Nancy	p.43
11. Maison Verry : 54, rue du Maréchal Gérard à Nancy	p.46
12. Villa Léon Michelet : 2, rue du Maréchal Gérard à Nncy	p.49
13. Villa Masson : 8 rue du Maréchal Gérard à Nancy	p.54
14. Villa Wasels : 18, rue Jacquot de France à Laxou	p.61
15. Maison Job : 6, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.65
16. Maison Poirel : 15, rue du Général Clinchant à Nancy	p.69
17. Maison Munier : 8, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.73
18. Immeuble De Redon : 31, rue Aristide Briand à Nancy	p.78
19. Maison Léon Michelet : 4, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.82
20. Immeuble Maurice : 10, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.86
21. Maison Munier : 2, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.90
22. Maison Heymes : 14, rue Jacquot de France à Laxou	p.94
23. Maison Léon Michelet : 13, rue du Général Clinchant à Nancy	p.98
24. Maison Voltan : 40, rue des Brice à Nancy	p.104
25. Maison Mathieu : 23, rue Ludovic Beauchet à Nancy	p.108
26. Maison Léon Michelet : 9, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.111
27. Maison Munier : 15, rue Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.117
28. Maison Voinier-Legris : 61 bis, rue Georges Ducrocq à Metz	p.121
29. Maison Michelet : 11, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.125
30. Maison Michelet : 11bis, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.129

31. Villa Castan : 10, rue Jacques Augustin à St-Dié des Vosges	p.134
32. Maison Fontaine : 1, rue Anatole France à Neuves-Maisons	p.138
33. Immeuble Salles : 21, Boulevard Charlemagne à Nancy	p.143
34. Villa Woelflin : 26, rue Léonard Bourcier à Nancy	p.148
35. Villa Alt : 42, rue des Brice à Nancy	p.152
36. Villa Mairot : 4, rue Sainte-Odile à Villers-lès-Nancy	p.157
37. Maison Michel : 84, rue de Boudonville à Nancy	p.162
38. Maison Mairesse : 28, rue des Brice à Nancy	p.166
39. Immeuble Bochard : 42, rue Vauban à Nancy	p.170
40. Maison Marchal : 26, rue des Brice à Nancy	p.175
41. Immeuble Thouesny : 45, rue de Fontenoy à Nancy	p.180
42. Immeuble Michelet : 99, avenue du Général Leclerc à Nancy	p.184
43. Immeuble Michelet : 99bis, avenue du Général Leclerc à Nancy	p.188
44. Immeuble Schmitt : 48 ter, avenue Anatole France à Nancy	p.192
45. Immeuble Aubry-Martin : 49 bis, avenue Anatole France à Nancy	p.197
46. Immeuble De Meester : 11, rue abbé Gridel à Nancy	p.201
47. Immeuble Courrier : 18 rue Louis Majorelle à Nancy	p.206
48. Immeuble Suzanne Michelet : 12, rue N-D de Lourdes à Nancy	p.210
49. Immeuble Robert : 302, rue Jeanne d'Arc à Nancy	p.214
50. Immeuble Mairot : 14 rue N-D de Londres à Nancy	p.218
51. Immeuble Bochard : 69, boulevard d'Haussonville à Nancy	p.222
52. Maison Mansuy : 11, rue du Maréchal Oudinot à Nancy	p.226
53. Maison Suzanne Michelet : 23, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	p.230
54. Villa Roussel : 40, boulevard de Scarpone à Nancy	p.234
55. Immeuble Henry Verry : 68, rue Saint-Dizier à Nancy	p. 238
56. Immeuble Louis Mairot : 23, rue Mulhouse à Nancy	p. 241
57. Villa Oliver : adresse inconnue en Espagne	p. 244
Liste des œuvres de Charles Masson pour le catalogue	p. 247

1. Villa *Les Cigognes* : 27, rue du Général Clinchant à Nancy



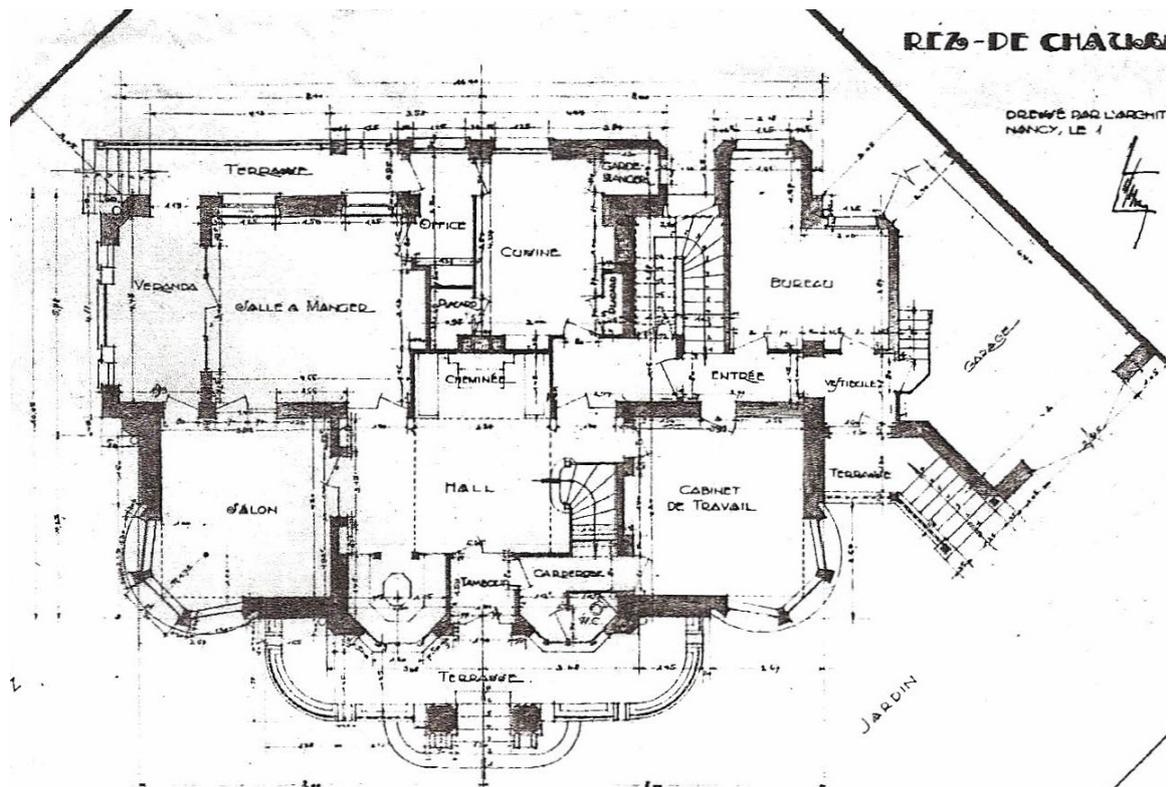
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa (Villa <i>Les Cigognes</i>)
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : angle de la rue des Brice et de la rue du général Clinchant
	Actuelle : 27, rue du Général Clinchant
Datation	Acquisition de terrain : 28.4.1923
	Plans de l'édifice : 8.8.1923
	Permis de construire : 18.8.1923
	Inscription : 1924
Matrice cadastrale : /	
Commanditaire	René Peltre : Instituteur à Pannes (54)
Maître-œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 696,24m ²
	Edifice : 16 m(l) x 10m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étage	RDC : terrasses, salon, salle à manger, véranda, office, WC, hall, cuisine, garde-manger, bureau, cabinet de travail, cheminée
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis, brique
Couverture	Toiture en demi-croûpe, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plan du rez-de-chaussée
Document Photographique	Photographie ancienne, état en 2014, porche, ferronnerie du portail, travée centrale, tourelle gauche

3. Documentation graphique & photographique



Rez-de-chaussée (dessin)



Photographie ancienne (d'après Batimod)



Etat en 2014



Porche



Ferronnerie du portail



Corps central



Tourelle gauche

4. Chronique de construction

Le 28 avril 1923, René Peltre, instituteur à Pannes, acquiert, au Parc de Saurupt, une parcelle de terrain située dans un angle du rond-point Marguerite de Lorraine. La superficie de cette parcelle est de 696,24m² et le prix du mètre carré est fixé à 60 francs, la somme à payer s'élève donc à 41.774,40 francs. Cette demande fait l'objet d'une délibération du Conseil Municipal de la Ville de Nancy datée du 16 juillet. Ch. Masson réalise l'ensemble des plans le 8 août, toujours la même année. Malheureusement ces plans n'existent plus aujourd'hui. Seul le plan du rez-de-chaussée est connu, il a été publié dans le portfolio consacré à Ch. Masson publié par *Batimod*. Le 18 août 1923, R. Peltre, demeurant à Pannes (54), présente un permis de construire auprès de la mairie de Nancy. La fin des travaux de cet édifice n'est pas certaine, mais l'architecte laisse une inscription sur les deux pilastres du porche : « Les Cigognes » et « 1924 Masson Architecte ».

Suite à son mariage en date du 11 août 1924 Ch. Masson et son épouse déménagent dans la villa. Ils sont les premiers occupants de cette demeure, cette date correspond à peu près à l'achèvement de la construction.

5. Les commanditaires

Né à Flirey (54), René Peltre (1882-1958) est le fils aîné d'un garde particulier. Sa famille, tous des vigneron, était originaire de la riche commune viticole d'Euvezin (54). Son père, Charles Peltre, épouse une fille d'aubergiste et quitte son village natal pour s'installer à Flirey (54) dans une autre commune viticole. Le commanditaire de la villa, René Peltre se marie, en 1904, avec Marie Toussaint, fille d'un vigneron de Montsec (55), il est alors instituteur stagiaire. En poste à Belleau (54), sa femme met au monde, en 1910, Suzanne leur fille unique. Il passera, durant des années 20 et 30, le

reste de sa vie professionnelle à Pannes (54). Il prend sa retraite à Toul (54) jusqu'à sa mort en 1958. Sa femme et sa fille sont mortes respectivement en 1967 et en 1971 dans la même ville. Enfin, R. Peltre n'habitera jamais dans la maison qu'il a commandée.

6. L'architecture

C'est la première demeure connue de Charles Masson construite à Nancy. Il s'agit d'une œuvre majeure qui constitue un catalogue du savoir-faire du jeune architecte. La villa occupe un emplacement stratégique qui correspond au point central du parc projeté en 1901. L'échec commercial, huit parcelles vendues sur les quatre-vingt projetées, conduit à une modification radicale du plan primitif.

En 1922 la ville de Nancy devient propriétaire du Parc de Saurupt c'est la raison pour laquelle la demande de construire une demeure est l'objet d'une autorisation du conseil municipal. La parcelle achetée, située entre deux rues, explique le parti de composition qui paraît ordonnancé. La juxtaposition de nombreux corps traduit la complexité des fonctions qui s'articulent autour d'un hall central qui est une pièce à l'italienne. Le garage, qui, à cette date, est encore un local nouveau, n'est pas intégré à l'enveloppe de l'édifice.

L'accès principal est marqué par un vaste porche formant terrasse qui se développe sur les trois travées du corps central coiffé d'une toiture à demi-croupe fortement débordante. Le goût de Charles Masson pour ce type de toiture sera une constante dans son œuvre. Il en est de même pour l'utilisation du faux pan de bois présent dans les deux tours qui encadrent le corps central. La multiplication des matériaux : pierre de taille, brique, moellons crépis, ferronnerie et vitrail dénotent de l'influence d'une architecture pittoresque présente dans le Parc de Saurupt dès les années 1900. La présence de l'Art Nouveau est encore présente dans la ferronnerie du mur de clôture, en revanche celle des gardes corps dénote d'une nouvelle esthétique celle de l'Art déco.

Le mélange des formes, des matériaux et des décors est fréquent dans ces années, il est caractéristique d'un grand mouvement stylistique qui est l'éclectisme.

2. Maison Guillaume : 28, rue du Maréchal Oudinot à Nancy



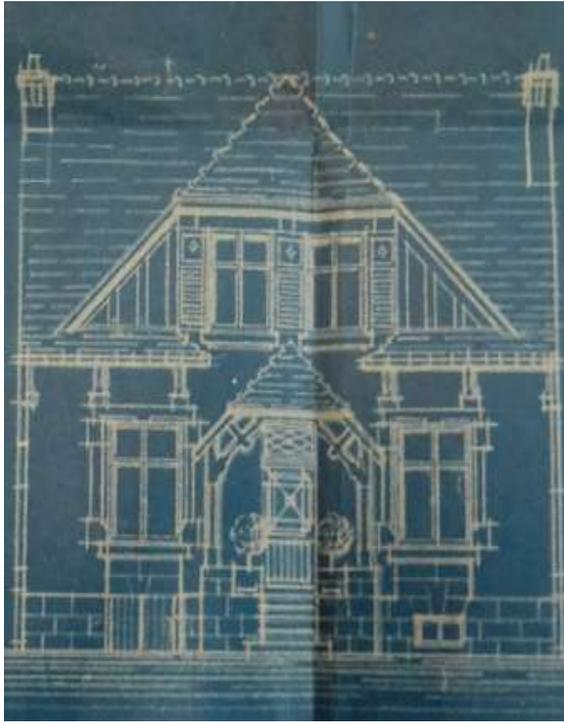
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 56, rue du Maréchal Oudinot
	Actuelle : 28, rue de Maréchal Oudinot
Datation	Acquisition de terrain : 14.3.1924
	Plans de l'édifice : 28.2.1924 / 6.3.1924
	Permis de construire : 25.4.1924
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1925
Commanditaire	Emile Guillaume : Manœuvre
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 344,70 m ²
	Edifice : 9m (l) x 9,60m (L)
Nombre d'étages	3 étages (sous-sol, RDC, étage de comble)
Usage d'étages	Sous-sol : caves, buanderie
	RDC : véranda, 2 chambres, salle à manger, cuisine, WC
	Comble (selon le plan original) : 2 greniers, 2 Chambres
	Travaux d'exhaussement : en 1936 par l'architecte René Hanry
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis (projet initial)
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile (projet initial)

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (façade sur rue, rez-de-chaussée et 1 ^{er} étage)
Document photographique	Photographie en 2014

3. Documentation photographique & graphique



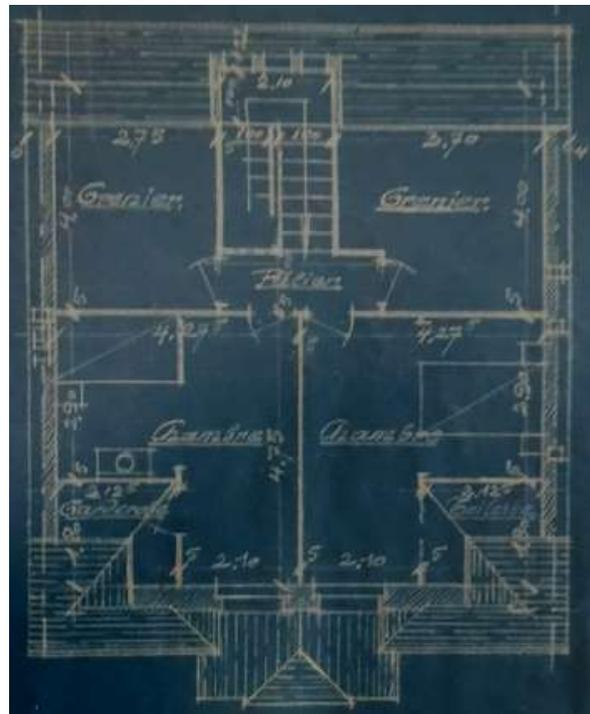
Façade sur rue (dessin)



Etat en 2014



Rez-de-chaussée (dessin)



Etage de comble (dessin)

4. Chronique de la construction

En mars 1924, Emile Guillaume fait une offre auprès de la mairie de Nancy pour acquérir un terrain de 344,70 m². Le pétitionnaire s'engage à payer la totalité du prix d'acquisition, soit 15 741 francs, le jour de la signature de l'acte. L'ensemble des plans de cet édifice a été dressé par Ch. Masson de février à mars de la même année. Le commanditaire présente un permis de construire en avril 1924 et la matrice cadastrale donne 1925 comme date d'achèvement. Le registre de population de Nancy confirme que la famille Guillaume arrive la même année. Le 31 octobre 1936, juste après le décès du maître d'ouvrage, un permis de construire est déposé à la mairie par Robert Guillaume le fils du commanditaire. C'est un projet de surélévation de l'édifice. L'architecte René Hanry est chargé de ces travaux qui perturberont profondément la lecture de l'édifice primitif.

5. Les commanditaires

Emile Guillaume (1882-1936) né à Mazerulles (54) est fils d'un charpentier. Il s'est marié, en 1908, avec une fille de vigneron originaire de Chambrey (57). L'année suivante, après la naissance d'un fils, E. Guillaume apparaît comme propriétaire alors qu'il est seulement âgé de 28 ans. Il arrive à Nancy en 1920 comme manœuvre et habite au n° 66 de la rue des Fabriques avant d'occuper, en 1925, la maison construite rue du Maréchal Oudinot. Le fils, devenu ébéniste, se marie en 1932, et loge dans la maison familiale. La naissance d'une petite-fille nécessite un agrandissement qui intervient après le décès du commanditaire en 1936. Compte tenu des revenus de manœuvre du maître d'ouvrage, le financement de la construction est assez mystérieux.

6. L'architecture

L'édifice actuel est fortement dénaturé, il ne subsiste que les fenêtres du rez-de-chaussée, les baies de la lucarne et une partie de l'avant-toit, toutefois les dessins de Charles Masson permettent une analyse architecturale. C'était un édifice modeste à trois travées constitué d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un étage de comble.

Charles Masson est ici dans un exercice à la fois classique dans la composition ordonnancée et pittoresque dans les formes. Le soubassement est constitué d'un appareil ou faux-appareil, simple, régulier et allongé qui est un poncif académique qu'il abandonnera rapidement. En revanche le jeu des toitures : lucarne-pignon, demi-croupe et avant-toit débordant sur équerres, sont des formes qu'il reprendra fréquemment. Le pan de bois ou le faux pan de bois sera présent dans ses premières œuvres dont sa propre demeure (cat. n° 1 et n° 13).

Pour une demeure modeste la cheminée à foyer ouvert de la salle à manger est un signe de confort. La présence, importante du bois : porche, lucarne et avant-toit s'explique peut-être aussi par le métier du père du commanditaire qui était charpentier. La participation de ce dernier à la construction a peut-être fait baisser le coût de la construction et ainsi aidé son fils dans le financement de son projet ?

3. Maison Voinier-Jacques : 10, rue Cardinal Mathieu à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison (dite aussi villa <i>Simone</i>)
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 10, rue Cardinal Mathieu
	Actuelle : 10, rue Cardinal Mathieu
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 26.3.1924 / 4.4.1924
	Permis de construire : 6.5.1924
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1925
Commanditaire	Maria Voinier (Mme Vve Jacques) : employée de commerce
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 120 m ²
	Edifice : 6,7 m (l) x 8,55m (L)
Nombre d'étages	3 étages (sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage)
Usage d'étages	Sous-sol : cave, bûcher, buanderie
	RDC : Entrée, salle à manger, cuisine, garde-manger, escalier
	1 ^{er} étage : 2 chambres, garde-robe, palier, WC
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Tuile, toiture à deux versants

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (façade sur rue, rez-de-chaussée, coupe transversale)
Document photographique	Détails de la fenêtre et de la porte d'entrée

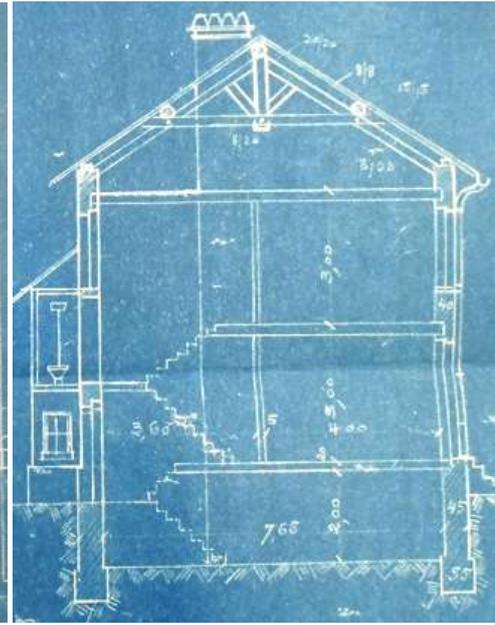
3. Documentation graphique & photographique



Façade principale (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



Coupe transversale (dessin)



Porte-fenêtre



porte d'entrée

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. Ch. Masson réalise l'ensemble des plans de cette maison de mars à avril 1924. En mai de la même année, Maria Voinier (Mme. Vve. Jacques) présente un permis de construire auprès de la mairie de Nancy. Selon le registre de population de Nancy, la commanditaire emménage ici avec sa fille le 20 juin 1925. Cette date correspond approximativement à l'achèvement de l'édifice. La matrice cadastrale confirme cette date. L'inscription sur la façade est absente, par contre une petite plaque « villa Simone » prend place sur l'imposte droite de l'entrée. Cette appellation tient son origine du prénom de la fille unique de maître d'ouvrage.

5. Les commanditaires

Maria Voinier (1886- ?), fille d'un rentier, est née à Courbesseaux (54). En 1909 elle épouse Julien Jacques, boucher, de cette union naît l'année suivante une fille prénommée Simone. En 1916, elle devient veuve. Elles arrivent à Nancy en 1920 et demeurent place Lobau, elle travaille comme employée de commerce. En 1924 elle devient propriétaire de sa maison, mais elle continue à travailler jusqu'en 1928. L'année suivante elle se remarie avec Joseph Legris, divorcé et voyageur de commerce, domicilié à Pagny-sur-Moselle (54). Elle quitte Nancy avec sa fille pour suivre son mari qui retourne à Metz, sa ville d'origine. En 1930, avant son départ, elle demande à Charles Masson un projet pour sa future résidence familiale. Elle marque ainsi sa fidélité à Charles Masson. En 1933, sa fille se marie à Louis Muller, ingénieur-chimiste et quitte la maison familiale. Vers 1938 le couple Legris se sépare et monsieur retourne à Nancy avec une nouvelle épouse Anne Zambeau.

6. L'architecture

C'est, à ce jour, la plus petite maison connue, construite par Charles Masson, elle est précédée d'un jardinet comme le sont les autres maisons mitoyennes. Elle se distingue par ses baies, quatre, toutes différentes, et le soin apporté à leurs mises en œuvre.

La composition traduit le souci rationaliste d'utiliser des baies dont les formes correspondent à des fonctions précises. La porte-fenêtre qui éclaire la salle à manger, est couverte d'un arc en anse de panier qui préfigure un type de baie qui deviendra fréquent chez l'architecte : la serlienne. Le garde-corps ne correspond pas à celui projeté par Masson, il s'agit sans doute d'un ajout postérieur.

L'association de matériaux simples, brique laitière et calcaire, n'empêche pas un soin particulier dans la réalisation. Ce parti pris sera aussi une constante dans l'œuvre de l'architecte.

Il est à noter la présence d'un WC, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, situé dans un petit corps adossé à la façade postérieure.

4. Immeuble Hautdidier : 50, Avenue Paul Déroulède à Laxou



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Laxou (54520)
Adresse	Ancienne : 24 suit 22, avenue Paul Déroulède Actuelle : 50, avenue Paul Déroulède
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : /
	Permis de construire : /
	Inscription : 1925
	Matrice cadastrale : 1926
Commanditaire	Pol Joseph Hautdidier : Quincailler
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	résidence familiale
Dimensions	Terrain : 610 m ²
	Edifice : 13m (l) x 10,5m (L)
Nombre d'étages	4 étages : RDC, 1 ^{er} étage, 2 ^{ème} étage, étage de comble.
Usage d'étages	RDC : Porche, garage
	1 ^{er} étage :
	Etage de comble :
Gros-œuvre	Béton, calcaire
Couverture	Comble brisé, ardoise et tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	/
Document Photographique	Photographie ancienne, état en 2011, fenêtre du 1 ^{er} étage, fenêtres dans la travée centrale, œil de bœuf du rez-de-chaussée, ferronnerie du balconnet du 1 ^{er} étage, porte d'entrée, porte de garage, chapiteaux de la porte, sculpture du balcon du 2 ^{ème} étage

3. Documentation graphique & photographique



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2011



Fenêtre du 1^{er} étage



Fenêtres des travées centrales



Oculus du rez-de-chaussée



Ferronnerie du balconnet du 1^{er} étage



Porte d'entrée



Porte de garage



Chapiteaux de la porte



Sculpture du balcon du 2^{ème} étage

4. Chronique de construction

Par manque de sources, l'histoire de cette construction est mal connue. D'après un plan en date du 30 novembre 1924, dressé à l'occasion de l'aménagement des trottoirs de l'avenue Paul Déroulède, on sait que cet édifice était en construction. Ce document permet de penser que cet édifice est conçu en 1924. La date portée de 1925 confirme que l'immeuble est en cours de construction à cette date. Selon le registre de population, le commanditaire quitte Nancy et emménage ici le 1^{er} avril 1926. Cet édifice est donc achevé légèrement avant cette date comme le confirme la matrice cadastrale.

5. Les commanditaires

Né à Marieulles (57), Pol Joseph Hautdidier (1885- ?) est le fils aîné d'un cultivateur. En provenance de Neufchâteau (88) il s'installe à Nancy en mai 1911 comme employé de commerce. Au mois de septembre de la même année, il se marie à une nancéienne, Marie Hacquard (1889-1949), fille d'un quincaillier et logent au 19 de la rue des Ponts. Ils ont deux filles qui sont nées respectivement en 1913 et en 1922. Dans les dossiers d'état civil de ses filles, la profession du père est désormais celle négociant. Selon le registre de population de 1922, deux femmes de ménages sont attachées au domicile conjugal ce qui laisse supposer un train de vie important. En 1926, le registre de population le mentionne comme quincaillier installé au rez-de-chaussée de l'immeuble de l'avenue Paul

Déroulède à Laxou. Des publicités, dans l'annuaire de 1935, mentionnent le transfert de leur magasin au 72 de la rue Saint-Dizier et au 56 de la rue de la Hache.

6. L'architecture

Cet immeuble de rapport, le premier dans l'œuvre de Charles Masson, est une encore une œuvre de transition. La composition de la façade, proche de l'ordonnement, est un principe majeur de l'architecture classique, d'autres éléments lui appartiennent comme l'utilisation d'un léger ressaut formant un avant-corps sur les travées latérales, le faux-appareil simple, régulier et allongé sur l'ensemble de la façade, les chambranles harpés des fenêtres et la serlienne. Ce dernier emprunt à l'architecture classique, présent à travers la porte piétonne encadrée de deux baies étroites, est un marqueur régulier de l'architecture de Charles Masson. Les trois grands oculi du rez-de-chaussée technique éclairaient sans doute des espaces dévolus à l'activité de quincaillerie du commanditaire.

Cette élévation offre une autre forme qui annonce une des caractéristiques majeure de l'architecture Art déco : les fenêtres couvertes d'arcs polygonaux à trois pans. Ici cette forme n'est pas encore aboutie mais elle est clairement amorcée.

Le décor appartient lui à des registres formels bien caractérisés. D'une part celui de l'Art nouveau qui est présent dans les chapiteaux des portes et d'autre part celui de l'Art déco qui est utilisé sur les consoles et les garde-corps des balcons.

Cet édifice par ses emprunts multiples appartient clairement à la grande catégorie de l'architecture éclectique. C'est néanmoins une œuvre importante qui démontre la part essentielle de l'architecture classique dans l'apparition de formes nouvelles. Charles Masson, plus que tout autre ne cessera d'inventer une architecture inédite sur des emprunts historiques. En revanche l'Art nouveau si présent à Nancy apportera peu à ce mouvement naissant.

5. Villa De Schacken : 10, rue du Général Clinchant à Nancy



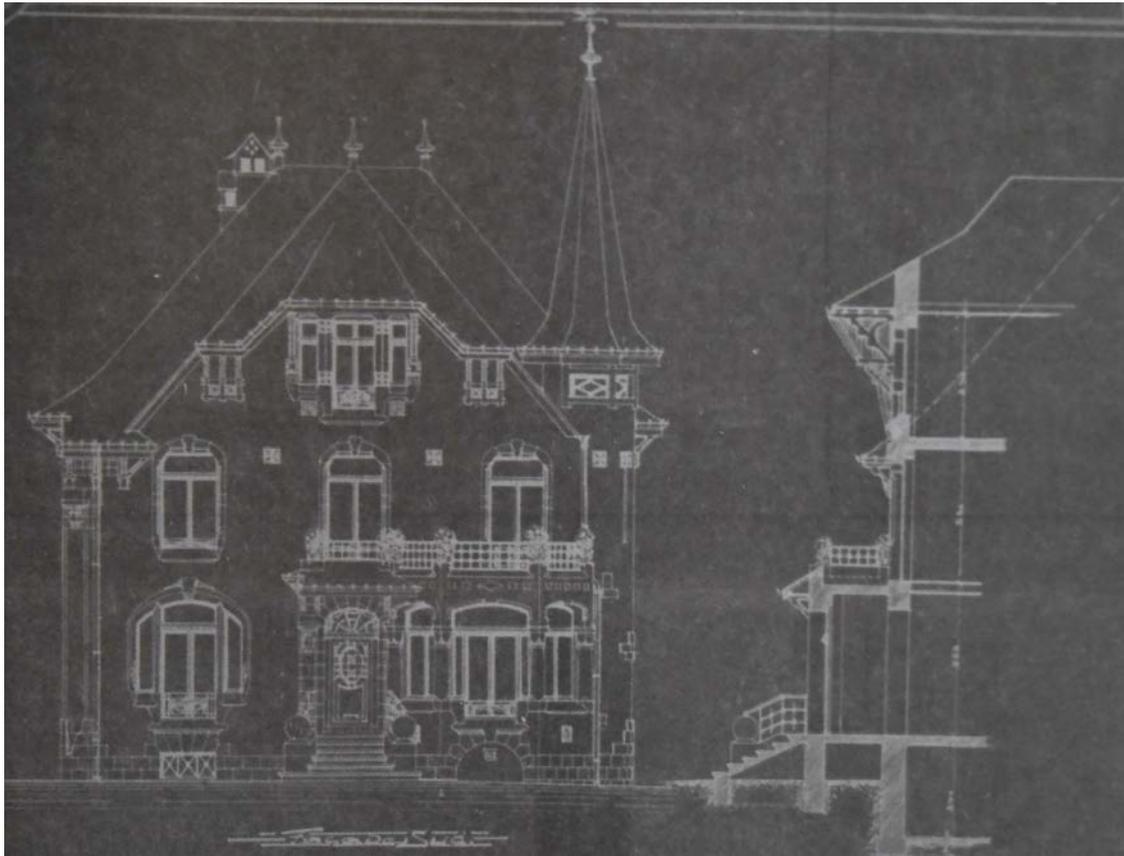
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa (dite Villa <i>Les Colombes</i>)
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 1, rue du Général Clinchant
	Actuelle : 10, rue du Général Clinchant
Datation	Acquisition de terrain : 5.1.1925
	Plans de l'édifice : 10.4.1925 / 23.4.1925
	Permis de construire : 28.4.1925
	Inscription : 1925
	Matrice cadastrale : 1926
Commanditaire	Henry de Schacken : rentier
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 745 m ²
	Edifice : 15,60m (l) x 13,20m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : cave, buanderie, chaufferie
	RDC : entrée, vestibule, bureau, escalier, cuisine, office, garde à manger, salle à manger, salon, véranda
	1 ^{er} étage : terrasse, 3 chambres à coucher, salle de bains, WC, garde-robe, vestibule, escalier
	Comble : /
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à longs-pans et demi-croupe, ardoise

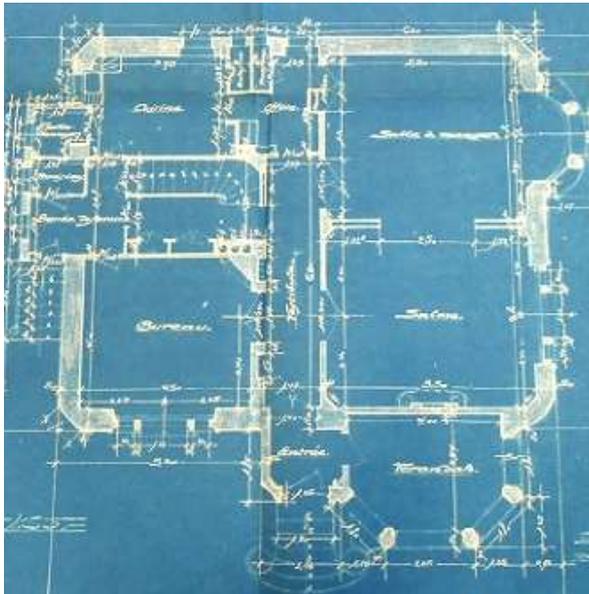
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plan (façade, rez-de-chaussée et coupe transversale)
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2014, porche, oriels, tourelle d'angle, ferronnerie

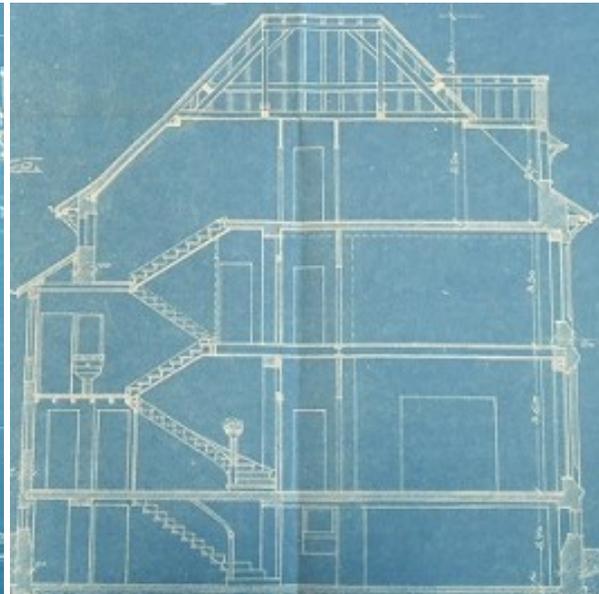
3. Documentation graphique & photographique



(Source du plan : Patrick Dieudonné et Vincent Bradel sous la direction de Jean-Claude Vigato, *L'existe-t-il une architecture de la maison ?*, Nancy, CEMPA, décembre 1985.)



Rez-de-chaussée (dessin)



Coupe transversale (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2014



Porche



Façade principale : triplet du rez-de-chaussée



oriel



Tourelle d'angle



Façade latérale droite : oriel



Façade latérale droite : lucarne et décoration sous le toit



Ferronnerie de la porte principale



Des motifs de ferronnerie

4. Chronique de construction

En janvier 1925, Henry de Schacken, beau-père de Ch. Masson, acquiert dans le parc de Saurupt, une parcelle de terrain située à l'angle des rues du Maréchal Gérard et du Général Clinchant. Ce terrain d'une surface de 1 471,50m² sera divisé pour accueillir deux maisons, celle du commanditaire et celle de Charles Masson. Le prix du mètre carré est fixé à 70 francs et la somme à payer atteint 103 000 francs. Charles Masson réalise l'ensemble des plans au cours du mois d'avril 1925, le permis de construire est déposé le 28 du même mois. La famille de Schacken, demeure alors rue Baron Louis. L'architecte appose son nom et la date de construction sur le fronton du porche : «Ch. Masson

architecte, Villa des colombes, 1925 ». La matrice cadastrale du 1926 mentionne la demeure comme achevée.

5. Les commanditaires

Henry de Schacken (1863-1927) né à Cirey-sur-Vezouze (54) est le fils d'un médecin. Domicilié à Pont-à-Mousson, il arrive à Nancy en juin 1897 après son mariage avec Marie Muniche, fille d'un receveur de l'enregistrement. Lors de son mariage, il est déjà rentier. Le couple a deux filles qui sont nées respectivement en 1899 et en 1903. Maris, la fille aînée épouse Charles Masson en 1924. La fille cadette va se marier avec le jeune frère de l'architecte en 1928, mais ils divorceront au bout du 8 ans et demi. Le commanditaire meurt à peine deux ans après l'achèvement de sa demeure. Sa veuve quitte alors la maison et la loue. Il est vraisemblable que la fortune d'Henry de Schacken permettra à Charles Masson la réalisation d'une œuvre importante et singulière.

6. L'architecture

C'est la première fois que Charles Masson est confronté à la construction d'une demeure située en angle de rue. Il choisit d'implanter la villa au centre de la parcelle qui est carrée, l'accès se faisant par la rue du Général Clinchant.

Cette œuvre est un ensemble complexe de volumes et de formes. Plus que pour les précédentes, c'est un terrain d'expérimentation. La tourelle sur l'angle qui aurait pu constituer un axe de symétrie est plus un signal qu'une charnière. Chaque façade est sans unité formelle.

Seul le deuxième étage sur la rue du Général Clinchant est constitué d'un niveau de trois fenêtres identiques. Ces baies présentant le même dispositif que celui adopté pour l'immeuble construit, au même moment, 50, rue Paul Déroulède à Laxou (cat. n° 4). Elles préfigurent les futures fenêtres couvertes d'arcs polygonaux à trois pans caractéristiques de l'architecture Art déco. Toutes les autres baies constituent un catalogue inédit de formes déclinées d'un vocabulaire classique dont cinq serliennes toutes différentes. Deux oriels, un de plan pentagonal le second demi-circulaire, sont sommés d'une terrasse ; des colonnes engagées supportent arcs ou linteaux.

L'oriel sur la rue du Maréchal Gérard est d'une écriture sobre, les chapiteaux feuillagés font place à un décor de hautes bagues cannelées. Cette composition simple et épurée annonce une des futures orientations de Charles Masson. Il reprendra ce principe, en 1926, sur sa propre villa (cat. n° 13) et à plusieurs autres occasions dans le même parc de Saurupt (cat. n° 17 et n° 23).

Les façades sont couronnées d'une double frise. La première, en forte saillie, est constituée d'un jeu complexe mais répétitif de briques jaunes posées de chant, à plat, de bout à joints creux... La seconde frise, sous toiture, est peinte de colombes. Dans ce couronnement, la première frise jouant le rôle d'architrave peut être considéré comme un rappel d'entablement classique.

La lecture de la couverture, à longs-pans, est perturbée par une demi-croupe fortement débordante une lucarne et une flèche polygonale. Ce jeu de formes marque un goût prononcé pour l'architecture pittoresque qui sera déclinée avec virtuosité par Charles Masson.

Le décor sculpté qui reste omniprésent oscille encore entre Art nouveau et Art déco, toutefois ce dernier commence à prendre le dessus. Une corbeille de fleurs stylisées, si caractéristique de l'Art déco apparaît pour la première fois dans l'œuvre de l'architecte. Une décoration florale identique agrément les deux masques à la l'antique qui ornent les angles de la demeure. Ce qui est également

nouveau ce sont les petits panneaux sculptés rapportés sur les façades. Ce dispositif fréquent dans l'architecture Art déco est déjà présent dans l'architecture Art nouveau.

La ferronnerie, est très présente : sur les deux terrasses, devant toutes les baies et en clôture le long des deux rues. Elle est géométrique, florale ou figurative (colombes). C'est dans ce domaine que l'inventivité de Charles Masson est la plus importante.

6. Maison Goint : 17, rue du Général Clinchant à Nancy



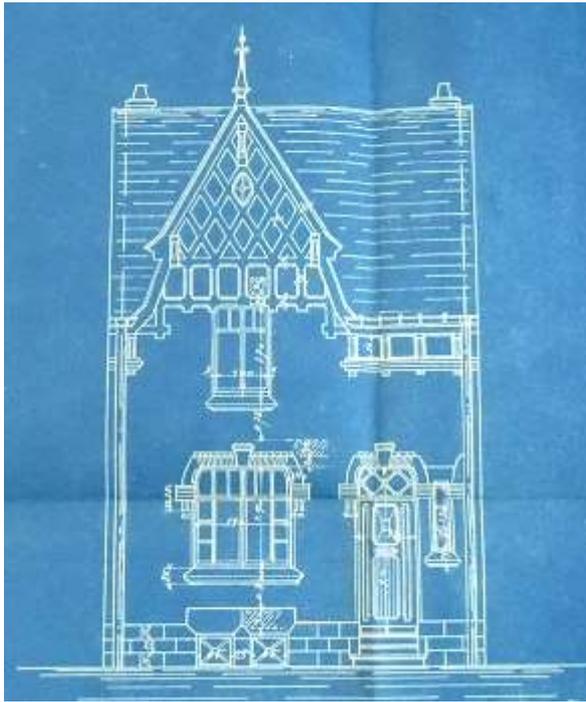
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 20, rue Général Clinchant Actuelle : 17, rue du Général Clinchant
Datation	Acquisition de terrain : 2.6.1925
	Plans de l'édifice : 26.5.1925 / 25.6.1925
	Permis de construire : 16.7.1925
	Inscription : /
Matrices cadastrales : 1926	
Commanditaire	Louise Goint : modiste
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 175m ²
	Edifice : 60m ² = 8,40m (l) x 8,60m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : garage, cave, buanderie
	RDC : entrée, vestibule, WC, chambre, cuisine, salle à manger.
	1 ^{er} étage : 2 Chambres, grenier, penderie, dégagement
Gros-œuvre	Planchers métalliques, moellons crépis.
Couverture	Toiture à deux pans, lucarne-pignon, tuile.

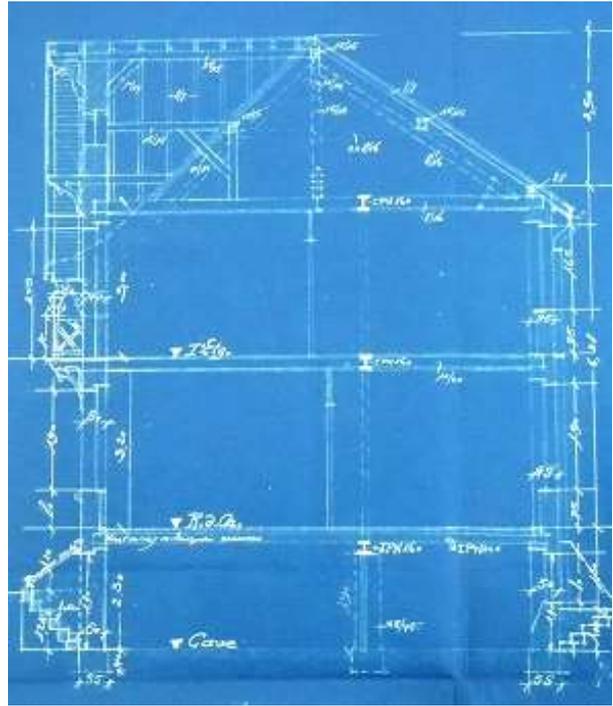
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (façade, coupe transversale, rez-de-chaussée)
Document photographique	Détail de porte d'entrée, partie haute, ferronnerie de clôture

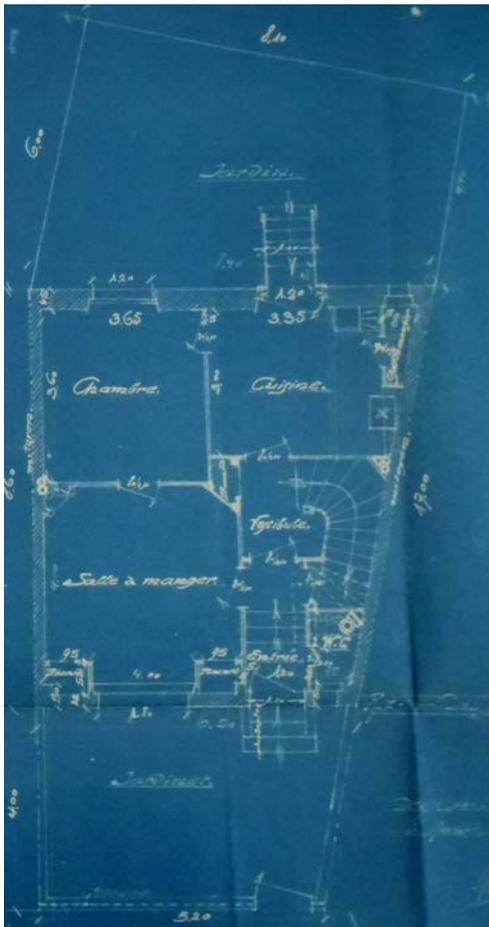
3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rue (dessin)



Coupe transversale (dessin)



Plan du rez-de-chaussée



Porte d'entrée



Partie haute de la façade



Détail de clôture

4. Chronique de construction

Un procès-verbal, en date du 2 juin 1925, dressé par Mlle. Louise Goint, mentionne l'achat d'une parcelle de terrain de 121,64m² située rue du Général Clinchant. Le prix du mètre carré est fixé à soixante francs la somme à payer s'élève donc à 7 298,40 francs. Cette demande a été délibérée du 26 juin au Conseil Municipal. L'ensemble des plans a été conçu par Masson de mai au juillet. Louise Goint a déposé, le 16 juillet, un permis de construire. A la mort de son père le 23 juillet 1926, il est mentionné que trois membres de la famille résident dans la maison ce qui signifie que la demeure est achevée. Cette date est confirmée par la matrice cadastrale.

5. Les commanditaires

Louise Goint (1885-1960), née à Tomblaine(54), est la fille unique d'un journalier. Son père originaire de Moselle opte pour la France et s'installe à Nancy en 1888 quand elle avait à peine 3 ans. Son père change de profession à plusieurs reprises. Au début de son installation à Nancy, il travaillait comme garçon d'hôtel puis journalier et en 1910 il devient confiseur. Louise Goint, modiste, en 1925, elle est alors âgée de 40 ans, fait appel à Ch. Masson. A cette date, ses parents ont respectivement 70 ans et 65 ans, ils décéderont respectivement en 1926 et en 1927. Fille unique elle restera célibataire.

6. L'architecture

La parcelle, mitoyenne, est trapézoïdale, la façade la plus étroite est sur rue (6,50m), la plus large sur jardin (7,80m). Cette configuration a permis de disposer deux pièces sur le jardin. Malgré tout cet édifice reste modeste. La façade sur rue a été dénaturée par : l'adjonction d'un garage en sous-sol, la mise en place d'une marquise au-dessus de la porte d'entrée et la transformation de la fenêtre du

premier étage en porte-fenêtre ouverte sur un balcon. Néanmoins cette œuvre offre encore les caractéristiques d'une architecture modeste, tant dans les matériaux que dans les formes. La pierre de taille est réservée aux seuls couvrements des baies du rez-de-chaussée. La brique jaune, habituelle dans l'œuvre de Charles Masson, est utilisée, dans les arcs (cat. n° 3 et n°16), comme appuis des baies et en soutient des aisseliers de l'avant toit.

Il est intéressant de noter la présence d'un triplet ici plus sage que dans les demeures précédentes. Les piédroits de la porte et de la fenêtre de la salle à manger convergent à partir des impostes. Ce dispositif est une autre manière d'amorcer le virage vers l'arc polygonal. Sous la lucarne-pignon.

La lucarne-pignon, comme toujours chez notre architecte, fortement débordante est toutefois une version simplifiée, elle est sans organes de support. Le pignon est décoré d'un réseau losangé réalisé dans un épais crépi, c'est une version pauvre du faux pan-de-bois présent dans l'œuvre de Charles Masson à cette époque (cat. n° 10). Un des losanges du réseau, évidé, éclaire les combles. L'architecte introduit ici, pour la première fois, un jour à forme géométrique dans une façade.

La grille de clôture, formé de fers simples, offre une réminiscence classique. Chaque panneau de la grille est compartimenté en trois. Un registre vertical entre des registres horizontaux. Le registre supérieur est constitué du coussinet et de volutes d'un chapiteau ionique. Le registre central est formé par des fers qui représentent les cannelures des colonnes.

7. Immeuble Cortellini et Albertinetti : 49, rue du Maréchal Oudinot à Nancy



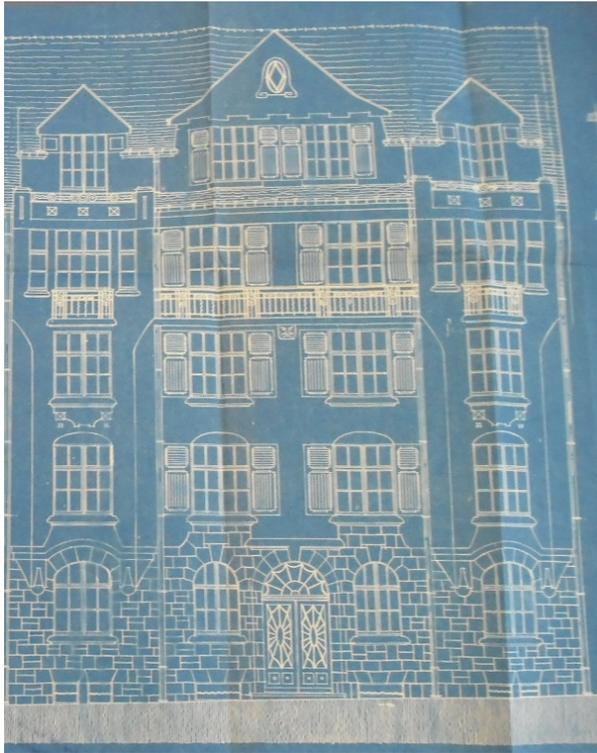
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 59, rue du Maréchal Oudinot
	Actuelle : 49, rue du Maréchal Oudinot
Datation	Acquisition de terrain : 16.7.1925
	Plans de l'édifice : juillet 1925
	Permis de construire : 8.9.1925
	Inscription : /
	Matrices cadastrales : 1928
Commanditaire	Emile Cortellini et Giovanni Albertinetti (copropriétaires) : entrepreneurs des travaux publics
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale et immeuble de rapport.
Dimensions	Terrain : 426 m ²
	Edifice : 13,30m (l) x 15,80m (L)
Nombre d'étages	5 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} - 4 ^{ème} étages, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : caves, buanderie et un appartement.
	RDC et étages : 2 appartements à chaque étage, salle à manger, bureau (ou salon), chambre à coucher, cuisine, salle de bain, WC, vestibule, (terrasse).
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux versants, tuile.

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (façade sur rue, rez-de-chaussée)
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2014, porte d'entrée, oriel.

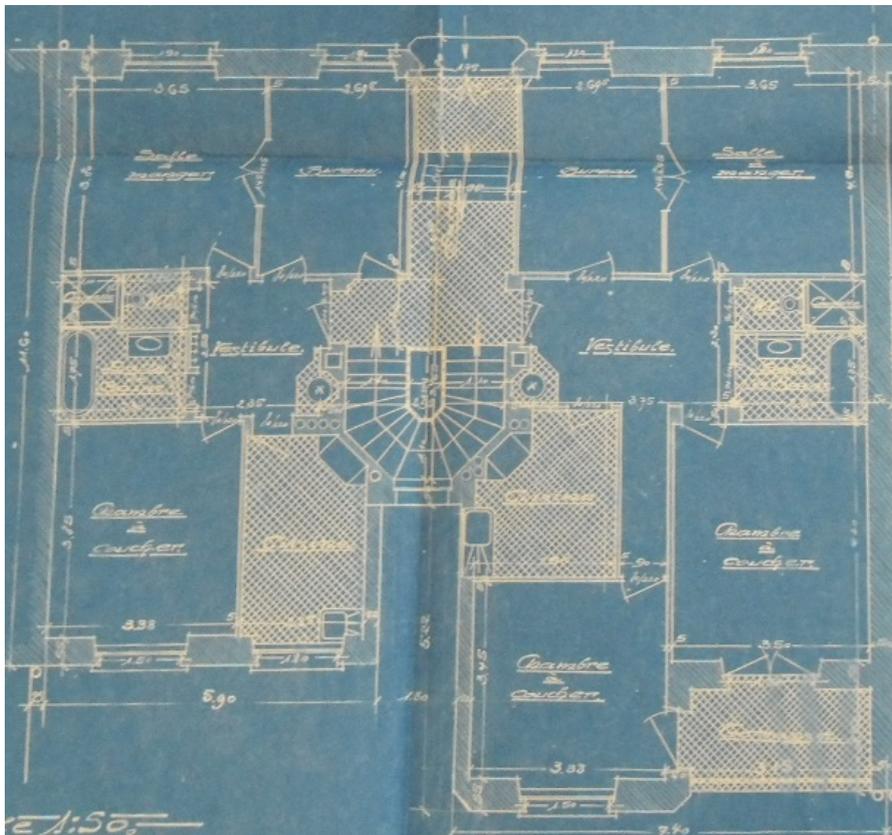
3. Documentation photographique & graphique



Façade d'immeuble : 49, rue du Maréchal Oudinot (dessin)



état en 2014



Rez-de-chaussée (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod* : 45, 47 et 49, rue du Maréchal Oudinot)



Porte d'entrée et l'oriel à trois étages

4. Chronique de la construction (Texte identique pour l'immeuble situé au n° 47, rue du Maréchal Oudinot)

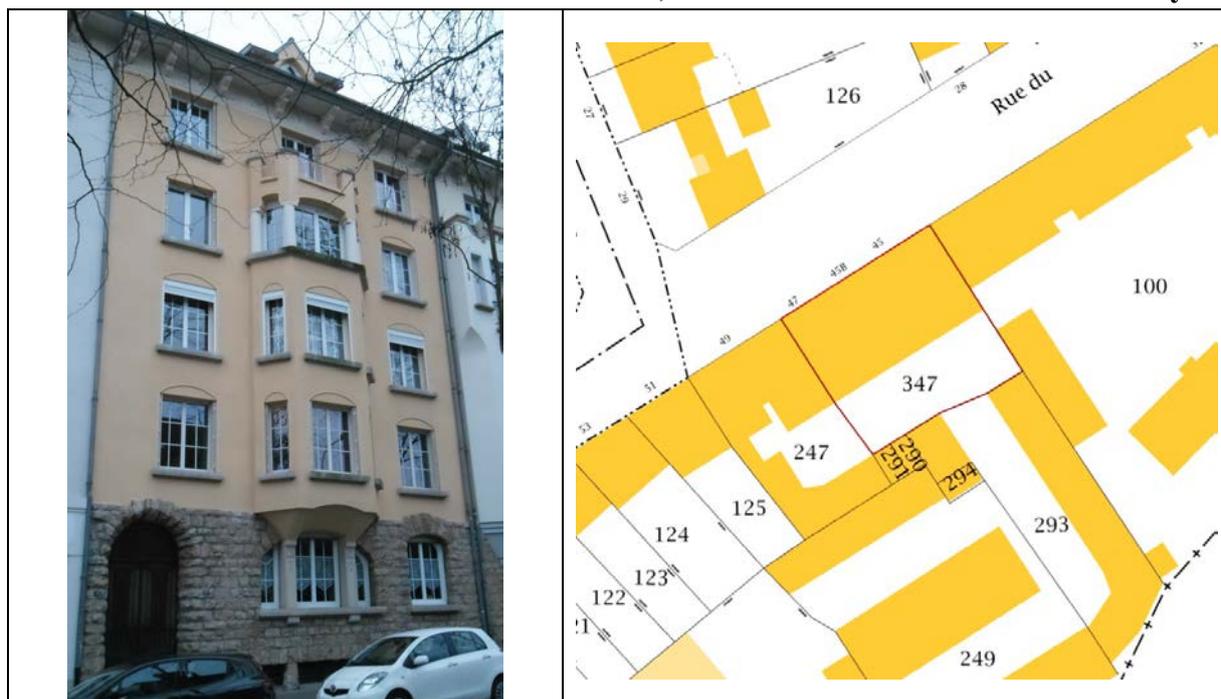
Le 16 juillet 1925 MM. Cortellini et Albertinetti, entrepreneurs des travaux publics demeurant au 61 (aujourd'hui 51), rue du Maréchal Oudinot, font l'acquisition d'une parcelle de terrain de 1 211,14m² située dans le périmètre du parc de Saurupt. Ils ont déjà acquis une parcelle de terrain qui

correspond au 49, rue du Maréchal Oudinot, mais ils achètent cette parcelle en plus pour construire deux immeubles mitoyens aux 49 et 47, rue du Maréchal Oudinot. Cette demande passe en délibération du conseil municipal le 30 du même mois. Charles Masson conçoit l'ensemble des plans pour les deux immeubles. Les commanditaires déposent deux permis de construire séparés pour les deux immeubles le 8 septembre 1925. La matrice cadastrale mentionne 1928 comme date d'achèvement. Les occupants apparaissent dans le registre de population de la même année. Les familles de deux commanditaires déménagent dans l'immeuble n°49 : la famille Albertinetti loge dans un appartement au sous-sol et celle de Cortellini est au 2^{ème} étage. Ultérieurement, le 15 novembre 1928, Cortellini seul présente un permis de construire pour l'immeuble situé au 45 la même rue. Ce dernier garde la même apparence que les précédents, mais il n'est pas réalisé par Masson.

5. Les commanditaires (Texte identique pour l'immeuble du 47, rue du Maréchal Oudinot)
Les deux copropriétaires Cortellini (1884- ?) et Albertinetti (1879- ?) sont originaire d'Italie. Emile Cortellini est né à Genève (Suisse) en juin 1884, il est le fils d'un menuisier. Giacomo Albertinetti est né à Gattinara (Italie) en octobre 1879. Leur date d'entrée en France est inconnue, mais ils quittent Stenay (55) pour Nancy en 1924 à trois mois d'intervalle l'un d'autre. Ils travaillaient déjà sans doute ensemble à Stenay. Ils habitent dans le même immeuble au 61 de la rue du Maréchal Oudinot. Albertinetti se marie à Nancy en 1925 et il a eu une fille la même année. Cortellini se remarie à Nancy l'année suivante. D'après fondation un foyer à Nancy, ils travaillent activement à Nancy, notamment au parc de Saurupt. Depuis la fin des années 1920, Cortellini dirige seul son entreprise. Il est aussi propriétaire d'autres immeubles situés dans l'angle de la rue du Maréchal Oudinot et du boulevard Georges Clémenceau.

6. L'architecture (Texte identique pour l'immeuble du 47, rue du Maréchal Oudinot)
Ces immeubles mitoyens, conçus à la même date, ne sont pas jumeaux, mais ils présentent de nombreux points communs. Tous deux comportent un étage supplémentaire. Nous n'analyserons que les caractères récurrents ou nouveaux.
Les triplets continuent à être utilisés, ainsi que le faux pan-de-bois dans le pignon de la grande lucarne du n°47. Apparaît, pour la première fois l'utilisation de jours dans le garde-corps des balcons couvrant la terrasse des oriels. Il en avait dessiné trois dans le dessin de la façade du n°49 il en réalisera cinq dans l'œuvre définitive. En revanche ceux projetés pour le n°47 n'ont pas été exécutés. Ce qui se pressent c'est l'importance que vont prendre les baies du dernier étage des oriels qui vont s'ouvrir en terrasses béantes (cat. n° 51). L'utilisation du béton armé facilitera grandement ces dispositifs.
Un détail décoratif apparaît également pour la première fois, il consiste à figurer dans l'épaisseur du crépi des formes architecturales qui rappellent des couvertements. Ce sont ici les arcs segmentaires des fenêtres des 2°, 3° et 4° niveaux du n° 47 et des 2° et 4° niveaux du n°49.
Ce qui est nouveau mais qui ne sera plus utilisé par Charles Masson c'est d'une part l'appareil de revêtement à bossage grossier qui se déploie sur le rez-de-chaussée des deux immeubles et d'autre part le décor porté ou projeté par les allèges des fenêtres des travées latérales du n°49. Dans les deux cas il s'agit d'emprunts à l'architecture allemande ce qui rappelle le pays d'origine de Charles Masson.

8. Immeuble Cortellini et Albertinetti : 47, rue du Maréchal Oudinot à Nancy



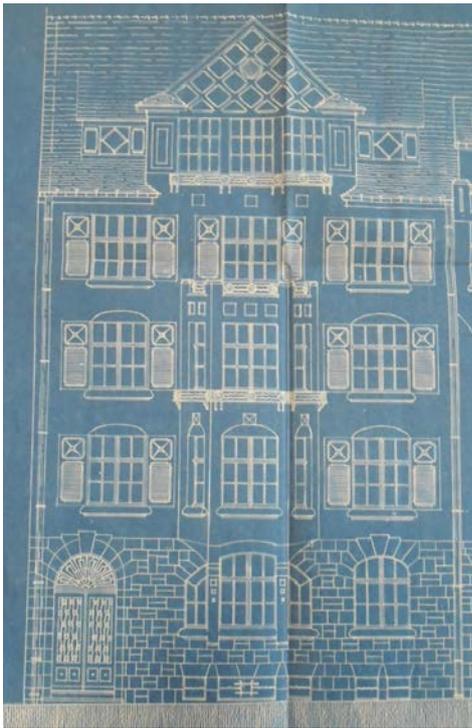
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 57, rue du Maréchal Oudinot
	Actuelle : 47, rue du Maréchal Oudinot
Datation	Acquisition de terrain : 16.7.1925
	Plans de l'édifice : juillet 1925
	Permis de construire : 8.9.1925
	Inscription : /
	Matrices cadastrales : 1928
Commanditaire	Emile Cortellini et Giovanni Albertinetti (copropriétaires) : entrepreneurs des travaux publics
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif d'usage	Résidence familiale et immeuble à louer
Dimensions	Terrain : 11,25m (l) x 69,48m (L)
	Edifice : 11,25m (l) x 14,05m (L)
Nombre d'étages	5 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} - 4 ^{ème} étages, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : caves, buanderie et un appartement.
	RDC et étages : 2 appartements à chaque étage, salle à manger, bureau (ou salon), chambre à coucher, cuisine, salle de bain, WC, vestibule, (terrasse)
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux versants, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (façade sur rue, rez-de-chaussée, sous-sol)
Document Photographique	Photographie ancienne, état en 2014, l'oriel et de la porte d'entrée

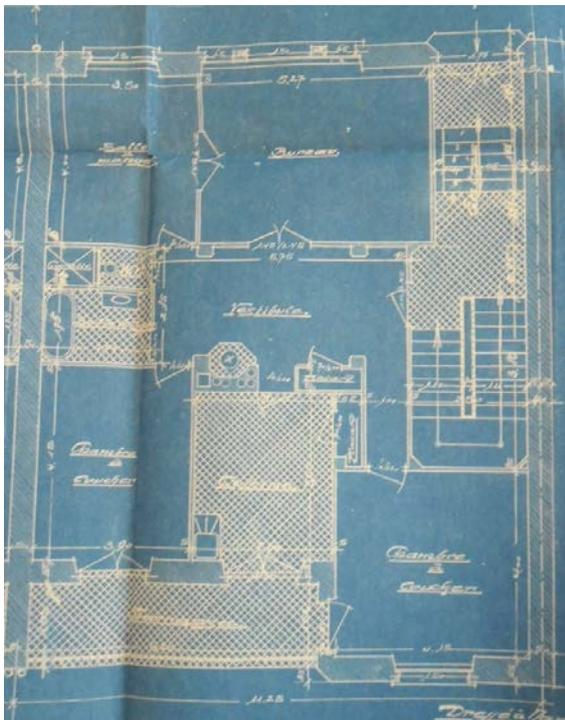
3. Documentation graphique & photographique



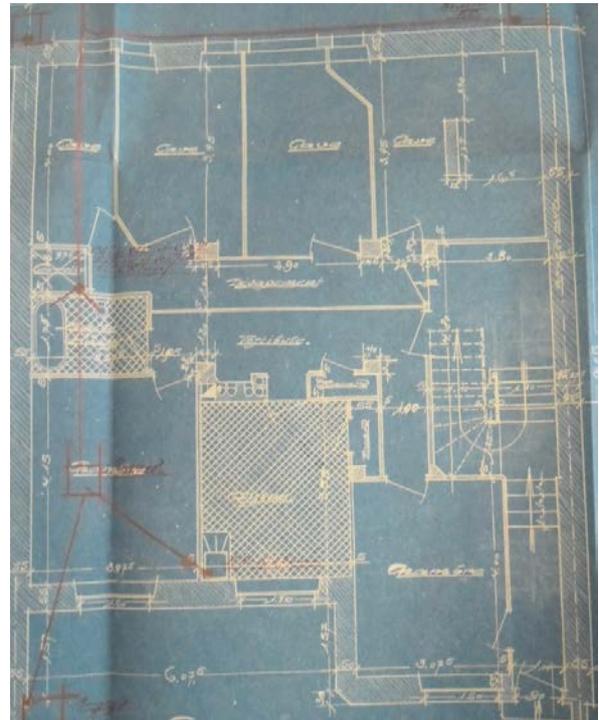
Façade sur rue (dessin)



Etat en 2014



Rez-de-chaussée (dessin)



Sous-sol (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod* : 45, 47 et 49, rue du Maréchal Oudinot)



L'oriel et de ferronnerie de la porte d'entrée

4. Chronique de construction

Le 16 juillet 1925 MM. Cortellini et Albertinetti, entrepreneurs des travaux publics demeurant au 61 (aujourd'hui 51), rue du Maréchal Oudinot, font l'acquisition d'une parcelle de terrain de 1 211,14m² située dans le périmètre du parc de Saurupt. Ils ont déjà acquis une parcelle de terrain qui

correspond au 49, rue du Maréchal Oudinot, mais ils achètent cette parcelle en plus pour construire deux immeubles mitoyens aux 49 et 47, rue du Maréchal Oudinot. Cette demande passe en délibération du conseil municipal le 30 du même mois. Ch. Masson conçoit l'ensemble des plans pour les deux immeubles. Les commanditaires déposent deux permis de construire séparés pour les deux immeubles le 8 septembre 1925. La matrice cadastrale mentionne 1928 comme date d'achèvement. Les occupants apparaissent dans le registre de population de la même année. Les familles de deux commanditaires déménagent dans l'immeuble n°49 : la famille Albertinetti loge dans un appartement au sous-sol et celle de Cortellini est au 2^{ème} étage. Ultérieurement, le 15 novembre 1928, Cortellini seul présente un permis de construire pour l'immeuble situé au 45 la même rue. Ce dernier garde la même apparence que les précédents, mais il n'est pas réalisé par Charles Masson.

5. Les commanditaires

Les deux copropriétaires Cortellini (1884- ?) et Albertinetti (1879- ?) sont d'origine Italiens. Emile Cortellini est né à Genève (Suisse) en juin 1884 le fils d'un menuisier tandis que Giacomo Albertinetti est né à Gattinara (Italie) en octobre 1879. Leur date d'entrée en France est inconnues, mais les deux quittaient Stenay (55) et sont arrivés à Nancy en 1924 trois mois d'intervalle l'un d'autre. Ils se connaîtraient déjà et auraient travaillé ensemble à Stenay. Ils habitent dans le même immeuble rue Maréchal Oudinot, 61. Albertinetti est marié à Nancy en 1925 et il a eu une fille la même année. Cortellini est remarié à Nancy l'année suivante. D'après fondation un foyer à Nancy, ils travaillent activement à Nancy, notamment au parc de Saurupt. Depuis la fin des années 1920, Cortellini dirige son entreprise tout seul. Il est aussi propriétaire les autres immeuble dans l'angle rue du Maréchal Oudinot et Boulevard Georges Clémenceau.

6. L'architecture

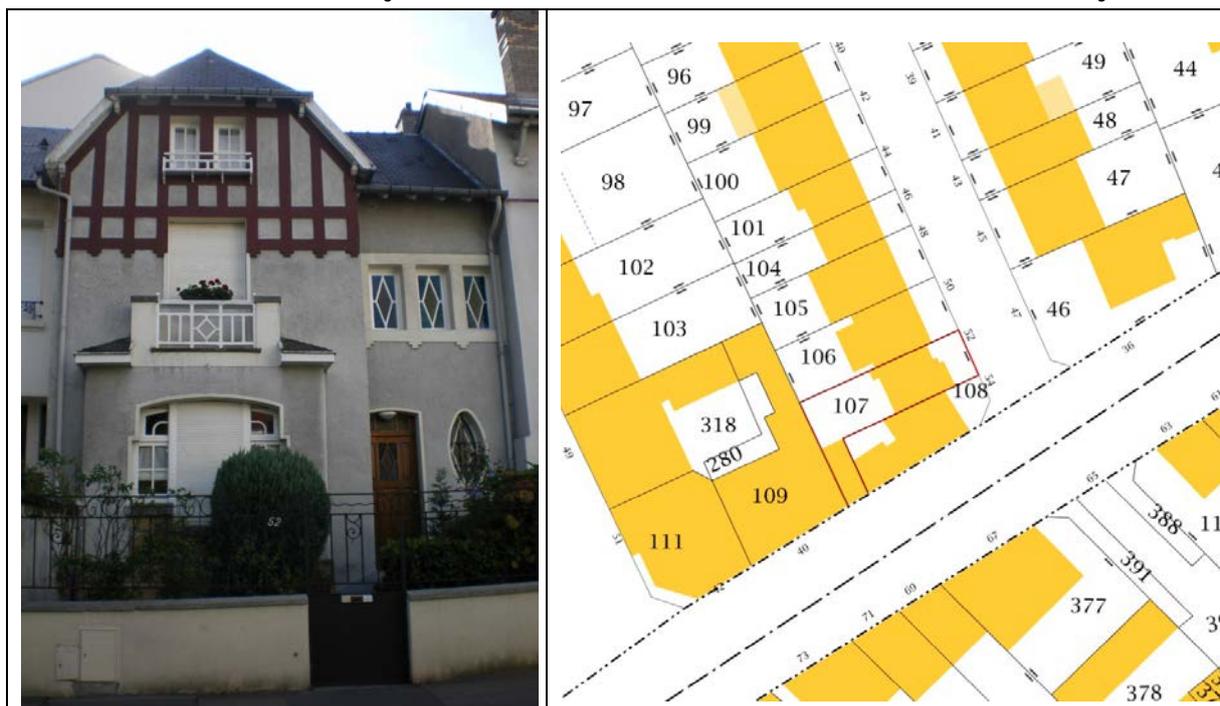
Ces immeubles mitoyens, conçus à la même date, ne sont pas jumeaux, mais ils présentent de nombreux points communs. Tous deux comportent un étage supplémentaire. Nous n'analyserons que les caractères récurrents ou nouveaux.

Les triplets continuent à être utilisés, ainsi que le faux pan-de-bois dans le pignon de la grande lucarne du n°47. Apparaît, pour la première fois l'utilisation de jours dans le garde-corps des balcons couvrant la terrasse des oriels. Il en avait dessiné trois dans le dessin de la façade du n°49 il en réalisera cinq dans l'œuvre définitive. En revanche ceux projetés pour le n°47 n'ont pas été exécutés. Ce qui se pressent c'est l'importance que vont prendre les baies du dernier étage des oriels qui vont s'ouvrir en terrasses béantes (cat. n° 51). L'utilisation du béton armé facilitera grandement ces dispositifs.

Un détail décoratif apparaît également pour la première fois, il consiste à figurer dans l'épaisseur du crépi des formes architecturales qui rappellent des couvertements. Ce sont ici les arcs segmentaires des fenêtres des 2°, 3° et 4° niveaux du n° 47 et des 2° et 4° niveaux du n°49.

Ce qui est nouveau mais qui ne sera plus utilisé par Charles Masson c'est d'une part l'appareil de revêtement à bossage grossier qui se déploie sur le rez-de-chaussée des deux immeubles et d'autre part le décor porté ou projeté par les allèges des fenêtres des travées latérales du n°49. Dans les deux cas il s'agit d'emprunts à l'architecture allemande ce qui rappelle le pays d'origine de Charles Masson.

9. Maison Verry : 52, rue du Maréchal Gérard à Nancy



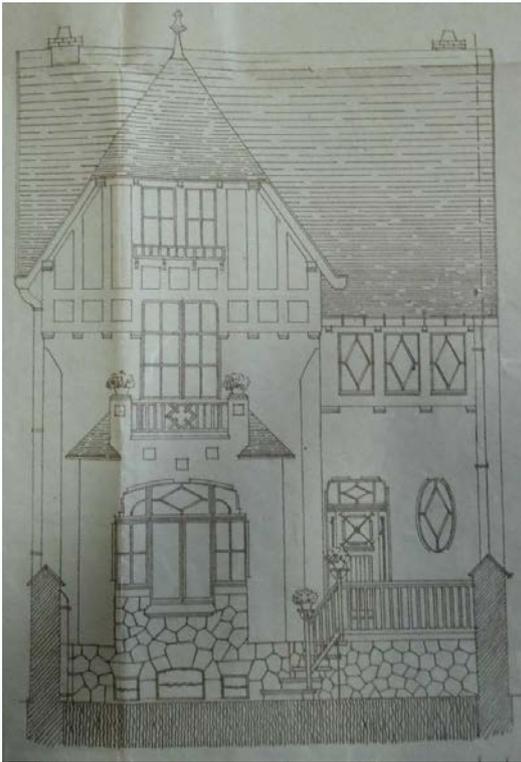
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 52, rue de Maréchal Gérard Actuelle : 52, rue de Maréchal Gérard
Datation	Acquisition de terrain : 16.7.1925
	Plans de l'édifice : 1.9.1925
	Permis de construire : 11.9.1925
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1927
Commanditaire	Louis Verry : épicier
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 190 m ²
	Edifice : 7,60m(l) x 8,25m(L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étage	Sous-sol : cave, buanderie
	RDC : salon, salle à manger, cuisine, vestibule, WC, terrasse.
	1 ^{er} étage : 3 chambres, salle de bain, dégagement.
Gros-œuvre	Béton, plancher métallique, moellon crépis
Couverture	Toit à deux pans, lucarne-pignon à demi-croupe, ardoise.

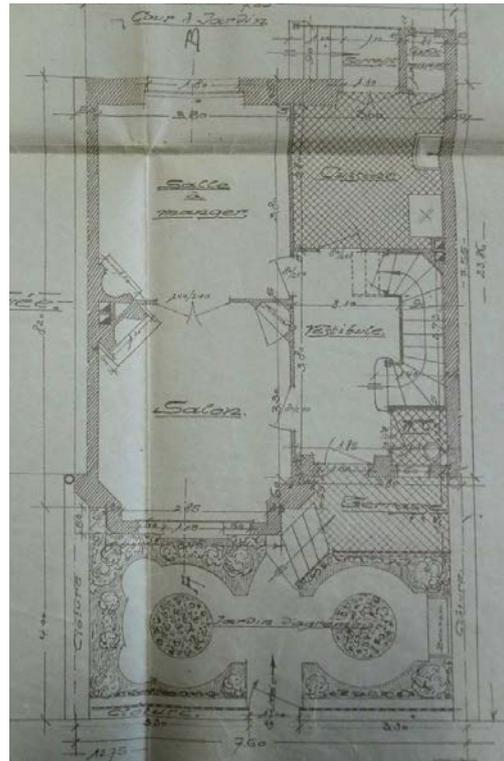
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans (façade principale, rez-de-chaussée, coupe transversale)
Document Photographie	Photographie actuelle (façade principale, triplet dans la travée gauche, travée droite)

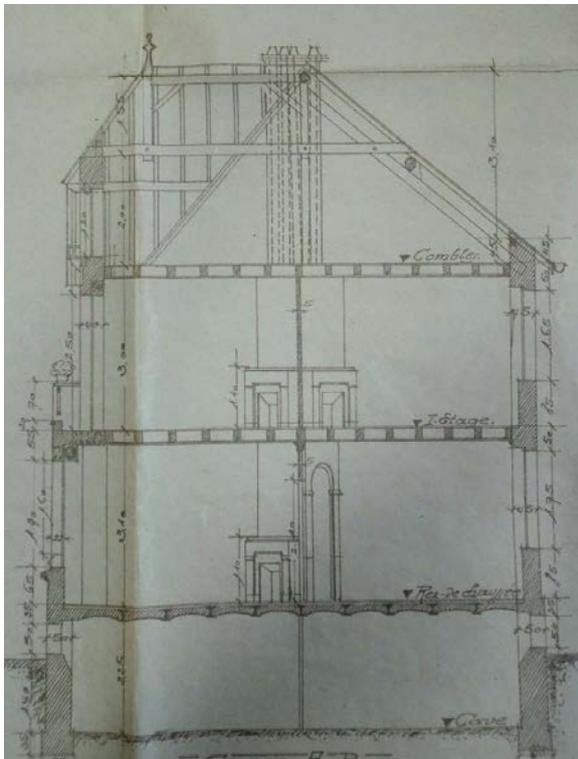
3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rue



Rez-de-chaussée



Coupe transversale



état en 2011



Oriel dans la travée gauche



Travée droite

4. Chronique de la construction

Le 16 juillet 1925, Henry Verry constitue un dossier auprès de la municipalité de Nancy pour acheter, dans le parc de Saurupt, une parcelle de terrain située à l'angle des rues du Maréchal Gérard et du Maréchal Oudinot. La superficie de ce terrain est de 343,80m², la somme à payer s'élève à 20 628 francs. Le terrain en forme de trapèze sera divisé en deux parcelles. Chacune porte respectivement les numéros 52 et 54 rue du Maréchal Gérard. Le terrain pour la maison située au n°52 est un quadrilatère régulier, il est plus petit que celui du n°54. La mise en œuvre des deux édifices diffère. Charles Masson réalise les plans de la première le 1^{er} septembre 1925. Dix jours après, le commanditaire présente un permis de construire auprès de la mairie de Nancy. L'acte de vente précise que le nouveau propriétaire est arrivé en 1927. La matrice cadastrale confirme cette date.

5. Les commanditaires

Né en juin 1880 à Wassy (52), Henry Verry (1880-1955) est le fils d'un commis greffier près le tribunal civil de Wassy. Après le décès de son père en 1904, il quitte son village natal avec sa mère pour s'installer, l'année suivante, à Nancy. Ils rejoignent un autre membre de leur famille, une sœur. Cette dernière a quitté Wassy depuis quelques années pour épouser Léon Michelet entrepreneur de travaux publics. Suite à son arrivée, Henry Verry se marie et devient père d'une fille. Dans un premier temps il travaille comme épicier puis après la commande des deux maisons de la rue du Maréchal Gérard il devient marchand de biens, promoteur immobilier. Malgré la construction de ces deux demeures, il continue à loger rue Verlaine en fait ces deux maisons sont destinées à la vente. Il fera appel, en 1928, une nouvelle fois à l'architecte Thomas pour construire un immeuble rue Anatole France.

6. L'architecture

Le parti de composition est rigoureusement le même que celui adopté par Charles Masson pour la construction, la même année, de la demeure située au n° 17 de la rue du Général Clinchant. La seule différence notable consiste à créer un avant-corps avec un oriel d'un étage pour la travée gauche qui accueille le salon et la salle à manger. Ici la lucarne-pignon, sans débordement, comporte une demi-croupe et deux petites fenêtres de pignon dont le faux pan-de-bois est principalement constitué de poteaux. La porte-fenêtre du premier étage s'ouvre sur un large balcon et non pas sur une terrasse,

l'oriel est couronné d'une toiture. Ce parti est celui adopté par les tenants de l'architecture pittoresque, César Pain l'utilise dès 1903 dans ses maisons de la rue Félix Faure à Nancy. Les trois jours prévus par Charles Masson dans le garde-corps du balcon n'ont pas été réalisés.

L'originalité de cette façade réside dans la fenêtre de l'oriel qui, une nouvelle fois, offre une variante de la serlienne. Ses trois baies sont couvertes par un même arc segmentaire, et les piédroits présentent une rupture d'aplomb atypique dans l'histoire de l'architecture. La grille de clôture est une version simplifiée de celle réalisée pour le 17 de la rue Général Clinchant (cat. n° 6).

Les plans de l'architecte suscitent quelques autres remarques : l'appareil cyclopéen du niveau de soubassement, autre emprunt à César Pain, a été remplacé par un appareil régulier, le plancher du rez-de-chaussée est un plancher à structure métallique, toutes les pièces d'habitation sont dotées de cheminées, le jardinet fait l'objet d'un traitement paysager.

10. Maison Martelin : 3, rue du Général Clinchant à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 36, rue Général Clinchant Actuelle : 3, rue du Général Clinchant
Datation	Acquisition de terrain : 28.9.1925
	Plans de l'édifice : /
	Permis de construire : 23.10.1925
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1926
Commanditaire	Etienne Martelin : dessinateur
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objet de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 191,10 m ²
	Edifice : 7m (l) x 9 m (L)
Nombre d'étages	3 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : garage
	RDC :
	Comble :
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis.
Couverture	Toit à deux pans, lucarne-pignon, tuile.

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	/
Document photographique	Photographie ancienne et état 2014, ferronnerie du portail, escalier et porche, travée droite.

3. Documentation graphique & photographique



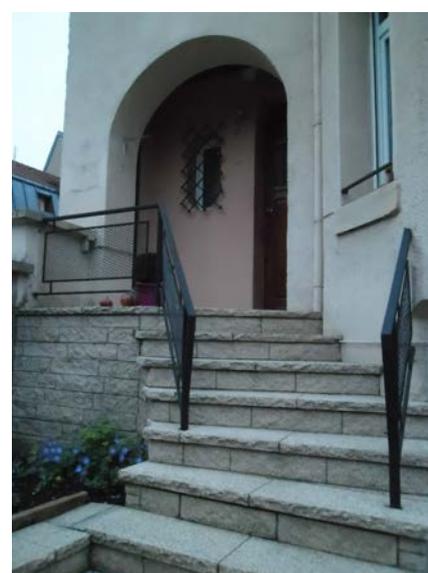
Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2014



Grille de clôture



L'escalier et le porche

4. Chronique de construction

Le 28 septembre 1925, Etienne Martelin achète à la ville de Nancy un terrain de 191,10m² situé dans le parc de Saurupt au prix de 60 francs le mètre carré ce qui représente une somme de 11 466 francs. Martelin paye la moitié du prix le jour de la vente, l'autre moitié avec intérêts sera payée une année après. Le 23 octobre de la même année, le commanditaire dépose un permis de construire. Les plans de l'édifice qui ne nous sont pas parvenus ont sans doute été conçus peu avant cette date. Au cours

de l'année 1926, Etienne Martelin emménage avec sa femme et leurs deux enfants. En 1928 il présente un permis de construire pour crépir un mur du pignon.

5. Les commanditaires

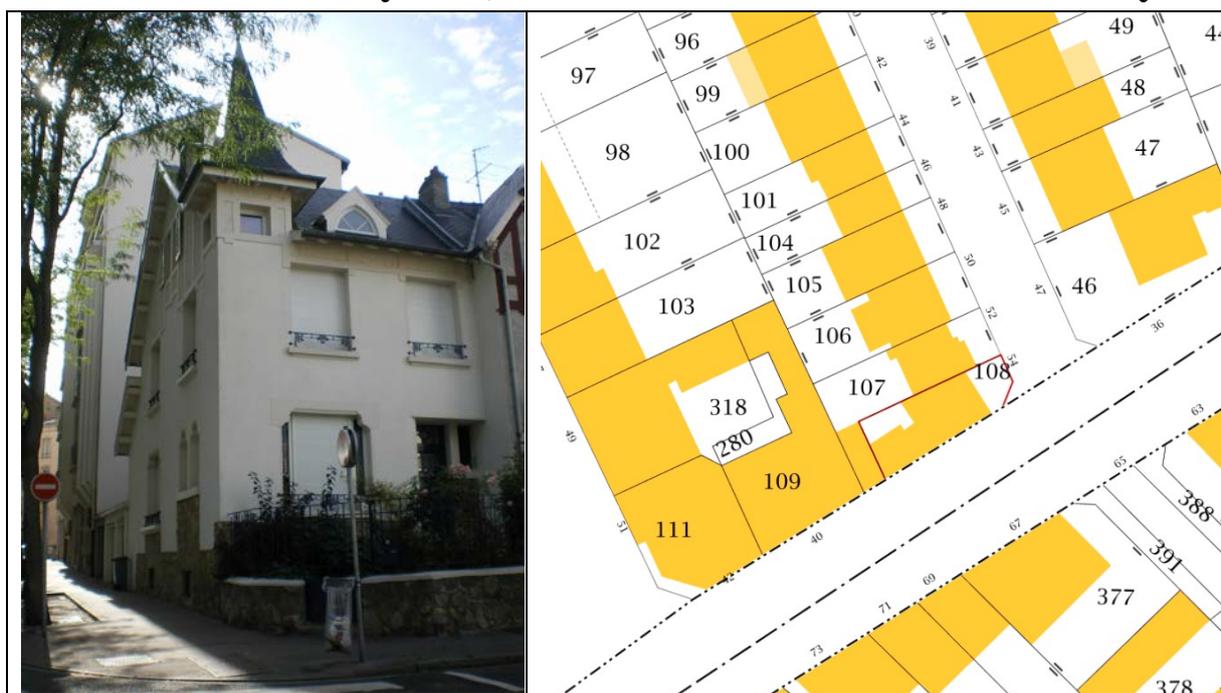
Etienne Martelin (1880-1963), né à Belmont-sur-vair(88), est fils de cultivateur comme l'était son grand-père. En 1907, il quitte son village natal et arrive à Nancy. Il y habite jusqu'en 1914 et travaille comme dessinateur. Il se marie avec une femme originaire des Vosges(88) qui meurt peu de temps après. Pendant la Grande Guerre il quitte Nancy, pour, vraisemblablement se réfugier dans le midi. Il se remarie à Tarbes (65) en 1917 avec Eugénie Bertaya, fille d'un « chef visiteur à la Cie du midi ». De cette alliance naitront deux filles. En juillet 1922, il revient à Nancy avec sa famille. Avant la construction de sa nouvelle demeure M. Martelin demeure rue St-Dizier à Nancy.

6. L'architecture

Cette demeure à deux travées est conçue par juxtaposition d'éléments puisés dans des maisons que Charles Masson construit au même moment. Mais comme à son habitude l'architecte introduit des nuances dans la typologie de ses formes. La synthèse la plus évidente est celle qu'il opère dans le pignon de la lucarne où il mélange le tracé en losanges de son faux pan-de-bois du 17, rue du Général Clinchant (cat. n° 6) avec les poteaux du 52, rue du Maréchal Gérard (cat. n° 9). L'inclinaison des piédroits des baies de l'oriel reprend celle de la porte du 17, rue du Général Clinchant. Quant à la serlienne, bien sûr présente, elle offre un nouveau dispositif, elle est ici inversée ...

Toutefois deux nouveautés apparaissent dans cette demeure. La première c'est un porche dans œuvre ouvert sur rue par une arcade en plein-cintre. Ce dispositif connaîtra de nombreuses déclinaisons. La seconde nouveauté consiste à placer un garage à voitures en sous-sol, sous l'oriel. Malheureusement cette maison a été dénaturée par : le remplacement ou l'ajout de garde-corps, le remaniement des menuiseries et de la clôture, la disparition des deux éléments décoratifs de l'oriel et l'adjonction de carreaux de céramique sur les baies latérales de la serlienne.

11. Maison Verry : 54, rue du Maréchal Gérard à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 54, rue du Maréchal Gérard
	Actuelle : 54, rue du Maréchal Gérard
Datation	Acquisition de terrain : 16.7.1925
	Plans de l'édifice : 25.1.1926 / 3.2.1926
	Permis de construire : 29.1.1926
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1927
Commanditaire	Louis Verry : ancien épicier
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 145m ²
	Edifice : 8,20m (l) x 9m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : cave, buanderie.
	RDC : terrasse, cuisine, salle à manger, salon, vestibule, WC.
	1 ^{er} étage : 3 chambres, salle de bain, dégagement.
Gros-œuvre	Béton, plancher métallique, moellon crépis.
Couverture	Toiture à deux longs pans, ardoise.

2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façade latérale, sur rue, coupe transversale, rez-de-chaussée.
Document Photographique	Etat en 2011, maisons situées 52 et 54, rue du Maréchal Gérard

3. Documentation photographique & graphique



Plans : façade sur rue Maréchal Oudinot, façade sur rue Maréchal Gérard, coupe transversale



Plan du rez-de-chaussée état en 2011 : façade sur rue du Maréchal Oudinot et rue du Maréchal Gérard)



Maisons situées aux 52 et 54 de la rue du Maréchal Gérard

4. Chronique de la construction

Le 16 juillet 1925, Henry Verry constitue un dossier auprès de la municipalité de Nancy pour acheter, dans le parc de Saurupt, une parcelle de terrain située à l'angle des rues du Maréchal Gérard et du Maréchal Oudinot. La superficie de ce terrain est de 343,80m², la somme à payer s'élève à 20 628 francs. Le terrain trapézoïdal, en angle de rue, sera divisé en deux parcelles. Les plans, légèrement postérieur à ceux du n° 52, datent du début de l'année 1926. Le 29 janvier 1926, Henry Verry a déposé un permis de construire auprès de la mairie de Nancy. La matrice cadastrale donne l'année 1927 comme date d'achèvement. La demeure sera vendue à M. Olivier.

5. Les commanditaires

Né en juin 1880 à Wassy (52), Henry Verry (1880-1955) est le fils d'un commis greffier près le tribunal civil de Wassy. Après le décès de son père en 1904, il quitte son village natal avec sa mère pour s'installer, l'année suivante, à Nancy. Ils rejoignent un autre membre de leur famille, une sœur. Cette dernière a quitté Wassy depuis quelques années pour épouser Léon Michelet entrepreneur de travaux publics. Suite à son arrivée, Henry Verry se marie et devient père d'une fille. Dans un premier temps il travaille comme épicier puis après la commande des deux maisons de la rue du Maréchal Gérard il devient marchand de biens, promoteur immobilier. Malgré la construction de ces deux demeures, il continue à loger rue Verlaine en fait ces deux maisons sont destinées à la vente. Il fera appel, en 1928, une nouvelle fois à l'architecte Thomas pour construire un immeuble rue Anatole France.

6. L'architecture

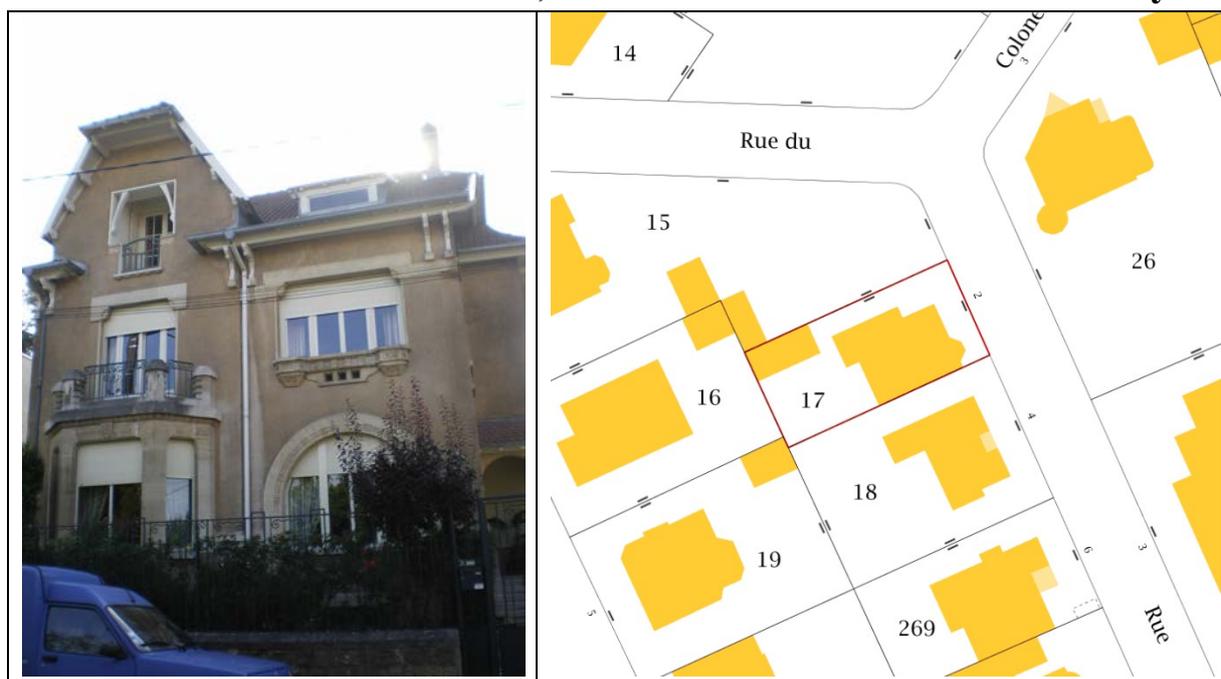
Cette demeure présente, à la différence des précédentes, une certaine cohérence. Dans la forme des percements. Au rez-de-chaussée, deux fenêtres sont identiques au premier étage elles le sont toutes. Charles Masson utilise des coussinets pour soulager les linteaux des fenêtres du rez-de-chaussée. D'une certaine façon ce couronnement, emprunté à l'architecture médiévale, vraisemblablement décoratif, préfigure les futurs arcs polygonaux.

Le faux appareil de soubassement, régulier dans le dessin du projet, s'est transformé en appareil polygonal rustique. Le maître d'œuvre prolonge cet appareil de revêtement sur les allèges des fenêtres du pignon. C'était déjà le cas dans les immeubles de la rue de Maréchal Oudinot (cat. n° 6).

La porte d'entrée et la petite fenêtre qui éclaire les WC sont en retrait. Pour autant ce dispositif ne constitue pas un porche dans l'œuvre. La tourelle d'angle, de plan carré, couverte d'une flèche à égout fortement retroussé est un élément pittoresque de la demeure. Cet appendice, comme dans les villas de la rue du Maréchal Gérard (cat. n° 1 et n° 13) est posé sur l'angle, il n'a aucune fonction. Percée au niveau de l'étage de comble ces baies, comme les fenêtres jumelées sous le pignon s'inscrivent dans un réseau de poteaux simulant un faux pan-de-bois.

Les maisons des 52 et 54, rue du Maréchal Gérard, différentes dans leurs élévations, ont des plans identiques.

12. Villa Léon Michelet : 2, rue du Maréchal Gérard à Nancy



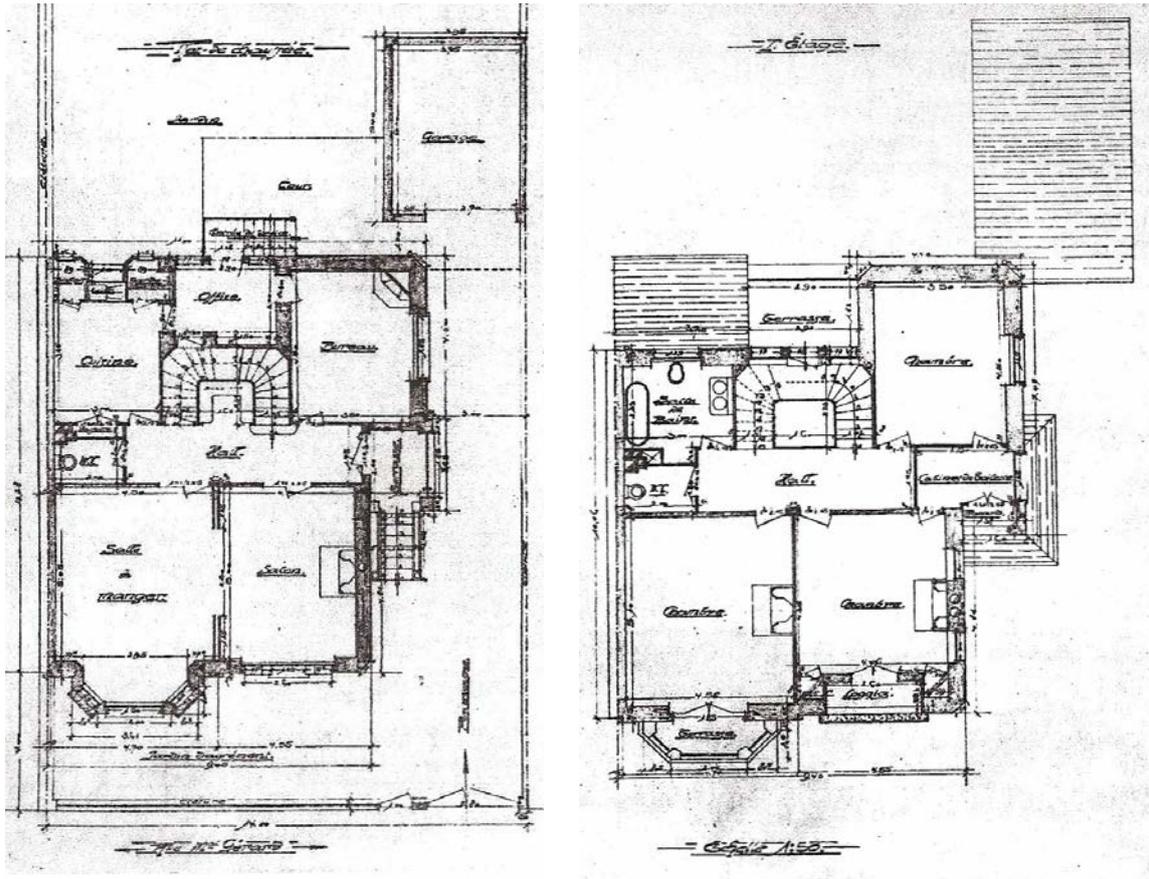
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 2bis, rue du Maréchal Gérard
	Actuelle : 2, rue du Maréchal Gérard
Datation	Acquisition de terrain : 14.5.1924 (par MM. Michelet et Fischer)
	Plans de l'édifice : non datés, publiés dans <i>Batimod</i> .
	Permis de construire : 19.3.1926
	Inscription : 1930
Matrice cadastrale : /	
Commanditaire	Léon Michelet : Entrepreneur des travaux publics
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	MM. Dancelme, Sieber et Cie
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 417m ²
	Edifice : 11 m(l) x 12,28m (L)
Nombre d'étages	4 étages (sous-sol, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, étage de comble)
Usage d'étages	RDC : cuisine, office, bureau, salle à manger, salon, hall, WC, terrasse
	1 ^{er} étage : 3 chambres, salle de bain, WC, cabinet de toilette.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis.
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage)
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2011, bow-window et de travée droite, partie haute de la travée gauche, porche)

3. Documentation graphique & photographique



Rez-de-chaussée et 1^{er} étage (plans d'après *Batimod*)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2011



Bow-window et de la travée droite



Partie haute de la travée gauche



porche

4. Chronique de construction

En 1914, Léon Michelet et son collaborateur Henri Fischer louent, à M. et Mme Villard propriétaire au Parc de Saurupt, un terrain de 416,57m² situé rue du Maréchal Gérard. Le prix du mètre carré a été fixé à 36 francs par acte sous seing-privé avec promesse de vente.

Le 14 mai 1924, les commanditaires adressent, auprès de la mairie de Nancy devenue propriétaire du Parc de Saurupt par le legs de M. Villard, une demande en vue d'acquérir la parcelle de terrain louée en 1914. Lorsqu'ils veulent acheter ce terrain, la ville de Nancy a fixé le prix par mètre carré à 60 francs. La Commission du Contentieux, confirment le prix arrêté lors de la promesse de vente de 1914. Ch. Masson, à une date inconnue, dresse l'ensemble des plans, dont seuls ceux du rez-de-chaussée et du premier étage, publiés dans *Batimod*, nous sont parvenus. Le 19 mars 1926, Michelet, seul, dépose un premier permis de construire, puis un second le 11 juillet 1927 pour un problème de trottoir. Cette date signifie que les travaux étaient très avancés. Cette maison est occupée par Albert Chrétien, fonctionnaire au « Tonkin », actuel Viêt Nam, en 1927 comme propriétaire que mentionne le registre de population. La demeure est signée et porte la date 1930.

5. Les commanditaires

Léon Michelet (1875-1941) originaire de Crévic (54), est fils d'un maçon. Cette famille travaille depuis plusieurs générations dans le domaine du bâtiment comme charpentiers ou maçons. À Crévic il est mentionné comme conducteur de travaux ce qui permet de penser que son père est devenu entrepreneur. En 1903, il est marié à Madeleine Verry, fille d'un commis greffier auprès du tribunal. Quelques mois plus tard, Léon Michelet quitte le pays de ses ancêtres et s'installe à Nancy. Il est devenu entrepreneur des travaux publics et travaille, dans les années 1910 en association avec Henri Fischer, un alsacien ayant opté. Leur collaboration continue jusque dans les années 1920.

Léon Michelet fera appel à Ch. Masson à huit occasions pour réaliser : 1 villa, 5 maisons et 2 immeubles. Michelet devient, progressivement, promoteur immobilier toutefois il conservera une demeure construite par Charles Masson pour son usage personnel. Sa fille Suzanne, qui lui succède, sollicitera l'architecte à deux reprises. Si l'on prend en compte les deux demeures commandées par Henry Verry, son beau-frère, cette famille, au sens large du terme, avec douze édifices est la meilleure cliente de Charles Masson.

6. L'architecture

Cette demeure est implantée sur une parcelle étroite, sa façade gauche, qui devait être mitoyenne est aveugle. La façade droite, en retrait, ménage un accès au garage placé au fond de la parcelle. L'accès, à la différence de ses autres demeures, se fait par cette façade. Ce choix n'est pas sans influence sur la distribution.

Les pièces de réception, salon et salle à manger, habituellement en enfilade dans une même travée de plan, s'ouvrent toutes les deux sur rue. Le salon étant à proximité de la porte d'entrée, la salle-à-manger de la cuisine. Cette disposition, chez Charles Masson, n'est pas sans influence sur la nature des percements, la salle-à-manger se prolonge sur rue par l'oriel.

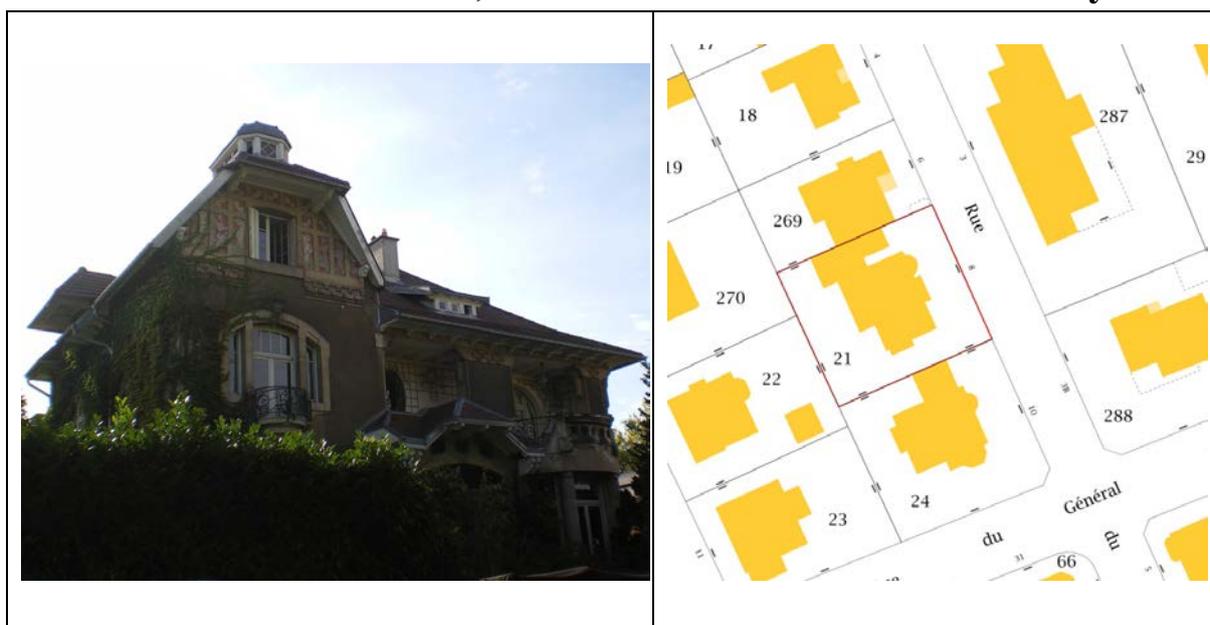
L'entrée latérale, sous porche, s'ouvre dans un hall traversant sur lequel s'ouvre une cage d'escalier dans œuvre. Le niveau social souhaité des futurs habitants implique un accès indépendant pour la domesticité qui accède à l'office et à la cuisine par la façade postérieure.

Au premier étage les deux chambres sur rue, avec cheminée, s'ouvrent l'une sur la terrasse de l'oriel, l'autre sur une loggia. La chambre sous la lucarne-pignon s'ouvre par une porte fenêtrée sur une loggia plus modeste. Les planchers en béton armé autorisent ces ouvertures, la loggia du premier étage est couverte d'un large linteau, l'ouverture est plus large que haute. Ces loggias, si on admet que les dates des permis de construire sont pertinentes, seraient les premières dans l'œuvre de Charles Masson. Elles seront déclinées à de nombreuses occasions dans des formes multiples. Certains archaïsmes plaident pour cette date : l'appareil polygonal du soubassement, le dessin de la clôture qui perpétue la référence à l'architecture classique (chapiteaux ioniques), la lucarne-pignon à demi-croupe débordante, l'utilisation de coussinets, des piédroits convergents et les jours dans l'allège formant garde-corps de la grande loggia. En diversifiant la forme de ses baies, pas deux, sur rue ne sont identiques, Charles Masson fait une nouvelle fois la démonstration de son inventivité.

Ce qui est particulier, pour ce type d'édifice, relativement modeste en superficie, c'est l'utilisation de pierre de taille pour l'encadrement des baies et l'oriel. C'est sans doute pour ajouter une richesse apparente à une œuvre destinée à la vente.

Le décor sculpté de roses géométrisées est la seule marque d'un décor Art déco.

13. Villa Masson : 8, rue du Maréchal Gérard à Nancy



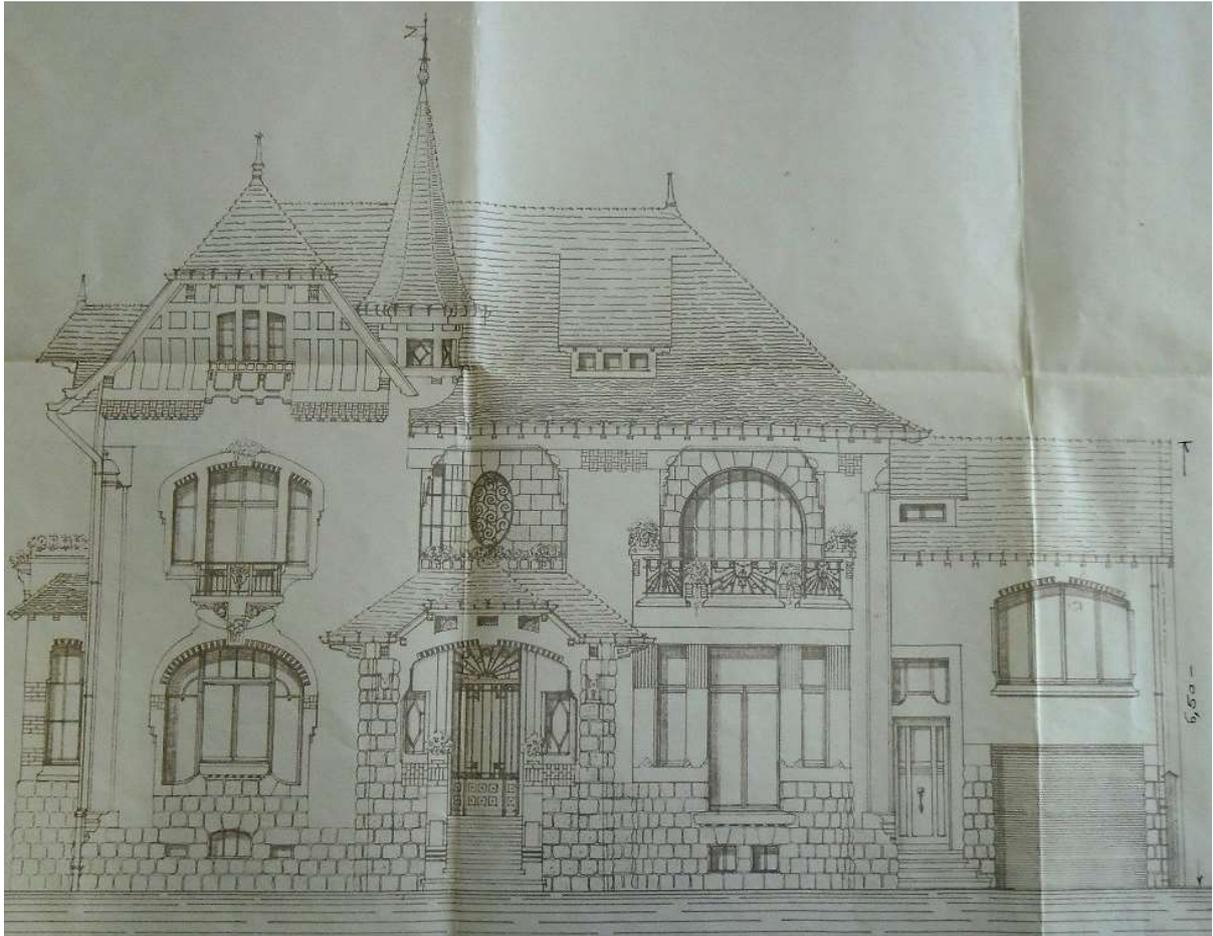
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa (dit Villa Masson)
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy
Adresse	Ancienne : rue Maréchal Gérard (sans numéro) Actuelle : 8, rue de Maréchal Gérard
Datation	Acquisition de terrain : 5.1.1925 par Henry de Schacken.
	Plans de l'édifice : 20.2.1926 / mars 1926
	Permis de construire : 1926, 1927 (dépression de trottoir), 1928 (agrandissement du garage).
	Inscription : / Matrice cadastrale : /
Commanditaire	Charles Masson : Architecte
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale et cabinet d'architecte
Dimensions	Terrain : 735m ²
	Edifice : 20,20m (l) x 13,50 (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1er étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : caves, chaufferie, buanderie.
	RDC : terrasse, vestiaire, hall, salon, salle à manger, office, cuisine, bureau, jardin d'hiver, WC.
	1 ^{er} étage : 3 chambres à coucher, hall, chambre pour domestique, penderie, salle de bains, cabinet de toilette, loggia, WC.
Gros-œuvre	Béton, moellons crépis.
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile.

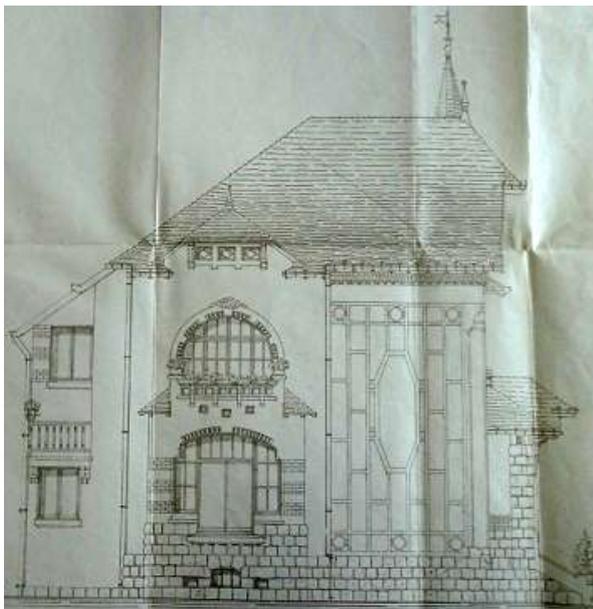
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façades principale, sud et nord ; plans, RDC, 1 ^{er} étage.
Document Photographique	Photographie ancienne, ornementation, sculpture sur l'angle, porche, oriel, ferronnerie de la porte, état en 2014.

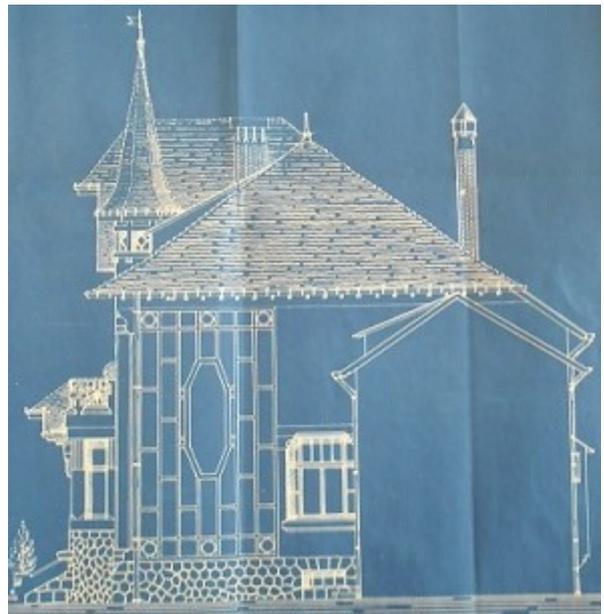
3. Documentation graphique & photographique



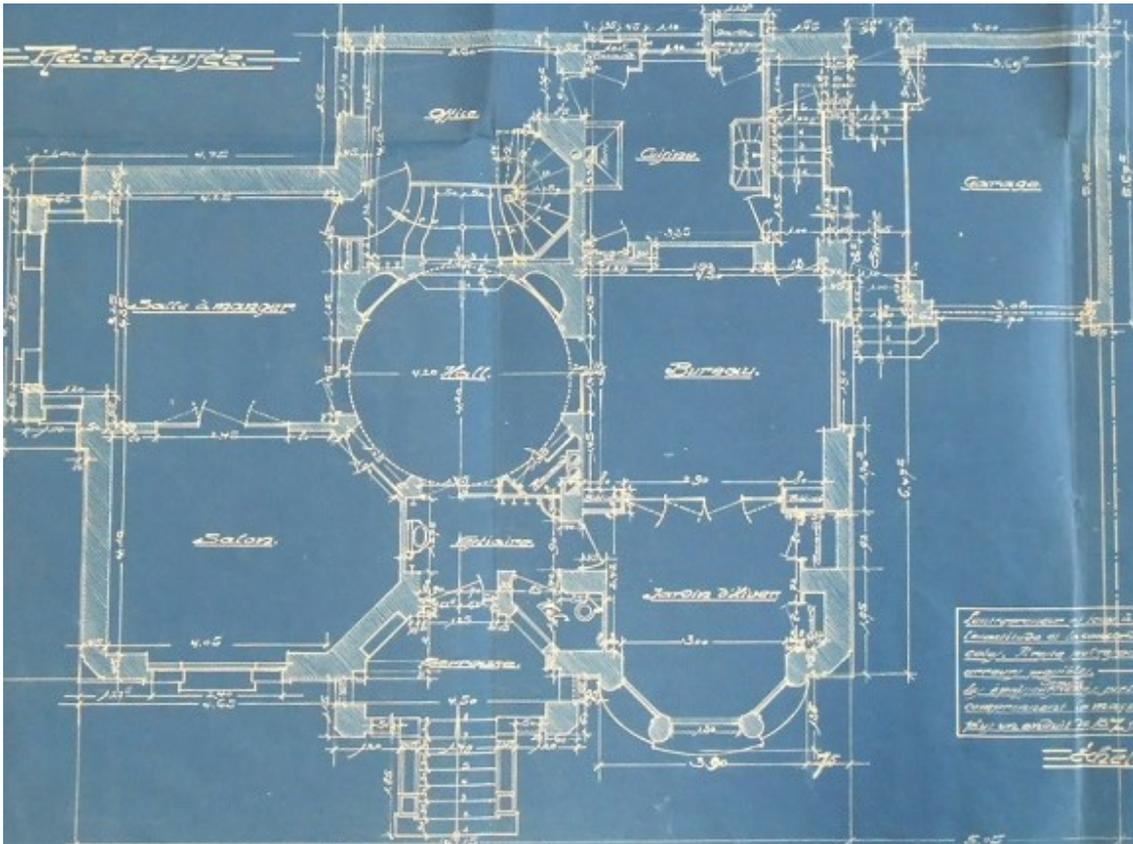
Façade principale (dessin)



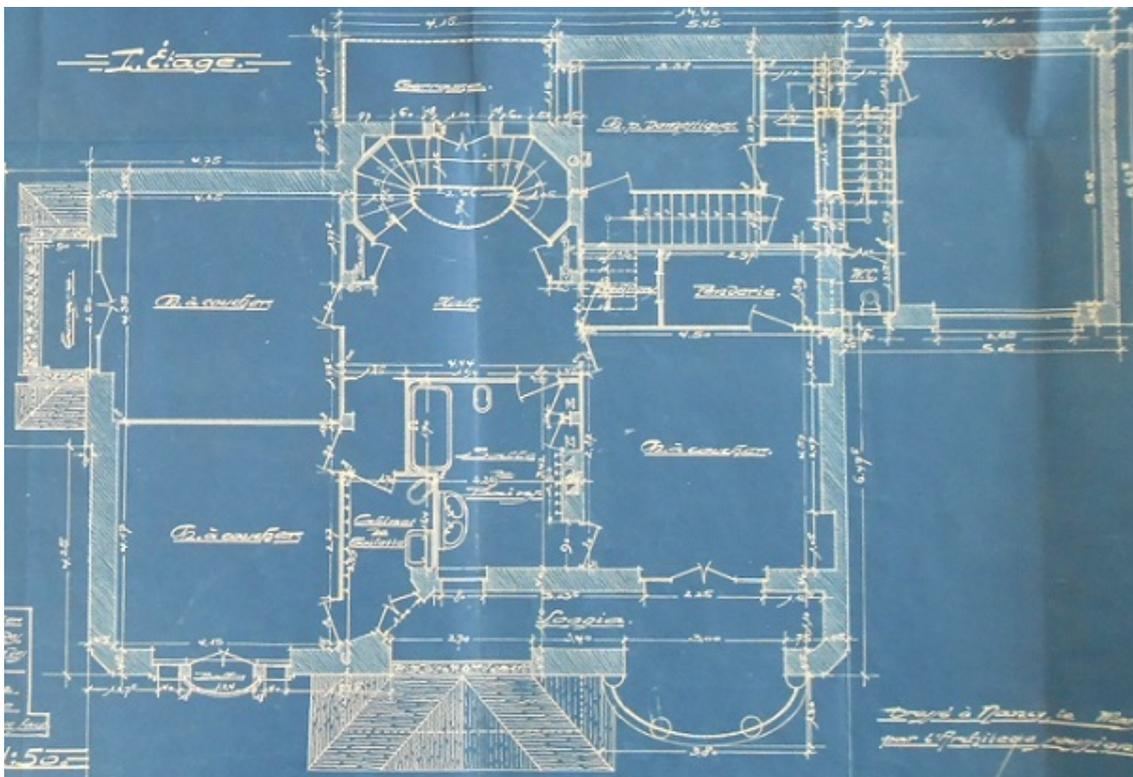
Façade sud (dessin)



Façade nord (dessin)



Plan du rez-de-chaussée (dessin)



Plan du 1^{er} étage (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Lucarne-pignon sur rue



Porche



Oriel



Sculpture sur l'angle



Ferronnerie de la porte principale



Etat en 2014

4. Chronique de la construction

Une grande parcelle de terrain, 1 471,50m², a été acquise par Henry de Schacken, beau-père de Ch. Masson, en janvier 1925. Celle-ci est divisée en deux, le terrain situé à l'angle de la rue du Maréchal Gérard et du Général Clinchant est occupé par la villa H. de Schacken (cat. n° 5). L'autre partie, sur la rue du Maréchal Gérard, est achetée par Charles Masson pour y construire sa résidence. Ce dernier

réalise l'ensemble des plans de février à mars 1926. L'architecte dépose un permis de construire auprès de la mairie le 6 avril 1926. En juillet 1927, il présente un nouveau permis de construire pour la dépression du trottoir devant le garage. Un troisième permis de construire est sollicité pour agrandir le garage en septembre 1928. La même année les parents Masson et leur fils quittent la villa « Les Cigognes » (cat. n° 1) pour emménager dans leur nouvelle demeure. Leur fille naîtra dans cette villa en juillet 1928.

5. Les commanditaires

Ch. Masson (1894-1971) né à Saint-Georges (57) est le fils aîné d'un entrepreneur en plâtrerie. Il fait ses études à la Hochschule de Darmstadt (Ecole technique supérieure de Darmstadt) puis à celle de Charlottenburg en Allemagne. En 1916 diplômé d'architecture, il s'installe à Sarrebourg avec sa femme Léocadia Dembinska. De 1919 à 1920, il est chargé des travaux de reconstruction des dommages de guerre de la Moselle. Il travaille comme chef du secteur de Château-Salins.

A la fin de l'année 1920, suite à la rupture de son mariage, il quitte la Moselle pour s'installer à Nancy. Il y ouvre un cabinet d'architecte au n°1 de la rue Bénit. En 1924, il épouse, en secondes noces, Marie de Schacken, fille aînée de Hery de Schacken, rentier. Son beau-père, jusqu'à son décès en 1927, soutiendra les projets de son gendre.

Dès son mariage Charles Masson s'installe dans la villa « Les Cigognes » qu'il vient de construire (pp. 1-5) au Parc de Saurupt. Il y installe son agence et lance, à proximité, deux chantiers de construction situés côte à côte pour ses beaux-parents et sa propre résidence. Son principal champ de travail restera au Parc de Saurupt jusqu'en 1936, il y réalisera 10 villas, 26 maisons et 18 immeubles.

En août 1936, pour des raisons encore inconnues, il déménage à Metz. Jusqu'en 1938 il mène à terme ses chantiers nancéiens. Dès septembre 1939, peu de temps après le déclenchement de la seconde guerre mondiale, il quitte la région et s'installe à Vannes (56). Il y séjourne jusqu'au mois d'août 1944 date de libération de la ville. Pendant près de quatre ans il travaille dans l'entreprise de construction de bâtiments Groleau en qualité de chef de service. Parallèlement à son métier d'architecte il mène une activité de renseignements auprès des alliés. Il quitte Vannes dès l'arrivée des américains, séjourne à Angers (49), puis s'installe à Paris et ouvre un cabinet d'architecture au n°1 de l'avenue Reille (Paris, XIVème). Ayant des difficultés financières il s'inscrit en février 1947 au tableau de l'Ordre des Architectes de la circonscription de Colmar puis, en mai de la même année, il sollicite un agrément auprès du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme pour travailler à la délégation départementale de Moselle. Il participe aux travaux de reconstruction de la seconde guerre mondiale. Il termine sa carrière en partageant ses activités entre Sarreguemines (57) et Metz où il décède en 1971.

6. L'architecture

Cette demeure comme toutes celles construites par des architectes pour eux-mêmes est une œuvre singulière. Elle présente des caractères présents dans ses œuvres antérieures et d'autres annonçant ses réalisations postérieures. Toutefois elle est plus une synthèse de formules éclectiques que de formes Art déco. Elle s'inscrit dans la continuité formelle de sa voisine construite pour son beau-père entre 1925 et 1926.

Une nouvelle fois Charles Masson s'emploie à multiplier la forme de ses baies et la nature de leurs matériaux. La serlienne est déclinée à tous les étages, à trois reprises sur la façade principale et une fois sur la façade latérale gauche. Dans tous les cas elles éclairent des pièces nobles. La travée gauche de la façade sur rue, sur le projet de l'architecte, en comportait trois mais celle qui était située sous la lucarne-pignon a été remplacée par une simple baie rectangulaire. Les baies centrales des serliennes sont toutes des portes fenêtres. Pas un de leurs couvrements n'est identique. Le porche en demi-hors-œuvre, deux oriels et trois loggias contribuent à animer les façades mais les privent d'unité. Ces avancées et retraits permettent des agencements nouveaux.

Au rez-de-chaussée le porche demi-dans-œuvre placé dans l'axe de la villa s'ouvre sur un vestiaire qui donne sur le hall circulaire sur lequel s'ouvre la cage d'escalier. Cette articulation se combine avec le hall qui est la plaque tournante de la villa, ce dispositif s'apparente à un plan centré déjà employé pour la villa « Les Cigognes (cat. n° 1). Seul le jardin d'hiver ne s'ouvre pas sur le hall, il est accessible par le vestiaire et indirectement par le bureau.

A l'étage, un large espace correspondant au hall distribue quatre chambres. La chambre des maîtres de maison s'ouvre sur la rue par une loggia prolongée par la terrasse de l'oriel. Une galerie prolonge cette première loggia pour rejoindre celle qui est au droit du porche et qui assure un accès aux chambres des enfants. De nombreux autres détails techniques montrent le soin apporté par l'architecte à l'agencement de sa demeure.

La mise en œuvre laisse apparaître une diversité des matériaux jamais atteinte. De la pierre de taille, du faux appareil régulier ou cyclopéen du soubassement, du faux pan-de-bois de la lucarne, de la brique dans les couvrements de baies ou sous l'avant-toit, tous ces matériaux participent indifféremment soit au gros œuvre soit au second-œuvre.

Les couvertures offrent, comme celles de la villa voisine (cat. n° 5), une grande complexité associant un pignon-lucarne à demi-croupe débordante doté d'un belvédère qui n'était pas présent sur le projet initial et une flèche octogonale à égout retroussé (aujourd'hui détruite). Le porche est lui aussi couvert d'une toiture à croupes.

Cette villa, évidemment pittoresque joue avec des réminiscences classiques : dans l'oriel sur rue avec ses colonnes à chapiteaux à glyphes bagués, sur les angles à pan-coupé de la même façade décorés de pilastres cannelés. Ces derniers sont couronnés de muqarnas, éléments empruntés à l'architecture arabe, qui portent un masque sculpté de style Art déco...

Charles Masson utilise pour la première fois un décor de lattis sur trois façades, ceux des façades latérales s'articulent sur des octogones rectangles, cette forme sera utilisée à de nombreuses occasions (cat. n° 21 et n°27), seul le lattis de la loggia sur porche qui est un faux lattis peint orné de feuillage, est encore en place.

La ferronnerie est un mélange de formes classiques et Art déco, seule la grille de clôture présente une unité formelle et stylistique conforme à son époque. La porte piétonne porte équerre, té et compas les symboles du métier du commanditaire.

14. Villa Wasels : 18, rue Jacquot de France à Laxou



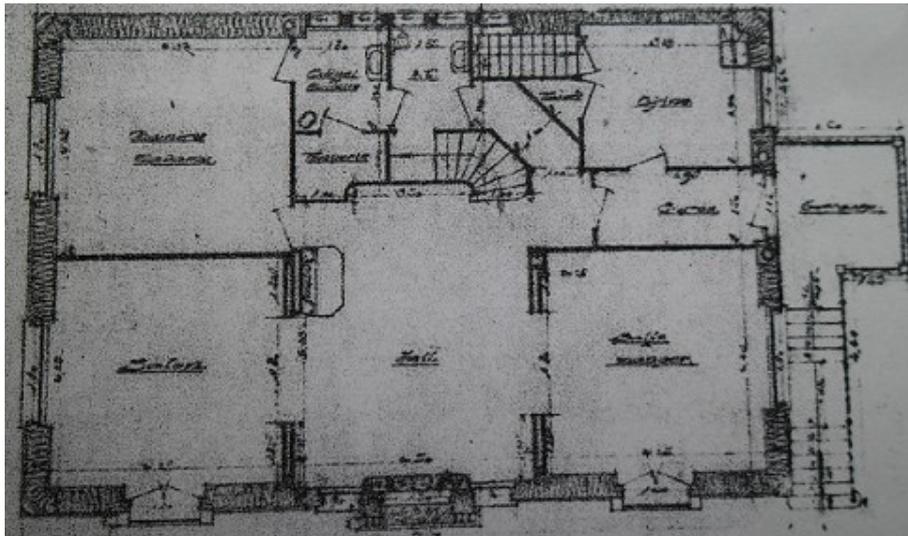
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Laxou (54520)
Adresse	Ancienne : Charmettes Stanislas (sans numéro) Actuelle : 18, rue Jacquot de France
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : mai 1926 (publié dans le <i>Batimod</i>)
	Permis de construire : /
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1927
Commanditaire	Bertrand Wasels : Ingénieur
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 1070 m ²
	Edifice : 14,16m(l) x 9,52m(L) – projet d'initial
Nombre d'étages	4 étages : étage de soubassement, RDC, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : garage, cave à charbon, buanderie, séchoir.
	Etage de soubassement : perron, entrée, hall, salon, salle à manger, cuisine, cabinet toilette, WC.
	1 ^{er} étage : bureau, hall, galerie, 3 pièces, salle de bains, WC, dégagement.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toit à deux croupes, tuile.

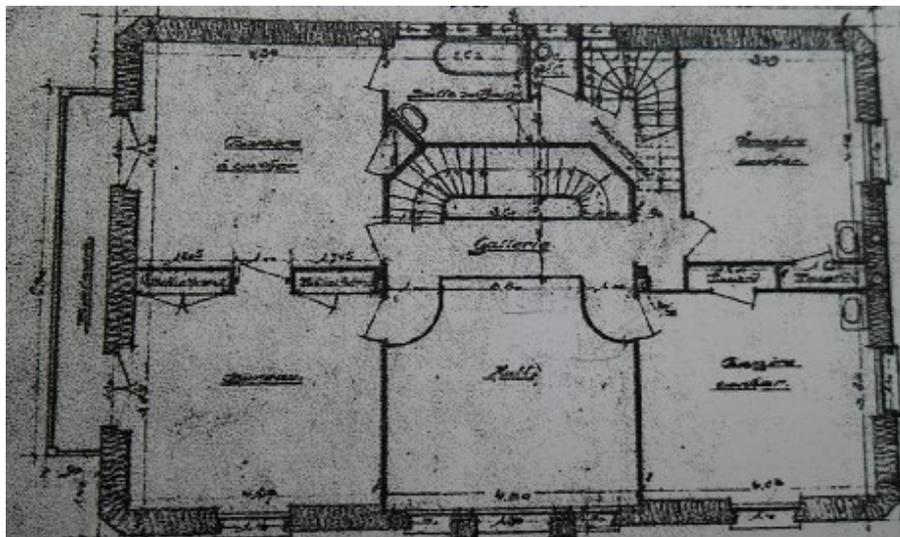
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans du rez-de-chaussée et du 1 ^{er} étage
Document Photographique	Photographie ancienne, détail de la façade principale, balcon du 1 ^{er} étage, lampadaire, cage d'escalier, balconnet, mosaïque d'entrée et de la cuisine.

3. Documentation graphique & photographique



Rez-de-chaussée (dessin d'après *Batimod*)



1^{er} étage (dessin d'après *Batimod*)



Façade sur rue : balcon du 1^{er} étage



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Façade principale, serliennes.



En haut : lampadaire, escalier extérieur

En bas à gauche : balconnet du rez-de-chaussée / à droite : mosaïque de l'entrée et de la cuisine au cours de travaux 2012 (photographie d'après Thierry Derive : propriétaire actuel)



4. Chronique de la construction

Le manque d'archive ne nous permet pas de dresser une chronique élaborée de la construction. Charles Masson dresse l'ensemble des plans en mai 1926 mais seuls ceux publiés dans *Batimod* à savoir les plans du rez-de-chaussée et du premier étage nous sont parvenus. Pas d'inscription sur la façade, ni permis de construire. La matrice cadastrale donne 1927 comme date d'achèvement.

5. Les commanditaires

Le commanditaire, à ce jour, est inconnu peut être s'agit-il de M. Wasels dont le nom apparaît dans *Batimod* ?

6. L'architecture

Dans son parti général le plan de cette villa est une version simplifiée de celui adopté par Charles Masson pour La Villa *Les Cigognes*. La configuration du terrain, très en pente, et sa situation ont poussé l'architecte à privilégier l'orientation. Il expose sa façade principale au sud et place son entrée principale dans l'axe de la façade est. La déclivité du terrain oblige l'architecte à concevoir un long escalier droit de dix marches, avec repos, adossé à cette façade. La présence d'un étage de soubassement explique aussi son développement. L'escalier aboutit sur un large perron qui ouvre sur un couloir conduisant au hall.

Le hall se développe sur deux étages et constitue une pièce à l'italienne. C'est autour de ce vaste volume que s'organise la villa, pièces de réception au rez-de-chaussée surélevé et chambres à l'étage. La domesticité pouvait accéder à la cuisine et à son office par l'étage de soubassement.

Les élévations, à la différence des villas précédentes, sont d'une grande simplicité, elles sont constituées de travées et de niveaux réguliers. Malheureusement, la façade principale est fortement dénaturée. Le hall s'ouvrait sur l'extérieur par deux vastes serliennes dont les appuis des baies centrales ont été alignés sur ceux des baies latérales, les cinq jours du niveau d'attique qui couronnaient cet ensemble ont fait place à une baie en bandeau. Les amortissements qui encadraient l'attique et la corniche à denticules ont disparu. Cette composition monumentale marquée par le développement des montants des serliennes et son couronnement sera reprise dans deux immeubles de l'avenue Anatole France en 1934 (cat. n° 44 et n° 45).

La décoration a été encore plus dénaturée. La frise de panneaux sculptés et peints sous l'avant-toit à totalement disparue. Seul subsiste le décor de briques (cat. n° 5 et n° 13) et les cônes en amortissement des pans-coupés des façades. La frise de brique est employée ici pour la dernière fois. Le décor des allèges à lui aussi été détruit.

Seule la ferronnerie semble subsister dans son intégralité : grille de clôture, rampe de l'escalier extérieur, lampadaire et garde-corps des balcons et balconnets. C'est sur ces derniers que l'on trouve des corbeilles de fleurs inscrites dans des octogones qui sont caractéristiques de l'Art déco.

15. Maison Job : 6, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy



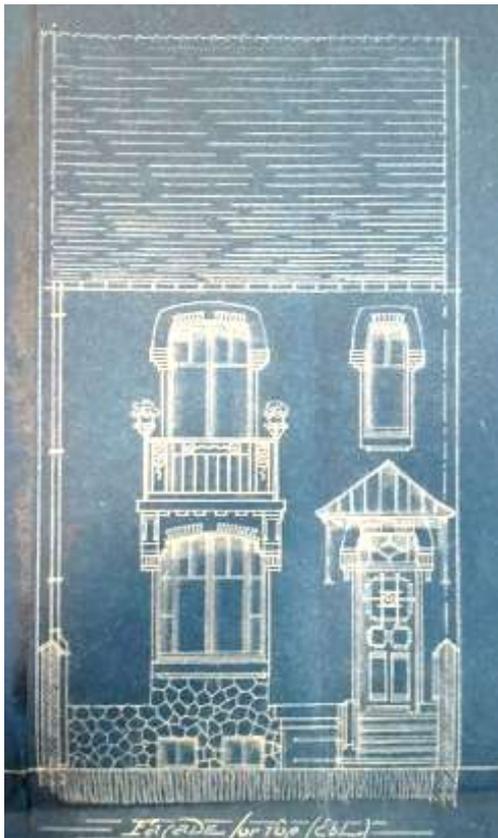
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue du Lieutenant Henri Crépin (sans numéro) Actuelle : 6, rue du Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 29.10.1925 par Charles Masson.
	Plans de l'édifice : 18.5.1926
	Permis de construire : 24.6.1926
	Inscription : 1927
	Matrices cadastrales : 1927
Commanditaire	Camille Job : ancien garde des eaux et forêts
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Usage	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 195 m ²
	Edifice : 6m (l) x 8,50m (L)
Nombre d'étages	3 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage.
Usage d'étages	Sous-sol : caves, buanderie
	RDC : entrée, salle à manger, cuisine.
	1 ^{er} étage : 2 chambres à coucher, penderie, WC.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis.
Couverture	Toiture à deux versants, tuile.

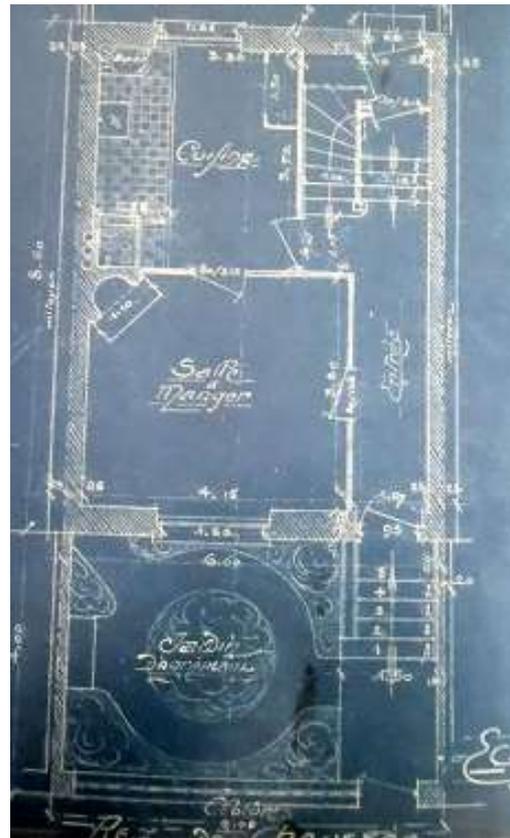
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, coupe transversale.
Document photographique	Photographies actuelles : façade, porte d'entrée, détail travée gauche, arc et des éléments sculptés.

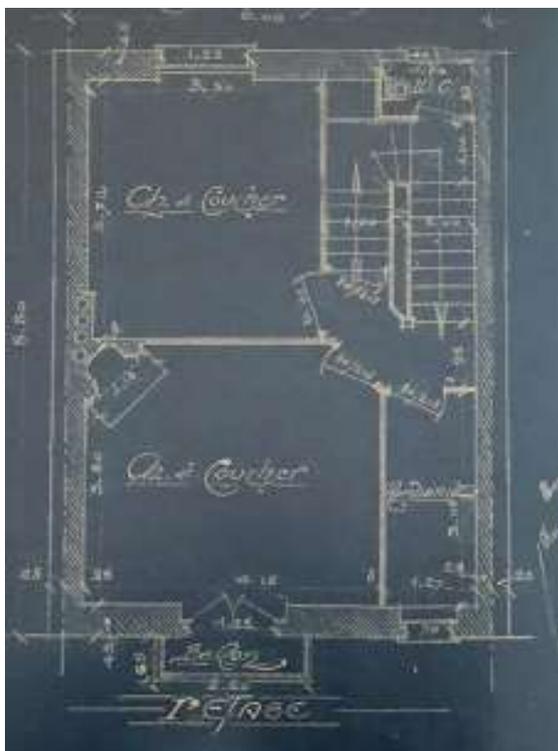
3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rue (dessin)



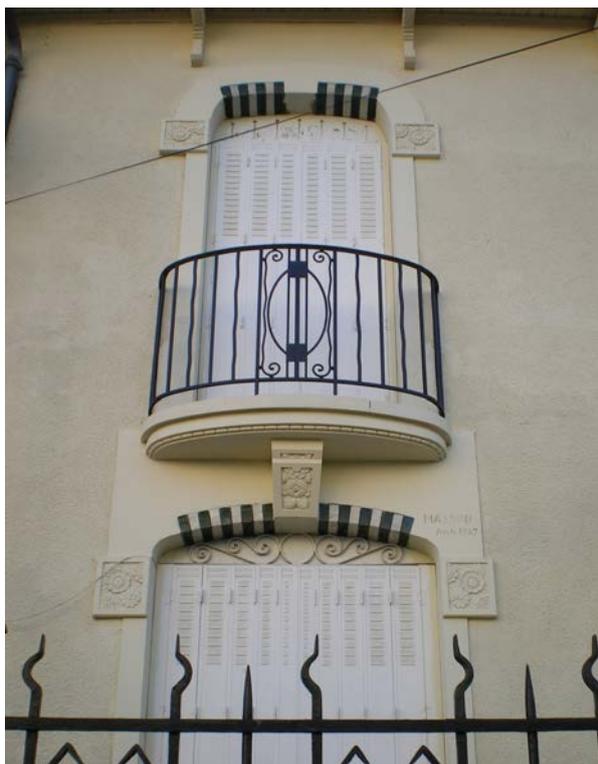
Rez-de-chaussée (dessin)



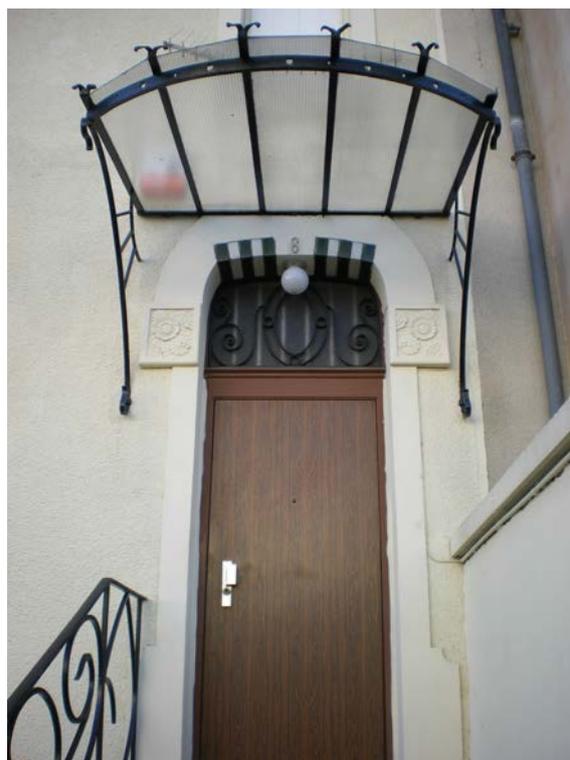
1^{er} étage (dessin)



Coupe transversale (dessin)



Porte d'entrée



Travée gauche



Arc et des éléments sculptés

4. Chronique de la construction

Charles Masson acquiert le 29 octobre 1925 un terrain de 959 m² situé, dans le Parc de Saurupt, rue du Lieutenant Henri Crépin qui correspond, aujourd'hui, aux n°6, 8 et à une partie du n°10. Ce terrain sera respectivement racheté par M. Job, Munier et Maurice.

L'architecte revend à M. Camille Job, domicilié rue François de Neufchâteau, la parcelle qui correspond au n°6 et le 18 mai 1926 il dresse l'ensemble des plans. Le maître d'ouvrage dépose un

permis de construire en juin 1926. Le registre de population et la matrice cadastrale enregistrent son arrivée en 1927. Cette date est celle portée par l'édifice.

5. Les commanditaires

Camille Job (1863-1928), né en Moselle à Sainte-barbe (57), est le fils d'un cultivateur. C'est un homme qui opte pour la France et quitte son village natal où il travaillait comme garde des eaux et forêts. Il demeure à Nomeny (54) où son frère aîné Charles est notaire. Il séjourne à Nancy du mois de mars 1901 au mois d'août 1914, quitte la ville et y revient en 1920 pour y prendre sa retraite. Durant son séjour rue François Neufchâteau, il fait appel à Ch. Masson pour construire sa maison. En 1927, il s'installe dans son nouveau domicile, mais il s'éteint l'année suivante sans descendance directe. Son faire-part de décès mentionne que son neveu Paul Job, propriétaire, habitait à Nancy avec ses enfants.

6. L'architecture

Construite sur une parcelle de six mètres de largeur cette demeure est une des plus petites réalisée par Charles Masson. Un escalier droit de cinq marches, adossé au mur mitoyen droit, conduit au rez-de-chaussée surélevé. Un couloir latéral longe la salle-à-manger sur rue et aboutit à un petit vestibule qui lui donne accès ainsi qu'à la cuisine et à l'escalier tournant à droite à deux volées qui conduit au premier étage qui est celui des chambres. Le seul WC s'ouvre sur le repos de l'escalier. La chambre sur rue est dotée d'une cheminée à foyer ouvert.

La modestie du plan est contrebalancée par le soin apporté à la composition de la façade sur rue. Charles Masson est revenu à une utilisation rationnelle des percements adaptés à la fonction des pièces. Chaque baie est couverte d'un arc en anse de panier sur imposte dont le front est constitué par une alternance de briques laitières et vernissés de couleur verte, ce procédé décoratif est fréquemment utilisé par l'architecte (cat. n° 3, n° 6 et n° 15). Les impostes, et la clef de l'arc de la fenêtre du rez-de-chaussée qui forme console, en pierre de taille, portent un décor floral géométrique Art déco.

La plate-forme du balcon, projetée sur un plan rectangulaire, a été réalisée sur un plan arrondi, en conséquence les angles du garde-corps qui devaient supporter des corbeilles de fleurs n'ont pas été exécutés. Il en est de même pour la marquise qui a été simplifiée.

L'architecte a pris soin de dessiner les massifs du jardin d'agrément situé sur rue.

16. Maison Poirel : 15, rue du Général Clinchant à Nancy



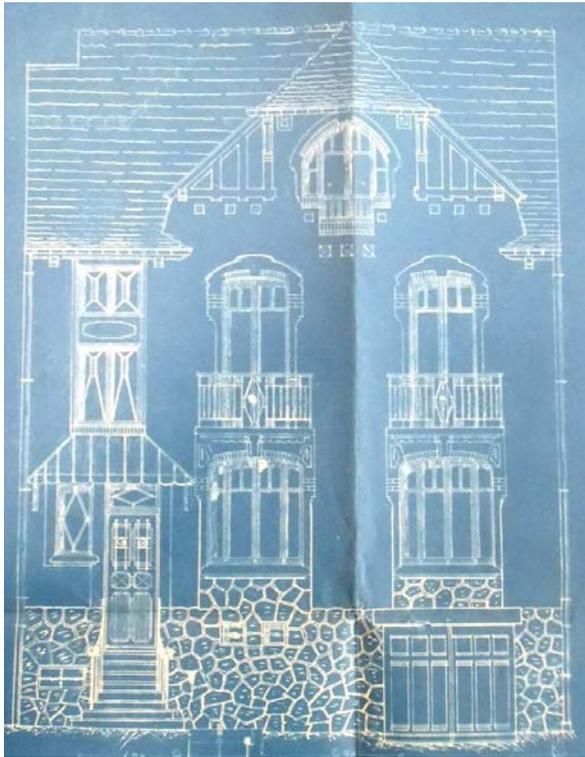
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne :
	Actuelle : 15, rue du Général Clinchant
Datation	Acquisition de terrain : 2.6.1925 par Charles Masson.
	Plans de l'édifice : 15.6.1926
	Permis de construire : 27.9.1926
	Inscription : 1927
	Matrices cadastrales : /
Commanditaire	Edmond Poirel : agent commercial
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 185 m ²
	Edifice : 10m (l) x 9,55m (L)
Nombre d'étage	4 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, comble.
Usage d'étage	Sous-sol : garage, caves, buanderie.
	RDC et 1 ^{er} étage : entrée, bureau, salle à manger, cuisine, chambre, cabinet de toilette, WC.
Gros-œuvre	Béton, moellons crépis
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue, coupe longitudinale, rez-de-chaussée.
Document photographique	Photographie actuelle : façade, détail d'un balcon, porte d'entrée.

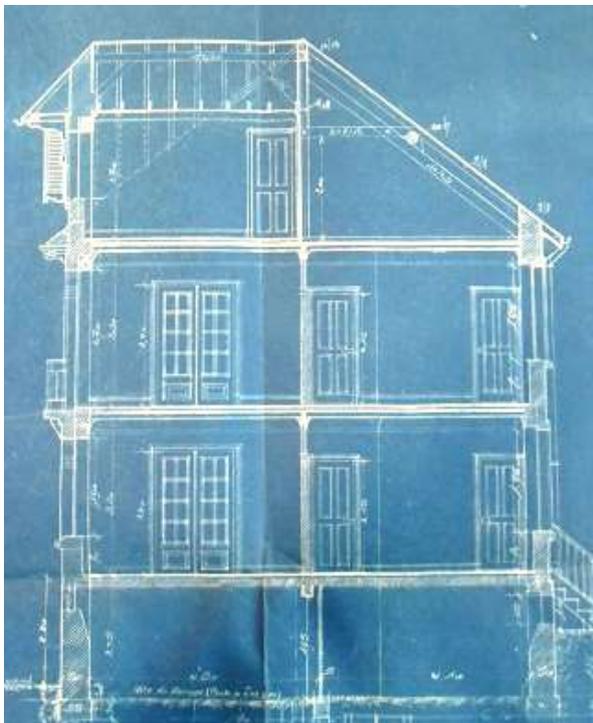
3. Documentation graphique & photographique



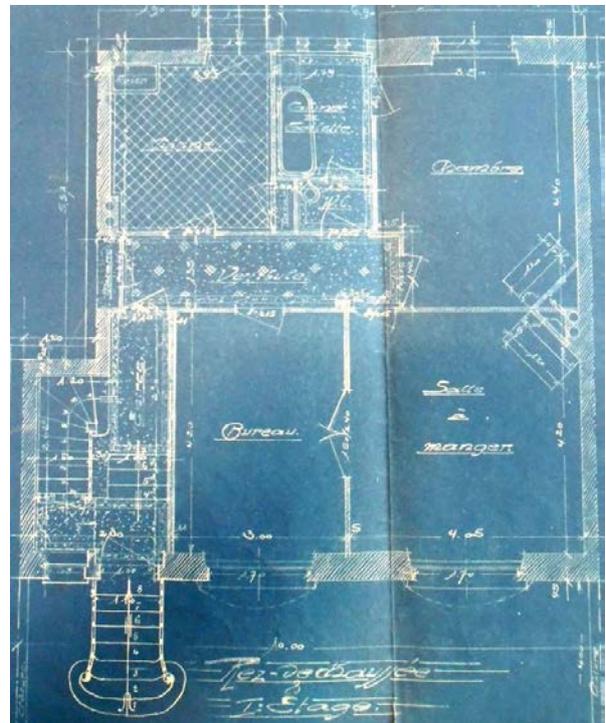
Façade principale (dessin)



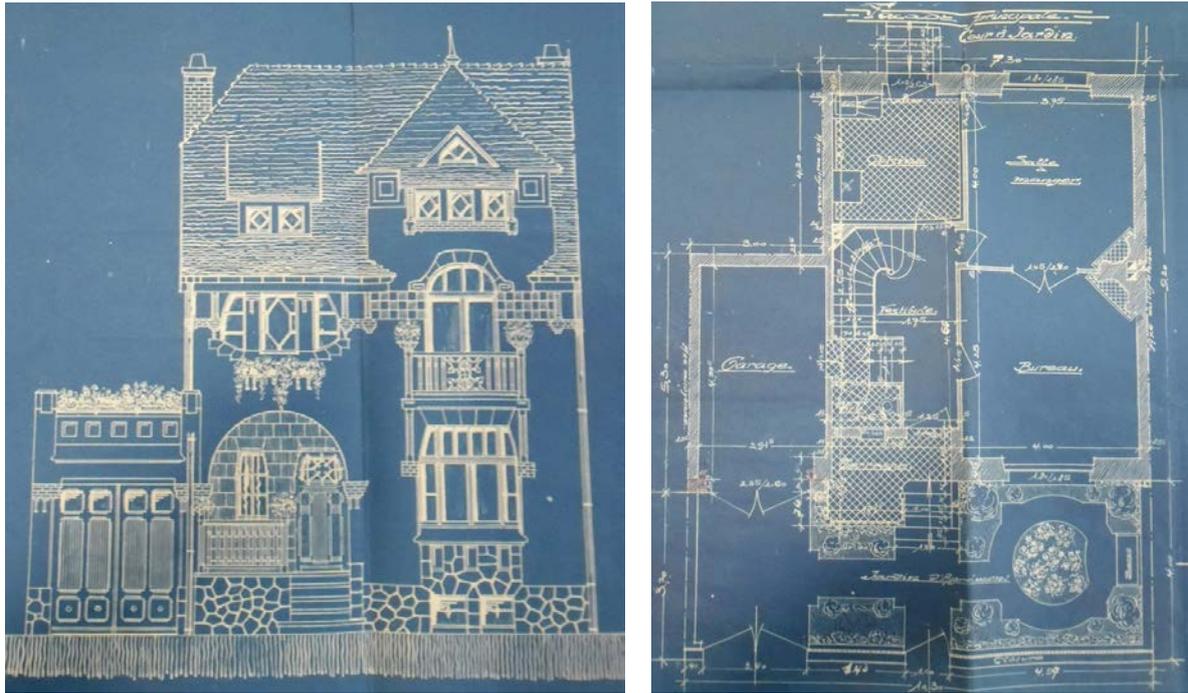
Photographie actuelle en 2011



Coupe transversale (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



Premier projet (non réalisé) : façade et rez-de-chaussée (dessins datés le 30 juillet 1925)



Balcon avec l'encadrement de fenêtre / porte / Triplet de la lucarne-pignon

4. Chronique de la construction

Le 2 juin 1925 Charles Masson se porte acquéreur d'une parcelle de terrain de 535,73m² située au Parc de Saurupt à l'angle de la rue Général Clinchant et de la rue du Lieutenant Henri Crépin. Ultérieurement, ce terrain sera divisé en quatre parcelles qui correspondent aujourd'hui aux n°13 et n°15 rue du Général Clinchant et aux n°2 et n°4 rue du Lieutenant Henri Crépin.

Pour le n°15 de la rue du Général Clinchant les Archives Municipales conservent les plans de deux projets différents dressés par Charles Masson pour Edmond Poiré. Le premier, conçu en juillet 1925

est l'objet d'un permis de construire déposé le mois suivant. Ce projet ne sera pas réalisé. En revanche, c'est le second, conçu en juin 1926, dont le permis de construire date du mois de septembre 1926 qui sera exécuté. Une inscription donne la date de 1927. Le maître d'ouvrage ne réside jamais dans cet édifice. Un nouveau propriétaire y emménage à la fin du mois de septembre 1928.

5. Les commanditaires

Edmond Poirel (1883-1940), né à Dieulouard (54), est le fils aîné d'un propriétaire. Son grand-père était vigneron et son père travaillait, à la fois comme négociant et adjoint au maire de son village. E. Poirel a perdu son père et sa mère très tôt respectivement en 1894 et 1904. Il s'est marié avec une fille d'un négociant à Pont-à-Mousson (54) en 1911. Au moment de son mariage, il était charcutier, domicilié à Malzéville. Au mois d'août de la même année il s'établi à Nancy comme agent commercial ou immobilier. Lorsqu'il dépose ses permis de construire son bureau immobilier se trouve au n°33 de la rue Saint-Dizier. A l'achèvement de la maison, le couple reste domicilié rue Jean Lamour. L'objectif du commanditaire était sans doute de réaliser une simple opération de spéculation immobilière.

6. L'architecture

Cette demeure appartient à la série des maisons modestes qui néanmoins présente quelques innovations. Partiellement mitoyenne à gauche Charles Masson dispose dans un modeste corps de bâtiment aligné sur rue une cage d'escalier demi-hors-œuvre. Un escalier droit hors-œuvre de huit marches dont trois en volute, puis un emmarchement de quatre marches dans le couloir longitudinal conduit à un long vestibule transversal. Ce dispositif complexe permet de rattraper le dénivelé du rez-de-chaussée surélevé et de créer un premier étage indépendant. L'étage de soubassement étant occupé par des caves et une entrée de garage commune. La présence d'un vaste bureau situé au rez-de-chaussée, à proximité du vestibule, laisse supposer que cet étage pouvait être destiné à une activité professionnelle.

L'élévation du corps principal est apparemment plus conformiste. On retrouve un appareil de revêtement rustique qui monte jusqu'aux allèges des fenêtres et une lucarne-pignon à demi-croupe débordante qui abrite une serlienne. Mais son couverture à la forme d'un arc brisé, un tracé encore jamais utilisé par Charles Masson. Le faux pan-de-bois présent dans le projet n'est plus en place ou n'a pas été exécuté. La plate-forme des balcons, projetée sur un plan rectangulaire, n'a pas été réalisée sur un plan arrondi.

La décoration sous les appuis des baies de la serlienne est constituée d'écussons portant deux glyphes et de cabochons en pointe de diamant. Ces motifs sont utilisés pour la première fois, il en est de même pour les chambranles des fenêtres qui sont à crossettes et les allèges décorées de cannelures.

Le décor sculpté est lui plus conventionnel alors que la ferronnerie est plus inventive.

17. Maison Munier : 8, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy



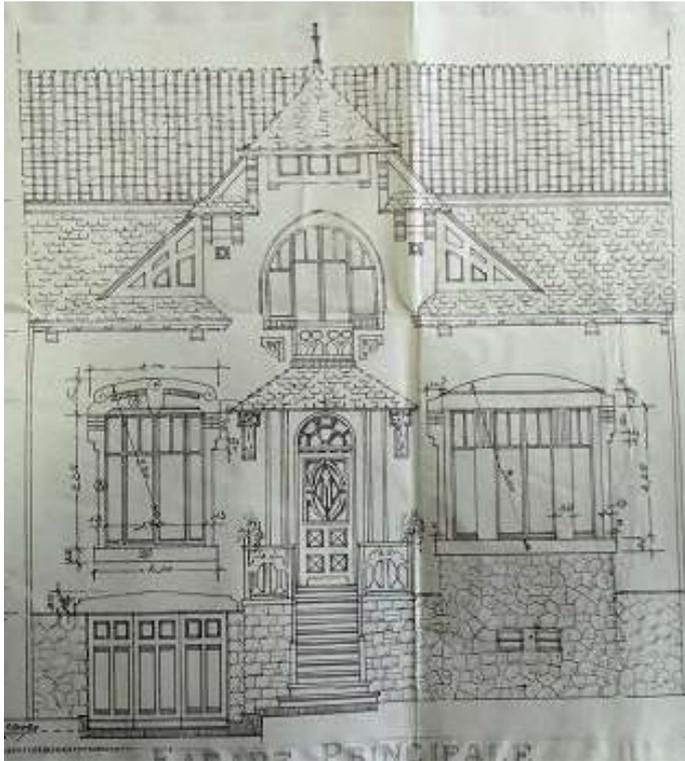
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue Lieutenant Henri Crépin (sans numéro)
	Actuelle : 8, rue Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 29.10.1925 par Charles Masson.
	Plans de l'édifice : 8.7.1926 /juillet 1926
	Permis de construire : 20.7.1926
	Inscription : 1928
	Matrices cadastrales : 1929
Commanditaire	Paul Munier : Professeur de musique (piano)
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 360 m ²
	Edifice : 11m (l) x 12,50m (L)
Nombre d'étages	3 étages
Usage d'étages	Sous-sol : cave, garage, buanderie, chaufferie et combustible.
	RDC : terrasse, entrée, salon, salle à manger, cuisine, vestibule, chambre à coucher, salle de bain, salle de musique.
	comble : lingerie, chambre domestique, grenier, chambre à coucher avec cabinet de toilette, penderie, dégagement.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis.
Couverture	Toit brisé avec lucarne demi-croupe, tuile.

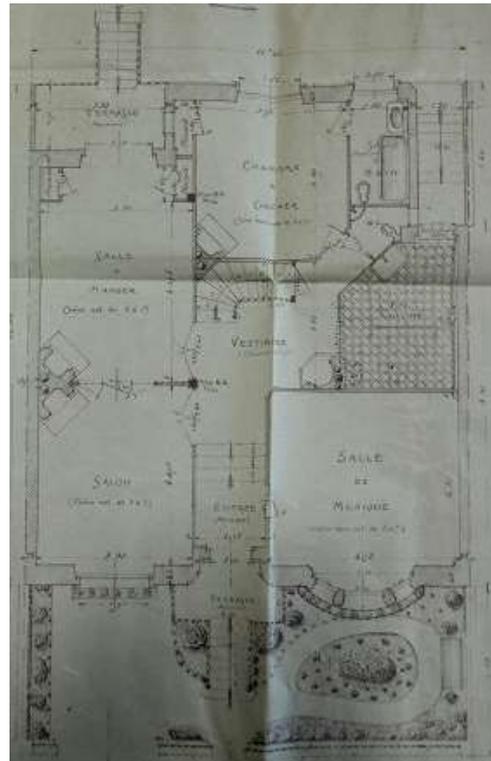
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade, rez-de-chaussée, coupe transversale, coupe salle de musique.
Document photographique	Photographie ancienne et actuelle : baie de la lucarne-pignon, bow-window, ferronnerie.

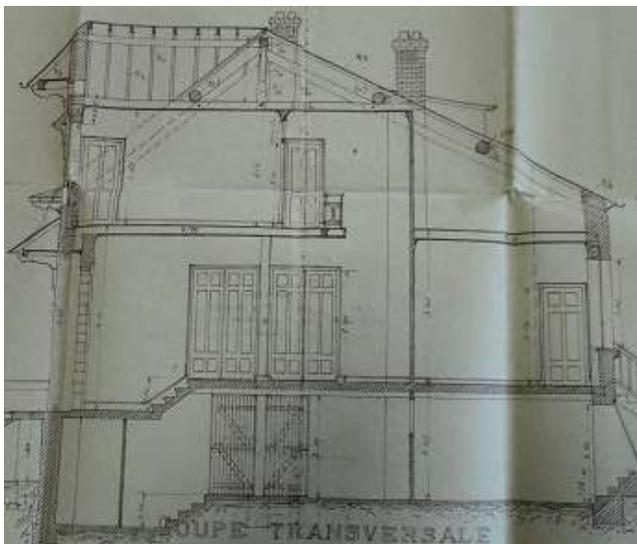
3. Documentation graphique & photographique



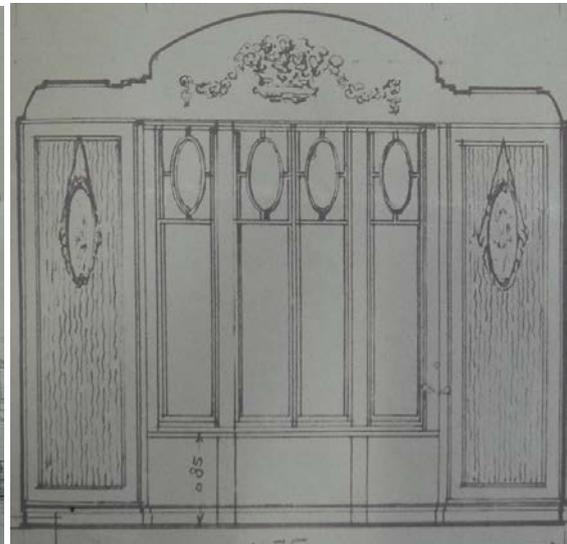
Façade (dessin)



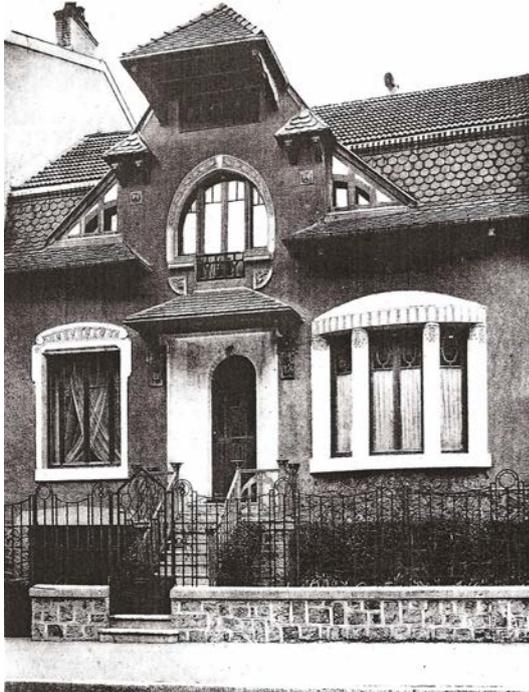
rez-de-chaussée (dessin)



Coupe transversale (dessin)



Coupe salle de musique (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Photographie actuelle en 2011



Serlienne de l'étage de comble



baie gauche



Ressaut et ferronnerie



4. Chronique de la construction

Charles Masson acquiert le 29 octobre 1925 un terrain de 959 m² situé, dans le Parc de Saurupt, rue du Lieutenant Henri Crépin qui correspond, aujourd'hui, aux n°6, 8 et à une partie du n°10. Ce terrain sera respectivement racheté par M. Job, Munier et Maurice.

L'architecte revend à M. Paul Munier, la parcelle qui correspond au n°8 et dresse l'ensemble des plans le 8 juillet 1926. Le maître d'ouvrage dépose un permis de construire le 20 juillet de la même année. La demeure porte la date de 1928 mais la matrice cadastrale indique que la demeure est occupée par un locataire en 1929.

5. Les commanditaires

Paul Munier (1868- ?), né à Nancy, est le fils cadet d'un ancien chapelier, veuf et remarié. Il est un enfant du second mariage. A sa naissance, son père âgé de 56 ans est rentier. Il passe quelques années de sa vie à Paris, probablement pour ses études, et revient à Nancy à la fin du mois de septembre 1891.

En 1892 il se marie avec Marie Ravold qui est comme lui professeur de musique. Son épouse est la fille d'un sous inspecteur de l'assistance publique. En 1915, une année après le décès de sa femme, il épouse en second noce Renée Farail qui est la fille aînée d'un directeur de la compagnie Singer. Cette demeure est la première d'une série de trois construite, toutes rue du Lieutenant Crépin, par Charles Masson pour Paul Munier. La présence d'une salle de musique semble indiquer qu'il a voulu construire cette maison pour lui-même, mais il n'y habitera jamais, elle sera louée.

6. L'architecture

Charles Masson, une nouvelle fois fait preuve d'imagination en diversifiant, la forme de toutes ces baies, l'unité étant assurée par les matériaux le décor. Le métier du commanditaire qui est professeur de musique influe directement sur le plan de la maison, la structure en béton armé facilitant la tâche de l'architecte. Le sol de l'étage de soubassement n'est pas sur un même niveau, la partie gauche, celui du garage étant plus bas que les caves situées à droite. En conséquence les pièces du rez-de-chaussée ne sont pas toutes de plain-pied. La rupture, imperceptible en élévation, est compensée par une entrée axiale en contrebas qui donne accès à la salle de musique située sur rue dans la travée droite. Un escalier de trois marches s'ouvre sur un vestibule qui distribue les pièces réservées à la vie domestique. Le salon, pour la première fois, donne sur la rue, la salle à manger sur le jardin, ces deux pièces sont dotées de cheminées à foyer ouvert.

La « salle de musique », la plus importante de la maison est donc une pièce indépendante, elle reçoit un décor de chutes de feuilles qui est dans la tradition du XVIII^e siècle. Elle se prolonge sur l'extérieur par un ressaut segmentaire couvert d'une voute à extrados. Les colonnes de ce triplet sont cannelées dans leur quart supérieur et porte un décor de pommes de pins présent sur toutes les baies de la demeure.

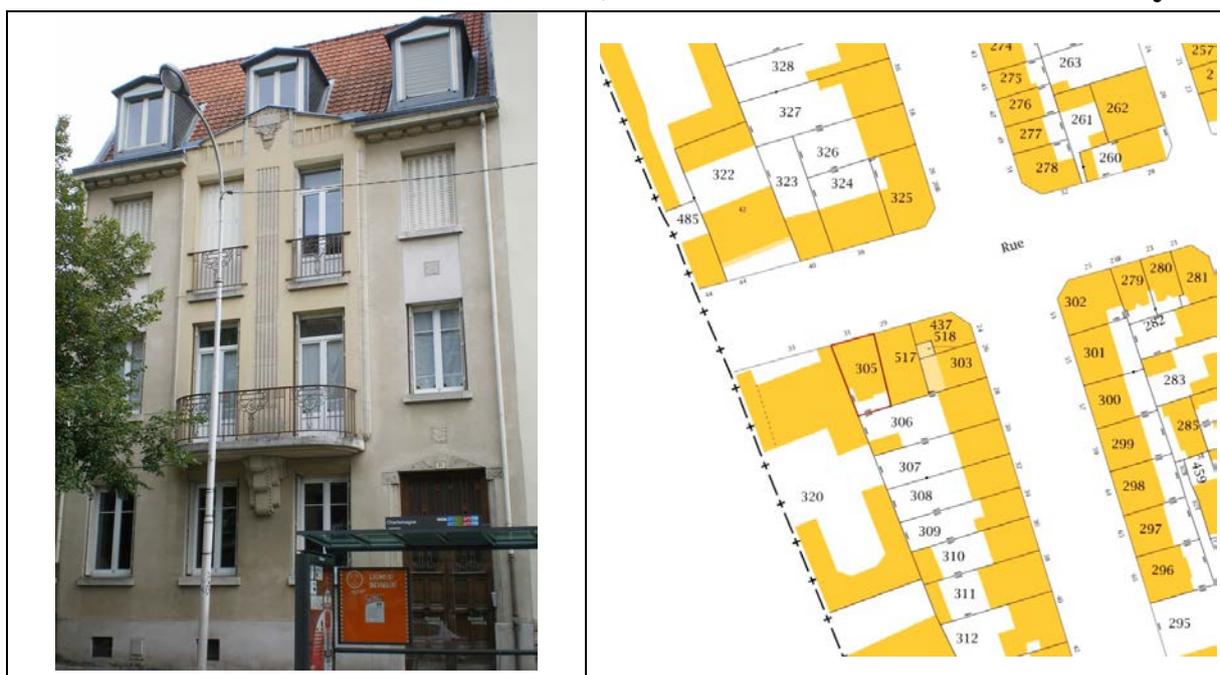
L'escalier extérieur de huit marches abouti à un perron sur lequel s'ouvre un porche en demi-hors-œuvre. La porte en plein cintre s'inscrit dans une forte embrasure rectangulaire. Cette disposition sera reprise dans d'autres édifices (cat. n° 19). La marquise qui protégeait le porche a disparu ce qui dénature profondément la composition de la façade. Elle répondait au pignon coupé extrêmement saillant qui couronne la lucarne-pignon. Ses extrémités sont évidées et laissent apparaître la

structure en bois qui est rappel de pan-de-bois. Elle abrite une baie passante couverte par un arc en tiers-point. La menuiserie de la baie forme une serlienne, les appuis des fenêtres latérales sont souligné par deux éléments décoratifs en quart de cercle, des carreaux de céramique émaillée bleu, qui prolongent visuellement l'arc brisé le tout présentant une forme ovoïde. Malheureusement cette lucarne-pignon a perdu deux petits éléments de toiture qui donnaient à cet ensemble un pittoresque jamais atteint. A toute cette complexité s'ajoute une toiture à longs pans brisés.

La clôture est-elle toujours en place et la grille de sa porte piétonne est décorée d'une clef de sol qui rappelle la profession du commanditaire.

La pomme de pin présente sur toute la façade orne le front de l'arc de la « serlienne » de l'étage, le linteau de la fenêtre du salon, les chapiteaux des colonnes du ressaut et les carreaux de céramique émaillée.

18. Immeuble De Redon : 31, rue Aristide Briand à Nancy



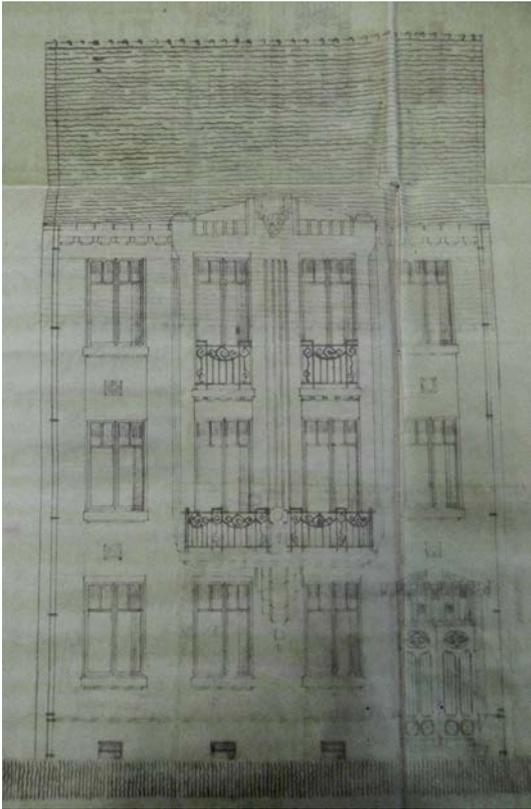
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue de Mon Désert prolongée Actuelle : 31, rue Aristide Briand
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 15.4.1927
	Permis de construire : 12.4.1927
	Inscription : /
Matrice cadastrale : /	
Commanditaire	Thérèse De Redon : sans profession
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Immeuble à louer
Dimensions	Terrain : 148 m ²
	Edifice : 9,90m (l) x 13,45 m(L)
Nombre d'étages	5 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage, 2 ^{ème} étage, étage de comble.
Usage des étages	Sous-sol : chaufferie, caves, buanderie, dégagement.
	RDC et étages: un ménage à chaque étage. Salon, salle à manger, vestibule, entrée (RDC), WC, salle de bains, cuisine, 2 chambres, terrasse (balcon pour les 1 ^{er} et 2 ^{ème} étages).
Gros-œuvre	Béton
Couverture	Toiture à deux versants avec lignes de coyau, tuile.

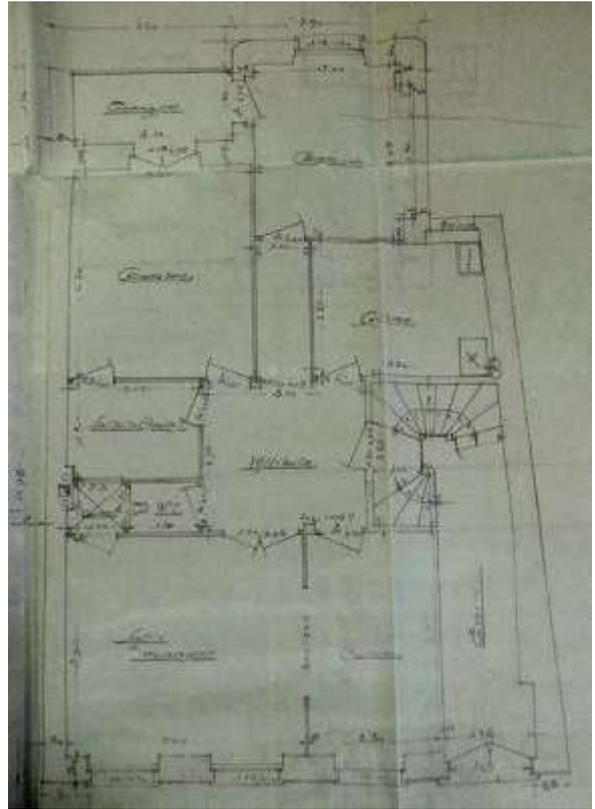
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façade principale, rez-de-chaussée.
Document Photographique	Photographie ancienne, porte d'entrée et sculpture, avant-corps central, balcon, décor sculpté.

3. Documentation graphique & photographique



Façade principale (dessin)



rez-de-chaussée (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Porte d'entrée



Avant-corps central
Balcon avec console
lindeau de la porte
(De gauche à droite)

4. Chronique de la construction

Par manque de source, l'histoire de cette construction est incomplète. Le 12 avril 1927 Charles Masson demande l'autorisation de construire un immeuble pour Mme. De Redon qui est domiciliée à Versailles (78). L'architecte précise que l'immeuble projeté, situé rue de Mon Désert prolongée, sera construit au titre des dommages de guerre. L'ensemble des plans a été conçu à la date du 15 avril 1927. Selon l'ICE en date du 5 août, les travaux sont autorisés. Pas d'inscription sur la façade, mais l'installation, en 1929, de deux locataires donne approximativement la date d'achèvement de l'immeuble.

5. Les commanditaires

De Redon Thérèse (1865- ?), née Piquemal, est issue d'une famille aristocratique de l'Ancien Régime. Originaire de la Moselle, les Piquemal appartiennent à une famille de militaires. Après la guerre de 1870, Charles-Alexis Piquemal, père du commanditaire, opte pour la France et s'installe à Nancy puis à Maxéville. De son mariage avec Louise-Margueritte d'Hausen de Weidesheim, fille de maître de forges, naissent trois filles dont Thérèse, toutes trois épousent des militaires de haut rang. Thérèse, la seconde, se marie en 1885, avec Sébastien Albert de Redon, de cette union naissent trois enfants. La famille continue à résider au château de Gentilly à Maxéville qu'elle quitte en 1892 pour rejoindre Albert de Redon, commandant du 18^{ème} régiment de chasseurs, en garnison à Saint-Germain-en-Laye qui décèdera en 1924 à Versailles. C'est de cette ville que Thérèse de Redon commande, en 1927, un immeuble à Nancy. Nous perdons sa trace en 1937 alors qu'elle est âgée de 72 ans.

6. L'architecture

C'est la quatrième commande d'un immeuble à Charles Masson. Celle-ci a lieu dans un contexte urbain dense sur une parcelle modeste qui n'est pas régulière. Dans cette situation le béton armé est tout particulièrement adapté. La cage d'escalier que l'architecte construit dans l'œuvre, en position centrale mais rejeté sur un côté lui permet de saisir la lumière naturelle pour toutes ces pièces y compris la cuisine.

La composition est proche de l'ordonnancement, elle est constituée de quatre travées et de quatre niveaux dont celui des lucarnes de l'étage de comble. La porte d'accès, à la quatrième travée droite, par son développement joue le rôle de portail. Le front du linteau est décoré d'un fronton triangulaire orné de leurs stylisés dans le style Art déco. Des impostes au décor identique couronnent des ébrasements moulurés.

Comme à son habitude Charles Masson détourne, recompose à sa fantaisie des éléments appartenant, ici, à la famille du classicisme. Il en est ainsi avec les quatre baies des 2° et 3° niveaux des travées centrales. Elles forment un léger avant-corps couronné d'un fronton triangulaire. Les angles de cet artifice et le trumeau porte un décor de cannelures, l'élément central s'apparentant à un pilastre. Sous le fronton un grand cartouche floral est timbré d'une table restée nue. Les deux portes-fenêtres du premier étage s'ouvrent sur un balcon continu porté par une forte console à trois ressauts. Seuls les garde-corps des quatre portes-fenêtres de cet avant-corps et l'imposte du portail sont ornés d'une ferronnerie Art déco.

Les allèges des fenêtres latérales portent des petits carreaux rapportés sculptés. Depuis la construction de la villa *les Colombes* » (cat. n° 5) Charles Masson utilise ce type de décor.

19. Maison Léon Michelet : 4, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue du Lieutenant Henri Crépin (sans numéro) Actuelle : 4, rue du Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 2.6.1925 par Charles Masson.
	Plans de l'édifice : /
	Permis de construire : 4.1.1928
	Inscription : 1928 Matrice cadastrale : 1929
Commanditaire	Léon Michelet : entrepreneur de travaux publics
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	Paul Courteau
Objectif de construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 195 m ²
	Edifice : 9,30 m(l) x 10 m (L)
Nombre d'étage	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage, comble.
Usage D'étage	Sous-sol : garage, buanderie
	RDC :
	1 ^{er} étage :
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à demi-croupe en polygonale (?), tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	/
Document photographique	Photographie ancienne et actuelle : niveaux supérieurs, porte et clôture.

3. Documentation photographique & graphique



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



état en 2014



Niveaux supérieurs



Porte



Clôture



Sculptures

4. Chronique de la construction

Par délibération du 26 juin 1925 Charles Masson se porte acquéreur du terrain. Initialement il appartient à une grande parcelle de 535,73m² située au Parc de Saurupt à l'angle des rues du Général Clinchant et du Lieutenant Henri Crépin. Elle se sera divisée en quatre propriétés qui correspondent aujourd'hui aux n°13 et 15, rue du Général Clinchant et aux n°2 et 4, rue du Lieutenant Henri Crépin.

Le plan de l'édifice ne nous est pas parvenu, mais compte tenu de la date de dépôt du permis de construire, le 14 janvier 1928 il est vraisemblable que le projet à été réalisé quelque temps avant cette date. L'entrepreneur Paul Courteau, demeurant au 16, rue de Paris est chargé des travaux. La demeure porte la date de 1928 mais elle ne sera achevée, comme le confirme la matrice cadastrale qu'en 1929.

5. Les commanditaires

Léon Michelet (1875-1941) originaire de Crévic (54), est le fils d'un maçon. Cette famille travaille depuis plusieurs générations dans le domaine du bâtiment comme charpentiers ou maçons. Dans le dénombrement de population de Crévic, il est mentionné comme conducteur de travaux. En 1903, il

épouse Madeleine Verry, fille d'un commis greffier auprès du tribunal de Wassy (52). Quelques mois plus tard, Léon Michelet quitte le pays de ses ancêtres et s'installe à Nancy. Il y poursuit son travail puis dans les années 1910 devient entrepreneur des travaux publics. Il s'associe avec Henri Fischer, dessinateur, un alsacien ayant opté. Leur collaboration continue jusque dans les années 1920.

Léon Michelet fera appel à Ch. Masson à huit occasions pour réaliser : 1 villa, 5 maisons de rapports et 2 immeubles. Michelet devient, progressivement, promoteur immobilier toutefois il conservera une demeure construite par Charles Masson pour son usage personnel. Sa fille Suzanne, qui lui succède, sollicitera l'architecte à deux reprises. Si l'on prend en compte les deux demeures commandées par Henry Verry, son beau-frère, cette famille, au sens large du terme, avec douze édifices est la meilleure cliente de Charles Masson.

6. L'architecture

La commande d'une maison pour un destinataire inconnu oblige normalement l'architecte à un certain conformisme mais dans notre cas il n'en sera rien. Charles Masson réalise une demeure pour une famille bourgeoise. Les pièces de réception sont situées au rez-de-chaussée, les chambres à l'étage et la domesticité dans les combles. La présence d'un garage confirme que le propriétaire recherché sera issu d'une classe aisée.

Le parti de composition est dans la continuité de celui de la maison, achevée en 1929, situé au n°8 de la rue du Lieutenant Henri Crépin (cat. n° 17). Toutefois la complexité habituelle est moindre, la composition est presque régulière, au moins celle des niveaux supérieurs. En revanche l'étage de soubassement laisse apparaître la difficulté récurrente à intégrer une fonction nouvelle ici celle d'un garage.

L'accès par la travée centrale renforce le parti pris d'un axe de symétrie. L'escalier droit, qui compense le dénivelé, conduit à un perron sur lequel s'ouvre la porte d'accès couverte d'un arc en plein-cintre surmonté d'un oculus ovale placé à l'horizontal. Les piédroits de la porte sont des colonnes cannelées engagées à chapiteaux feuillagés. La nature de ces éléments donne à cette porte le statut d'un portail. L'accès est protégé par une marquise couverte de tuiles. De part et d'autre, les travées latérales sont percées de baies carrées. A gauche la baie est celle d'un oriel couvert d'une terrasse. A hauteur des impostes de ces baies l'architecte a disposé des panneaux sculptés d'un décor floral Art déco.

Au premier étage la symétrie est réelle, les portes-fenêtres des travées latérales s'ouvrent sur une terrasse et un balcon tous deux cantonnés de fortes piles portées, à droite, par des consoles. Toutes ces baies sont simples sans ajout décoratif ce qui est peu commun dans les édifices créés par Charles Masson à cette époque.

La travée centrale est l'objet de nouvelles inventions. Au premier étage l'architecte conçoit un percement qui s'apparente à une serlienne réduite, en grande partie, à son chambranle. Seule la baie centrale est réelle.

La lucarne-pignon est doté d'une croupe en forme de demi-pavillon, ce qui est une nouveauté. Elle abrite un ressaut à base triangulaire porté par un culot, il comporte deux baies, tout ceci est également novateur.

Le décor sculpté, en plus de celui lié aux baies, est constitué de petits panneaux ornés d'un décor floral. La ferronnerie, de très grande qualité est présente dans les garde-corps et la clôture, ils portent des formes géométriques et florales.

20. Immeuble Maurice : 10, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy



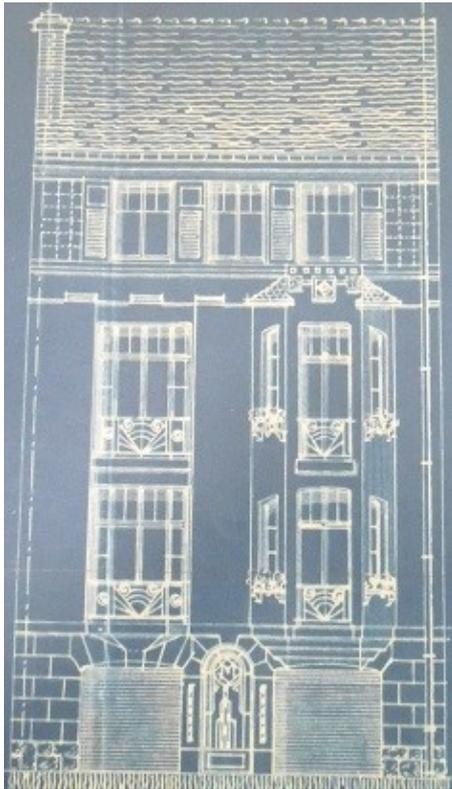
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue du Lieutenant Henri Crépin (sans numéro) Actuelle : 10, rue Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 29.10.1925 et 23.2.1927 par Charles Masson Plans de l'édifice : 15.4.1928 Permis de construire : 19.6.1928 Inscription : / Matrice cadastrale : 1929
Commanditaire	Fernand Maurice : inspecteur d'académie à Pau.
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Immeuble à louer
Dimensions	Terrain : 270 m ² Edifice : 8,40 m(l) x 13,05m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, 1er étage, comble.
Usage d'étages	Sous-sol : 2 garages, 2 caves, cave à charbon, buanderie. Etages : « studio », salle à manger, 2 chambres, cuisine, WC, cabine de toilette, vestibule. comble : 2 greniers, WC, 2 chambres, 2 chambres domestiques
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à deux versants, tuile

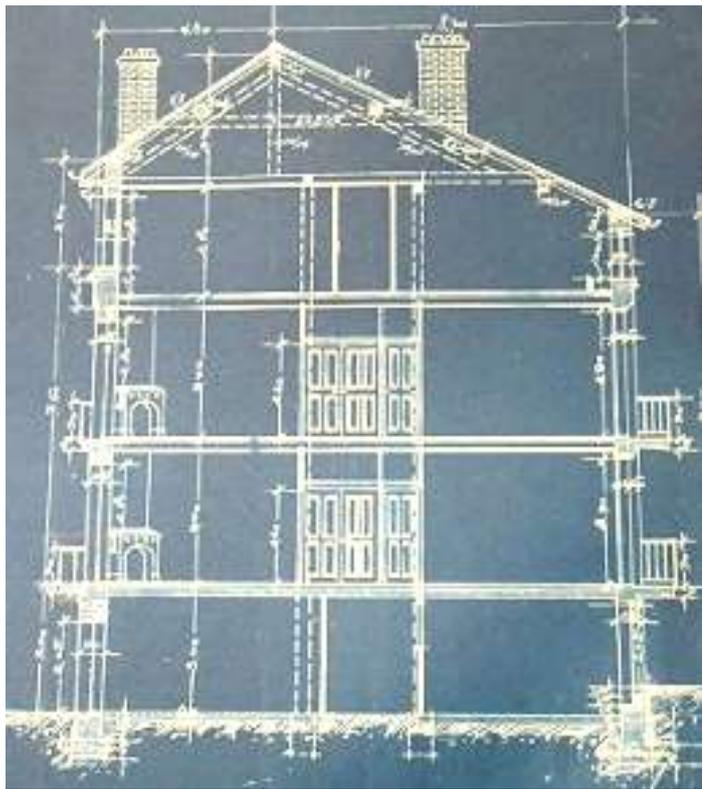
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue, coupe transversale, étages, combles.
Document photographique	Photographie actuelle, détail de l'oriel, fenêtre d'étage, ferronnerie.

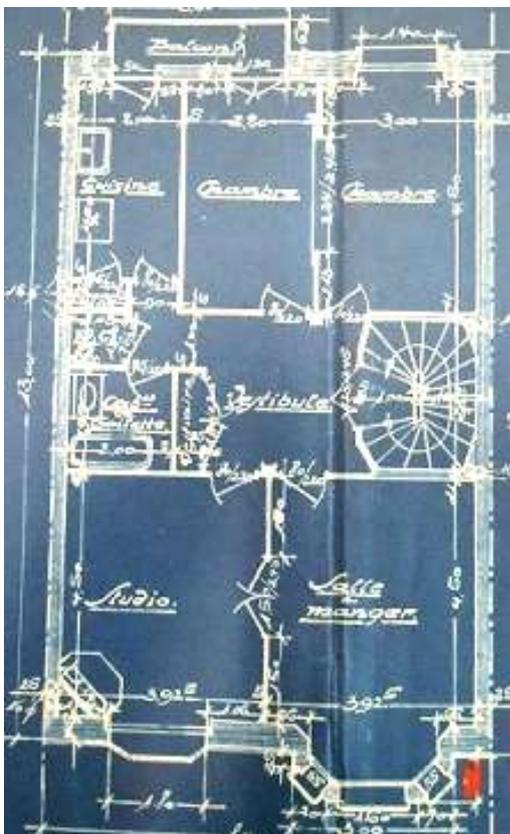
3. Documentation graphique & photographique



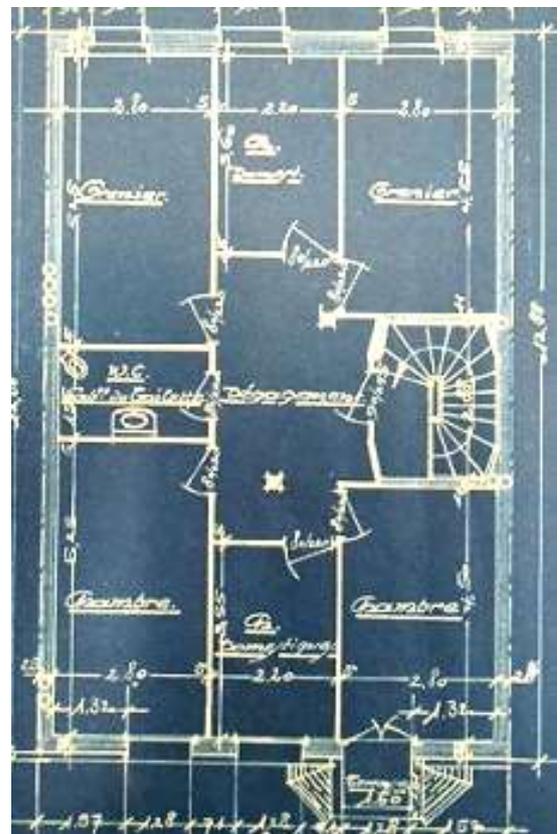
Façade principale



Coupe transversale



Etages (dessin)



Comble (dessin)



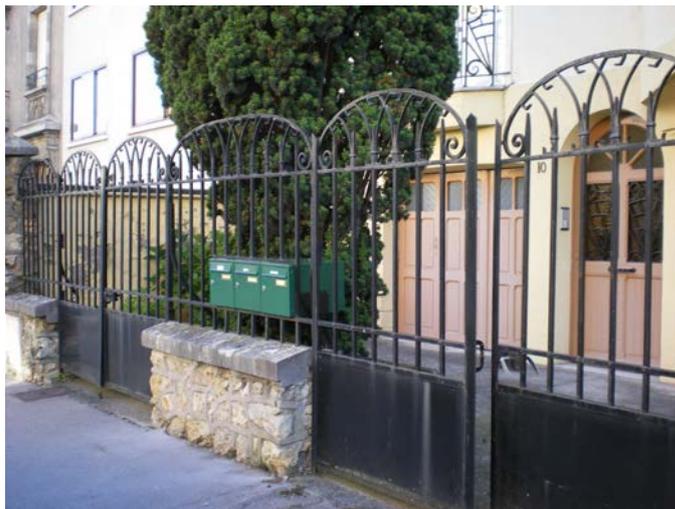
Photographie actuelle en 2011



Oriel



Détail d'une fenêtre d'étage



Ferronnerie

4. Chronique de la construction

Charles Masson acquiert le 29 octobre 1925 un terrain de 959 m² situé, dans le Parc de Saurupt, rue du Lieutenant Henri Crépin qui correspond, aujourd'hui, aux n°6, 8 et à une partie du n°10. Ce terrain sera respectivement racheté par M. Job, Munier et Maurice.

Après la construction des demeures situées aux n°6 et 8 il subsiste à Charles Masson un terrain de 6m40 de largeur ce qui est insuffisant pour réaliser un immeuble. C'est la raison pour laquelle il acquiert un terrain de 64,82 m² ce qui permet de gagner deux mètres supplémentaires en largeur. C'est sur cette parcelle agrandie qu'il va construire un immeuble pour Fernand Maurice. Masson conçoit l'ensemble des plans en date du 15 avril 1928. En juin de la même année, le commanditaire, résidant à Coblenz en Allemagne et 64, rue de Pasteur à Nancy, présente une demande de permis

de construire. La façade ne porte pas de date. La matrice cadastrale annonce 1929 comme année d'achèvement.

5. Les commanditaires

Né à Nancy, Fernand Pierre Maurice (1891-1971) est le fils de père et de mère inconnus. Il est né dans une maison située au n°11 de la rue Stanislas, chez une sage-femme. Cette dernière déclare cette naissance à la mairie, mais elle cache l'identité de la personne accouchée. Sa formation est inconnue de même que son ascension sociale. Par décret du 25 décembre 1929, il est devenu commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-18 avec palmes. F. Maurice travaille comme inspecteur d'académie d'abord à Coblenche en Allemagne puis à Pau. Il se marie avec Marguerite Paillous à Pau en août 1933 à l'âge de 41ans. Dans cet acte, il apparait comme le : « fils de Pierre Eugène Maurice, retraité et de Marie Louise Arnold, son épouse, sans profession, domiciliés à Paris 8^{ème} arrondissement ». L'année suivante, ils ont un fils unique qui va faire ses études à Nancy dans les années 50. Ce dernier, pendant ses études, loge dans la maison construite par son père. Le commanditaire s'éteint à Pau (64). L'extrait des Registres de l'Etat Civil présent dans le dossier de la Légion d'Honneur précise que F. Maurice est Inspecteur Général Honoraire de l'Instruction Publique.

6. L'architecture

Ce petit immeuble est une exception dans le Parc de Saurupt qui est le domaine de la maison individuelle. Il accueille deux appartements pour des familles bourgeoises qui ont une domesticité logée au 4^o étage, la présence de deux garages confirme ce statut. La structure en béton armé permet de loger toutes les fonctions et les pièces que l'on trouve dans les maisons individuelles de ce quartier.

L'escalier d'accès aux étages est placé dans œuvre, au centre sur un mur mitoyen. Cet emplacement sans lumière directe est aussi celui du vestibule, des WC et des salles de bains. Toutes les pièces d'habitation prennent jour sur les façades, les pièces de réception étant ouvertes sur la rue. Ce dispositif est celui adopté pour l'immeuble situé 31, rue Aristide Briand (cat. n° 18).

L'élévation sur rue laisse une place majeure aux travées latérales dont celle de droite qui est dominée par un oriel à trois pans se développant sur les 1^o et 2^o étages. La travée centrale, mineure, est occupée par la porte piétonne couverte par un arc en plein-cintre les travées latérales accueillent les garages. C'est la première fois qu'ils participent pleinement à la composition. Au 4^o niveau, faisant pendant à la porte piétonne une fenêtre a été murée ou n'a jamais été exécutée. Toutes les baies sont rectangulaires, les principales sont des portes-fenêtres dotées de garde-corps en ferronnerie à décor géométrique.

Dans le projet de Charles Masson le rez-de-chaussée était revêtu d'un faux appareil de revêtement simple, régulier, allongé avec des extrados en escalier. Ces revêtements s'inspirent d'un modèle classique ce qui aurait contribué à augmenter le statut résidentiel de ce petit immeuble de rapport.

21. Maison Munier : 2, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue Lieutenant Henri Crépin (sans numéro) Actuelle : 2, rue Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 2.6.1925 par Charles Masson
	Plans de l'édifice : /
	Permis de construire : 13.9.1928
	Inscription : 1928
Matrice cadastrale : 1929	
Commanditaire	Paul Munier : professeur de musique
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 100m ²
	Edifice : 6,5m(l) x 9,27 m (L)
Nombre d'étages	4 étages : étage de soubassement, RDC, 1er étage, comble.
Usage d'étages	Sous-sol : garage
	RDC : porche
	1 ^{er} étage :
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux pans avec lignes de coyau, tuile

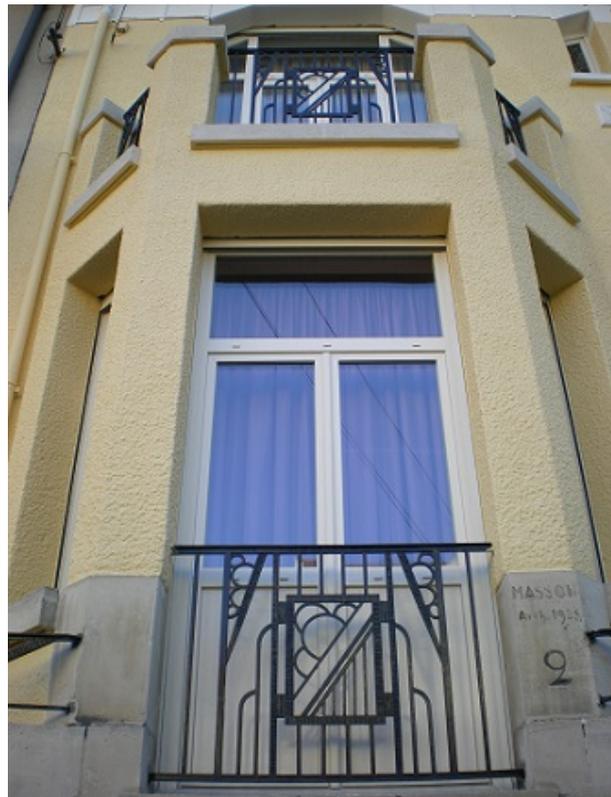
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	/
Document photographique	Photographie ancienne et actuelle : façade, détails ; ferronnerie de la clôture, ensemble des maisons situées au n°2 et 4 de le rue.

3. Documentation photographique & graphique



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Porte-fenêtre de l'oriel



Porche



Serlienne



Ferronnerie de la clôture



L'ensemble de vue (4 et 2, rue Lieutenant Henri Crépin)

4. Chronique de la construction

Le 2 juin 1925 Charles Masson se porte acquéreur d'une parcelle de terrain de 535,73m² située au Parc de Saurupt à l'angle de la rue Général Clinchant et de la rue du Lieutenant Henri Crépin. Ultérieurement, ce terrain sera divisé en quatre parcelles qui correspondent aujourd'hui aux n°13 et n°15 rue du Général Clinchant et aux n°2 et n°4 rue du Lieutenant Henri Crépin.

Les plans de la maison construite au n°2 du Lieutenant Crépin ne nous sont pas parvenus. Son commanditaire, Paul Munier, professeur de musique, dépose un permis de construire en septembre 1928. Cette date correspond à celle portée par la façade mais c'est en 1929 que la matrice cadastrale enregistre cette construction. Certain Eugène Beaudouin emménage comme nouveau propriétaire en 1929.

5. Les commanditaires

Voir le fichier n° 17

6. L'architecture

Avec cette demeure Charles Masson réalise la deuxième commande de Paul Munier, professeur de musique. Elle est mitoyenne à gauche avec une maison construite la même année. Comme sa voisine elle présente des formules anciennes et des innovations.

Malgré l'absence de plans il est vraisemblable que cette maison à deux travées et quatre niveaux offre une distribution identique aux œuvres de même gabarit. L'étage de soubassement est celui du garage et des caves, le rez-de-chaussée accessible par un escalier extérieur aboutit à un perron sur lequel s'ouvre un porche demi-hors-œuvre (cat. n° 17 et n°19) qui se prolonge par un vestibule distribuant les pièces de réception, la cuisine, etc.

La porte du porche, couverte d'un arc segmentaire, a ses piédroits à ébrasements convexes percés d'oculi octogonaux rectangles. Ce porche est protégé par une marquise vitrée à deux pans.

L'oriel de plan rectangulaire à pans coupés est percé d'un ensemble de baies qui s'apparentent à une serlienne. La baie centrale est une porte-fenêtre à garde-corps en fer forgé de formes géométriques. Les baies de l'étage présentent une nouveauté qui perdurera dans l'œuvre de Charles Masson et qui est commune à d'autres architectes. Il s'agit de l'arc polygonal qui couvre la porte-fenêtre qui s'ouvre sur la terrasse de l'oriel. La serlienne de la travée droite utilise le même tracé.

La lucarne-pignon est bien plus modeste que d'habitude, elle n'est pas débordante. Sa fenêtre est couverte d'un arc en mitre qui est un tracé nouveau chez notre architecte, ici il reprend les pentes du pignon.

La façade est couronnée par un faux treillis en crépis. Le décor sculpté est limité à deux petits panneaux carrés placés sous les petites baies de la serlienne du premier étage. Il reprend le même dessin géométrique des garde-corps de l'oriel. Ce motif est repris sur une des portes de la ferronnerie du mur de clôture. Une frise d'octogones rectangles couronne chacun de ses panneaux. Cette clôture présente quelques similitudes avec sa voisine.

22. Maison Heymes : 14, rue Jacquot de France à Laxou



1. Fiche d'identité

Edifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Laxou (54520)
Adresse	Ancienne : Charmettes Stanislas (sans numéro)
	Actuelle : 14, rue Jacquot de France
Datation	Acquisition de terrain : 31.10.1928 (de Charles Masson)
	Plans de l'édifice : /
	Permis de construire : /
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1930
Commanditaire	Joseph Heymes et Marguerite Heymes.
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 251,23m ²
	Edifice : 7m(l) x 16m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : garage, laverie, chaufferie
	RDC : entrée, salon, salle à manger, cuisine, jardin d'hiver, WC.
	1 ^{er} étage : 3 pièces, salle de bains
	Comble : 2 pièces, garde-robe, grenier.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile

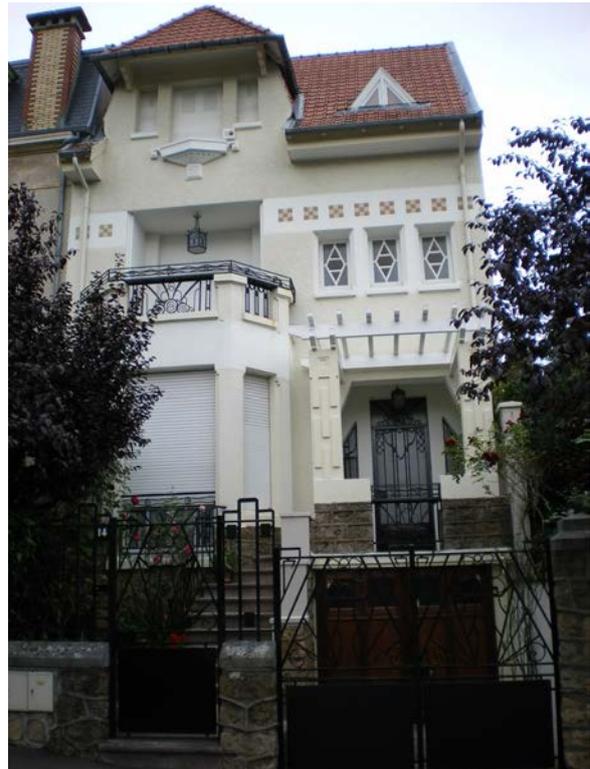
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	/
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2014, oriel, pergola et porche, partie haute de la façade principale, ferronnerie du portail

3. Documentation graphique & photographique



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



état en 2014



Oriel



Pergola et porche



Partie haute de la façade principale



Ferronnerie du portail

4. Chronique de la construction

L'histoire de cette construction commence le 31 octobre 1928 par la vente d'un terrain de 251m² appartenant à Charles Masson à M. Joseph Heymes, représentant, et Mlle. Marguerite Heymes pour la somme de 14 500 francs. Le 12 décembre 1929, les deux propriétaires revendent ce terrain et « une maison en cours de construction » à Edmond Héryngfet, industriel, demeurant dans la même rue. Le prix de vente atteint 125 000 francs. Les plans de la demeure n'existent plus, mais il est vraisemblable que la famille Heymes sollicite l'architecte dès la vente du terrain et que le permis de construire a été déposé très rapidement. La matrice cadastrale indique une occupation de la maison en 1930.

5. Les commanditaires

Les archives privées conservées par Georges Kisfaludi, propriétaire actuel, confirment que la famille Heymes est bien le commanditaire de cette maison. Ils sont tous les deux originaires de Sarralbe (57). M. Heymes est né le 22 septembre 1904 et son épouse le 12 juillet 1900 ils arrivent à Nancy le 27 mars 1928, lui est alors représentant elle sans profession. Ils sont accompagnés de la veuve de M. André Heymes âgée de 65 ans, ils s'installent d'abord au n°32 de rue Charles Martel puis en 1929 au n°42 du Chemin Blanc. La même année, M. Heymes est employé de banque.

Lorsqu'ils achètent ce terrain, ils n'ont que 24 et 28 ans. Il est fort probable qu'ils profitent des biens du père pour commencer ce projet. La durée de séjour de la famille Heymes à Nancy est très courte, le 1^{er} avril 1931, cette famille déménage à Clichy-sur-Seine. Leur parcours n'est pas très clair : souhaitaient-ils résider à Nancy ou abandonnent-ils ce projet faute d'argent ?

6. L'architecture

Conçue pour être mitoyenne cette maison, construite sur une parcelle étroite, se développe sur quatre étages. Elle est très proche dans son gabarit de celle réalisée 2, rue du Lieutenant Henri Crépin (cat. n° 21). L'étage de soubassement est une nouvelle fois bien marqué. Sa rusticité et affirmée par un appareil de revêtement simple et régulier, encore plus présent qui monte à la fois sur la base de l'oriel et sur le perron.

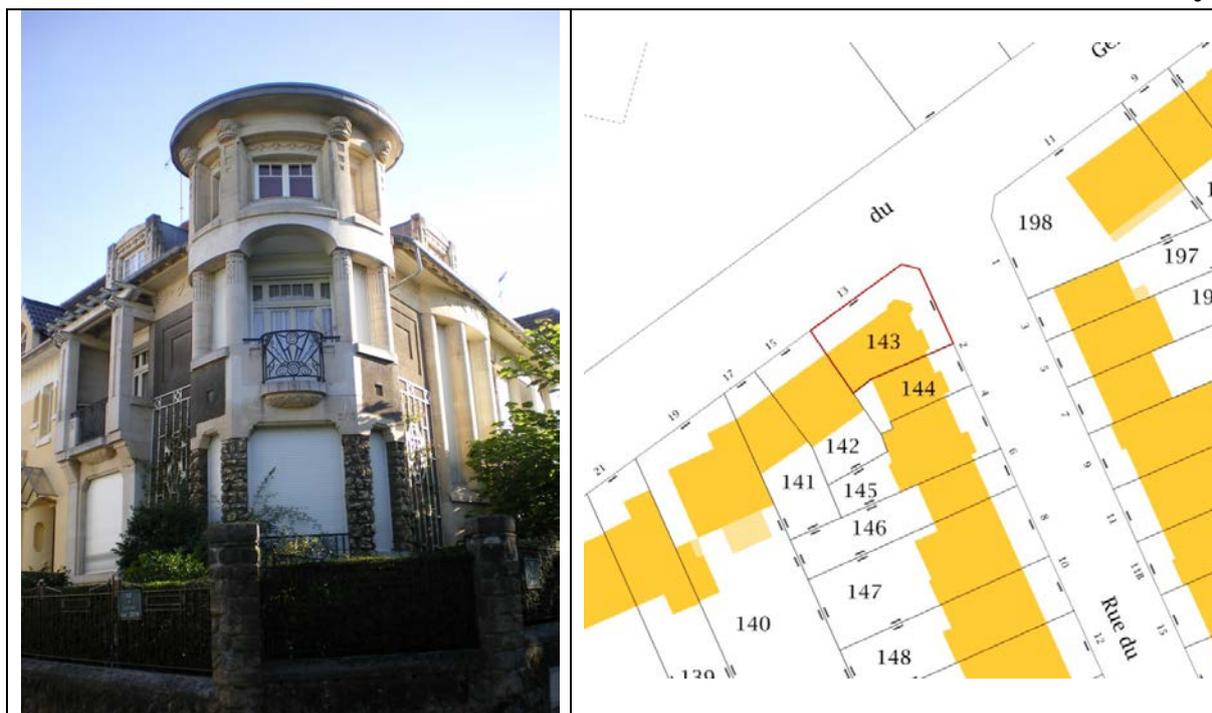
L'oriel de plan rectangulaire à pans coupés est une réplique de celui de l'édifice précédent. En revanche le porche, à nouveau demi-hors-œuvre, est totalement novateur. Il est précédé d'une vaste pergola dont les poutres perpendiculaires à la façade couvrent le perron. Le porche s'ouvre sur l'extérieur par une grande baie couverte par un arc polygonal. La porte d'accès et ses petites baies latérales forment une serlienne.

Une autre innovation réside dans la présence de ressauts dans les piédroits de la vaste loggia qui s'ouvrent sur la terrasse de l'oriel. Ces ressauts, ici peu développées, seront désormais présents sur de nombreux édifices.

Charles Masson utilise à nouveau une grande lucarne-pignon à demi-croupe débordante. Elle abrite une serlienne dont la baie centrale est dotée d'un appui débordant de plan triangulaire sur un culot en pyramide renversé.

La ferronnerie décline le tracé d'arcs polygonaux et de motifs géométriques. La large frise qui couronne le triplet de la travée droite et qui se prolonge au-delà de la loggia a été récemment décoré de carreaux de céramique.

23. Maison Léon Michelet : 13, rue du Général Clinchant à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : Angle des rues Général Clinchant et Lieutenant Crépin Actuelle : 13, rue du Général Clinchant
Datation	Acquisition de terrain : 2.6.1925 (par Charles Masson)
	Plans de l'édifice : 5.10.1928
	Permis de construire : 20.11.1928
	Inscription : 1930
	Matrice cadastrale : /
Commanditaire	Léon Michelet: Entrepreneur des travaux publics
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Objectif de construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 200 m ²
	Edifice : 12,75m (l) x 8,95 m (L)
Nombre d'étages	4 étages (sous-sol, RDC, 1er étage, comble)
Usage d'étages	Sous-sol : caves, garage, buanderie, chaufferie
	RDC : salle à manger, salon, cuisine, studio, hall, WC, terrasse
	1 ^{er} étage : « chambres, salle de bains, hall
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux versants avec lignes de coyau, tuile

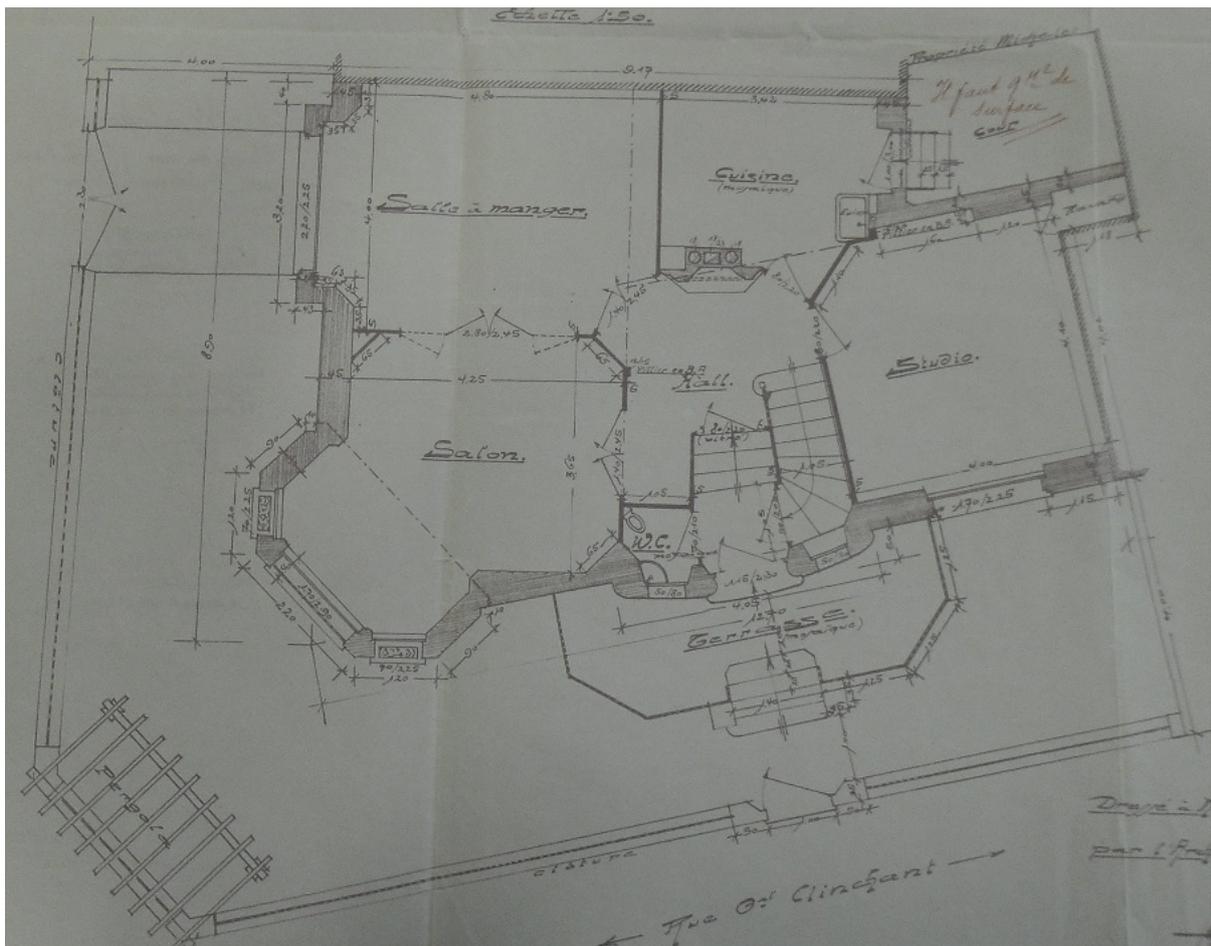
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (façade sur des rues, rez-de-chaussée)
Document photographique	Photographie ancienne, tourelle, façades sur les rues, loggia, porte d'entrée, porte de portail principal)

3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rues du Lieutenant Henri Crépin et du Général Clinchant (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



tourelle à l'angle de maison



Façade sur rue du Lieutenant Henri Crépin



Façade sur rue du Général Clinchant



Loggia côté sur la rue du Lieutenant Henri Crépin



ferronnerie de la porte principale



Porte d'entrée



Travée

4. Chronique de la construction

Le 2 juin 1925 Charles Masson se porte acquéreur d'une parcelle de terrain de 535,73m² située au Parc de Saurupt à l'angle de la rue Général Clinchant et de la rue du Lieutenant Henri Crépin. Ultérieurement, ce terrain sera divisé en quatre parcelles qui correspondent aujourd'hui aux n°13 et n°15 rue du Général Clinchant et aux n°2 et n°4 rue du Lieutenant Henri Crépin.

La plus grande des parcelles située en angle de rue sera acquise par Léon Michelet. A la différence des autres maisons tout le terrain qui restera disponible est sur rues. Les façades latérales, mitoyennes sont aveugles ce qui aura une incidence sur la distribution de la demeure.

En octobre 1928, Ch. Masson dresse l'ensemble des plans et le 30 novembre de la même année, Michelet dépose un permis de construire. La date d'achèvement de cet édifice n'est pas certaine, mais elle porte la date 1930. Henri Bugnet, représentant de commerce, originaire de Metz, y emménage en 1931 comme le nouveau propriétaire.

5. Les commanditaires

- Voir les fichiers n°12 et n°19

6. L'architecture

Dans le Parc de Saurupt c'est la troisième fois que Charles Masson est confronté à un terrain situé à l'angle de deux rues. L'importance des façades, parallèles aux rues, la plus importante étant rue du Général Clinchant, pourrait laisser croire à une vaste demeure, mais il n'en est rien.

La structure des planchers, en béton armé, autorise un cloisonnement atypique. Le rez-de-chaussée, l'étage de réception habituel, s'articule autour d'un hall trapézoïdal qui distribue toutes les pièces et qui se développe sur deux étages. Il est doté d'une cheminée comme c'était le cas, en 1923, pour la villa « Les Cigognes » (cat. n° 1) mais sa surface est réduite et son volume est principalement occupé par la cage d'escalier. Un autre point commun c'est la tour d'angle qui joue un rôle d'articulation sans pour autant jouer un axe de symétrie total. En effet chaque façade et la tour, à l'exception des travées qui la jouxte, ont des élévations particulières, ce qui ne contribue pas à l'unité de l'ensemble.

L'ensemble est assis sur un étage de soubassement qui joue le rôle d'un socle. Il est revêtu d'un appareil qui n'a jamais été aussi irrégulier et rustique. Il monte jusqu'au niveau des linteaux des baies de la tour.

La façade sur la rue du Lieutenant Crépin est réduite à deux travées dont une travée pleine. La travée gauche à quatre niveaux : le garage, une fenêtre qui éclaire la salle à manger, une loggia et une lucarne de comble.

La loggia très profonde s'ouvre sur une terrasse en léger encorbellement doté d'un garde-corps en fer forgé. La loggia est couverte d'une pergola, c'est la première fois que Charles Masson l'utilise à ce niveau. La lucarne a une fenêtre horizontale avec un linteau clavé qui porte un décor de bâtons rompus. La fenêtre est encadrée d'un massif de maçonnerie constitué de piles en retrait les unes sur les autres. La travée droite, plus étroite, porte un treillis articulé sur un octogone rectangulaire qui est décoré des mêmes motifs floraux et géométriques que les ferronneries. Ce pan de mur est couronné par un motif très accusés de carrés exécutés dans l'épaisseur du crépi. Cette travée est couronnée de bâtons rompus qui s'apparentent à une frise de guirlandes. C'est là aussi la reprise d'un modèle classique. Décor dans le crépi et frise sont des nouveautés chez Charles Masson.

La tour sur l'angle est elle d'une configuration unique. Chacun de ses étages est d'un plan différent. Le rez-de-chaussée (salon) est un oriel de plan rectangulaire à pans coupé. Le premier étage de plan segmentaire (chambre) est une loggia dont les baies constituent une serlienne monumentale avec une baie centrale couverte d'un grand arc en anse de panier, ses colonnes cannelées au tiers ont une bague ornée de roses géométrisées. Le dernier étage, de plan ovale, est percé de trois fenêtres au linteau décoré des mêmes bâtons rompus que les lucarnes, sa toiture débordante est supportée par quatre corbeilles Art déco. Le projet de Charles Masson avait prévu comme couverture un ensemble de pergolas...

La façade sur la rue du Général Clinchant est dominée par la travée centrale. Un perron de quatre marches conduit au porche en léger hors-œuvre convexe portant sur le même plan un ordre colossal de quatre colonnes. La porte du porche est couverte d'un linteau sur coussinets. Des colonnes cannelées, identiques à celle située au n°4 du Lieutenant Henri Crépin (cat. n° 19), portent les consoles qui soutiennent la terrasse de la porte-fenêtre du premier étage. Les colonnes cannelées au tiers sont décorées d'un semis de roses stylisées. Une large frise, identique à celle de la rue du Lieutenant Henri Crépin, couronne l'ensemble de cette façade.

24. Maison Voltan : 40, rue des Brice à Nancy



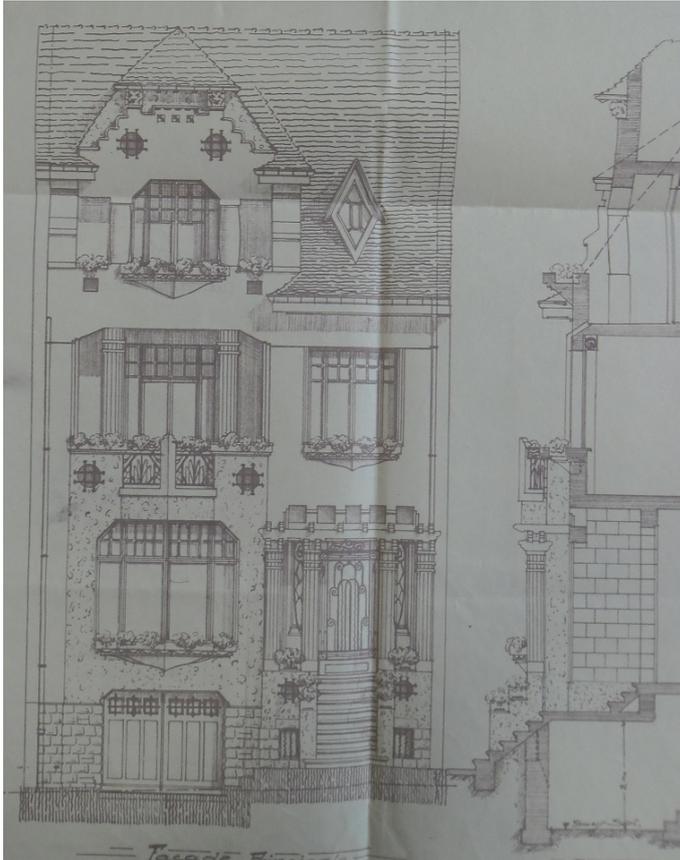
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue des Brice (sans numéro)
	Actuelle : 40, rue des Brice
Datation	Acquisition de terrain : 16.7.1925 par Mlle. Valérie Fischer.
	Plans de l'édifice : 24.11.1928
	Permis de construire : 8.12.1928
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1929
Commanditaire	Dominique Voltan : entrepreneur de maçonnerie.
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 383 m ²
	Edifice : 7,21 m(l) x 11,30 m (L)
Nombre d'étages	5 étages : sous-sol, RDC, 1er étage, 2 ^{ème} étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : garage, cave, chaufferie, buanderie, séchoir.
	RDC : solarium, studio, salle à manger, cuisine, terrasse, WC.
	1 ^{er} étage : 3 chambres, salle de bains, WC, loggia. 2 ^{ème} étage : grenier, 2 chambres, WC et salle de bains (rénové en 47)
Gros-œuvre	Béton, moellon crépi.
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile.

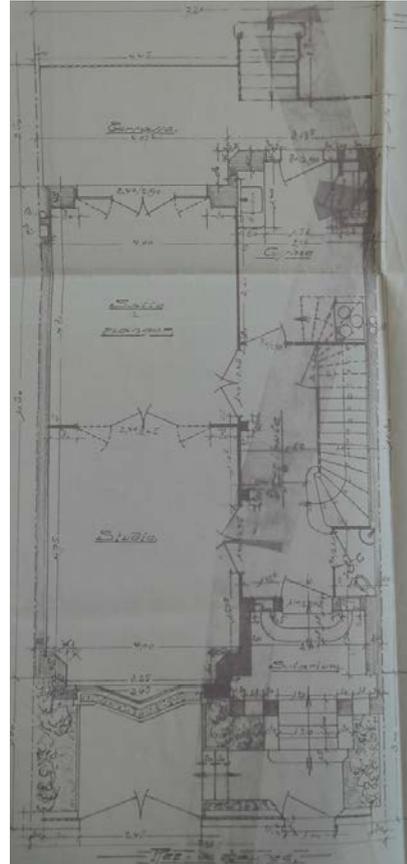
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue, rez-de-chaussée.
Document Photographique	Photographie ancienne, état en 2011, partie haute de la façade, fenêtre à arc polygonal du 1 ^{er} étage, ferronnerie du portail.

3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rue et coupe (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



état en 2011



Fenêtre à arc polygonal du 1^{er} étage



Portail de la clôture

4. Chronique de la construction

En juillet 1925, Mlle. Valérie Fischer, domiciliée à Strasbourg, dépose un dossier auprès de la mairie de Nancy pour acquérir deux parcelles de terrain de 631,07m² situées au Parc de Saurupt rue des Brice et rue du Maréchal Gérard. Celle de la rue des Brice d'une superficie de 357,19m² est achetée aux prix de soixante francs le mètre carré. Charles Masson dresse les plans de cette maison en novembre 1928 pour M. Dominique Voltan, nouveau propriétaire, qui dépose au mois de décembre un permis de construire. L'édifice ne porte pas de date mais selon la matrice cadastrale, il est achevé en 1929. Malgré la fin des travaux, Voltan habite toujours au 52, rue de Toul à Nancy puis, déménage à Essey-lès-Nancy à la fin mars 1930. Un nouveau propriétaire, Dudenhoffer occupe cette maison vers 1930.

5. Les commanditaires

Dominique Voltan (1897- ?) est né à Piove di sacco en Italie, il est le fils aîné d'un cultivateur. La date de sa première arrivée en France est inconnue, mais le registre de population révèle qu'il habite à Nancy de décembre 1921 jusqu'en 1924. En décembre 1924, il est technicien en maçonnerie. A l'âge de 27 ans il se marie avec Marie Elbel née en juin 1880 à Sultz-les-Bains (67). Elle est veuve de François Bardy décédé le 31 août 1914, à Bois-Colombes (92) et mère d'un fils de 22ans qui travaille comme mécanicien à Paris.

Les époux, Voltan et Elbel, réalisent un contrat de mariage devant un notaire d'Andrésy (78). Le couple arrive à Nancy le 1 septembre 1925 et loge d'abord au chemin de Liverdun puis, rue de Toul. Dominique Voltan travaille comme entrepreneur de maçonnerie. Après son déménagement à Essey-lès-Nancy il accueille son petit frère Eugène Voltan et travaille avec lui.

Lorsque Voltan a fait appel à Masson pour construire sa résidence, il était immigré et âgé à peine de 31 ans. Il est donc très probable que Voltan profite de la fortune de sa femme pour mener ce projet.

6. L'architecture

Construite sur un terrain qui aurait pu accueillir une villa cette demeure a le gabarit d'un édifice mitoyen. Ce qui est le cas sur sa façade droite alors que celle gauche totalement libre est pratiquement aveugle. Bâtie sur quatre niveaux et deux travées cette petite maison a un développement frontal qui est, à cet emplacement, hors d'échelle.

La distribution est très proche des maisons construites en 1928-1929 au n° 2 de rue du Lieutenant Henri Crépin et du n°14 de la rue Jacquot de France à Laxou (cat. n° 21 et n°22). La travée de plan droite, plus étroite, est consacrée : à l'accès, à la distribution intérieure (vestibule et escalier) et à la cuisine. Un escalier droit conduit au perron puis au porche en demi-hors-œuvre couvert d'une pergola identique à celle utilisée au n° 14 de la rue Jacquot de France (cat. n° 22). Au rez-de-chaussée, la travée gauche, est occupée par un salon sur rue et la salle à manger qui s'ouvre sur le jardin par une terrasse.

La structure en béton armé permet, à nouveau, de très nombreux décrochements. Mais c'est la première fois qu'une coupe transversale nous permet une telle compréhension. Chaque étage d'habitation est en retrait l'un sur l'autre, chaque baie est couverte d'un arc polygonal. L'étage de soubassement, pour la première fois, est intégré dans l'élévation. Il forme avec le rez-de-chaussée un léger ressaut rectangulaire couvert. Un appareil de revêtement garni uniformément le niveau de soubassement et le rez-de-chaussée de la travée gauche jusqu'au départ de l'arc polygonal.

Une seule fenêtre conventionnelle est celle située au premier étage de la travée droite. Un appui de plan triangulaire soutenu par un culot en forme de pyramide renversée souligne cette fenêtre et celle de la loggia de la lucarne. Conçus pour servir de bacs à fleurs ils sont décorés d'une frise de bâtons rompus et de fleurs stylisées.

La ferronnerie est présente dans le garde-corps de la terrasse de l'oriel et dans la clôture, elle porte de simples formes en éventail.

25. Maison Mathieu : 23, rue Ludovic Beauchet à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue Ludovic Beauchet (sans numéro) : Parc de Monbois
	Actuelle : 23, rue Ludovic Beauchet
Datation	Acquisition de terrain : entre 1927 et 1928
	Plans de l'édifice : /
	Permis de construire : 4.1.1929
	Inscription : 1929
	Matrices cadastrales : 1929
Commanditaire	Paul Mathieu : voyageur de commerce
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 230 m ²
	Edifice : 7 m (l) x 10 m (L)
Nombre d'étage	4 étages : étage de soubassement, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, comble.
Nombre de pièces et usage	Sous-sol : garage, /.
	RDC : porche, /.
	1 ^{er} étage :
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile.

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	/
Document photographique	Photographie ancienne et état en 2011, porche et la ferronnerie de la porte principale, avant-corps et loggia

3. Documentation graphique & photographique



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2011



Le porche et la ferronnerie de clôture



Avant-corps et loggia

4. Chronique de construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. En considérant que le lotissement du Parc de Monbois a été approuvé le 9 avril 1927 et qu'un permis de construire a été déposé le 4 janvier 1929 par Paul Mathieu on peut admettre que le commanditaire a acquis ce terrain entre 1927 et 1928. Les plans d'exécution sont absents des Archives Municipales de Nancy. La demeure est datée 1929 ce que confirme la matrice cadastrale. La famille Mathieu y réside jusqu'en 1938 date à laquelle elle déménage au n° 44 du boulevard Jean Jaurès.

5. Les commanditaires

Paul Mathieu (1890-1986), né à Vittel (88), est le fils d'un voyageur de commerce. Lui-même voyageur de commerce, il est arrivé à Nancy en 1914. Date à laquelle il se marie avec Lucie Hilpert originaire de Nancy, modiste, fille d'un chauffeur. En octobre de la même année, naît leur fils unique dans le domicile conjugal alors situé avenue de la Garenne. C'est au cours de leur séjour rue Jeanne d'Arc que Paul Mathieu fait appel à Masson pour construire une maison familiale. Dès l'achèvement, les trois membres de famille et la belle-mère de Paul Mathieu habitent dans cette résidence.

6. L'architecture

Cette demeure est très proche de celle étudiée précédemment située 40, rue des Brice au Parc de Saurupt (cat. n° 24). Mise à part une inversion des travées elle présente le même parti d'élévation : deux travées, quatre niveaux. En revanche la forme des baies dont celle d'une serlienne, des loggias, de l'avant-corps, des garde-corps et du porche sont de nouvelles variantes. Le profil des arcs sont des déclinaisons de l'arc en anse-de-panier.

La pergola est supporté par de courtes colonnes galbées du haut ce qui est une forme peu courante. La ferronnerie est extrêmement réduite et simple, on la trouve devant les six oculi des garde-corps (deux ont été murés) et en clôture. Le faux appareil assisé qui décorait le fond des loggias a disparu et le porche est masqué par une cloison vitrée.

26. Maison Léon Michelet : 9, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne :
	Actuelle : 9, rue Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 6.3.1929
	Plans de l'édifice : 26.3.1929
	Permis de construire : 23.4.1929 (ICE) date de parution
	Inscription : 1930
	Matrices cadastrales : /
Commanditaire	Léon Michelet : entrepreneur des travaux publics
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 395 m ²
	Edifice : 130 m ² = 8,30 m (l) x 13m (L)
Nombre d'étage	4 étages (Rez-de-chaussée, 1 ^{er} et 2 ^{ème} étage, comble)
Usage d'étage	RDC : Entrée, garage, ch. de chauffeur, chaufferie, buanderie, cave
	1 ^{er} étage : salon, salle à manger, jardin d'hiver, studio, hall, cuisine, garde à manger, coin de feu, hall, WC, dégagement
	2 ^{ème} étage et comble : 4 chambres, salle de bain, hall
Gros-œuvre	Béton, pierre de taille.
Couverture	Toiture à deux versants avec lucarne rampante, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (façade principale et postérieure, distribution intérieure)
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2011, balcons et sculptures, oriel, ferronnerie de la porte principale. Ensemble des maisons.

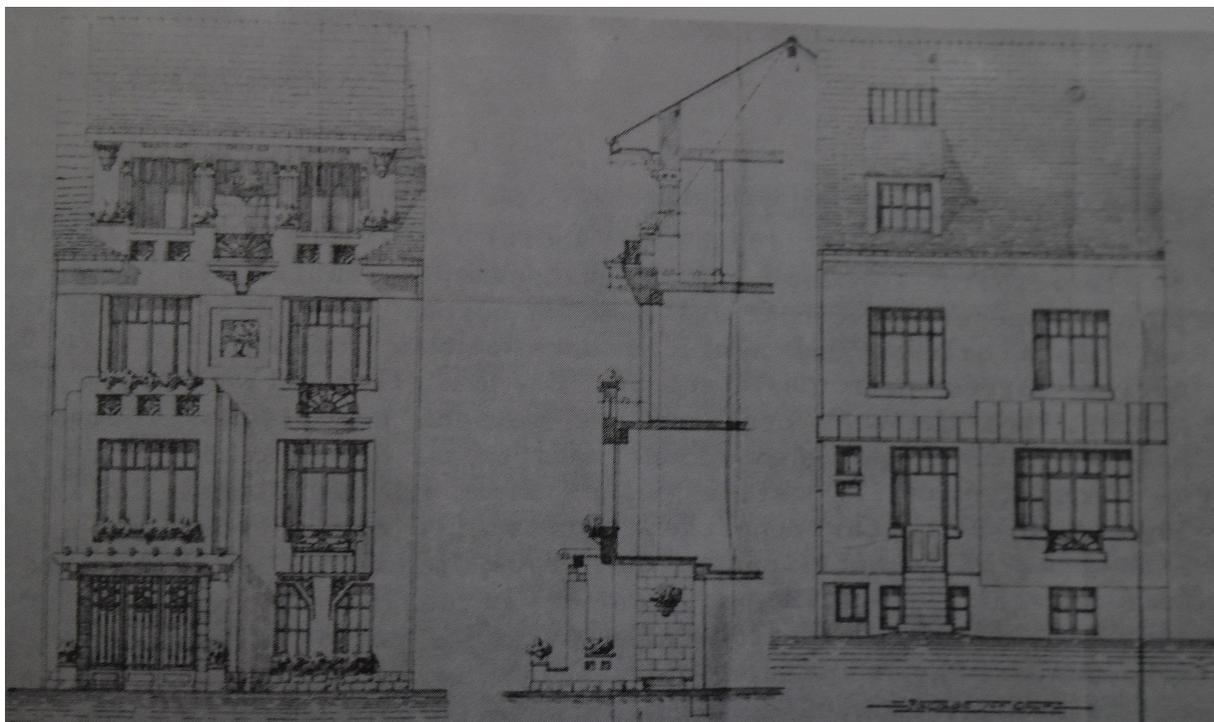
3. Documentation graphique & photographique



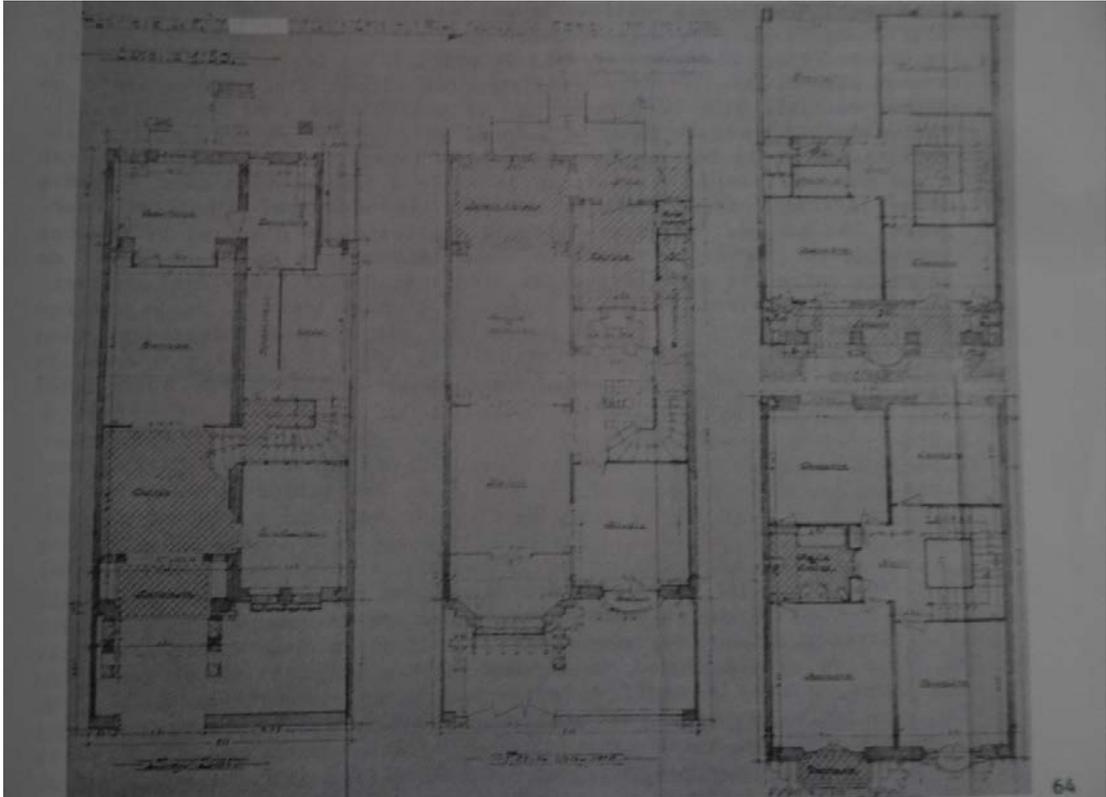
Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



état en 2011



Plans (façade principale, élévation, façade postérieure)



Plans de distribution intérieure (rez-de-chaussée et des étages)

** Deux plans d'édifices ont été tiré d'un ouvrage qui s'intitule « VIGATO J.-C, BRADELV. & DIEUDONNÉ P., *Existe-t-il une architecture de la maison ? Nancy 1904-1970*, Villers-lès-Nancy: CEMPA, 1985



Balcons et des sculptures



Oriel



Ferronnerie de la porte



Ensemble des demeures des n° 9, 11 et 11bis, rue du Lieutenant Henri Crépin

4. Chronique de la construction

En mars 1929, Léon Michelet, entrepreneur des travaux publics, a présenté une demande d'acquisition d'un terrain de 1 183 m², situé au Parc de Saurupt rue du Lieutenant Henri Crépin, côté impair. Ce terrain sera divisé en trois parcelles qui correspondent aujourd'hui aux n° 9, 11 et 11bis, de la rue. Le premier chantier est celui du n°9. Le 26 mars 1929 Charles Masson dresse l'ensemble des plans qui ne sont plus conservés aux Archives Municipales de Nancy. L'*ICE*, en date du 23 avril 1929, donne approximativement la date d'autorisation des travaux. Au début de l'année 1930 la maison est acquise et occupée par M. Amiet, industriel originaire de Strasbourg. L'inscription portée par la façade confirme cette date.

5. Les commanditaires

Léon Michelet (1875-1941) originaire de Crévic (54), est fils d'un maçon. Cette famille travaille depuis plusieurs générations dans le domaine du bâtiment comme charpentiers ou maçons. A Crévic il est mentionné comme conducteur de travaux ce qui permet de penser que son père est devenu entrepreneur. En 1903, il est marié à Madeleine Verry, fille d'un commis greffier auprès du tribunal. Quelques mois plus tard, Léon Michelet quitte le pays de ses ancêtres et s'installe à Nancy. Il est devenu entrepreneur des travaux publics et travaille, dans les années 1910 en association avec Henri Fischer, un alsacien ayant opté. Leur collaboration continue jusque dans les années 1920

Léon Michelet fera appel à Ch. Masson à huit occasions pour réaliser : 1 villa, 5 maisons de rapport et 2 immeubles. Michelet devient, progressivement, promoteur immobilier toutefois il conservera une demeure construite par Charles Masson pour son usage personnel. Sa fille Suzanne, qui lui succède, sollicitera l'architecte à deux reprises. Si l'on prend en compte les deux demeures commandées par Henry Verry, son beau-frère, cette famille, au sens large du terme, avec douze édifices est la meilleure cliente de Charles Masson.

6. L'architecture

Grâce à la découverte des plans, il est avéré que le rez-de-chaussée est un étage de service. Pour la première fois il est au même niveau que le sol de la rue ce qui a facilité l'intégration du garage. Charles Masson supprime la porte piétonne d'accès au logis qui se fait désormais par un escalier dans œuvre situé au centre de la demeure. Le premier étage est celui des pièces de réception, la cuisine est située sur le jardin ainsi que la salle à manger. Les chambres sont dans étages supérieurs.

L'élargissement d'un mètre de la parcelle, 8 m au lieu de 7m, confère à l'élévation, de quatre niveaux et deux travées, un bien meilleur assis à la composition. L'intégration de la porte de garage dans la composition étant indéniablement un facteur de stabilité.

Charles Masson, ce qui semble une constante lorsqu'il travaille pour Léon Michelet, fait preuve de moins de fantaisie. On retrouve des formes habituelles comme la pergola, l'oriel avec terrasse et une

vaste loggia mais tout ceci s'articule sans rupture. Les baies sont simples, chaque chambre s'ouvre par une porte-fenêtre sur la rue.

Une autre constante dans cette collaboration est l'utilisation importante de la pierre de taille. Cette présence marquée se retrouve tout particulièrement dans l'oriel dont le plan est formé d'une série de ressauts déjà utilisés dans les lucarnes du n°13 de la rue du Général Clinchant (cat. n°23). L'usage le plus spectaculaire est réservé à la sculpture des culots soutenant deux balcons et au cartouche du trumeau du deuxième étage, ils reçoivent un décor de fleurs stylisées de grande qualité. La présence, à cette échelle, de pierre de taille est sans aucun doute destinée à ajouter une richesse apparente à une œuvre destinée à la vente.

Par son jeu de formes géométriques et de spirales martelées la ferronnerie des garde-corps est originale. Le dessin de la clôture, simple dans son dessin, reprend sous une forme plus sommaire le profil de chapiteaux ioniques. Charles Masson utilise déjà pour Michelet la même référence classique, vers 1927, au n°2 de la rue du Maréchal Gérard (cat. n° 21).

27. Maison Munier : 15, rue Lieutenant Henri Crépin à Nancy



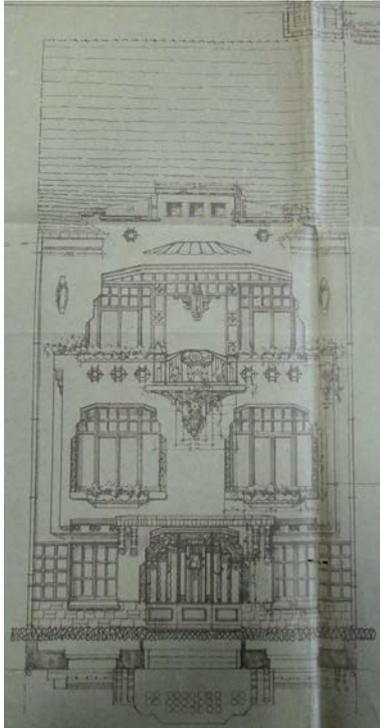
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue Lieutenant Henri Crépin (sans numéro) Actuelle : 15, rue Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 13.11.1929
	Plans de l'édifice : 30.10.1929
	Permis de construire : 3.3.1930
	Inscription : 1930 Matrices cadastrales : 1932
Commanditaire	Paul Munier : professeur de musique
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 415 m ²
	Edifice : 8,40 m(l) x 13m (L)
Nombre d'étages	4 étages : RDC, 1 ^{er} étage, 2 ^{ème} étage, étage de comble.
Usage d'étages	RDC : /
	1 ^{er} étage : /
	2 ^{ème} étage : /
	Comble : /
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à deux pans avec lignes de coyau, tuile

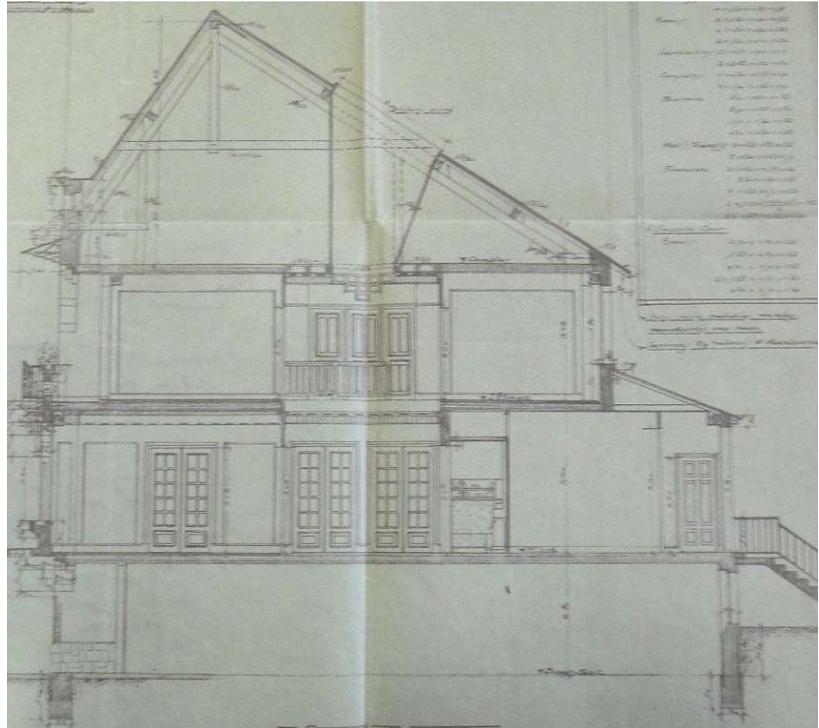
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façade sur rue, coupe transversale.
Document Photographique	Photographie ancienne et actuelle : façade sur rue, détail de la partie haute, ferronnerie de la clôture, détail du balcon et sculpture.

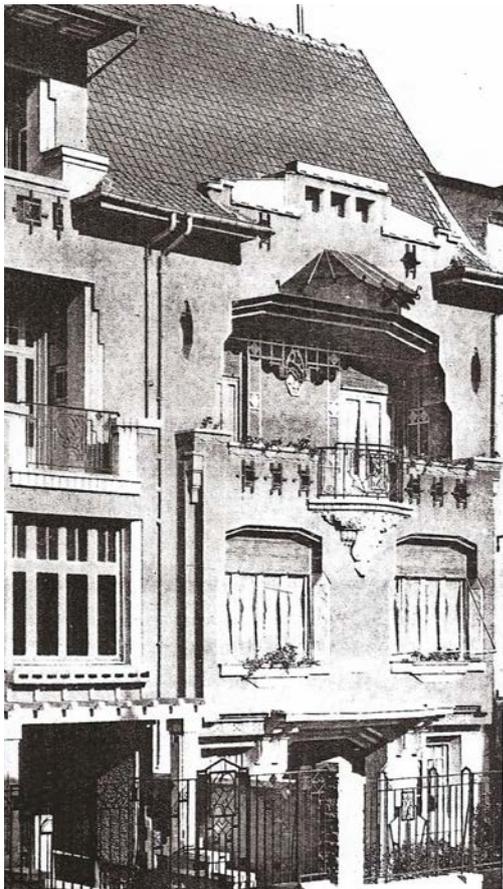
3. Documentation photographique & graphique



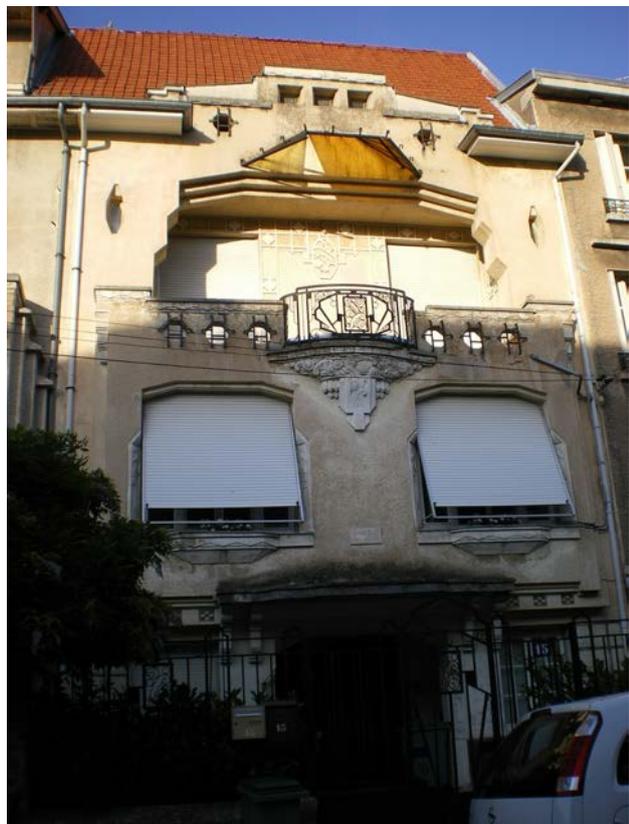
Façade sur rue (dessin)



Coupe transversale (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



photographie en 2011



Ferronnerie de la clôture



Détail du balcon et sculpture



Détail de la partie haute

4. Chronique de la construction

Le 30 octobre 1929, deux semaines avant l'acquisition de terrain, Charles Masson dresse les plans de cette maison. Seul le projet la façade principale et une coupe transversale nous sont parvenus. Le manque de plan d'intérieur ne permet pas d'imaginer la distribution intérieure. En novembre 1929, Paul Munier dresse un procès-verbal pour acheter une parcelle de terrain de 409,67m², située au n° 15 de la rue du Lieutenant Henri Crépin. Le commanditaire présente un permis de construire au début du mars 1930. Cet édifice est donc la septième construction consécutive de Charles Masson rue du Lieutenant Henri Crépin. L'inscription sur la façade donne la date de 1930 mais la matrice cadastrale ne confirme la présence d'un occupant qu'en 1932 comme une construction nouvelle.

5. Les commanditaires

Paul Munier (1868- ?), né à Nancy, est le fils cadet d'un ancien chapelier, veuf et remarié. Il est un enfant du second mariage. A sa naissance, son père âgé de 56 ans est rentier. Il passe quelques années de sa vie à Paris, probablement pour ses études, et revient à Nancy à la fin du mois de septembre 1891.

En 1892 il se marie avec Marie Ravold qui est comme lui professeur de musique. Son épouse est la fille d'un sous inspecteur de l'assistance publique. En 1915, une année après le décès de sa femme, il épouse en secondes noces Renée Farail qui est la fille aînée d'un directeur de la compagnie Singer.

Cette demeure est la troisième, d'une série de trois, toutes construites rue du Lieutenant Crépin, par Charles Masson pour Paul Munier.

6. L'architecture

Charles Masson renoue avec la symétrie qu'il avait abandonnée depuis longtemps dans la construction de demeures familiales. Le plan de la demeure ne nous est pas parvenu mais la coupe transversale nous permet d'appréhender une réalité qui n'avait été abordée que par des moyens détournés, la photographie aérienne. Ce document nous montre la présence d'un puits de lumière qui éclaire un hall central qui se développe sur les deux étages d'habitation et sur lequel s'articule l'escalier et un « coin de feu ». L'ensemble du dispositif occupe une telle place, pratiquement un tiers des volumes, que Charles Masson a prolongé le premier étage sur le jardin. Ce document confirme que le rez-de-chaussée est un vaste étage de services et que l'étage de comble, toujours important, est pour une fois peu visible de l'extérieur.

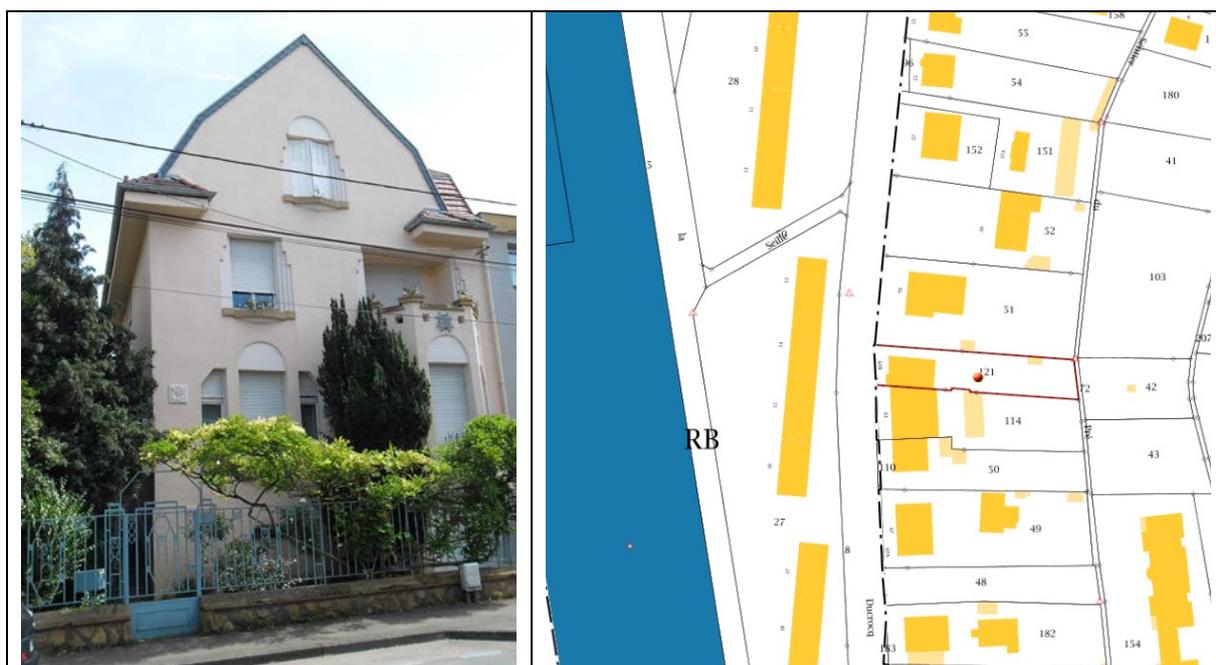
L'ordonnancement retrouvé n'oblige pas l'architecte à rompre avec certaines de ses formes emblématiques : l'oriel et la loggia. L'oriel de plan rectangulaire qui s'apparente à un ressaut se développe, au premier étage, sur toute la largeur de la façade. Sa terrasse prolonge une vaste loggia presque aussi large que l'oriel. Son garde-corps percé de six oculi est interrompu en son centre par un balcon dont le surplomb est soutenu par un culot en cône qui porte un décor sculpté végétal particulièrement soigné. Les piédroits ébrasés des deux baies du premier étage portent aussi un décor sculpté, cet emplacement inédit sera repris au n°4 de la rue Sainte Odile à Villers-lès-Nancy (cat. n° 36) et au n°28 de la rue des Brice (cat. n° 38).

Le fond de la loggia a conservé son décor de treillis, elle est protégée du soleil par une marquise vitrée. Les deux jours en losange rectangulaire de part et d'autre de la loggia éclaire sans doute des sanitaires.

L'entrée, les fenêtres du premier étage et la loggia sont couverts d'arc polygonaux à redents sur coussinets. Ces formes sont nouvelles. L'étage de comble s'ouvre sur l'extérieur par un ensemble de cinq jours dont les trois du centre s'inscrivent dans une composition pyramidale.

La ferronnerie de la loggia se déploie en éventail autour d'une composition florale et végétale que l'on retrouve dans la porte de la clôture, sa grille réutilise l'ordre ionique comme élément décoratif.

28. Maison Voinier-Legris : 61bis, rue Georges Ducrocq à Metz



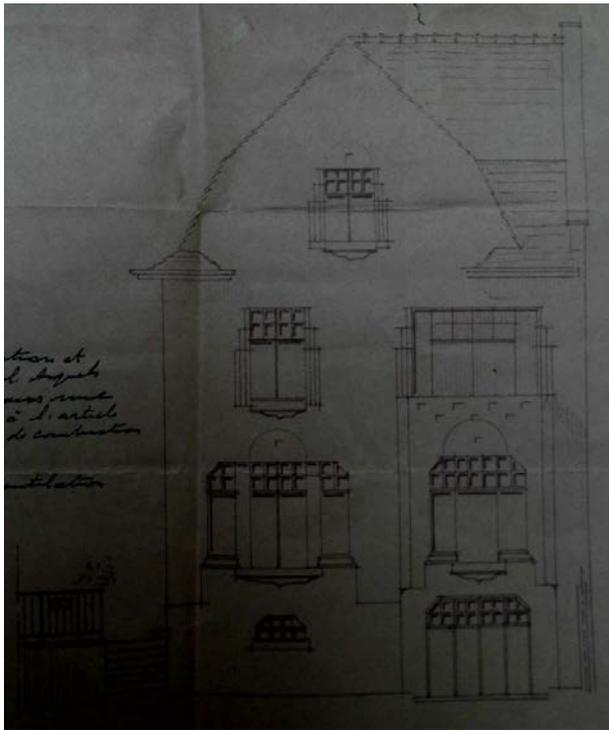
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Moselle
Ville	Metz (57000)
Adresse	Ancienne : 63, rue de la Seille / 61a, rue de la Seille Actuelle : 61bis, rue Georges Ducrocq
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 18.2.1930
	Permis de construire : 18.3.1930
	Inscription : /
	Certificat d'achèvement : 1930
Commanditaire	Mme. Jacques née Maria Voignier puis Mme. Legris
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	Lucien Weber
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 706 m ²
	Edifice : 9m (l) x 10,70m (L)
Nombre d'étages	4 étages : RDC, 1er étage, 2 ^{ème} étage, étage de comble.
Usage d'étages	RDC : cave, garage, atelier, buanderie.
	1 ^{er} étage : salon, salle à manger, studio, cuisine, WC.
	2 ^{ème} étage : 3 chambres, toilette et WC, salle de bains, penderie.
Gros-œuvre	Béton
Couverture	Toiture à deux pans brisés avec ligne de bris, tuile.

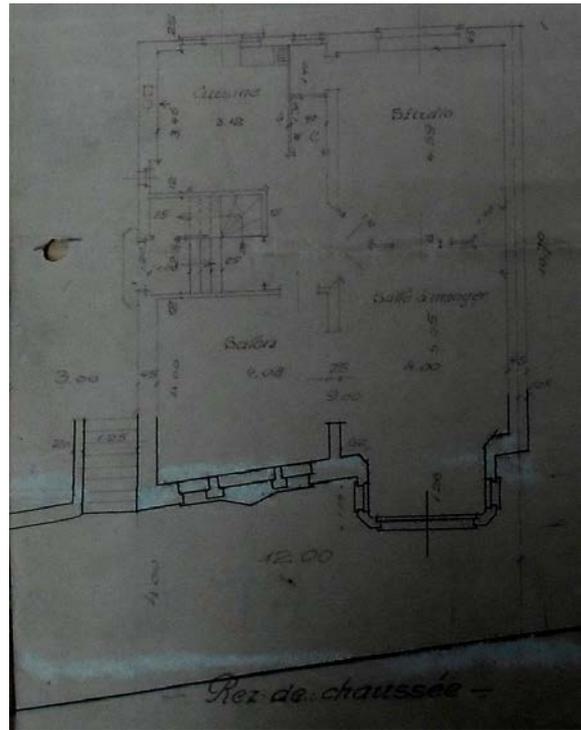
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue, rez-de-chaussée.
Document photographique	Photographie actuelle, fenêtre et serlienne, oriel, ferronnerie de la clôture, fenêtre haute, éléments décoratifs.

3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rue (dessin)



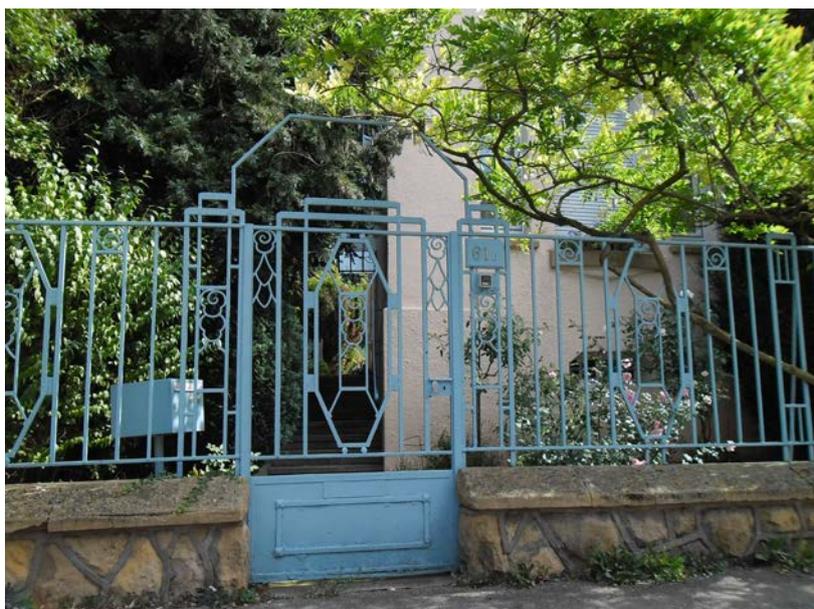
Rez-de-chaussée (dessin)



Fenêtre et Serlienne



Oriel



Mur de clôture et fenêtre du pignon



Éléments décoratifs : ferronnerie du jour, sculpture, jardinière

4. Chronique de la construction

En demeurant dans la villa *Simone* à Nancy, Maria Voinier, désormais Mme. Legris, dépose le 18 février 1930 une demande l'autorisation de construire une maison à la mairie de Metz. La date d'acquisition d'un terrain de 636 m² situé au n° 61a, rue de la Seille actuellement 61 bis rue Georges Ducrocq est inconnue. Cette demeure projetée dans un quartier neuf, au sud-est du centre-ville de Metz, occupe un ensemble de trois parcelles n^{os} 1199-1200-1203. Ce projet situé en bordure d'une rue non-achevée est frappé d'alignement ce qui rendra nécessaire la confection de nouveaux plans, ce qui explique l'orientation biaisée de la façade principale. Un second problème survient avec le propriétaire de la parcelle située à droite. Ses propriétaires P et G. Muller, consentent à laisser construire un mur pignon de la maison Voinier-Legris sur la limite de leur propriété aux conditions suivantes : « Ce mur-pignon sera recouvert d'un enduit (crépi) ne comportera aucune ouverture, ni saillie de cheminée, ni corps-pendants, ni prise d'électricité ». Ils s'engagent aussi à accoler, en cas de construction sur ce terrain, un bâtiment en mitoyenneté.

L'entrepreneur Lucien Weber, domicilié à Metz-Ban-Saint-Martin, présente des plans modifiés le 26 février. Au début du mois d'avril, il ajoute d'autres plans concernant une annexe située côté cour. Après approbation du Conseil municipal en date du 30 mai 1930 les travaux sont autorisés. Selon un certificat d'achèvement daté du 2 décembre 1931, cette maison est en état d'être habitée depuis le 1er septembre 1930. En raison de la courte durée des travaux, le début du chantier est contestable.

D'après le fichier domiciliaire des Archives Municipales de Metz, la famille Legris arrive dans la commune le 10 novembre 1930.

5. Les commanditaires

Maria Voinier (1886- ?), fille d'un rentier, est née à Courbesseaux (54). En 1909 elle épouse Julien Edouard Jacques, boucher, de cette union naît l'année suivante une fille prénommée Simone. Edouard Jacques meurt au fort de Vaux (55) le 9 mars 1916, pendant la Grande Guerre.

Mère et fille arrivent à Nancy en 1920 et demeurent place Lobau, Maria Voinier travaille comme employée de commerce. En 1924 elle devient propriétaire de sa maison, mais elle continue à travailler jusqu'en 1928. L'année suivante elle se remarie avec Joseph Legris, divorcé et voyageur de commerce, domicilié à Pagny-sur-Moselle (54). Elle quitte Nancy avec sa fille pour suivre son mari qui retourne à Metz, sa ville d'origine. En 1930, avant son départ, elle demande sans doute à Charles Masson un projet pour sa future résidence familiale. Elle marquerait ainsi sa fidélité à son premier architecte. Le second mariage rompt rapidement, Louis Legris part le 18 septembre 1933 pour Sampigny (55). Son épouse restera dans la villa jusqu'au mois de septembre 1936, à partir de cette date nous perdons sa trace. Maria Legris occupe donc cette demeure pendant six ans.

6. L'architecture

Charles Masson réalise à Metz une demeure modeste qui présente de nombreuses caractéristiques des maisons qu'il a construites à Nancy. Mais comme à son habitude il apporte quelques innovations. L'architecte, d'origine mosellane, s'adapte au contexte local ou répond à la demande du commanditaire, et place sa façade principale sur un mur-pignon découvert sur rue. De même il adopte pour son profil celui d'une toiture à pans brisés qui est plus souvent adopté en Moselle à cette époque, il réutilisera ce principe pour un immeuble construit au n°21 du boulevard Charlemagne (cat. n° 33).

La maison étant mitoyenne à droite permet à l'architecte de placer l'accès sur la façade latérale restée libre ; il la place en son centre. Ce choix aurait pu lui permettre d'éclairer plus généreusement le salon et la cuisine située dans la travée gauche, mais il n'en est rien. Il maintient le même type de percements que ceux qu'il aurait utilisé pour une maison mitoyenne des deux côtés.

Comme dans ses édifices précédents le rez-de-chaussée est un étage surélevé, l'étage de soubassement accueillant le garage et les caves.

L'oriel, situé dans la travée droite, est de plan rectangulaire à pans coupés couvert d'une terrasse prolongeant une loggia, ce qui est devenu habituel. Son garde-corps est percé de neuf jours, l'un d'eux est protégé par une petite grille en fer forgé à décor végétal.

La principale originalité réside dans l'utilisation de serliennes identiques pour les deux baies du rez-de-chaussée dont la baie centrale couverte d'un arc en plein-cintre tracé dans l'épaisseur du crépi. Charles Masson utilisera la même composition, en 1931, pour la villa Woelflin (cat. n° 34).

Les appuis des principales baies ont une base triangulaire portée par un culot en pyramide inversée qui accueille des jardinières, ce dispositif est présent, en 1930, au n°14 de la rue Jacquot de France (cat. n° 22). Le seul élément sculpté l'est sous la forme d'un petit carreau rapporté qui est proche de l'un de ceux utilisé au n°4 de la rue du Lieutenant Henri Crépin (cat. n° 19).

29. Maison Michelet : 11, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy



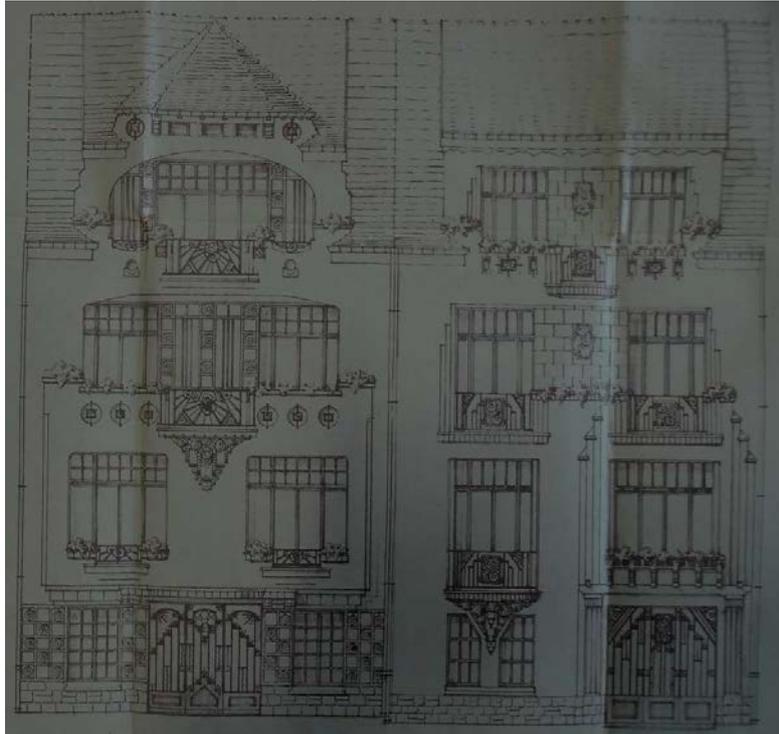
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue Lieutenant Henri Crépin (sans numéro)
	Actuelle : 11, rue Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 6.3.1929.
	Plans de l'édifice : 6.3.1930.
	Permis de construire : 25.4.1930.
	Inscription : 1930.
	Matrice cadastrale : 1932.
Commanditaire	Léon Michelet: entrepreneur des travaux publics.
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison à louer
Dimensions	Terrain : 390 m ²
	Edifice : 124m ² = 8,30 m(l) x 13m (L)
Nombre d'étages	4 étages : rez-de-chaussée, 1 ^{er} , 2 ^{ème} et 3 ^{ème} étage, étage de comble.
Usage d'étages	RDC : porche, chaufferie, chambre de chauffeur, cave, garage, séchoir, buanderie, WC.
	1 ^{er} étage : studio, salon, salle à manger, hall, jardin d'hiver, cuisine, office, garde à manger, coin de feu, WC, terrasse.
	2 ^{ème} étage : 3 Chambres à couchers, salle de bains, hall, terrasse, loggia.
	Comble : 2 chambres à coucher, WC, cabinet de toilette.
Gros-œuvre	Béton
Couverture	Toiture à deux pans avec lignes de coyau, tuile

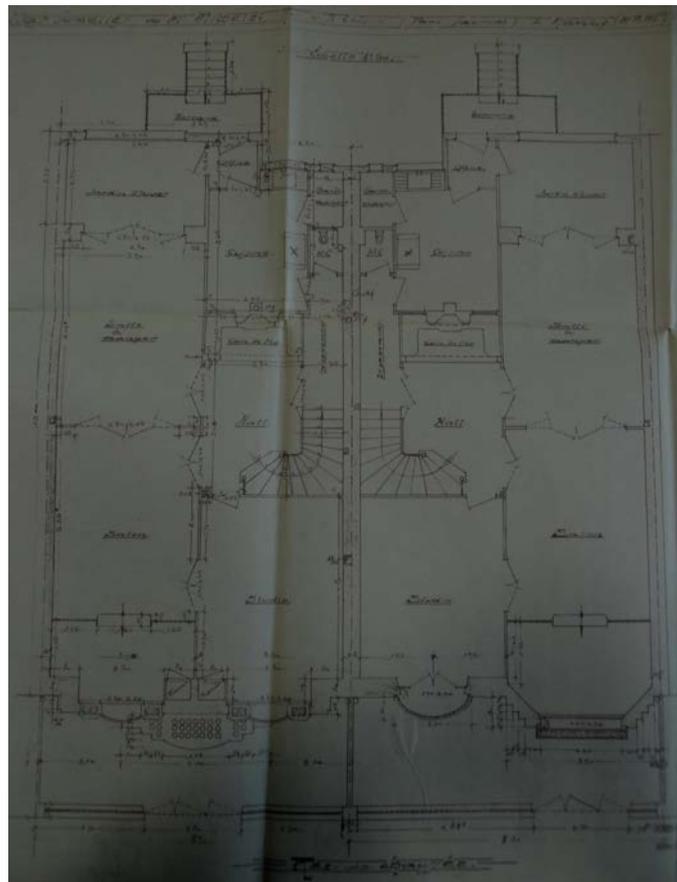
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade principale, rez-de-chaussée.
Document photographique	Photographie ancienne, niveaux supérieurs, oriel, porche, ferronnerie de la porte principale

3. Documentation photographique & graphique



Façade sur rue (dessin : 11 et 11bis, rue Lieutenant Henri Crépin)



Rez-de-chaussée (dessin : 11 et 11bis, rue Lieutenant Henri Crépin)



Photographie ancienne (d'après *Batidmod*)



Niveaux supérieurs



Oriel



Porche et Ferronnerie de la porte principale

4. Chronique de la construction

Ce terrain, situé au Parc de Saurupt au n°11, de la rue du Lieutenant Henri Crépin, est une partie de la grande parcelle de 1183m² acquise par Léon Michelet en mars 1929. Charles Masson réalise le 6 mars 1930 l'ensemble des plans des maisons construites au n°11 et n° 11 bis, de la rue.

Léon Michelet présente un permis de construire en date du 25 avril 1930 accompagné d'une lettre de l'architecte dans laquelle Ch. Masson indique qu'il s'agit de « deux villas Jumelles ». Pourtant, les deux édifices ne sont pas tout à fait identiques, seules les distributions du rez-de-chaussée et du premier étage sont semblables mais inversées.

La demeure est datée de 1930 par une inscription, date confirmée par la matrice cadastrale. Cet édifice est d'abord loué puis, à partir de 1936, il devient la résidence familiale de Léon Michelet. Pour la première fois que Michelet habite dans sa propre commande.

5. Les commanditaires

Voir les fichiers n°12, n°19, n°23, n°26...

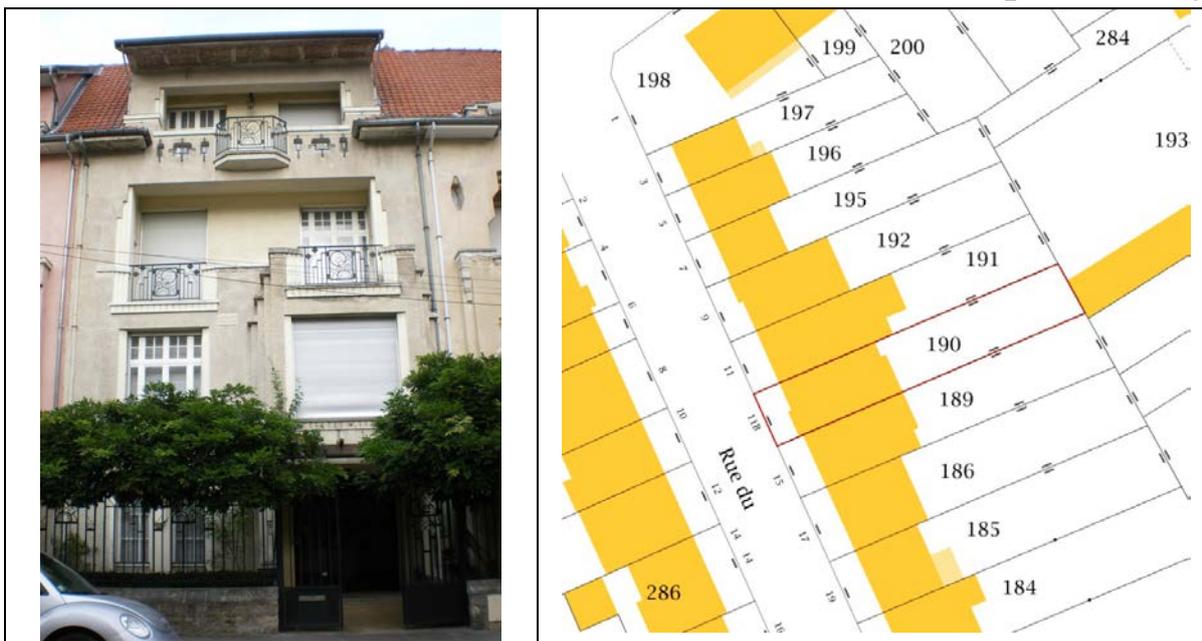
6. L'architecture

Proche de la maison construite au n°15 de la même rue en 1930 (cat. n° 27) elle est ordonnancée à rythme binaire. La différence essentielle réside dans le développement important de la lucarne-pignon. L'ensemble des plans nous sont parvenus et pour la première fois, pour cette série de quatre édifices, les fonctions de chaque étage sont connues.

Le rez-de-chaussée comme étage de services est bien confirmé. Il accueille en plus des fonctions habituelles qui sont le garage et les caves, une buanderie et son séchoir, la chaufferie et la chambre du chauffeur. L'escalier dans-œuvre occupe le centre de la travée droite, sa cage se développe sur deux étages. Au premier « le hall » distribue les pièces habituelles. La présence de la salle à manger se confirme, elle se prolonge par un « jardin d'hiver » à partir duquel on accède au jardin d'agrément. Cette fonction, encore peu commune dans l'œuvre de Charles Masson, était présente dans sa maison personnelle (cat. n° 13). On notera également la présence d'un « studio » donnant sur rue qui est un bureau, et d'un « coin de feu » qui est une cheminée à foyer ouvert dans le hall. Toutes ces fonctions nouvelles élèvent le statut social de cette demeure.

En élévation la complexité des percements est réservée aux deux niveaux supérieurs. Le rez-de-chaussée s'ouvre par trois baies rectangulaires. Le porche, légèrement dans œuvre, est protégé par un large auvent en béton sur console. L'architecte, pour la première fois, utilise des cives pour laisser passer la lumière. L'oriel à la même ampleur que celui de la demeure construite au n°15 de la même rue, ses baies sont des serliennes avec une baie centrale passante qui sont des portes-fenêtres dont les seuils sont sans garde-corps. L'arc polygonal, très aplati, couvrant la loggia du deuxième étage est sans ressaut. La lucarne-pignon à demi-croupe est elle aussi dotée d'une vaste loggia couverte d'un arc en anse de panier. Les garde-corps de ces deux loggias sont interrompus en leur centre par un balcon. Le surplomb de celui du deuxième étage est soutenu par un culot en cône qui porte un décor sculpté végétal de très grande qualité. Les garde-corps en fer forgé d'un décor floral rayonnant sont eux aussi une réussite. En revanche la grille de clôture est bien simplifiée.

30. Maison Michelet : 11 bis, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy



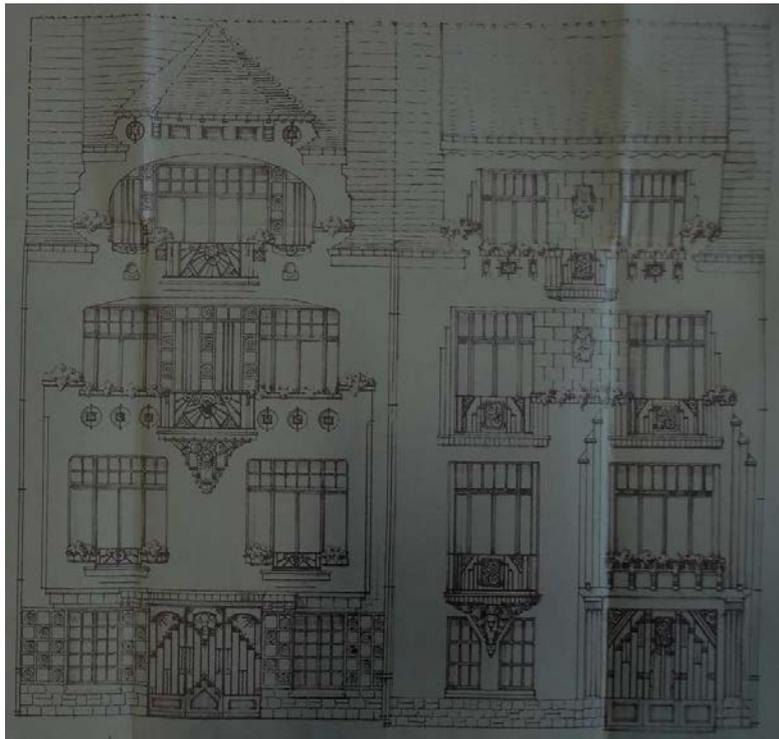
1. Fiche d'identité

Type D'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue Lieutenant Henri Crépin (sans numéro) Actuelle : 11B, rue Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 6.3.1929
	Plans de l'édifice : 6.3.1930
	Permis de construire : 25.4.1930
	Inscription : 1930
	Matrice cadastrale : 1932
Commanditaire	Léon Michelet: entrepreneur de travaux publics
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de la construction	Maison à vendre
Dimensions	Terrain : 390 m ²
	Edifice : 130m ² = 8,30 m(l) x 13 m (L)
Nombre d'étages	4 étages : RDC, 1er étage, 2ème étage, comble.
Usage d'étages	RDC : porche, chaufferie, chambre du chauffeur, cave, garage, séchoir, buanderie, WC
	1 ^{er} étage: studio, salon, salle à manger, hall, jardin d'hiver, cuisine, office, garde à manger, coin de feu, WC, terrasse
	2 ^{ème} étage : 3 chambres à couchers, salle de bains, hall, terrasse, loggia
	comble : 2 chambres à coucher, WC, cabinet de toilette
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à deux pans avec lignes de coyau, tuile

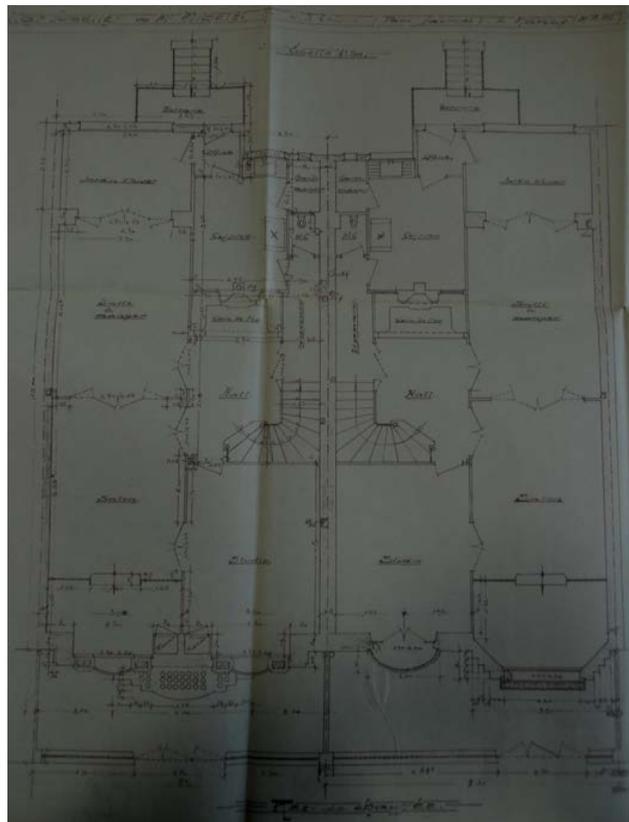
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue et rez-de-chaussée.
Document Photographique	Photographie ancienne et actuelle (façade sur rue, deuxième étage et comble, balcon du 1 ^{er} étage, oriel, pergola et porte d'entrée)

3. Documentation graphique & photographique



Façade principale (dessin : 11 et 11bis, rue Lieutenant Henri Crépin)



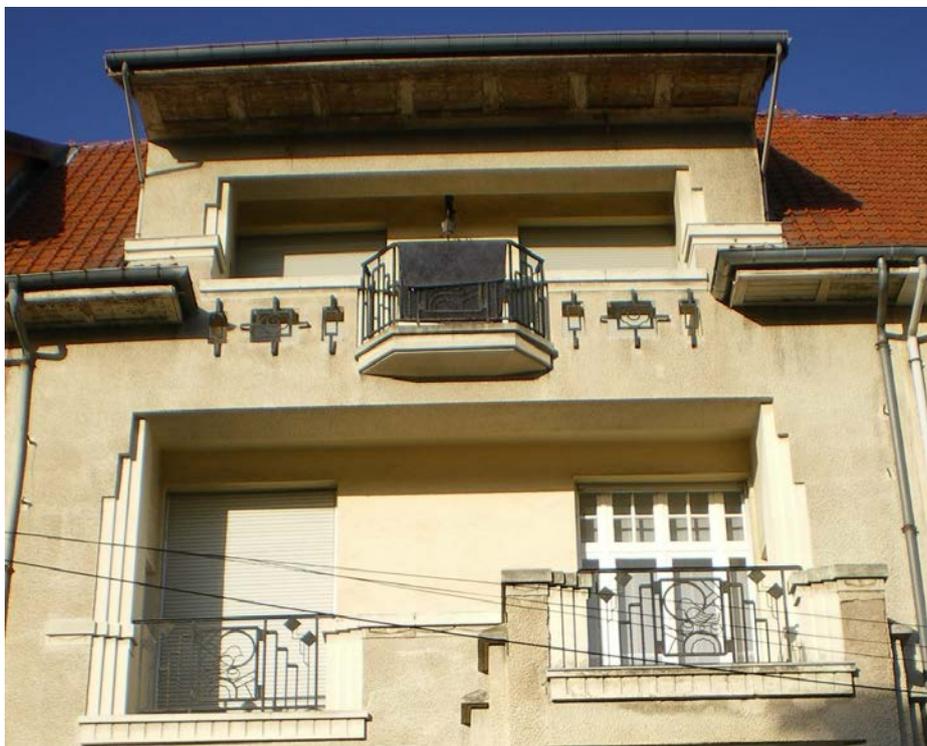
Rez-de-chaussée (dessin : 11 et 11bis, rue Lieutenant Henri Crépin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Photographie en 2014



Deuxième étage et comble



Balcon du 1^{er} étage



Oriel



Pergola et ferronnerie de la porte d'entrée

4. Chronique de la construction

Ce terrain, situé au Parc de Saurupt, au n°11bis de la rue du Lieutenant Henri Crépin, est une partie de la grande parcelle de 1183m² acquise par Léon Michelet en mars 1929. Charles Masson réalise le 6 mars 1930 l'ensemble des plans des maisons construites au n°11 et n°11 bis, de la rue.

Un permis de construire a été demandé par Léon Michelet le 25 avril 1930. Une lettre de l'architecte indique qu'il s'agit de « deux villas Jumelles ». Les deux édifices ne sont pas tout à fait identiques, seules les distributions du rez-de-chaussée et du premier étage sont semblables mais inversées.

La demeure est datée de 1930 par une inscription, date confirmée par la matrice cadastrale de 1932. Cette demeure sera acquise par M. Meunier qui exerce le métier de professeur.

5. Etudes des commanditaires

Voir les fichiers n°12, n°19, n°23, n°26, n° 29...

6. Analyse architecturale

Le rez-de-chaussée est un étage de services dans lequel on retrouve les mêmes fonctions que dans la « villa jumelle » (cat. n° 29). La différence réside dans l'emplacement du garage qui n'est pas situé dans l'axe mais dans la travée droite. On se reportera à la fiche précédente pour la distribution des étages.

L'élévation est en revanche bien différenciée. L'entrée du porche dans œuvre est protégée par une pergola. L'oriel qui se développait sur les deux travées du 1^{er} étage est ici limité à la travée droite. De plan rectangulaire il se réduit progressivement par une série de quatre ressauts. La baie du premier étage, de la travée gauche, est une porte-fenêtre qui s'ouvre sur un balcon porté par un culot décoré d'une frise d'oiseaux sculptés. Son garde-corps en fer forgé, à décor géométrique, porte en son centre un panneau orné d'un oiseau de même nature que ceux qui ornent le culot du balcon du 1^{er} étage. Le décor est identique pour chacun des quatre autres garde-corps, la porte dans le porche et la clôture.

L'ensemble des baies est rectangulaire y compris les loggias des 3^e et 4^e niveaux.

31. Villa Castan : 10, rue Jacques Augustin à Saint-Dié des Vosges



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Saint-Dié-des-Vosges (88100)
Adresse	Ancienne : 8, Avenue Jacques Augustin
	Actuelle : 10, rue Jacques Augustin
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : /
	Permis de construire : 1930 (témoin)
	Inscription : /
Matrice cadastrale :	
Commanditaire	Paul Castan : industriel
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Usage	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 1656 m ²
	Edifice : 119 m ² = 10,05m(L) x 10,5m (l)
Nombre d'étages	4 étages (sous-sol, RDC, 1er étage, 2 ^{ème} étage, étage de comble.
Nombre de pièces et usage	Sous-sol : /
	RDC : /
	étages : 3.
Gros-œuvre	Béton
Couverture	Toiture à deux versants avec ligne de coyau, tuile

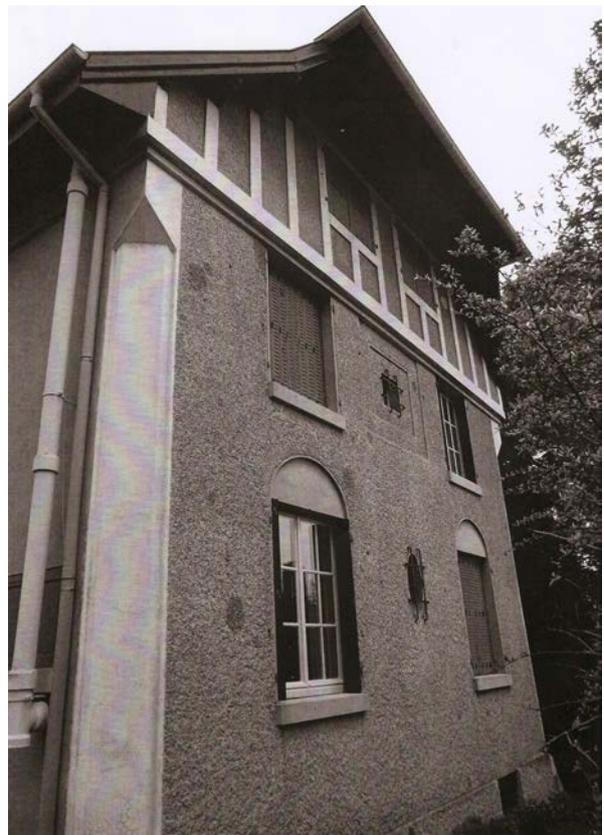
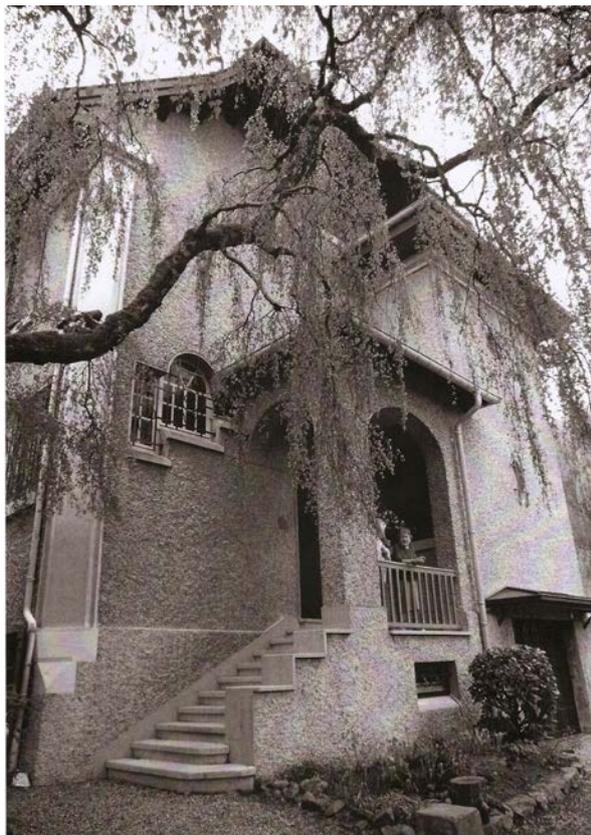
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	
Document Photographique	Photographie ancienne d'après <i>Batimod</i> et d'après AM Saint-Dié, état actuel.

3. Documentation graphique & photographique



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Photographie ancienne (d'après le Musée Pierre-Noël de Saint-Dié-des-Vosges)



Photographies actuelles en 2015 (façade latérale et façade postérieure)

4. Chronique de la construction

Les bombardements de la seconde guerre mondiale détruisent les archives municipales dont les permis de construire.

Construite en 1930 comme résidence familiale. Le commanditaire, Paul Castan, habite ici jusqu'à son décès en 1951. Ses descendants occupent toujours cette demeure.

5. Les commanditaires

Paul Castan (1888-1951) est né à Lodève (34), son père et son grand-père étaient cultivateurs. A la naissance de Paul Castan son père est devenu concierge du tribunal civil. Paul Castan devient ingénieur de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers d'Aix. En septembre 1919, à Saint-Dié-des-Vosges, il se marie avec Thérèse Lecomte fille d'un négociant qui l'année suivante donne naissance à une fille qui deviendra professeur d'éducation ménagère. Dans l'acte de naissance de sa fille, Paul Castan est mentionné comme négociant en fait il dirige une entreprise qui fabrique des ficelles d'emballage. Il s'éteint en 1951 à Saint-Dié-Des-Vosges.

6. L'architecture

Entre villégiature d'hiver et château d'industriel cette grosse villa est totalement atypique dans l'œuvre de Charles Masson. Les plans de cette demeure ne nous sont pas parvenus.

L'étage de soubassement, adossé à la pente du terrain sur la façade postérieure, est un espace de services. Il accueille en particulier les garages, c'est sur la façade latérale droite que se font les accès. Un escalier droit adossé à cette façade donne accès au rez-de-chaussée. Ce dispositif est celui adopté par Charles Masson vers 1927 au n°2 rue du Maréchal Gérard (cat. n° 12). Le porche situé dans l'axe de la façade est dans l'angle d'un corps de bâtiment de services qui monte sur deux étages.

La composition des deux autres façades connues est à trois travées régulières. La façade sur le pignon gauche est parfaitement symétrique. Chacune de ses travées latérales est constituée de fenêtres rectangulaires, celle du rez-de-chaussée est couverte d'un arc en plein-cintre dessiné dans l'épaisseur du crépi, cet artifice est utilisé dans les mêmes années à Metz (cat. n° 28) et à Nancy au n°26 de la rue Léonard Bourcier (cat. n° 34). La travée centrale est éclairée par deux oculi, celui du deuxième étage étant inscrit dans des carrés exécutés dans l'épaisseur du crépi, formes utilisées dès 1928 au n°13 de la rue du Général Clinchant (cat. n° 23). Les oculi sont présents sur toutes les façades.

Le pignon de la façade latérale gauche est décoré d'un faux pan de bois. La partie basse des pignons est protégée par un large auvent qui s'intègre aux vastes toitures à longs pans couvrant la demeure. Leur pente forte répond à la nécessité d'évacuer la neige qui peut-être abondante dans cette ville.

32. Maison Fontaine : 1, rue Anatole France à Neuves-Maisons



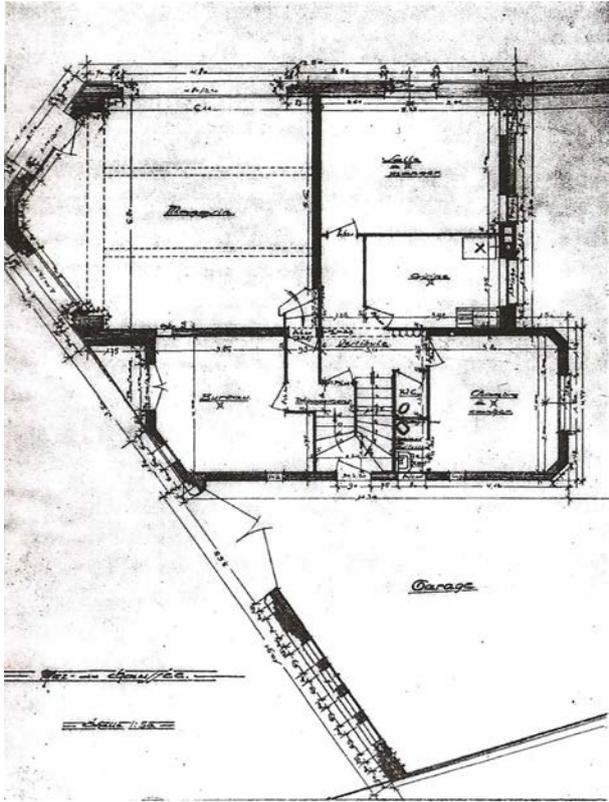
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison et commerce
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Neuves-Maisons (54230)
Adresse	Ancienne : 1, rue de la prairie Actuelle : 1, rue Anatole France
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : /
	Permis de construire : / vers 1930 (témoin)
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1932
Commanditaire	Jean Fontaine : garagiste
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale et garage
Dimensions	Terrain : 945 m ²
	Edifice : environ 250m ²
Nombre d'étages	4 étages : rez-de-chaussée, 1er étage, étage de comble.
Usage d'étages	RDC : magasin, bureau, salle à manger, cuisine, WC, chambre à coucher, cabinet de toilette, garage.
	1 ^{er} étage : 3 terrasses, salle de bains, 4 pièces, WC, cabinet de toilettes
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux versants

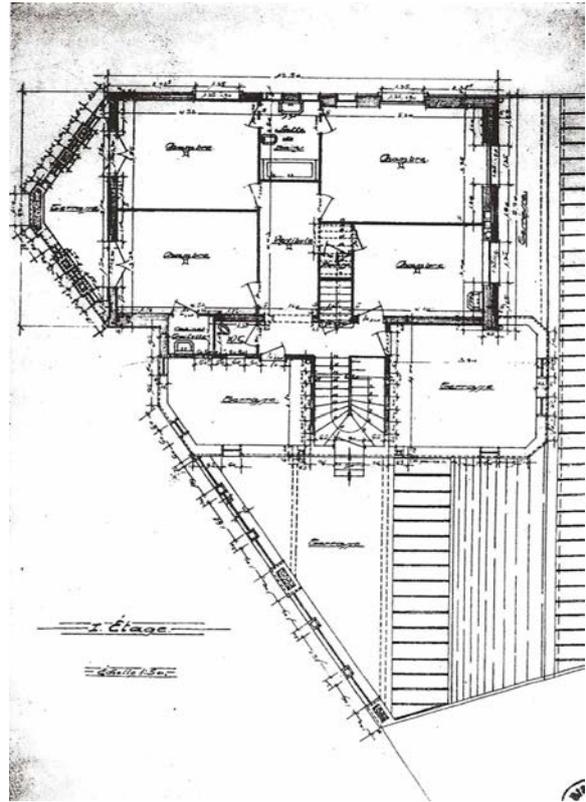
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plan d'édifice (Rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage)
Document Photographique	Photographie ancienne, vues depuis la rue Anatole France et depuis la rue du Capitaine Caillon, balcon de l'étage de comble, détails.

3. Documentation graphique & photographique



Rez-de-chaussée (dessin d'après *Batimod*)



1^{er} étage (dessin d'après *Batimod*)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Vue depuis rue Anatole France



Vue depuis la rue du Capitaine Caillon



Balcon de l'étage de comble



Ferronnerie de la terrasse



Ferronnerie antivol



Porte d'entrée

4. Chronique de la construction

Cet ensemble est peu documenté. Seuls les documents publiés, non daté, dans *Batimod*, et le témoignage oral de Jean Fontaine, un fils cadet du commanditaire, permettent d'établir une chronique de la construction.

Selon ces sources cette maison, dont les ateliers et le magasin ont été construits vers 1930 -1931. La matrice cadastrale confirme cette fourchette de dates, en indiquant qu'une construction nouvelle est achevée en 1932.

Le garage est situé rue Anatole France, le magasin et l'habitation principalement sur la rue du Capitaine Caillon. En 1985, lorsque l'activité professionnelle cesse, la boutique et son bureau sont réaménagés en logement, pour un fils du commanditaire. L'étage a été loué.

Bien que dénaturé cet ensemble a conservé l'essentiel de son enveloppe architecturale.

5. Les commanditaires

Né à Barbentane (13), Jean Fontaine, est le fils d'un cocher. On ne sait pas pourquoi, et quand il est arrivé à Neuves-Maisons (54). Le commanditaire prolonge-t-il son intérêt pour la mécanique et les voitures en devenant garagiste ? Il est mobilisé comme mécanicien pendant la première guerre mondiale. Demeurant dans son village natal, il se marie, en octobre 1917, avec Yvonne Husson, fille d'un éclusier de Sexey-aux-Forges (54). Leurs deux fils, Pierre et Jean, nés respectivement en 1918 et 1928, succèdent à leur père. Le fils cadet Jean est le propriétaire actuel. Le métier familial s'arrête en 1985.

6. L'architecture

Premier édifice à vocation mixte, construit par Charles Masson, cet ensemble constitué d'une habitation, d'un magasin et d'un garage est situé en angle de rues sur un terrain en forte déclivité. L'architecte utilise cette configuration pour articuler des volumes simples aux destinations bien identifiables.

La vie familiale est étroitement associée au magasin. Ces deux fonctions occupent le principal corps de bâtiment qui domine l'ensemble. Pourtant l'accès au logement se fait par la rue Anatole France dans un corps de bâtiment en terrasse adossé au corps principal, l'escalier dans l'œuvre, rampe-sur-rampe, occupe alors une position centrale. L'accès au logement pouvait aussi se faire par la rue haute, il est constitué de quatre chambres à l'étage dont deux s'ouvrent sur une terrasse. La domesticité occupe les combles.

Le garage, a été fortement dénaturé, ainsi que le magasin transformé en logement.

Malgré ces bouleversements on peut encore identifier certaines formes caractéristiques de l'architecte : le soubassement revêtu par un appareil de revêtement en pierre et la porte-fenêtre couverte d'un arc polygonal du comble. Les nombreuses terrasses étaient dotées de garde-corps qui portent encore des jardinières, en revanche les grandes baies rectangulaires à redents du magasin ont été en grande partie murées. Il existe encore des formes géométriques modelées dans le crépi sur les trumeaux des portes fenêtres de la terrasse du magasin.

33. Immeuble Salles : 21, Boulevard Charlemagne à Nancy

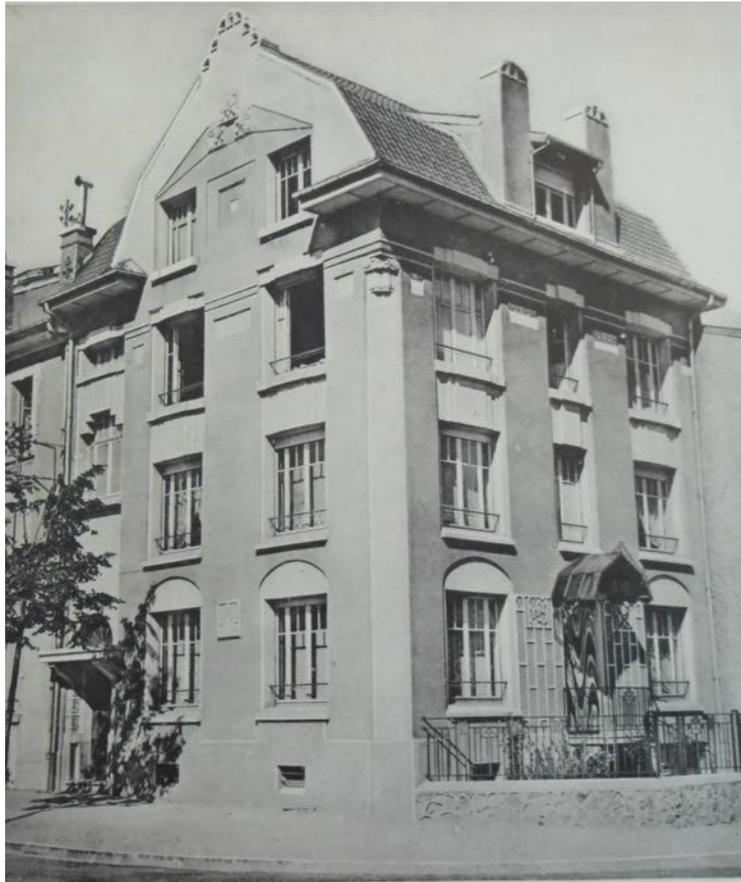


1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : à l'angle du boulevard Charlemagne et de la rue des 3 évêchés
	Actuelle : 21, Boulevard Charlemagne
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 25.6.1930
	Permis de construire : 17.8.1930 (ICE) date de parution
	Inscription : 1930 Matrice cadastrale : 1931
Commanditaire	Jean Salles : directeur de société
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale et immeuble à louer
Dimensions	Terrain : 144 m ²
	Edifice : 10,32 m(l) x 9,42m (L)
Nombre d'étages	5 étages
Usage d'étages	Sous-sol : garage, caves, chaufferie, buanderie.
	RDC : studio, salle à manger, cuisine, bureau, chambre, salle de bains, WC (résidence familiale du commanditaire).
	1 ^{er} / 2 ^{ème} / 3 ^{ème} étage : manque de plan
Gros-œuvre	Béton
Couverture	Toiture à deux pans avec ligne de bris, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façades sur rues, rez-de-chaussée.
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2011, porte d'entrée et ferronneries, sculptures



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2011 (façades sur le boulevard Charlemagne et sur la rue du Chanoine Blaise)



Porte d'entrée de Boulevard Charlemagne et ferronnerie de la rue Chanoine Blaise



Sculptures : la base du trumeau de la façade principale et pilastre de porte d'entrée

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. L'ensemble des plans de l'édifice a été dressé par Charles Masson en juin 1930. Le permis de construire est absent des Archives Municipales, mais l'ICE nous informe que Jean Salles a déposé un permis de construire au mois août. La façade Boulevard Charlemagne porte la date de 1930. La matrice cadastrale indique que la construction est achevée en 1931. Le maître d'ouvrage emménage au rez-de-chaussée et les trois autres étages ont été loués.

5. Les commanditaires

Jean Salles (1891- ?), né à Valleraugue (30), est le fils d'un sabotier. En 1918, il se marie avec Olga Bréton, fille d'un menuisier à Charmes-là-Grande (52). Ce couple est arrivé à Nancy en 1926 en passant par Lunéville. Jean Salles devient directeur d'un bureau d'assurance installé rue de Villers.

Une publicité de son agence parait dans l'Annuaire de Lorraine. En demeurant au 57bis, rue de la Commanderie, il fait appel à Masson. Un fils unique est né en 1933 dans ce nouveau foyer.

6. L'architecture

Immeuble de rapport et résidence du commanditaire situé en angle de rue. La façade latérale gauche sur le boulevard Charlemagne qui est un mur-pignon devient la façade principale avec un accès pour les locataires. Bien que le commanditaire en ait fait son accès principal, le mur gouttereau, parallèle et en retrait sur la rue du Chanoine Blaise est la façade secondaire. Cet accès particulier pour un appartement en rez-de-chaussée se fait dans l'axe, par la cuisine ce qui est peu commun. On peut aussi penser que cette entrée était réservée à la domesticité. Le maître d'ouvrage pouvait aussi accéder à sa demeure par le Boulevard Charlemagne. Le portail conduit directement dans un bureau qui, même si l'agence est située rue de Villers, est peut-être un local professionnel. Le plan du rez-de-chaussée et celui du sous-sol nous sont parvenus.

L'immeuble est assis sur un étage de soubassement accessible de l'extérieur par une porte de garage située sur la rue du Chanoine Blaise en forte déclivité.

Les percements à l'exception de ceux de la première travée de la façade principale sont de simples baies rectangulaires. Dans cette travée, la porte qui s'apparente, par son ampleur, son décor sculpté et sa ferronnerie, à un portail, est couverte d'un arc polygonal. Il est protégé par une marquise en béton armé portant des carreaux de verre. Le portail est couronné d'une baie en plein-cintre. La grande fenêtre qui éclaire la cage d'escalier est couverte d'un arc à redents.

Si d'édifice parait modeste dans son décor Charles Masson s'est compliqué la tâche en créant deux accès. La façade secondaire, la plus équilibrée a une composition symétrique ; la principale est parfaitement ordonnancée sur les deux travées se prolongeant dans le pignon couronné d'un fronton polygonal.

L'architecte va jouer sur l'épaisseur du crépi pour donner une certaine opulence aux façades. Les appuis de fenêtres et les allèges lissés ménageant de légers décrochements donnent du relief aux niveaux supérieurs. Les arcs qui couronnent les baies du rez-de-chaussée, tracés dans l'épaisseur du crépi, offre aux élévations une réminiscence classique. Le couronnement des façades par un puissant entablement à deux fascies, le décor en table (aujourd'hui disparu) qui couronnait les trumeaux et qui pouvait tenir lieu de chapiteaux sont d'autres clins d'œil au classicisme.

L'angle du bâtiment, à pan-coupé, est couronné d'un motif floral sculpté et la base du trumeau de la façade principal est décorée d'un panneau sculpté dont le fond a été semé de tesselles dorées.

34. Villa Woelflin : 26, rue Léonard Bourcier à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa (Villa <i>Les Cigognes</i>)
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : Parc de Viray Actuelle : 26, rue Léonard Bourcier
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 20.8.1930
	Permis de construire : 3.5.1931 (<i>ICE</i>) date de parution
	Inscription : 1931
Commanditaire	Ernest Woelflin : photographe
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 985 m ²
	Edifice : 8,15 m(l) x 9,50 m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, comble.
Usage d'étages	Sous-sol : cave
	RDC : chambre, cuisine, salle à manger, porche, coin de feu.
	1 ^{er} étage : 2 chambres, grenier, salle de bains, WC, penderie.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile

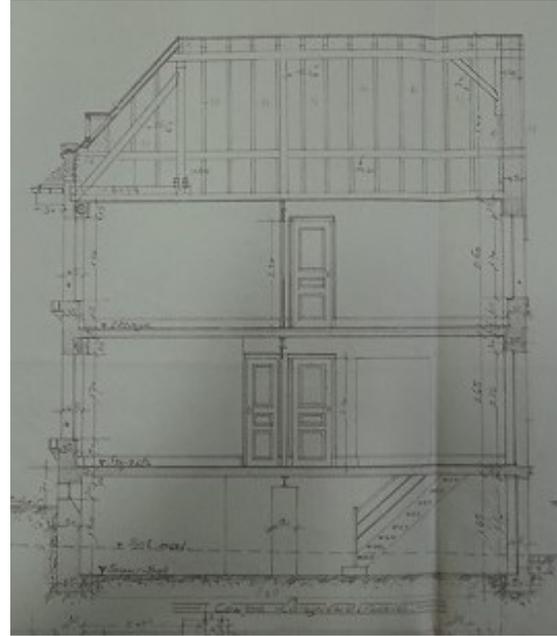
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (rez-de-chaussée, façade, coupe longitudinale)
Document photographique	Photographie ancienne, Photographie actuelle (façade, porche avec porte d'entrée, ferronnerie, fenêtre de la façade droite)

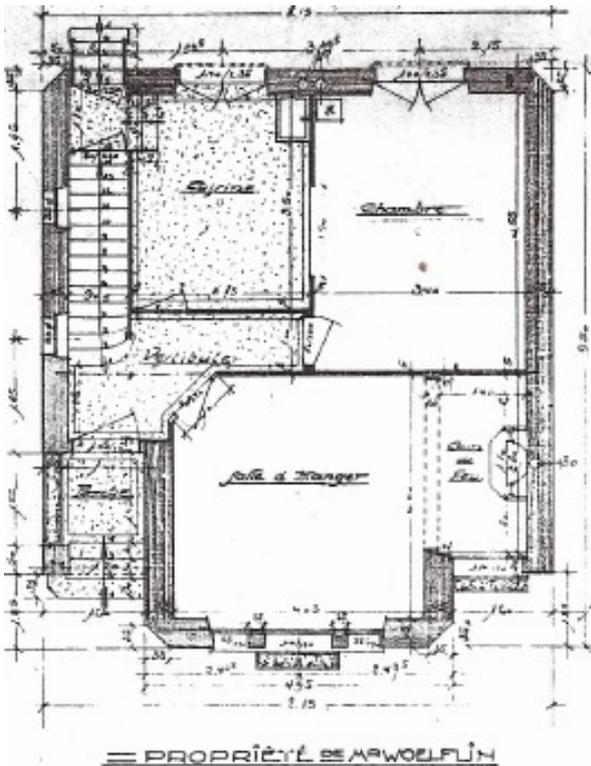
3. Documentation graphique & photographique



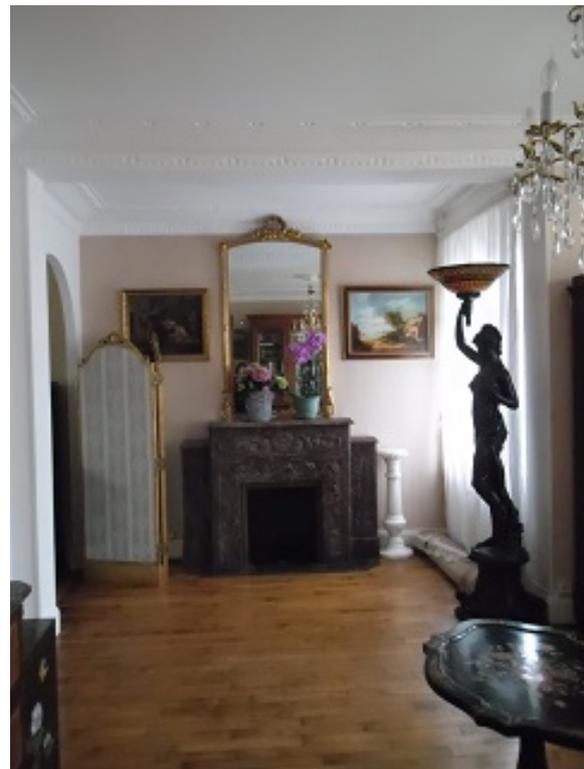
Façade principale (dessin)



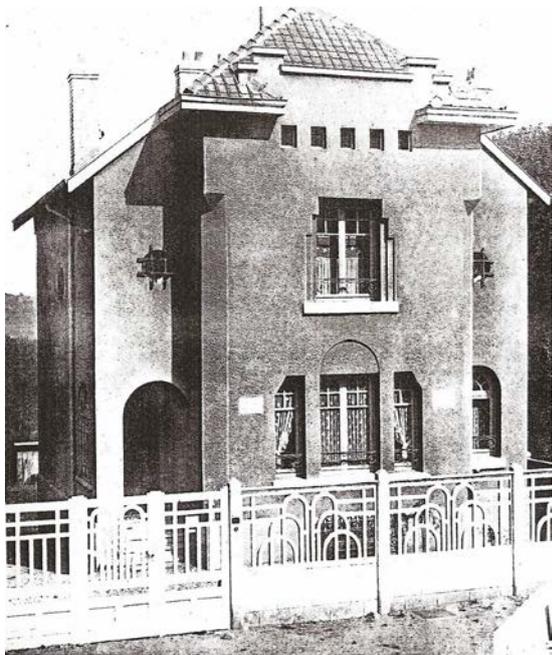
Coupe longitudinale (dessin)



Plan de rez-de-chaussée (d'après *Batimod*)



La salle à manger en 2014



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Photographie en 2011



Porche et porte d'entrée, détail de la ferronnerie et fenêtre latérale droite de la façade principale

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. En 1930, Ch. Masson dresse l'ensemble des plans de la villa. Le permis de construire est absent des Archives Municipales de Nancy. En revanche l'ICE nous permet de connaître, approximativement, la date de présentation du permis de construire en avril 1931. L'inscription sur la façade confirme cette date. Selon la matrice cadastrale, la date d'achèvement intervient en 1932.

5. Etudes des commanditaires

Ernest Woelflin (1868-1938) est photographe de 1889 à 1938 à Nancy. Il est né le 10 juin 1868 à Riquewihr(68), il est le fils cadet d'un tailleur. Ernest Woelflin est arrivé à Nancy en avril 1887 à l'âge de 19 ans. Il débute sa carrière dans l'atelier de photographie de Madame Racadot par deux années d'apprentissage. A partir de son mariage de 1889, il ouvre son propre atelier rue Saint Nicolas. Sa naturalisation en 1892, facilite son intégration dans la société nancéienne. Trois fils sont nés, de son mariage, respectivement en 1895, 1898 et 1900. Son entreprise est un succès commercial. A l'exposition internationale du commerce et de l'industrie à Paris en 1899, il a remporté les médailles d'or et d'argent avec félicitation du Jury. Il était aussi membre du jury à celles de Londres et de Paris respectivement en 1902 et 1904. Avec la prospérité, il ouvre une succursale à Lunéville puis transfère, en 1910, son atelier de Nancy rue Saint-Jean dans un lieu à la fois plus vaste et plus passant. Il est reconnu par ses clients, dont certaines personnalités, par exemple le préfet Bonnet, vient poser dans son atelier qui sera le siège social de l'éphémère syndicat des photographes de la Meurthe-et-Moselle et des Vosges. Son fils René Woelflin lui succèdera.

6. Analyse architecturale

La symétrie presque parfaite de la façade sur rue, masque, pour un édifice modeste, une distribution originale. Charles Masson marque à nouveau son goût pour un vestibule central auquel on accède par un porche, dans-œuvre, rejeté sur le mur latéral gauche. Le vestibule donne accès à la seule pièce de réception de la maison une salle à manger prolongée par un « coin de feu ». L'escalier droit, dans l'axe du porche et confiné entre deux murs.

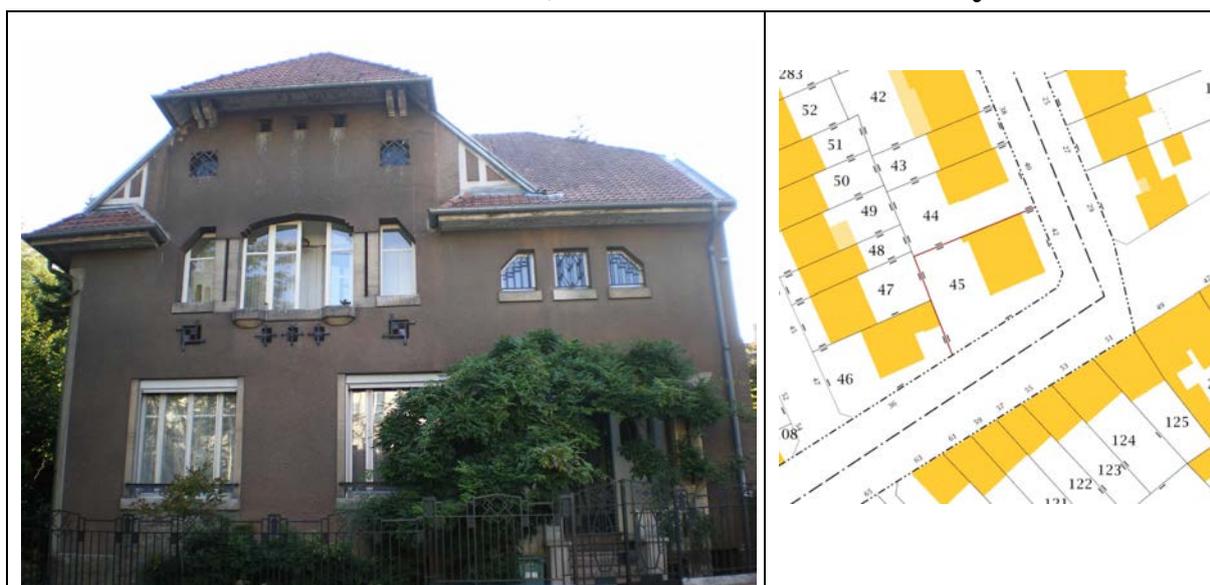
La façade sur rue, à trois travées, est dominée par la travée centrale qui forme un large avant-corps. Il est surplombé par une demi-croupe débordante, discontinue dans sa partie médiane, qui donne à ce couronnement l'aspect d'un fronton à base interrompu. Cette composition s'apparente à un mur-pignon carré sous demi-croupe.

Le triplet du premier niveau de cet avant-corps présente une seconde référence à l'architecture classique : la baie centrale, couverte d'un arc en plein-cintre dessiné dans l'épaisseur du crépi et ses demi-fenêtres latérales rappellent en effet une serlienne. La baie du premier étage est une fenêtre rectangulaire à deux ressauts en escalier. Cette composition est une réplique, presque servile, de cette utilisée par Charles Masson en 1930 à Metz (cat. n° 28).

Un treillis, présent dans le projet, qui ornait les angles du premier niveau et englobait les baies latérales ne sera pas réalisé.

La clôture en béton ajouré, aujourd'hui détruite, reprenait, par son graphisme, formé d'une juxtaposition d'arcs en plein-cintre, la composition du rez-de-chaussée.

35. Villa Alt : 42, rue des Brice à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : angle de la rue des Brice et du Maréchal Oudinot Actuelle : 42, rue des Brice
Datation	Acquisition de terrain : 14.4.1923 (par Pierre Hatton)
	Plans de l'édifice : mai 1931
	Permis de construire : 2.6.1931
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1932
Commanditaire	Michel Alt : Industriel
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	Emile Cortellini
Objectif de construction	Maison familiale
Dimensions	Terrain : 510 m ²
	Edifice : 13,42 m(l) x 12,15m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : garage, cave à vin, cave à légume, chaufferie, charbons, buanderie.
	RDC : salon, salle à manger, chambre, cuisine, hall, jardin d'hiver, entrée, porche, vestiaire, vestibule.
	1 ^{er} étage : chambre à donner, chambres, salle de bain, 2 chambres pour domestiques, WC, lingerie, penderie.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis.
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (façades sur rues, rez-de-chaussée).
Document photographique	Photographie ancienne et actuelle (façade, porche, serlienne, porte principale)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



état en 2011 (en bas)



Serlienne sur la travée centrale rue des Brice



Porche et porte d'entrée



porte principale

4. Chronique de la construction

Ce terrain qui appartenait à la ville de Nancy, a été acquis par Pierre Hatton. En avril 1923, il est revendu, à une date inconnue, à Michel Alt résidant alors à Strasbourg. Charles Masson exécute les plans au mois de mai 1931. Au début du mois de juin, Michel Alt, demeurant chez son gendre, M. Amiet au n°9 de la rue Henri Crépin à Nancy, dépose un permis de construire auprès de la mairie de Nancy. Jointe au permis une lettre de l'entrepreneur Emile Cortellini mentionne qu'il travaille sous la direction de Charles Masson à la construction d'une maison particulière à destination d'habitation. La demeure ne porte pas de date mais la matrice cadastrale donne celle de 1932 pour son occupation. La « feuille de ménage » signale que cette construction est le pied à terre à Michel Alt.

5. Les commanditaires

Né à Hellimer (57), Michel Alt (1867-1933), industriel, est le fils d'un tailleur d'habit. Il se marie avec Marie Schmitt, de cette union naît en 1894 Louise. Cette dernière épouse, en 1920, Gustave Amiet, industriel. Ce couple arrive à Nancy au mois de janvier 1930 comme nouveau propriétaire du n°9 de la rue du Lieutenant Henri Crépin au Parc de Saurupt. C'est une maison réalisée par Charles Masson pour Léon Michelet. En dehors du souhait de se rapprocher de sa fille on peut penser que le choix du nouveau maître d'ouvrage est influencé par la qualité architecturale de la maison de son gendre. Pendant les travaux le couple est domicilié à Territet commune du canton de Vaud en Suisse. Il occupe la maison en 1932. M. Alt meurt dans cette maison en mai 1933 et sa femme y résidera jusqu'en 1946 date de son déménagement pour la rue des Jardiniers à Nancy.

6. L'architecture

Située en angle de rue cette demeure a été conçue comme une maison mitoyenne ce qui explique que sa façade latérale droite, en limite de parcelle soit aveugle. Charles Masson oriente sa façade principale sur la rue des Brice.

C'est un édifice construit en surélévation, son étage de soubassement reçoit tous les aménagements d'une demeure bourgeoise de l'époque. L'accès au garage se fait à partir de la rue du Maréchal Oudinot. La compensation du dénivelé oblige l'architecte à créer un escalier droit de cinq marches pour accéder au porche dans œuvre. Il est précédé d'un perron protégé par une pergola.

Le porche s'ouvre sur une entrée cloisonnée qui seulement s'ouvre sur un vestibule qui donne accès à un hall central qui s'ouvre sur les quatre pièces de réception dont un jardin d'hiver. Ce dispositif est complété par la cage d'escalier qui est adossé au mur mitoyen. Charles Masson est habitué à ce genre de distribution.

La porte est couverte d'un arc polygonal à quatre pans sur coussinets, jusqu'à maintenant les arcs polygonaux étaient à trois pans. Ce tracé est particulièrement exotique. La porte est encadrée de deux jours en forme d'octogones rectangles verticaux. Cette disposition est reprise dans la ferronnerie de la porte et dans celle de la clôture.

Le niveau de soubassement est protégé par un appareil de revêtement en pierre grossièrement appareillé. Ce placage remonte sur les allèges des fenêtres du rez-de-chaussée. La composition de la façade principale est simple, à droite une travée technique, celle des accès et des pièces d'eau à l'étage éclairée par une version contractée d'une serlienne couverte d'un arc polygonal et à gauche une composition pyramidale parfaitement symétrique. Charles Masson sur une même façade nous a

habituee à ce type de juxtaposition. A gauche, au rez-de-chaussée, deux fenêtres rectangulaires ordinaires, au premier étage une large loggia qui s'ouvre par une serlienne. Sa baie centrale, passante, est couverte d'un arc polygonal à quatre pans sur coussinets. Son garde-corps, avec ses bacs à fleurs, est une version simplifiée de celui conçu, vers 1930, pour la villa située 2 rue du Maréchal Gérard (cat. n° 12). La lucarne-pignon à demi-croupe débordante est percée de cinq jours et d'un pan de bois évidé qui éclaire les combles. Cet évidement est une solution adoptée en 1926, toujours au Parc de Saurupt, au n°8 de la rue du Lieutenant Henri Crépin.

La ferronnerie très présente est principalement constituée de formes géométriques.

36. Villa Mairot : 4, rue Sainte-Odile à Villers-lès-Nancy



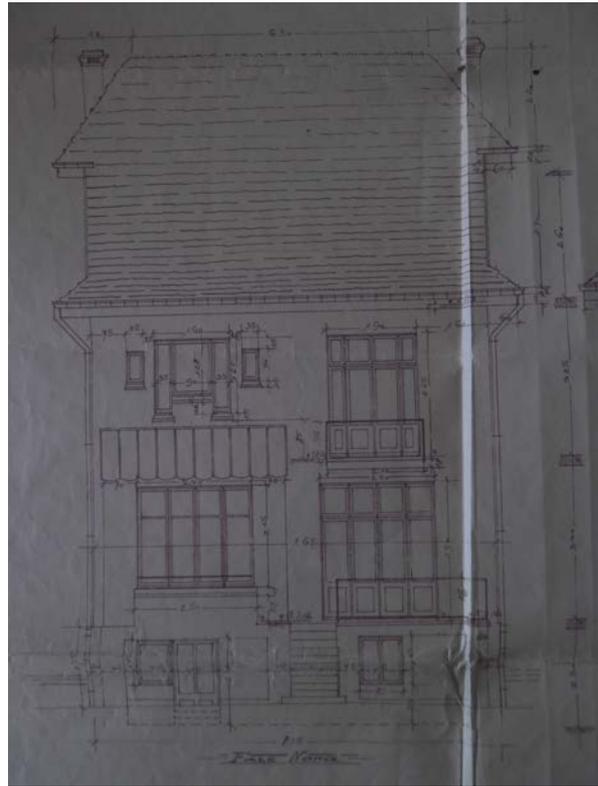
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Villers-lès-Nancy (54600)
Adresse	Ancienne : parc de Placieux
	Actuelle : 4, rue Sainte-Odile
Datation	Acquisition de terrain : 25.7.1932
	Plans de l'édifice : 16.11.1931
	Permis de construire : /
	Inscription : 1932
	Matrice cadastrale : 1933
Commanditaire	Louis Mairot : employeur au chemin de fer
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	France Lanord et Bichaton
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 741,60 m ²
	Edifice : 8,65 m(l) x 10,45 m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : caves, chaufferie, buanderie, séchoir
	RDC : salon, salle à manger, terrasse, jardin d'hiver, cuisine, hall, WC
	1 ^{er} étage : loggia, trois pièces, salle de bains.
	Comble : loggia, trois chambres, grenier
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux pans avec ligne de coyau, tuile

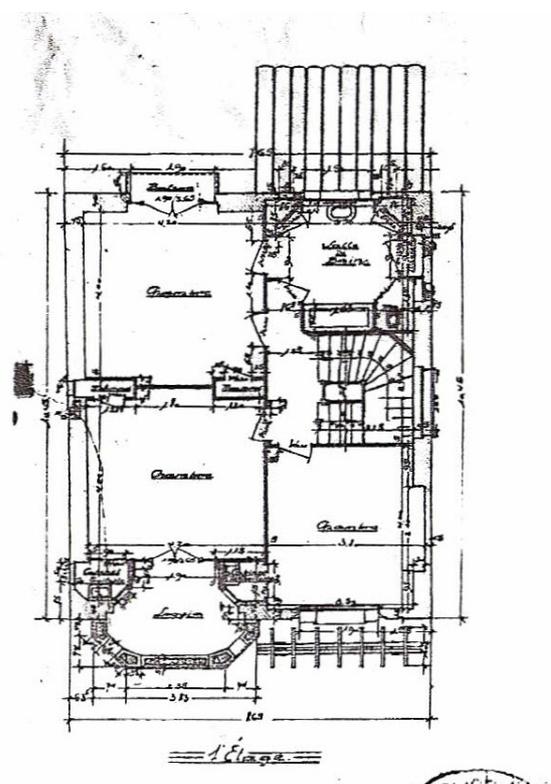
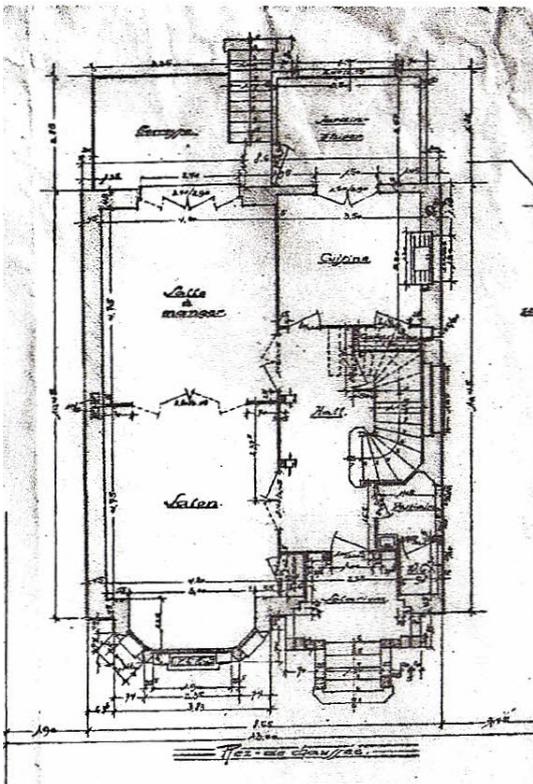
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façades principale et postérieure, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage.
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2014, oriel, serlienne, lucarne, porche et porte d'entrée, ferronnerie de la porte principale.

3. Documentation graphique & photographique



Façade principal et façade postérieure (d'après des plans chez propriétaire actuel)



Rez-de-chaussée et 1^{er} étage (d'après Batimod)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2014



Oriel



Serlienne



Lucarne



Porche et porte d'entrée



Ferronnerie

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue mais les plans datés du 16 novembre 1931 sont conservés chez le propriétaire actuel. Une inscription donne le nom de l'entrepreneur, l'entreprise France Lanord et Bichaton, celui de l'architecte et la date 1932. La matrice cadastrale fournit la date de 1933 qui correspond à l'installation de la famille Mairot.

5. Les commanditaires

Louis Mairot (1888-1972), né à Cirey-sur-Vezouze (54), est le fils aîné d'un préposé des douanes qui plus tard devient cafetier. Sa mère travaillait toujours comme couturière lorsqu'il est né.

Travaillant comme employé à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, domicilié à Vincennes (94), il se marie en octobre 1913 avec Berthe Tis, née à New-York aux Etats-Unis et domiciliée à Bueil (27). Elle est la fille cadette d'un rentier. Ce couple a deux enfants qui sont nés respectivement à Paris (75) en 1916 et à Fontenay-sous-Bois (94) en 1922.

On ne connaît pas les circonstances de leur arrivée à Nancy, ni avec précision la date de leur installation, à la fin des années 1920 ? Ce maître d'ouvrage fait appel à trois reprises à Charles Masson. La première fois pour surélévation d'un immeuble situé au n°23 de la rue de Mulhouse à Nancy, puis vers 1931 pour sa maison à Villers-lès-Nancy et la troisième fois en 1934 pour réaliser un immeuble situé au n°14 de la rue Notre-Dame de Lourdes à Nancy. Il est décédé en avril 1976 à Villers-lès-Nancy, dans sa 84^e année.

6. L'architecture

Réalisée, comme la demeure suivante, pour un employé de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est (cat. n° 36) il est évident que la fortune supposée de la belle famille du commanditaire a grandement contribué à l'exubérance structurelle et décorative de cette œuvre.

Les plans du rez-de-chaussée et du premier étage sont publiés dans *Batimod* (p. 21) et le propriétaire actuel conserve l'ensemble de plans signés par Masson. Comme à son habitude, Charles Masson, situe ses espaces de distribution dans une travée de plan latérale avec escalier et hall en position centrale. Le porche dans œuvre, légèrement décalé sur la gauche permet à l'architecte de placer un WC et une penderie dans l'angle sur rue. La travée droite devient désormais une travée de même largeur que la travée dédiée aux pièces de réception. Le salon trouve sa place sur rue, la salle à manger à proximité de la cuisine est placée sur le jardin, elle s'ouvre sur ce dernier par une grande terrasse et un jardin d'hiver.

La structure en béton armé lui offre, à nouveau, une liberté extrême dans le positionnement de ses décrochements. A l'exception de la fenêtre du premier étage de la travée droite, pas une seule baie n'est au nu du mur. Ainsi la travée gauche est marquée par trois avancées ou retraits successifs. Au rez-de-chaussée un oriel, à trois pans, très saillant. Au premier étage sa vaste terrasse est prolongée par un premier retrait qui offre une loggia particulièrement profonde. Au deuxième étage la lucarne-pignon abrite un ultime retrait. Malheureusement sa grande baie libre a été fermée par une menuiserie. Toutes ces baies sont couvertes d'arcs polygonaux à trois pans qui peuvent être à trois ressauts.

L'année suivante, avec la maison située au n°28 de la rue des Brice (cat. n° 38), Charles Masson portera ce type d'élévation à son paroxysme.

Les ébrasements des piédroits portent un décor sculpté végétal et géométrique rehaussé de mosaïques dorées. Un décor de même nature se développe sous les appuis de la fenêtre du premier étage de la travée droite. Cette décoration est sans doute la plus brillante de celles conçues par Charles Masson.

Cette demeure comporte également un soubassement en faux appareil, une serlienne ici réduite à son périmètre, de multiples jours dans ses garde-corps et une ferronnerie de qualité.

37. Maison Michel : 84, rue de Boudonville à Nancy



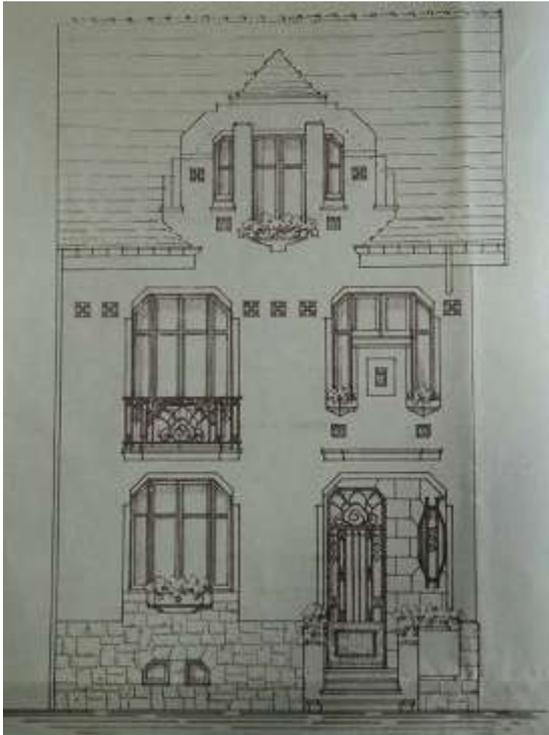
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 2, rue de Monbois Actuelle : 84, rue de Boudonville
Datation	Acquisition de terrain : 29.4.1932
	Plans de l'édifice : 28.5.1932
	Permis de construire : 27.6.1932
	Inscription : 1932
	Matrice cadastrale : 1933
Commanditaire	René Michel : contrôleur Technique au chemin de fer
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	France Lanord & Bichaton
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 200 m ²
	Edifice : 6,85 m(l) x 8,55 m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage, comble.
Usage d'étages	Sous-sol : caves, buanderie
	RDC : cuisine, salle à manger, chambre, porche, WC
	1 ^{er} étage : 3 chambres, salle de bains
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux versants avec lucarne-pignon à demi-croupe, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue, rez-de-chaussée.
Documentation photographique	Photographie ancienne et actuelle : façade, ferronnerie de la porte et du balcon, fenêtre, escalier, lucarne.

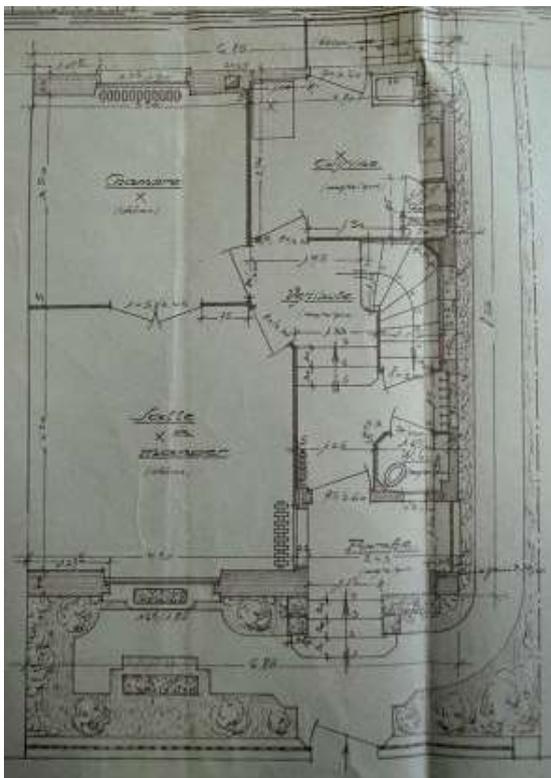
3. Documentation graphique & photographique



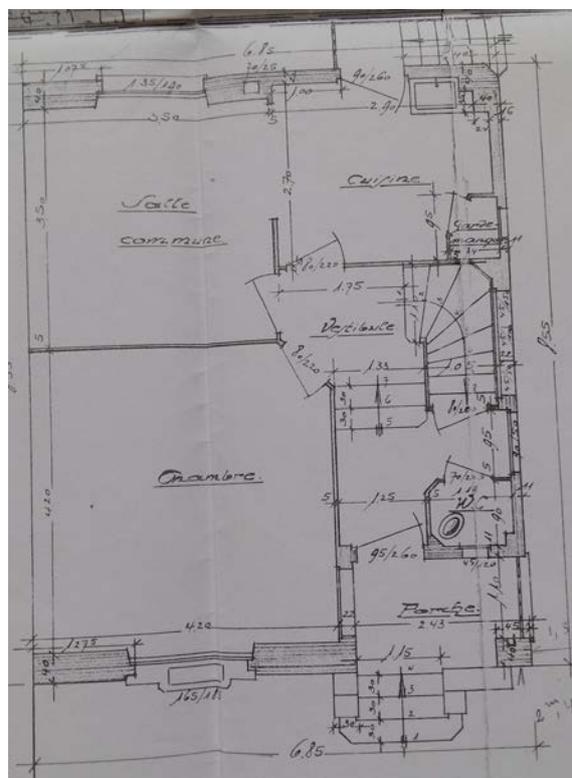
Façade sur rue (dessin)



état actuel en 2014



Plan proposé



plan exécuté



Ferronnerie de la porte d'entrée et du balcon du 1^{er} étage



Serlienne du 1^{er} étage et décor sculpté



Escalier au rez-de-chaussée

4. Chronique de la construction

Les archives privées de Jean Michel, petit-fils du commanditaire, notamment le dossier notarial, et les devis des entreprises permettent de dresser une chronique précise de la construction. Un terrain de 248,20m² appartenant à Mr. Guerber est acquis le 29 avril 1932 par René Michel pour la somme de 12.400 francs.

L'ensemble des plans est dressé par Charles Masson le 28 mai 1932. Mais le terrain étant frappé d'alignement le permis de construire, déposé au mois de juillet par le commanditaire, est accompagné de deux projets. Sans remettre en cause le déroulement du chantier la mairie rachète, au mois d'octobre, 33,23 m² de terrain.

La « feuille de ménage » nous informe que la famille Michel emménage ici 1932, l'inscription portée par l'édifice confirme cette date. Toutefois la matrice cadastrale donne la date de 1933 comme achèvement de la construction.

5. Les commanditaires

Le commanditaire René Michel (1894-1972), né à Laveline-devant-bruyères (88), est le fils d'un sous-chef de gare. Lui-même, au moment de la construction, est contrôleur technique à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, son fils travaillera à la Société Nationale des Chemins de Fer.

Avec sa femme et son fils unique, René Michel arrive à Nancy en 1929. Il lance les travaux en sollicitant un crédit auprès de la Société de Crédit Immobilier des Chemins de fer de l'Est. Cet édifice destiné à accueillir sa famille. Le maître d'ouvrage transmet la demeure à son fils Roger puis à ses cinq enfants, les cinq héritiers n'habiteront jamais ici. Au décès de Mme Roger Michel, la maison est vendue. En avril 2014, au bout de 80 ans, en passant par trois générations, la maison est abandonnée par la famille Michel.

6. L'architecture

Modeste cette demeure bénéficie d'une réelle attention dans sa conception et sa réalisation. Charles Masson, sur une étroite parcelle, réussit à introduire le confort et une écriture architecturale confirmée. Sur deux travées et trois niveaux dont celui des combles l'architecte préserve un espace de distribution généreux. Le porche dans-œuvre s'ouvre sur un vestibule avec WC et vestiaire qui conduit à un escalier tournant, à la cuisine, à une chambre et à la salle-à-manger sur rue. Dans les étages des chambres avec sanitaire et pièce d'eau. Le chauffage central est présent à tous les étages.

L'élévation est ici très cohérente. Comme à son habitude Charles Masson protège le soubassement par un appareil de revêtement qui remonte sur l'allège de la fenêtre du rez-de-chaussée. Toutes les baies sont couvertes par un arc polygonal. Le porche comme la fenêtre de la lucarne sont protégés par une marquise de béton avec cives de verre. Ce dispositif, particulièrement moderne, était présent dans les maisons bourgeoises du Parc de Saurupt (cat. n° 27 et n°29). La serlienne est présente dans les fenêtres secondaires, ce qui n'empêche pas une complexité nouvelle pour celle de la lucarne. Les bacs à fleurs accompagnent les principales baies.

Des petits panneaux sculptés de fleurs, sur fond de tesselles dorées, décorent la façade. La ferronnerie, simple, est bien présente : sur la clôture, le porche et le balcon du premier étage.

38. Maison Mairesse : 28, rue des Brice à Nancy



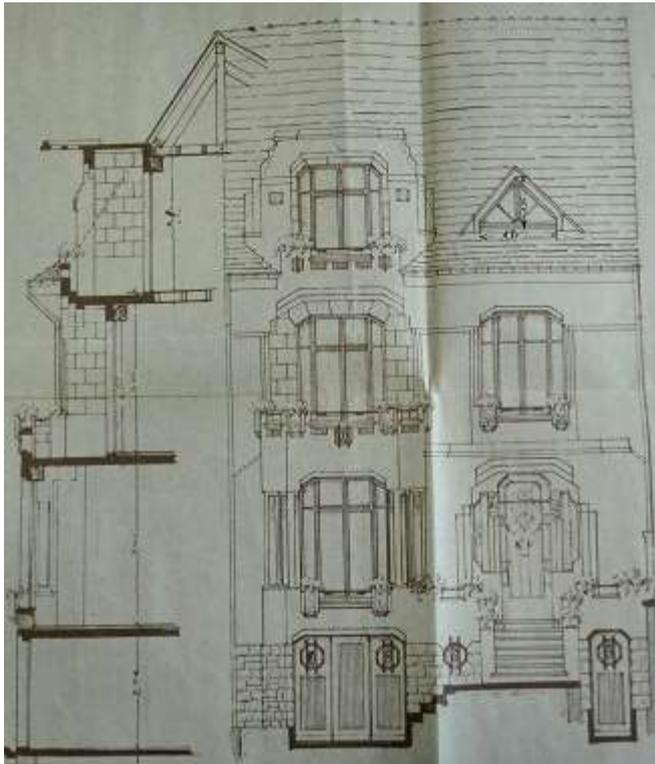
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 26bis, rue des Brice
	Actuelle : 28, rue des Brice
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 17.2.1933
	Permis de construire : 30.4.1933 (ICE) date de parution
	Inscription : 1933
Matrice cadastrale : 1933	
Commanditaire	Lucien Mairesse : visiteur médical
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Usage	Maison familiale
Dimensions	Terrain : 220 m ²
	Edifice : 8,25m(l) x 10,3 m (L)
Nombre d'étages	4 étages : rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, 2 ^{ème} étage, étage de comble.
Usage d'étages	RDC : garage, cave, buanderie, chaufferie, lingerie, cour.
	1 ^{er} étage : salon, salle à manger, cuisine, jardin d'hiver, terrasse, hall, dégagement, vestiaire, WC, solarium.
	2 ^{ème} étage: loggia, terrasse, salle de bains, WC, 3 chambres.
	Comble : loggia, chambre, chambre domestique, WC, greniers.
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à deux pans avec ligne coyau, tuile

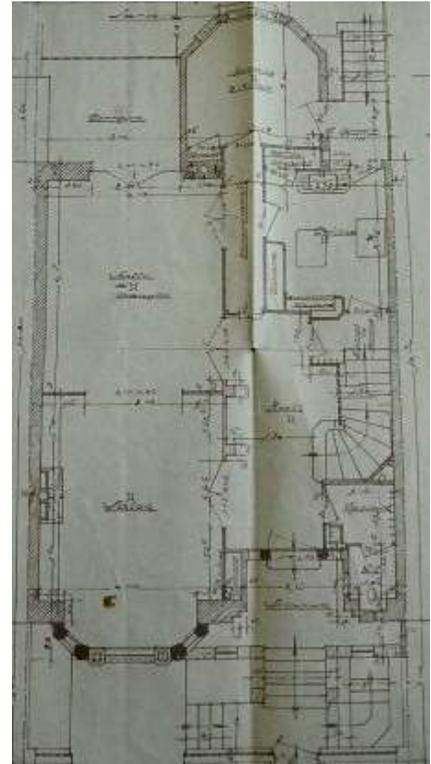
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue, rez-de-chaussée.
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2011, ferronnerie, porche et porte d'entrée, oriel et la travée gauche, sculpture et mosaïque

3. Documentation graphique & photographique



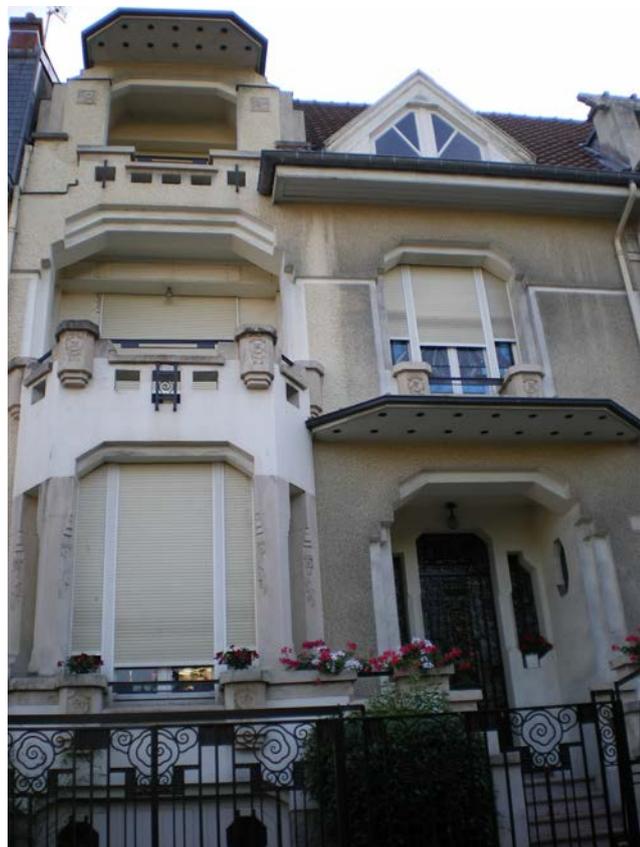
Façade sur rue, et coupe partielle (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



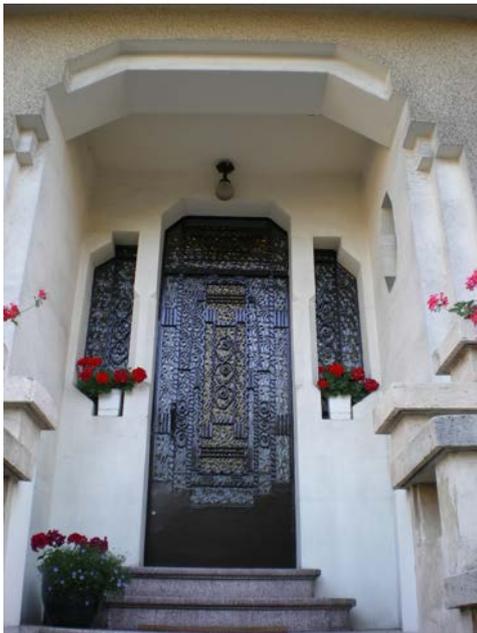
Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2011



Ferronnerie



Porche et porte d'entrée.



Oriel et la travée gauche.



Sculpture et mosaïque

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition de terrain reste inconnue. L'ensemble des dessins a été conçu par Charles Masson le 17 février 1933. Ce projet a été lancé deux mois plus tôt que celui de la maison voisine située au n°26 de la même rue. L'ICE du 30 avril 1933 nous donne la date d'autorisation des travaux. La date portée, 1933, est la même que celle donnée par la matrice cadastrale. La famille Mairesse emménage en 1934.

5. Les commanditaires

Lucien Mairesse (1880-1952), né à Vernouillet (95), est le fils d'un banquier Belge, il travaille comme visiteur médical. Il épouse Hélène Simler, née en 1893 à Saint-Nicolas-de-Port(54), le 12 décembre 1921 à Sfax en Tunisie. Ils ont deux enfants, qui sont respectivement nés en 1920 et en 1924 en Tunisie. Ils s'installent à Nancy le 1er janvier 1933 et demeurent au n°48 du Boulevard George Clémenceau. Ils quittent une nouvelle fois la France et ils s'établissent à Algérie. Le maître d'ouvrage y décède en 1952.

6. L'architecture

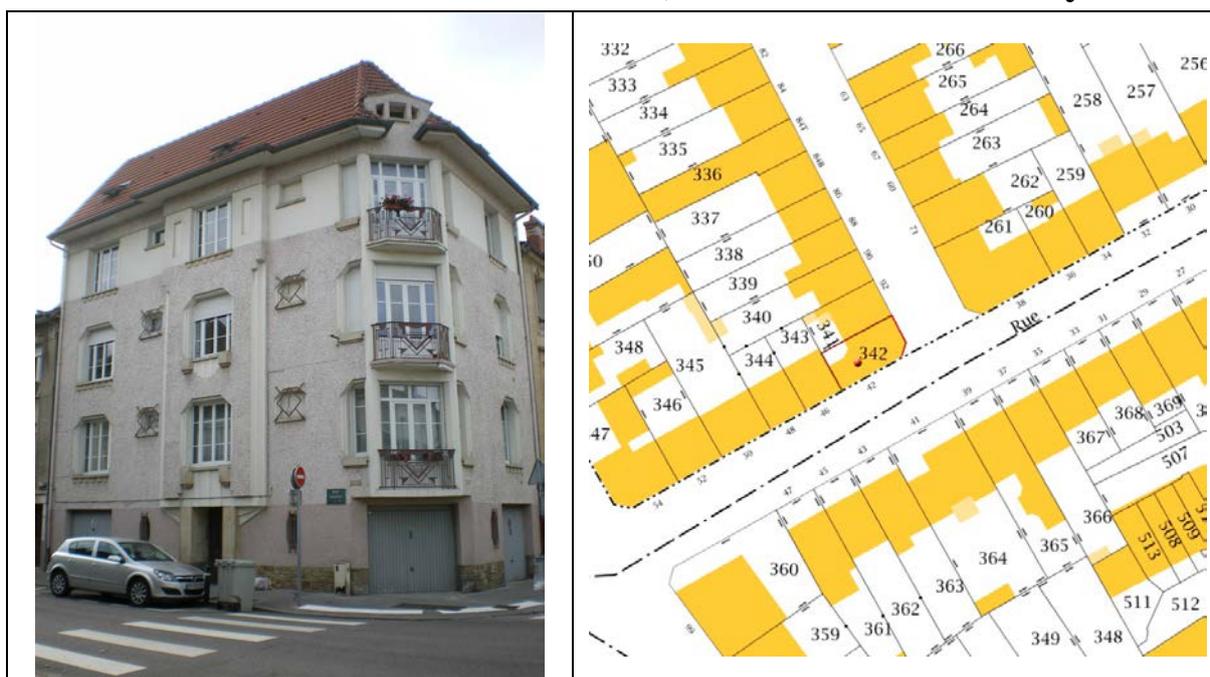
L'histoire de cette demeure est bien connue et les archives pour l'appréhender sont complètes. Très proche de la villa précédente, située au n°4 de rue Saint Odile à Villers-lès-Nancy (cat. n°36), elle est mitoyenne sur ses deux façades latérales. L'espace au sol manquant afin d'intégrer un garage et des caves oblige l'architecte à développer sa maison en hauteur. L'étage de soubassement est déjà très présent dans le Parc de Saurupt mais son accès se réduisait à une porte de garage, ici Charles Masson introduit une porte piétonne qui servira à la domesticité. C'est le recentrage du porche qui facilite ce nouveau dispositif.

Le parti de distribution du rez-de-chaussée est identique à celui adopté pour la villa Mairesse, en revanche au premier étage la grande salle de bains ne s'ouvre plus sur le jardin mais sur rue (*Batimod*, p. 15).

Les façades sur rue sont proches, la pergola a été supprimée et l'entrée du porche est désormais protégée par un large auvent de béton percé de cives pour laisser passer la lumière. Une marquise de même nature mais plus profonde protège la loggia de l'étage de comble.

Le percement des garde-corps par des jours est redevenu ordinaire, en revanche ils portent d'avantage de jardinières. Quant au décor lié aux baies il est toujours présent mais moins exubérant. La ferronnerie étant plus riche.

39. Immeuble Bochard : 42, rue Vauban à Nancy



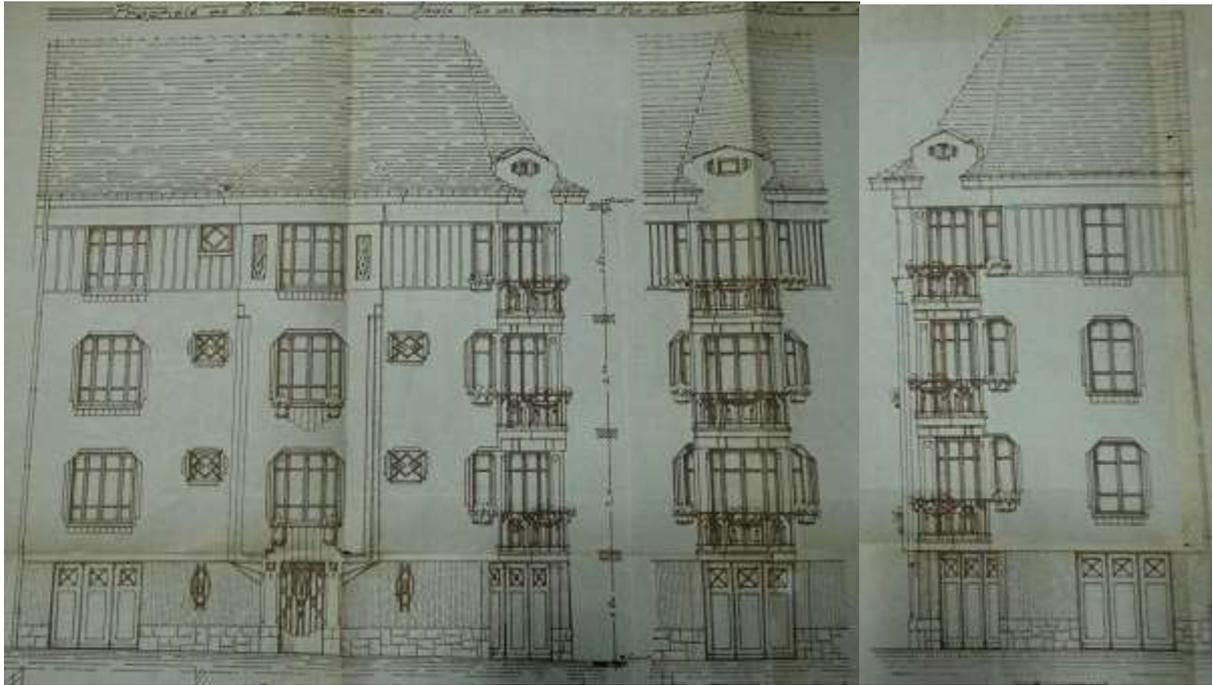
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : angle de la rue du Général Custine et de la rue de Remicourt Actuelle : 42, rue Vauban
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 2.3.1933
	Permis de construire : 30.4.1933 date de parution sur (l'ICE)
	Inscription : 1933
	Matrice cadastrale : 1933
Commanditaire	Marie Pannetier (Mme.Vve.Bochard) : sans profession
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	Pierre Andréoli
Usage	Immeuble à louer (logement)
Dimensions	Terrain : 97 m ²
	Edifice : 87 m ²
Nombre d'étages	5 étages : rez-de-chaussée, 1 ^{er} -2 ^{ème} -3 ^{ème} étages, étage de comble.
Usage d'étages	RCD: caves, 3 garages, buanderie, entrée.
	Etages : 2 chambres, cuisine, salle à manger, WC, salle de bains, vestibule.
Gros-œuvre	Béton, moellons crépin.
Couverture	Toit à deux versants et à demi- croupe, tuile.

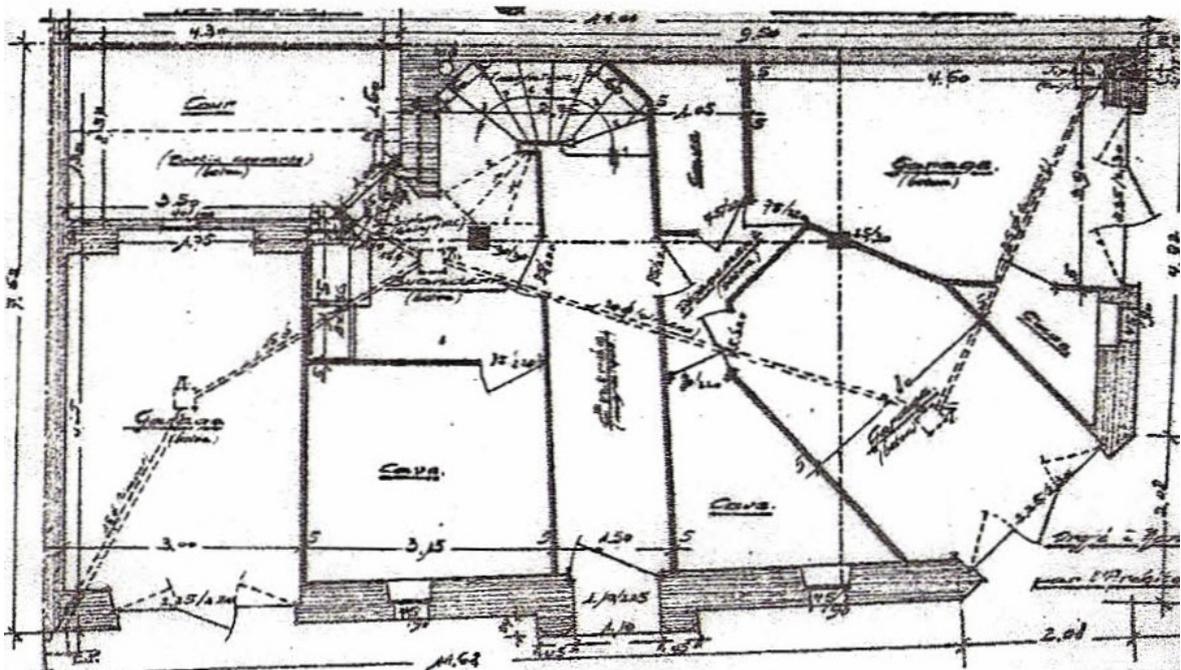
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façades sur des rues, rez-de-chaussée, étage.
Document photographique	Photographie ancienne, pan coupé, façade sur la rue de Vauban, porte d'entrée, ferronneries.

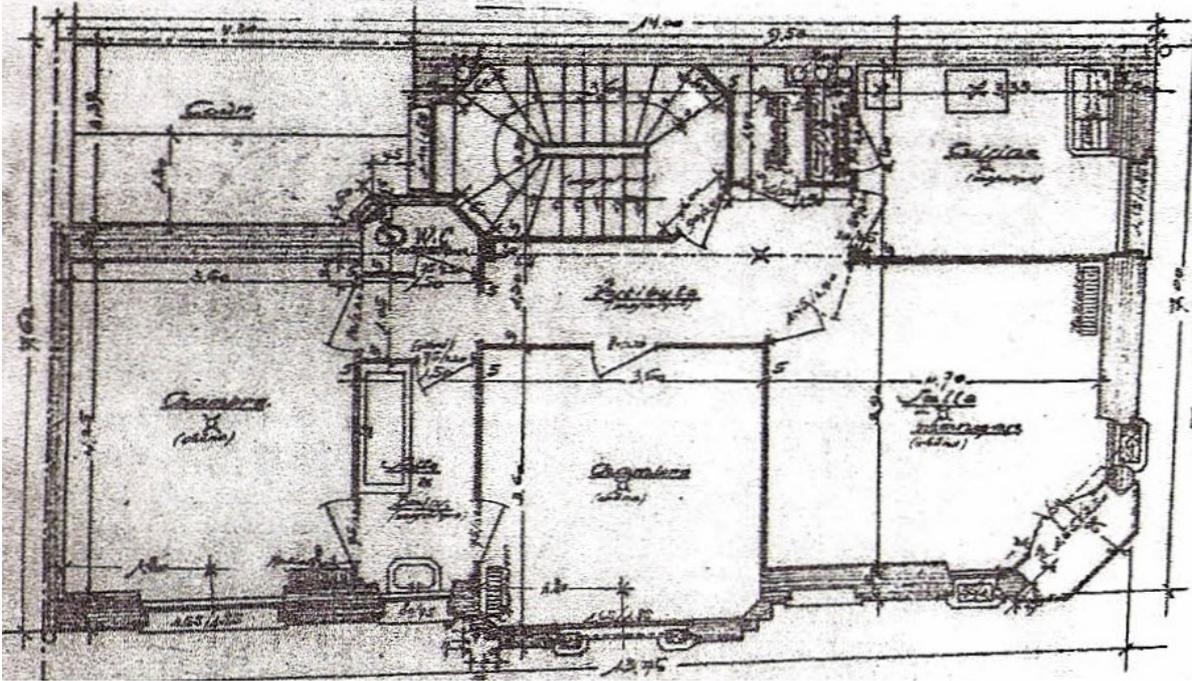
3. Documentation graphique & photographique



Façades sur les rues de Vauban et du Général Custine (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin d'après Batimod)



Etages (dessin d'après Batimod)



Photographie ancienne (d'après Batimod)



Pan coupé



Façade sur rue Vauban



Porte d'entrée



Ferronneries

4. Chronique de la construction

Ce terrain se trouve à deux pas de propriété de Mme. Bochard, domiciliée au n°70 de la rue du Général Custine, mais la date d'acquisition du terrain est inconnue. En mars 1933, Ch. Masson réalise l'ensemble des plans. Le permis de construire ne se trouve pas aux AMN, mais l'ICE en date du 30 avril 1933 donne une date approximative pour l'autorisation des travaux. Une inscription donne la date de 1933 confirmée par la matrice cadastrale. Compte tenu de l'importance de l'immeuble on peut s'interroger sur la durée des travaux.

5. Les commanditaires

Née à Montvicq (03), Mme. Bochard (1867-1941), Marie Lucie Pannetier, est la fille d'un horloger. Avant son mariage, elle travaillait comme couturière. En 1890, elle épouse Léon Bochard, mécanicien, de leur union naît, à Rambervillers (88), en 1892 un fils dénommé René.

Son fils travaille comme représentant des huiles « Antar » et se marie avec Jeanne Chenaibre, fille d'un cultivateur. Elle a deux petits-enfants respectivement née en 1923 à Rambervillers et en 1930 à Nancy.

En 1931 les familles Bochart, père et fils, s'installent à Nancy. Ils logeaient aux rez-de-chaussée et au 1^{er} étage du n°70 de la rue du Général Custine. Dès leur arrivée ils présentent quatre permis de construire. Selon l'*ICE*, Léon Bochart fait construire peu de temps avant son décès en 1930 un garage situé au n°75 du Boulevard d'Haussonville. La même année, René Bochart fait appel à l'architecte M. L. Briand pour construire une résidence au n°70 de la rue du Général Custine.

Mme. Bochart fait appel à Charles Masson pour l'immeuble du n°42 de la rue de Vauban en 1933 puis l'année suivante pour la réalisation d'un autre immeuble situé au n°69 du Boulevard d'Haussonville.

6. L'architecture

Second immeuble de rapport construit par Charles Masson en angle de rue, le premier étant situé au n° 21 du Boulevard Charlemagne (cat. n°33). Il occupe exactement la même surface au sol soit 98 m² mais présente des caractéristiques architecturales très différentes. Le premier développe encore quelques réminiscences classiques ; celui-ci, construit seulement trois années plus tard, ne présente plus une seule des formes utilisées en 1930. Charles Masson répond sans doute à un commanditaire qui souhaite le meilleur retour sur investissement qu'il soit.

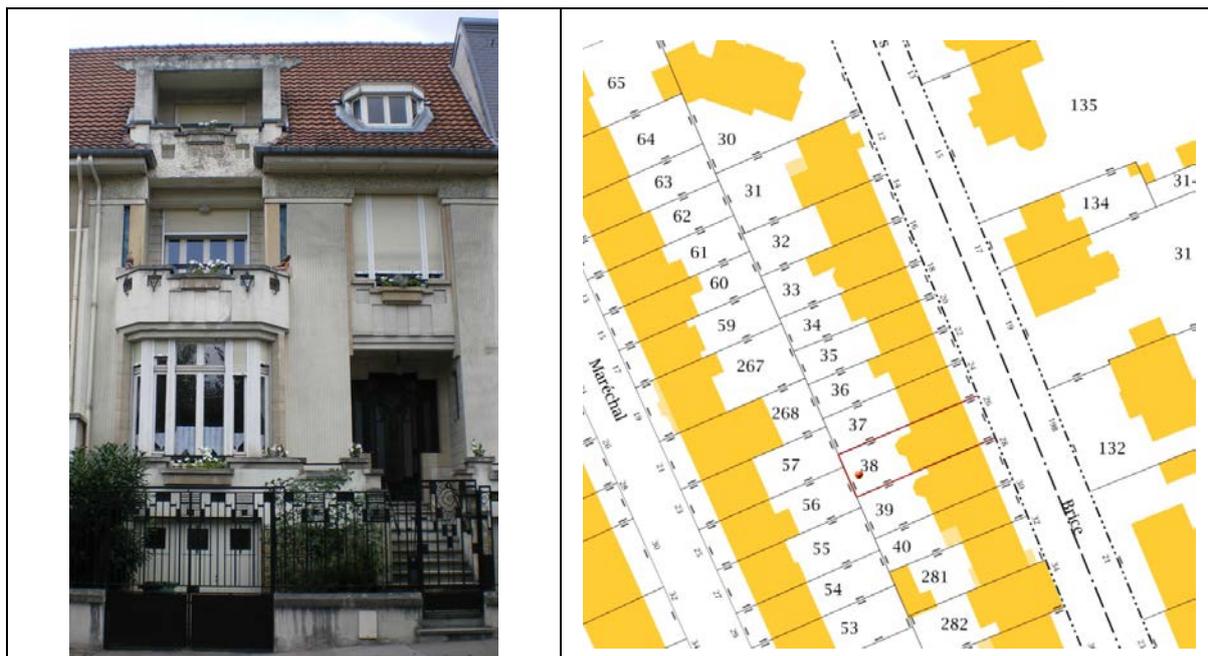
Le béton armé, permet, à moindre coût la création d'une structure robuste, la distribution ne relevant plus que d'un simple cloisonnement. La cage d'escalier placée au centre de l'immeuble, contre le mur mitoyen, est éclairée par une petite cour située dans l'angle.

Le rez-de-chaussée est totalement occupé par trois garages et par trois caves, chacun pouvant accéder à son logement sans ressortie sur la rue. Les appartements comprennent chacun un vaste vestibule tournant autour de la cage d'escalier qui distribue deux chambres avec une salle de bain commune, la cuisine et la salle à manger sur l'angle.

Les élévations sont constituées de travées régulières. La travée d'accès, sur la rue Vauban, forme un léger avant-corps, elle occupe le centre de la façade mais ne constitue pas un axe de symétrie. De part et d'autre de cette travée majeure une travée mineure avec de petites baies, celles de droite sont aveugles celles de gauche éclairent les salles de bains. Toutes les baies éclairant des pièces d'habitation des deuxièmes et troisièmes étages, y compris les baies aveugles, sont couvertes d'arcs polygonaux à redents sur piédroits à ressauts.

Le pan-coupé reçoit l'élévation la plus soignée. La partie centrale de chaque étage est occupée par une grande porte-fenêtre accouplée à de petites baies latérales parties prenantes des façades latérales, les trois donnent la parfaite illusion d'une serlienne. Chaque balcon porte un garde-corps identique de fer forgé à décor géométrique et floral de grande qualité graphique. Les caves sont éclairées par des jours en forme d'octogone rectangulaire, une forme emblématique de l'Art déco et de Charles Masson. Chacune des façades porte la date de l'édifice et le nom de l'entrepreneur et de l'architecte.

40. Maison Marchal : 26, rue des Brice à Nancy



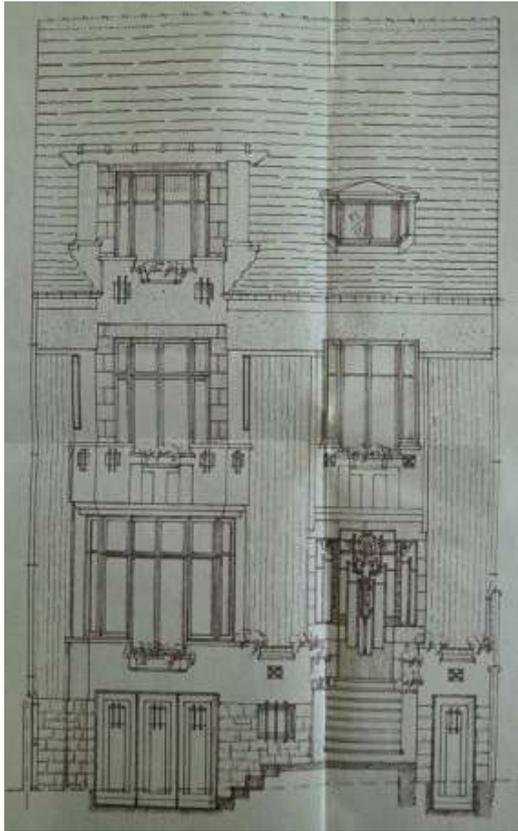
1. Fiche d'identité

Edifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 26, rue des Brice Actuelle : 26, rue des Brice
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 12.4.1933
	Permis de construire : 22.3.1933
	Inscription : 1933
Commanditaire	Honoré Marchal : industriel, fabricant de casques.
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison familiale
Dimensions	Terrain : 232 m ²
	Edifice : 8,28 m(l) x 10,3m (L)
Nombre d'étages	4 étages : rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, 2 ^{ème} étage, étage de comble.
Usage d'étages	RDC : garage, cave, buanderie, chaufferie, lingerie, séchoir.
	1 ^{er} étage : salon, salle à manger, cuisine, jardin d'hiver, terrasse, hall, dégagement, vestiaire, WC, solarium.
	2 ^{ème} étage: loggia, terrasse, balcon, 3 chambres, salle de bains, WC.
	Comble : chambre, chambre domestique, greniers, loggia.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis.
Couverture	Toit à deux pans avec ligne coyau.

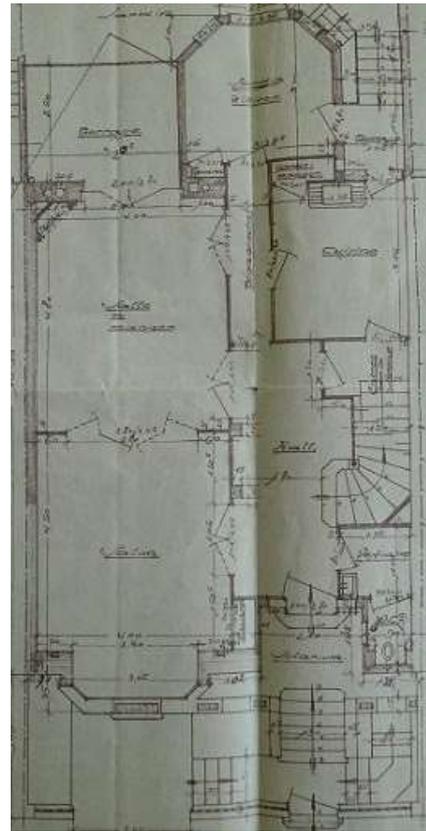
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue, rez-de-chaussée.
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2011, travée gauche, porte d'entrée, ferronnerie, ensemble des n°28 et 26 rue des Brice.

3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rue (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



état en 2011



Travée gauche



Porte d'entrée



Ferronnerie



Ensemble des n°28 et 26 rue des Brice.

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. L'ensemble des dessins a été réalisé par Charles Masson le 12 avril 1933. L'ensemble des plans a été conçu par Masson deux mois après ceux de la maison située au n°28 de la même rue. Le maître d'ouvrage demande une autorisation de travaux en mai 1933. La matrice cadastrale intervient cette année comme une construction nouvelle. Fernand Marchal s'installe en 1936.

5. Les commanditaires

Fernand Marchal (1879- ?), né à Epernay (51), est le troisième fils d'un chef de fabricant de chapeaux. Son père originaire du Bas-Rhin s'installe à Nancy en 1885 et opte pour la nationalité française. Toute la famille habite au n°2 de la rue de Bitche. L'atelier de fabrique de casquettes étant installé au n°4 de la même rue. Fernand Marchal se marie en 1914 à une fille de négociant de Nancy. Après le décès de son père, Fernand Marchal et son frère Marc Marchal continuent à diriger les établissements Marchal et Cie. Son frère quitte la maison familiale pour s'installer au n°42 du Boulevard Georges Clémenceau.

6. L'architecture

Jumelle de sa voisine située au n°28 de la rue des Brice (cat. n°38) elle est la troisième, avec la maison Mairot (cat. n°36) à utiliser le même plan. Rue des Brice les plans sont rigoureusement identiques.

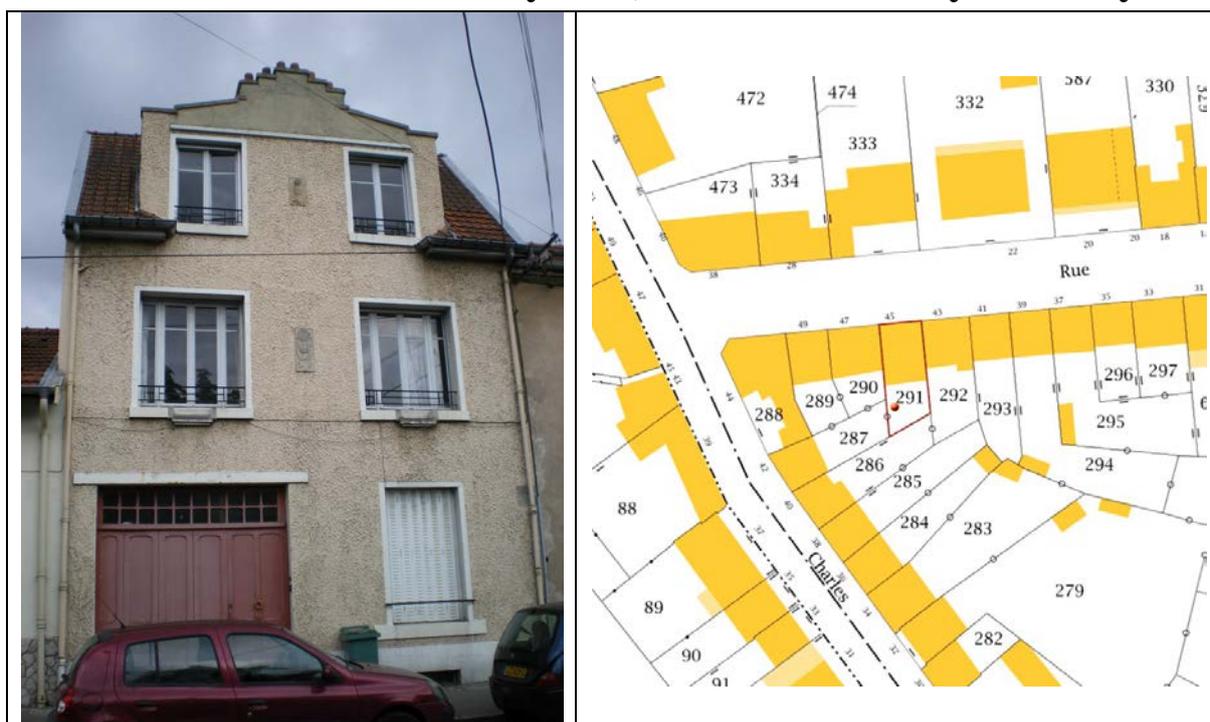
En revanche les façades, même si la nature des baies est la même, sont très différentes. La forme géométrique simple est de rigueur, les linteaux et les piédroits des baies sont alignés. Toutes les baies sont rectangulaires. Un bandeau à hauteur d'imposte couronne la façade. Même les jours, encore nombreux, sont de simples carrés.

Bien sûr il subsiste la trace de serliennes : sur l'oriel, la fenêtre du premier étage de la travée droite et la porte sous le porche. Le modèle de la serlienne est dans cette porte si lointaine que la forme en devient très originale. L'animation de la façade est assurée par quelques redents et ressauts, la seule fantaisie reste la pergola qui couronne la loggia de la lucarne-pignon.

La sculpture décorative est totalement absente. Charles Masson pour donner un épiderme à sa façade orne son épais crépi de cannelures, ce traitement de surface contribue à la verticalité de l'ensemble.

La seule concession décorative est celle portée par la ferronnerie qui est presque exclusivement géométrique, seules subsistent quelques enroulements floraux sur les portes.

41. Immeuble Thouesny : 45, rue de Fontenoy à Nancy



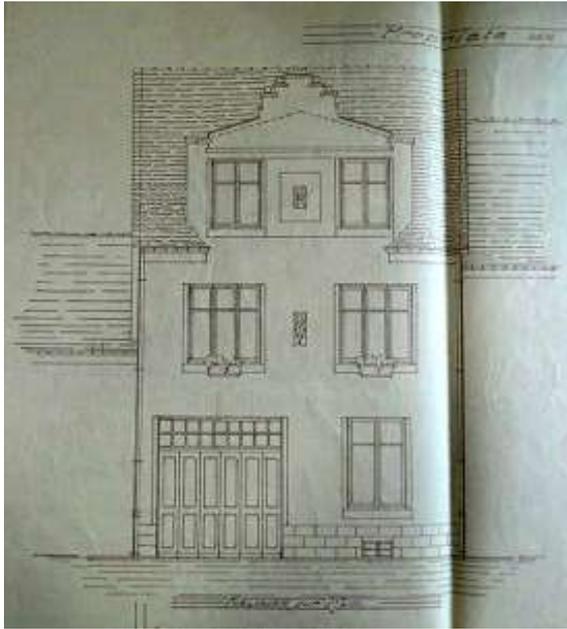
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 35, Rue de Fontenoy Actuelle : 45, Rue de Fontenoy
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 20.4.1933
	Permis de construire : 27.3.1933 (Surélever et agrandir)
	Inscription : 1933
Commanditaire	Edmond Thouesny : mécanicien
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	Pierre Andréoli
Objectif de construction	Immeuble à louer et résidence familiale
Dimensions	Terrain : 130 m ²
	Edifice : 7,3 m(l) x 10,5m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage, étage de comble.
Usage d'étages	RDC : cuisine, salle à manger, jardin d'hiver, WC.
	1 ^{er} étage : 2 chambres, cuisine, salle à manger, vestibule, terrasse.
	Comble : 2 chambres, 2 greniers
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à deux pans avec ligne de coyau, tuile

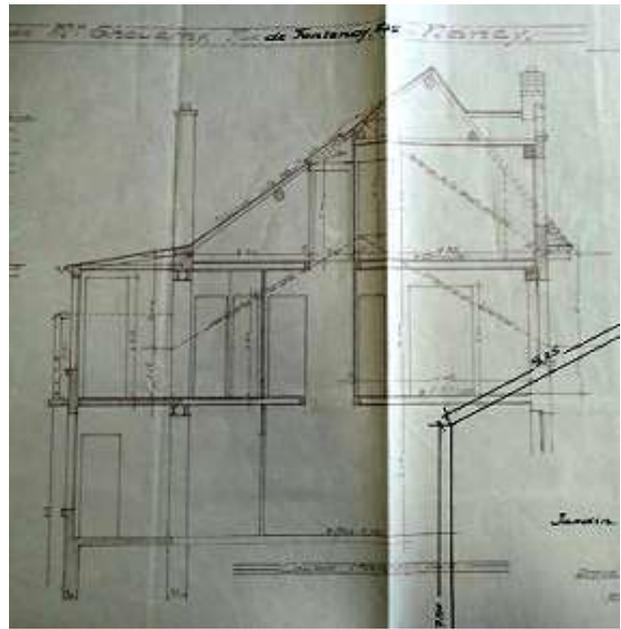
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façade sure rue, coupe transversale, RDC, 1 ^{er} étage.
Document Photographique	Partie haute, mosaïque, inscription sur façade principale

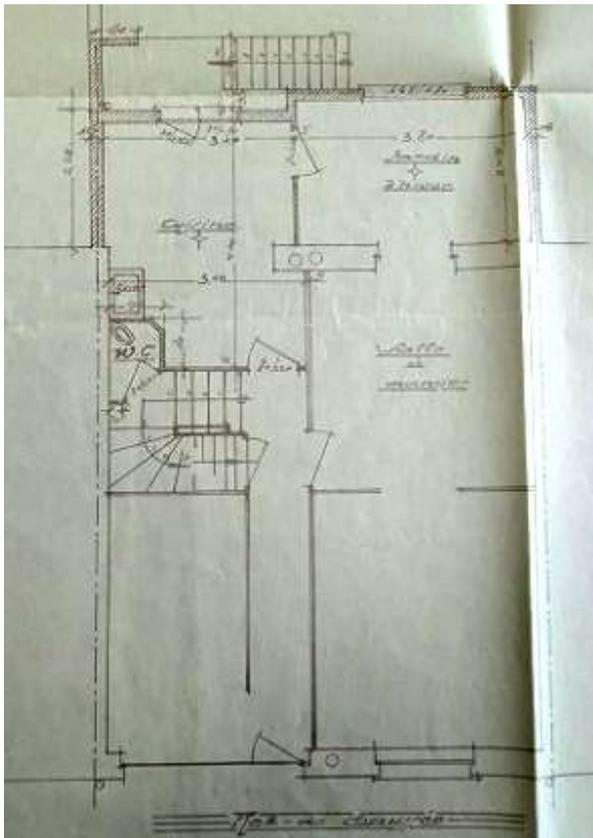
3. Documentation photographique & graphique



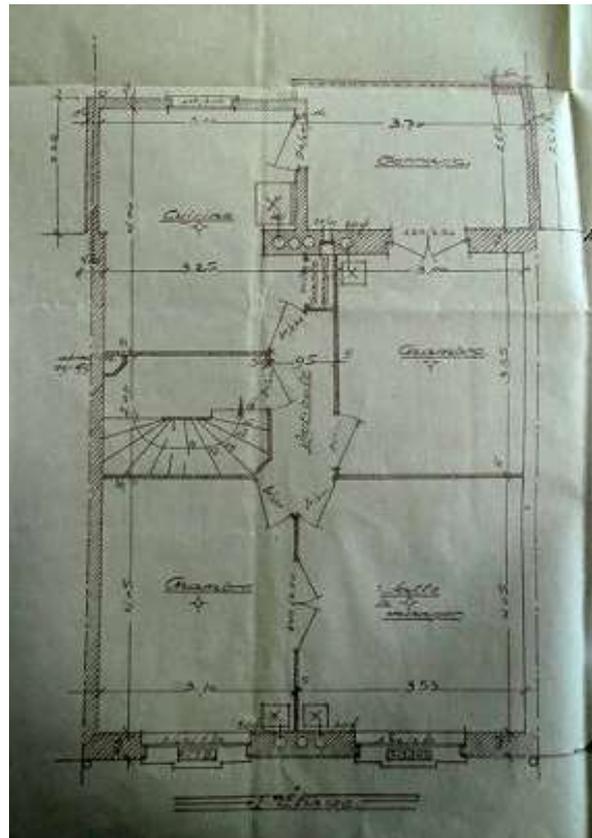
Façade sur rue



Coupe transversale



Rez-de-chaussée (dessin)



1^{er} étage (dessin)



Partie haute (surélevé par Charles Masson)



Mosaïque



Inscription sur façade principale

4. Chronique de la construction

Charles Masson dresse l'ensemble des plans pour l'immeuble d'Edmond Thousney le 20 avril 1933. Ce sont des travaux d'agrandissement côté jardin et de surélévation côté rue. Le commanditaire présente un permis de construire en mai. L'inscription sur la façade porte le nom de l'architecte celui de l'entrepreneur «P. Andréoli» et la date 1933. La matrice cadastrale confirme cette datation.

5. Les commanditaires

Edmond Thousney (1881-1943), né à Nancy dans une famille nombreuse, est le fils d'un poseur de papier peint. Son grand-père, originaire de Paris, s'installe à Nancy. Les deux frères du commanditaire continueront également la tradition paternelle. Edmond Thousney se marie en 1915 à Paris avec Marie Driesbach, ils n'auront pas d'enfant.

Dans l'Annuaire de Lorraine, Edmond Thousney est mentionné comme poseur de papier peint, puis en 1931 comme mécanicien. En 1933, il fait appel à Charles Masson pour réaménager sa maison. Suite aux travaux, sa demeure est transformée en un immeuble pour trois ménages. Le couple habite au rez-de-chaussée et les deux étages sont loués. Edmond Thousney décède en 1943, sa femme en 1946.

6. L'architecture

Dans la production de Charles Masson cet édifice est le plus atypique. Pourtant la distribution est celle qu'il utilise désormais dans ses maisons familiales. Un vestibule avec escalier central accolé à un mur mitoyen qui distribue les pièces, on peut noter, malgré tout, la présence d'un jardin d'hiver. Le même dispositif est reconduit dans les étages.

L'élévation sur rue est beaucoup plus faible. Les fenêtres du premier étage avec leurs appuis interrompus au centre peinent à devenir des serliennes.

La grande lucarne-pignon, avec ses deux fenêtres et son couronnement à redents, est le seul élément architectural mais il est réduit à sa plus simple expression.

Isolé dans les trumeaux supérieurs, deux petits panneaux sculptés d'un décor floral sont les seuls éléments Art déco.

42. Immeuble Michelet : 99, avenue du Général Leclerc à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue du Montet Actuelle : 99, Av du Général Leclerc
Datation	Acquisition de terrain : / Plans d'édifice : 1.9.1933 Permis de construire : 10.12.1933 - date de parution sur (I'ICE) Inscription : 1934 Matrice cadastrale : /
Commanditaire	L éon Michelet : entrepreneur de travaux publics
Maître d'œuvre	Charles Masson
Objectif de construction	Immeuble de rapport : commerce et logement.
Dimensions	Terrain : 185m ² Edifice : environ 125 m ² = 8,55 m(l) x 15,15m (L)
Nombre d'étages	6 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} , 2 ^{ème} , 3 ^{ème} étage, comble.
Usage d'étages	Sous-sol : 5 caves, dégagement, buanderie. RDC : entrée, magasin, vestibule, cuisine, salle à manger, chambre, WC, terrasse, cuisine, 2 chambres, terrasse Etages : vestibule, jardin d'hiver, studio, salle à manger, WC, salle de bain, cuisine, chambre, terrasse.
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à deux pans avec ligne de bris, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue, RDC, étages.
Document photographique	Photographie ancienne, oriel, vue latérale, porte d'entrée, ensemble des n°99 et n°99 bis, avenue du Général Leclerc.



Oriel



Vue latérale



Ferronnerie de porte d'entrée



Ensemble des n°99 et n°99 bis, avenue Anatole France

4. Chronique de la construction

Par manque de sources documentaires, la date d'achat du terrain est inconnue. Le 1^{er} septembre 1933, Charles Masson dresse l'ensemble des plans pour les immeubles situés aux n°99 et 99bis de l'avenue du Général Leclerc. Le permis de construire n'a pas été retrouvé aux AMN, mais l'ICE du 10 décembre 1933 publie la date d'autorisation des travaux avec le nom du commanditaire. Chaque immeuble porte la date de 1934.

5. Les commanditaires

Voir le fichier 2, rue du Maréchal Gérard (cat. n°12).

6. L'architecture

La description est commune pour les deux immeubles.

Pour Charles Masson la commande de deux immeubles de rapport mitoyens dont le rez-de-chaussée est occupé par un commerce est une première. Mais ce n'est pas la première fois qu'il réalise des œuvres mitoyennes. Ces deux œuvres ayant été conçues au même moment se répondent l'une l'autre tout en conservant chacune leur personnalité, c'est la raison pour laquelle elles seront étudiées en même temps. Le soin que l'architecte apportait à différencier chaque œuvre est toujours perceptible et malgré un vocabulaire architectural toujours renouvelé ces deux immeubles présentent plus de similitudes que de différences.

Le parti pris d'une totale symétrie est adopté pour les deux immeubles. Les commerces au rez-de-chaussée sont des espaces neutres adaptable à toutes activités, on y accède par la rue, les réserves sont en sous-sol. Chaque commerce communique avec un petit logement qui est également accessible par la seconde porte sur rue qui longe le commerce pour aboutir à une cage d'escalier dans œuvre, accolé au mur mitoyen, éclairée par une verrière en toiture. A chaque étage, la cage d'escalier, constitue avec le vestibule, la salle de bains et les WC une travée latérale technique. Les deux pièces de réception sont sur rue, un jardin d'hiver à cheval sur elles occupe l'oriel.

Les élévations jouent sur des oppositions de volumes et le contraste du traitement des surfaces. Les portes d'accès sont situées dans les travées latérales. Au 99 la travée centrale est en forte saillie au 99 bis elle est en fort retrait. Au 99 l'oriel qui monte sur les premiers et deuxièmes étages interrompt les balcons passants, droit au premier étage, arrondis au deuxième. Le dernier étage de l'oriel est comme d'habitude une terrasse. Les garde-corps sont pleins et ajourés. Les menuiseries sont des fenêtres à guillottes pour la première fois utilisées dans l'œuvre de l'architecte. Au 99 bis ce sont trois loggias qui donnent le relief, accentué par les profonds balcons des deuxième et troisième étages.

La lucarne-pignon du 99 abrite une loggia couverte par un linteau, celle du 99 bis, plus conventionnelle est formée de deux fenêtres. Leurs couvertures ont été modifiées. Le faux appareil de soubassement a disparu. L'effet de matière est donné par les crépis qui peuvent être lisses, granuleux ou cannelés.

La ferronnerie est présente sur tous les garde-corps, elle le constitue en totalité au premier étage du 99 bis qui porte un décor de corbeilles simplifiées. Dans les autres cas elle est réduite à des combinaisons de fers ronds et plats, ce qui est nouveau chez Charles Masson. Toutefois la ferronnerie des portes, plus conventionnelle, est le résultat d'un jeu de formes géométriques de fers martelés.

43. Immeuble Michelet : 99 bis, avenue du Général Leclerc à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : rue du Montet Actuelle : 99bis, Avenue du Général Leclerc
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 1.9.1933
	Permis de construire : 10.12.1933 - date de parution sur (l'ICE)
	Inscription : 1934
	Matrice cadastrale : /
Commanditaire	L éon Michelet : entrepreneur des travaux publics
Maître d'œuvre	Charles Masson
Objectif de construction	Immeuble à louer : commerce et logement.
Dimensions	Terrain : 160m2
	Edifice : 8 m(l) x 10,95m (L)
Nombre d'étages	5 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} , 2 ^{ème} , 3 ^{ème} étage, comble.
Usage d'étage	Sous-sol : 5 caves, buanderie, dégagement
	RDC : magasin, vestibule, WC, chambre, salle à manger, cuisine.
	Etages : Balcon, salle à manger, studio, vestibule, WC, salle de bains, chambre, cuisine.
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à deux pans avec ligne de bris, tuile.

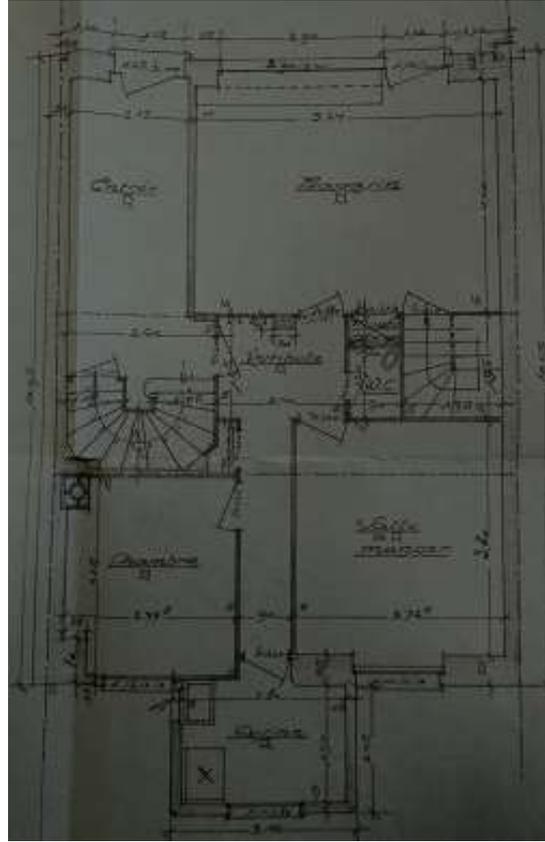
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Ensemble de plans : façade sur rue, rez-de-chaussée, étages.
Document photographique	Photographie ancienne, ferronneries du 1 ^{er} étage et de la porte d'entrée, travée centrale des étages, vue latérale.

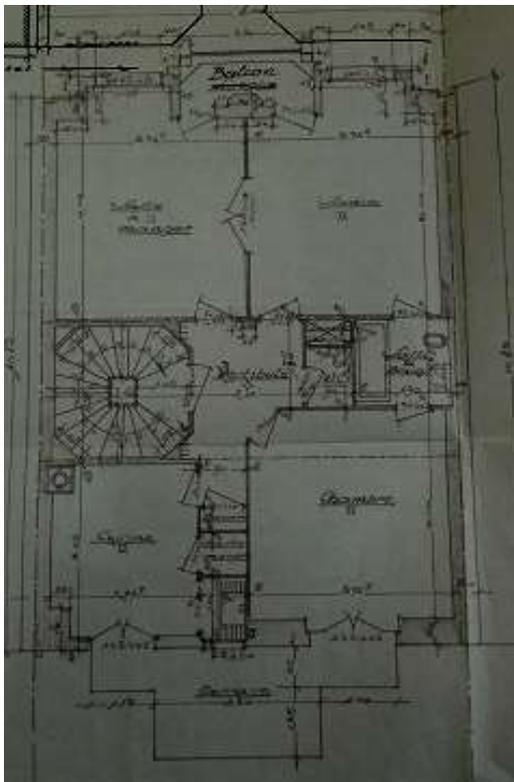
3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rue et coupe transversale (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



Etages (dessin)



photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Ferronnerie du 1^{er} étage



Porte d'entrée



Travée centrale des étages



Vue latérale

4. Chronique de construction

Par manque de sources documentaires, la date d'achat du terrain est inconnue. Le 1^{er} septembre 1933, Charles Masson dresse l'ensemble des plans pour les immeubles situés aux n°99 et 99bis de l'avenue du Général Leclerc. Le permis de construire n'a pas été retrouvé aux AMN, mais l'ICE du 10

décembre 1933 publie la date d'autorisation des travaux avec le nom du commanditaire. Chaque immeuble porte la date de 1934.

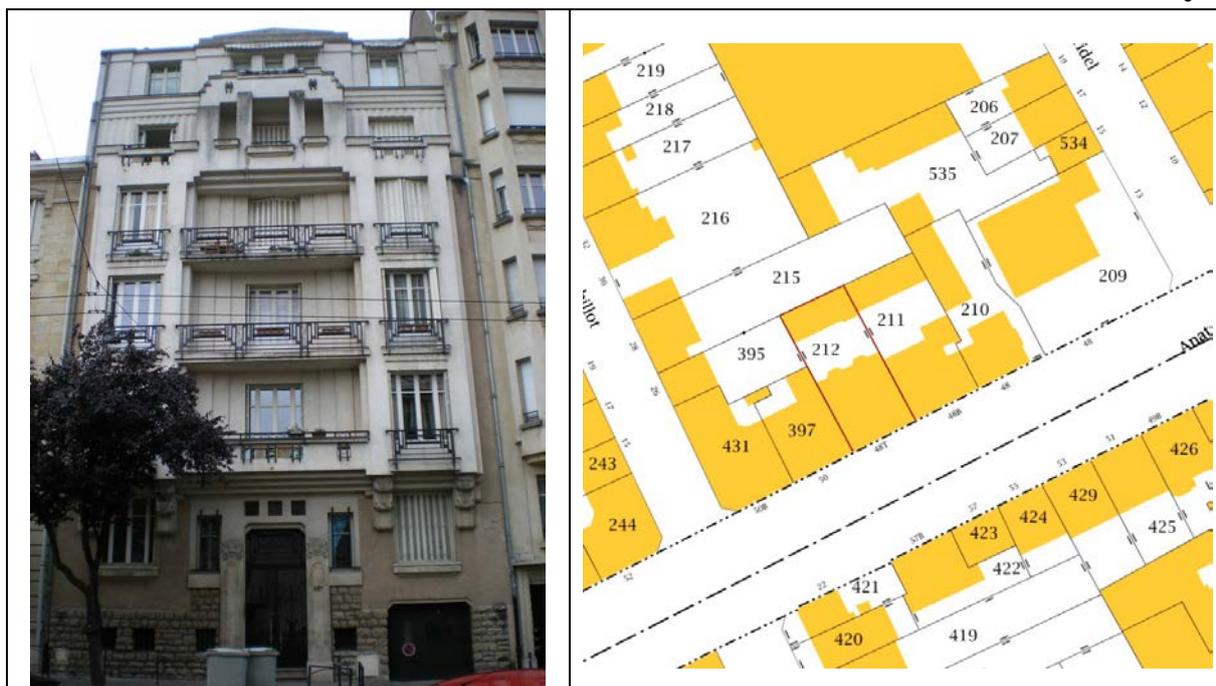
5. Les commanditaires

Voir le fichier 2, rue Maréchal Gérard

6. L'architecture

Voir le fichier du 99, avenue du Général Leclerc.

44. Immeuble Schmitt : 48 ter, Avenue Anatole France à Nancy



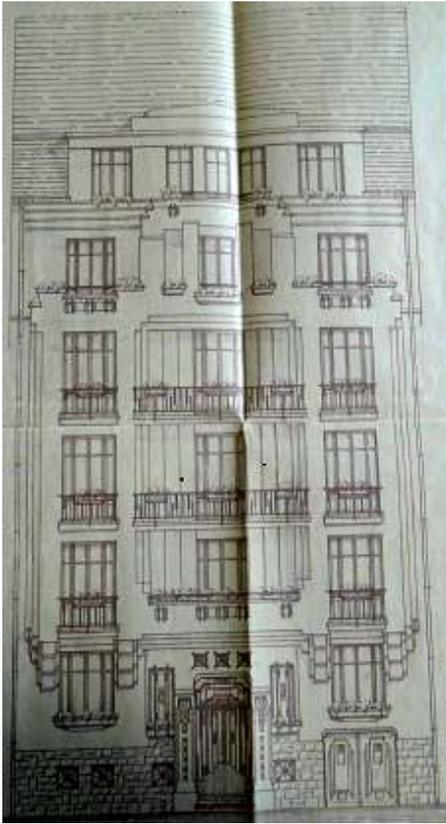
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 48 ter, avenue Anatole France Actuelle : 48 ter, avenue Anatole France
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 3.10.1933
	Permis de construire : 21.10.1933
	Inscription : 1934
Commanditaire	Victor Schmitt : commerçant
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Immeuble à louer
Dimensions	Terrain : 340 m ²
	Edifice : 175 m ²
Nombre d'étages	6 étages
Usage d'étages	RDC (bas) : passage, caves, chaufferie, buanderie, séchoir RDC (haut) : deux appartements (l'un est la loge du concierge)
	étages : deux appartements à chaque étage. Cuisine, chambre, salle à manger, WC, salle de bains, studio.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toit à la Mansart, tuile

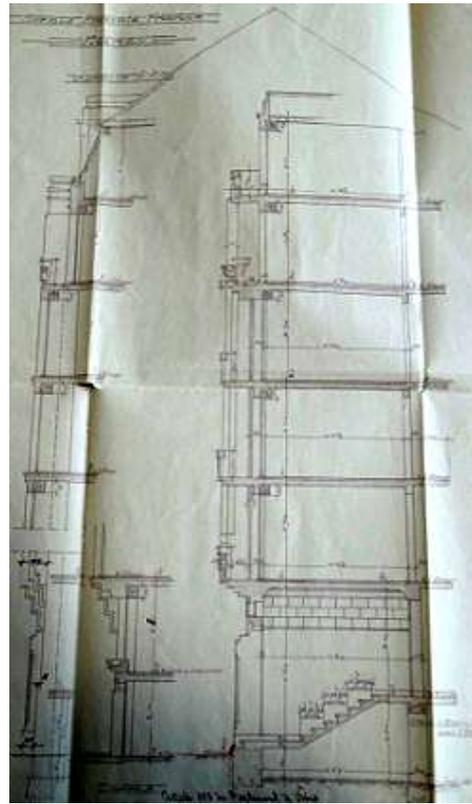
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façade principale, coupe transversale, RDC, étages.
Document Photographique	Photographie ancienne,

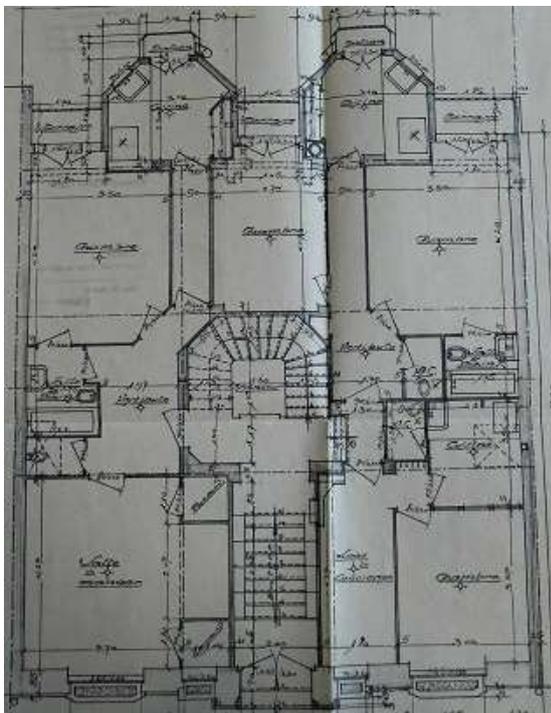
3. Documentation graphique & photographique



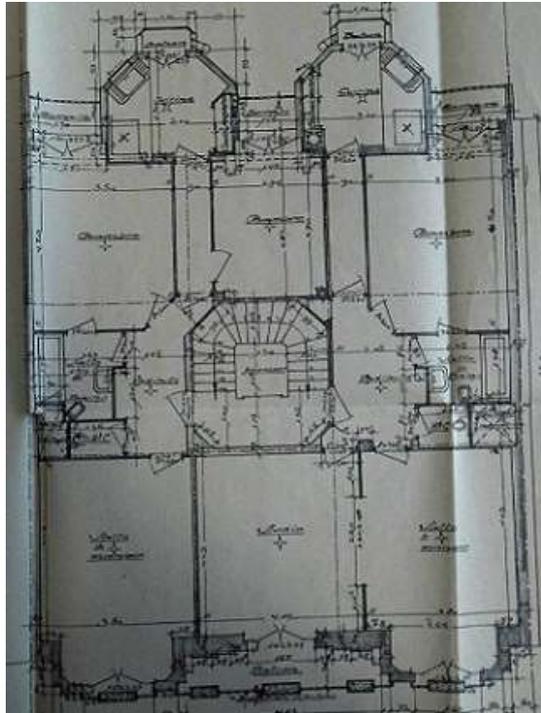
Façade principale (dessin)



coupe transversale (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



étages (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



état en 2014



Porche



Ferronnerie



Sculptures



Corps haut

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. Charles Masson dresse, le 3 octobre 1933, pour Mr. Victor Schmitt, l'ensemble des plans. Le 21 octobre de la même année, le maître d'ouvrage, présente une demande d'autorisation de travaux auprès de la mairie de Nancy. La fin des travaux n'est pas certaine, mais l'inscription portée par la façade fournit la date de 1934.

L'achèvement de l'immeuble date plus vraisemblablement de 1935 date à laquelle la famille Hervouet, gendre de maître d'ouvrage, emménage.

5. Les commanditaires

Victor Schmitt (1873-1944), né à Rhinau (67) est le fils d'un instituteur. Il travaillait comme commerçant. En 1900, il se marie avec Marie Madeleine Romens qui l'année suivante donne naissance à Marie Adèle. Cette fille épouse, en 1922, Paul Hervouet, sous-directeur de banque à Wissembourg. Le couple s'installe à Nancy en janvier 1932. Victor Schmitt qui continue à habiter à

Wissembourg fait appel à Masson en 1933. Son gendre, qui occupe dès 1935 un logement du 2^{ème} étage joue le rôle de gérant de l'immeuble ce qu'il tiendra également pour un autre immeuble construit par Masson au n° 11 de la rue de l' Abbé Gridel. Le commanditaire, qui habite toujours Wissembourg, meurt sous un bombardement le 20 novembre 1944.

6. L'architecture

A un mois d'intervalle Charles Masson dresse les plans de cet immeuble et de ceux situés aux n°s 99 et 99 bis de l'avenue du Général Leclerc. Premier immeuble de cette importance, l'architecte se trouve confronté à une demande nouvelle, comment réaliser douze logements bourgeois avec un concierge sur une parcelle de 12,30 m de large.

La solution technique passe naturellement par l'utilisation d'une structure en béton armé qui permet de libérer le sol. La démonstration est faite, pour l'étage de soubassement, en fait un sous-sol, qui doit accueillir douze caves, et des parties communes : escalier, buanderie, séchoir et chaufferie. Tout ceci doit se confiner dans les deux travées gauches, celle de droite étant un passage couvert qui conduit aux quatre garages situés au fond de la cour.

L'étage en entresol est accessible par le sous-sol et principalement par le portail qui s'ouvre sur un escalier droit de huit marches qui conduit à l'étage. Dans son axe, mais légèrement décalé à gauche, la cage d'escalier de plan hexagonal abrite l'escalier principal tournant à droite et dans son jour un ascenseur. C'est le premier dans l'œuvre de Charles Masson. La loge de concierge est accompagnée d'une cuisine et d'une chambre sur rue. Sur le jardin et dans la travée gauche deux petits appartements de deux pièces avec une cuisine placée dans des oriels. Les trois pièces qui s'ouvrent, chacune sur une terrasse, les 1^{er}, 2^o et 3^o étages adoptent le même dispositif. Dans ces étages les appartements de droite ont deux pièces sur rue et inversement. Dans tous les cas la salle à manger est sur rue et la cuisine sur cour. Charles Masson privilégie l'éclairage direct de la cuisine qui était habituellement reléguée au centre donc dans une zone aveugle. Dans cet immeuble seules les salles de bains et les WC occupent une position centrale. La disposition des étages supérieurs ne nous est pas parvenue.

L'élévation sur rue constitue un compromis entre des solutions anciennes et des formes nouvelles. Le sous-sol/étage de soubassement est plaqué d'un appareil de revêtement en pierre de taille qui remonte sur les allèges des fenêtres de la travée centrale. C'est un archaïsme comme le sont les quatre consoles à trois ressauts décorés de reliefs Art déco qui soutiennent l'oriel et les jours des garde-corps. L'arc polygonal qui couvre le garage et le portail est une formule plus récente. La porte du garage qui n'est pas à l'échelle des autres percements, est particulièrement mal intégrée à la composition générale qui sans cela serait parfaitement symétrique.

Le portail joue entre tradition et modernité, tradition dans les matériaux et de décor sculpté, modernité dans la complémentarité qu'il instaure en associant cinq autres baies à sa composition d'ensemble. Le grand ressaut des 1^{er}, 2^o et 3^o étages est une réinterprétation, Charles Masson associe oriels et loggia pour créer un grand avant-corps. Le grand linteau à redents du 3^o étage est une démonstration des capacités du béton armé à franchir de grands espaces.

La modernité s'affiche dans le traitement des surfaces : celles en accordéon des loggias centrales et ondulantes du 1^o étage des combles. Ce dernier n'était pas prévu sur le projet initial.

La ferronnerie des garde-corps, géométrique et répétitive est simple. Celles du portail et de ses baies latérales avec ses enroulements est plus traditionnelle.

45. Immeuble Aubry-Martin : 49 bis, avenue Anatole France à Nancy



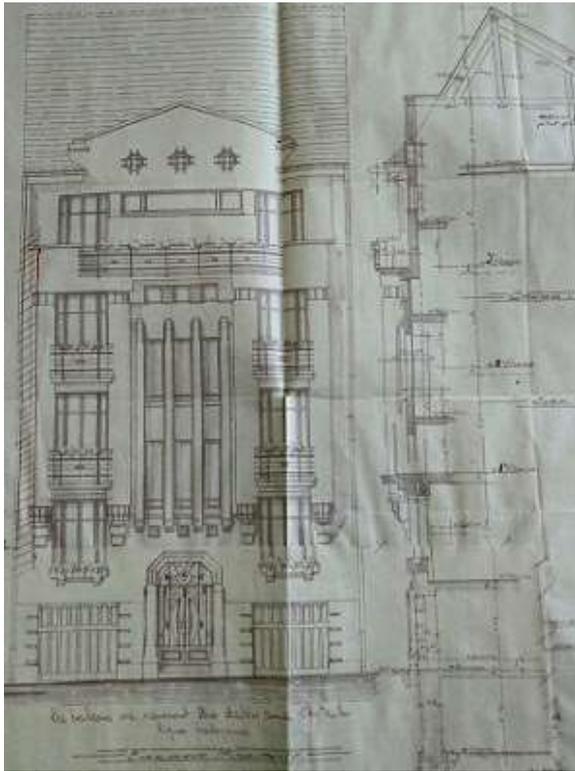
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 49B, Avenue Anatole France
	Actuelle : 49B, Avenue Anatole France
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 1933
	Permis de construire : 1933
	Inscription : 1934
	Matrice cadastrale : /
Commanditaire	Louise Martin (Mme.Vve. Aubry) : rentière
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale et Immeuble à louer.
Dimensions	Terrain : 170 m ²
	Edifice : 120 m ²
Nombre d'étages	6 étages
Usage d'étages	RDC : 2 garages, chaufferie, 3 caves, buanderie, séchoir.
	étages : un appartement à chaque étage, 2 chambres, cuisine, salle à manger, salon, vestibule, jardin d'hiver, WC, salle de bains
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à deux versants avec ligne de coyau, tuile

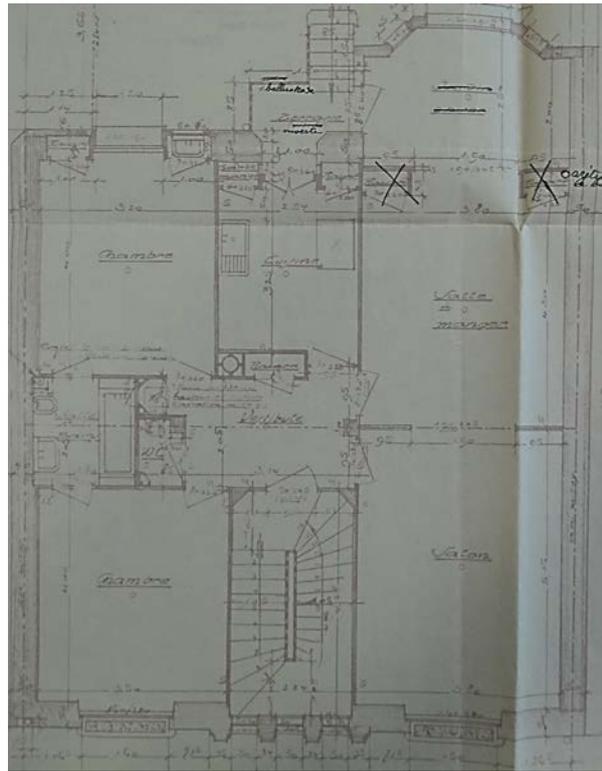
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade principale, rez-de-chaussée.
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2011, porte d'entrée, balcon et consoles, parties hautes.

3. Documentation graphique & photographique



Façade principale (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2011



Portail



Balcon et consoles



Parties hautes

4. Chronique de la construction

A ce jour, la date d'achat du terrain reste inconnue. Charles Masson, dresse pendant les mois d'octobre et novembre 1933, les plans d'un immeuble pour Mme. Vve. Aubry, domiciliée au n°65 de la rue de Villers. La demande d'autorisation des travaux date du 26 décembre en 1933. L'inscription

portée par la façade donne la date de 1934. Le maître d'ouvrage emménage au rez-de-chaussée en 1935.

5. Les commanditaires

Né à Saint-Nicolas-de-Port (54), Louise Martin (1877-1937), est la fille et la petite fille d'un maçon. En octobre 1895, elle est recensée à Nancy. En 1904, à Ria en Tunisie, elle se marie avec Charles Aubry, négociant de vin. Son mari d'origine nancéienne est le fils d'un mécanicien travaillant au chemin de fer. Ils retournent à Nancy en octobre 1905 et logent au n°65 de la rue de Villers, ils ne travaillent pas. En décembre 1930 Charles Aubry meurt. Sa veuve fait appel à Charles Masson en 1933 et disparaît en 1937. Il est probable que cette commande est autant une source de revenu qu'un nouveau logement. Il n'y a pas de successeur direct, mais un enfant adoptif, Louis Stephanazzi-Martin qui apparaît dans le faire-part de décès de Mme. Vve. Aubry.

6. L'architecture

Deuxième immeuble construit par Charles Masson sur la rue Anatole France c'est une commande plus modeste que la précédente puisqu'elle ne compte que quatre appartements dont celui de la propriétaire qui a habité au premier étage. La qualité architecturale est identique mais l'architecte semble plus sûr de lui. En particulier il intègre avec équilibre et un parfait souci de symétrie l'entrée des garages, carrés, de part et d'autre du portail. L'autre difficulté qu'il résout est celui de la distribution de ses appartements.

Il existe un sous-sol partiel sous le devant de l'immeuble. Le rez-de-chaussée est un étage de service, il accueille les fonctions habituelles : garages, caves, buanderie, séchoir et chaufferie. La cage d'escalier est située entre les garages, l'escalier, à jour, tourne à gauche. La cage d'escalier comme dans l'immeuble précédent est légèrement décalée à gauche ce qui n'est pas plus perceptible de l'extérieur. A chaque palier l'escalier s'ouvre sur un vestibule qui distribue toutes les pièces y compris la cuisine. Charles Masson, comme à son habitude, dispose les pièces d'eaux sur le mur mitoyen.

Les pièces de réception occupent toute la travée droite, la salle à manger étant sur jardin. La travée gauche est celles des chambres qui partagent la même salle de bains. La cuisine est cette fois à proximité de la salle à manger. Dans l'appartement de la propriétaire la salle à manger s'ouvre un jardin d'hiver situé dans un oriel. Les autres étages adoptent la même distribution mais sans jardin d'hiver.

L'élévation est très stricte. Le portail central et couvert d'un arc polygonal à ressauts, les piédroits des portes de garage portent des bossages en table. Toutes les autres baies sont rectangulaires. Les travées latérales, à partir du 3^e niveau, sont des oriels qui montent sur deux étages et reposent sur des grosses consoles à ressauts décorés de motifs floraux Art déco. Les terrasses des oriels sont reliées par un balcon. La grande lucarne-pignon, percée d'oculi, est un fronton-pignon.

La ferronnerie est constituée de fers simples. La porte est décorée d'un jeu des grandes formes en plein cintre.

46. Immeuble De Meester : 11, rue abbé Gridel à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 1 et 3 rue Abbé Gridel Actuelle : 11, rue Abbé Gridel
Datation	Acquisition de terrain : / Plans de l'édifice : 30.11.1933 Permis de construire : 26.12.1933 Inscription : 1934 Matrice cadastrale : 1935
Commanditaire	Polydor De Meester : cafetier
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de constructions	Immeuble à louer : commerces et logements.
Dimensions	Terrain : 230 m ² Edifice : 188 m ²
Nombre d'étages	8 étages
Usage d'étages	Sous-sol : caves, buanderie, séchoir RDC : entrée, loge du concierge avec une chambre, magasin, chambre, cuisine, salle à manger, vestibule. étages : 2 appartements à chaque étage, cuisine, salle à manger, salon, 2 chambres, WC, salle de bains.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux versants, tuile

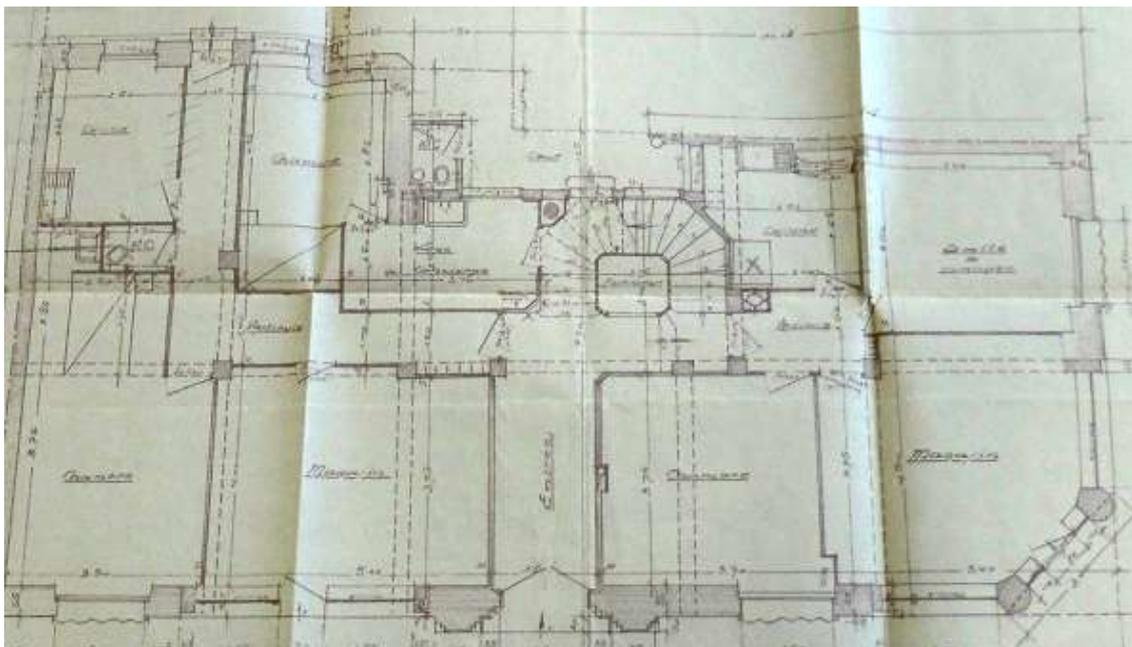
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façade principale, rez-de-chaussée, étages.
Document Photographique	Photographie ancienne, façade à l'angle, partie haute, porche, façade sur rue Abbé Gridel, sculptures.

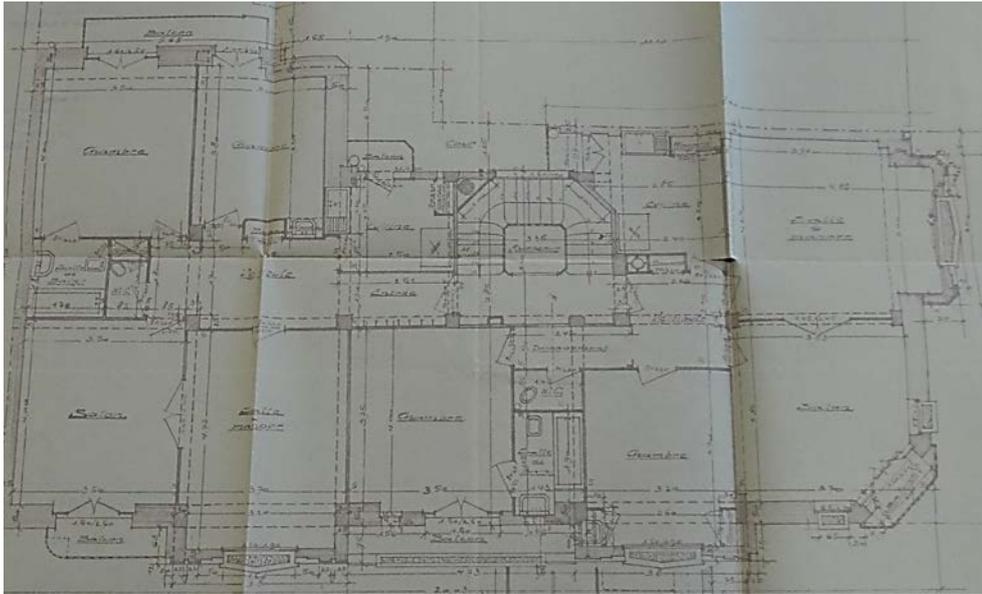
3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rue l'abbé Gridel et l'avenue Anatole France



Rez-de-chaussée (dessin)



2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} étages (dessin)



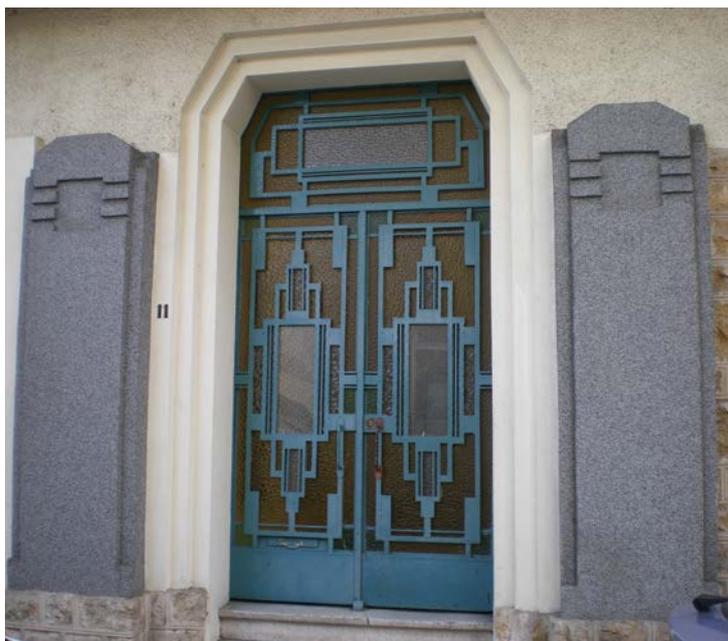
Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Façade à l'angle



Partie haute



Portail



Façade sur rue abbé Gridel



Sculptures

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. Charles Masson réalise l'ensemble des plans le 30 novembre 1933. La demande d'autorisation des travaux date du 26 décembre 1933, le même jour que celle déposée par Mme. Aubry propriétaire du terrain mitoyen. L'inscription portée par la façade fournit la date de 1934. La matrice cadastrale donne 1935 comme année d'achèvement.

5. Les commanditaires

Né à Paris (18^e), Polydor de Meester (1880-1963) est le fils d'un lapidaire et d'une dentellière. Ses parents sont tous les deux d'origine Belge. Demeurant à Neuilly-sur-Seine (92), il travaille comme diamantaire et se marie à Paris (15^e), en 1908, avec Berthe Judon, fille d'un cordonnier.

Polydor de Meester se sépare de sa première femme et se remarie, toujours à Paris (5^e), en septembre 1910 avec Nathalie Langler, née aux Brûlais (35) qui est la fille d'un cultivateur décédé. Leur fille unique est née Neuilly-sur-Seine (92) en 1913.

La famille est recensée à Nancy en mars 1926, elle loge au n°8 de la rue Saint-Jean au-dessus du café « Riche » dirigé par le futur commanditaire. Il déménage au n°73 de l'avenue Anatole France et fait appel à Masson pour construire un immeuble. Il est décède en 1963, dans sa 84^{ème} année, boulevard Jean-Jaurès à Nancy.

6. L'architecture

C'est la plus importante commande reçue par l'architecte. Comme pour tous les immeubles situés en angle de rues les difficultés sont plus importantes. Malgré le rôle majeur de l'avenue Anatole France, Charles Masson privilégie la rue de l'abbé Gridel pour y créer sa façade principale. C'est sans doute une façon de ne pas « concurrencer » l'immeuble qu'il vient de construire.

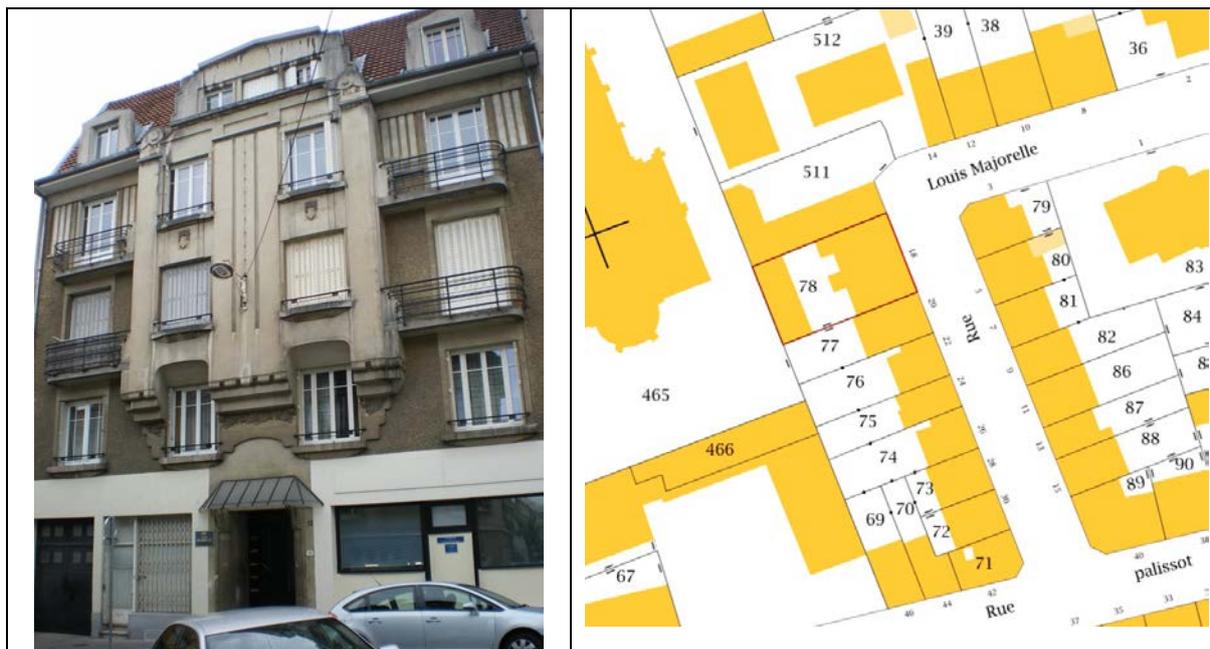
Il s'agit de réaliser un immeuble qui fournisse un retour sur investissements maximum. C'est sans doute ce qui explique l'absence de garages et la présence de deux surfaces commerciales. La principale est réalisée dans l'angle la seconde sur la rue de l'abbé Gridel. L'accès principal est situé entre les magasins, ce qui permet, par une longue et large entrée, un accès à aux logements. L'escalier, tournant à gauche, est logé dans une cage en demi-octogone, le jour étant occupé par un ascenseur qui dessert les six étages. La cage d'escalier, repoussée en fond de parcelle, est éclairée par une courette, les cuisines y prennent jour ainsi que la loge de concierge. L'emplacement de la loge est inhabituel.

Dans les étages, Charles Masson crée des appartements de surface identique, ceux situés sur l'angle bénéficiant d'une exposition privilégiée. Chacun possède, au minimum, un étage d'oriel ou une loggia. Le dernier étage, rue Anatole France est doté de longs balcons qui font le lien avec les terrasses des oriels.

Sous une apparente simplicité, la complexité des élévations est réelle. Sur les huit travées, seules les trois travées centrales sur la rue de l'abbé Gridel forment un ensemble cohérent. Il subsiste un archaïsme en particulier le faux appareil en pierre de taille et quelques formes utilisées depuis longtemps comme des arcs polygonaux à redents, des bases de serliennes et des octogones rectangles. Le portail s'inscrit dans la continuité des deux précédents (cat. n°44 et n°45) il est encadré de deux piles revêtues de pierre concassée. La géométrisation est la règle, l'immense majorité des baies est rectangulaire.

La présence de la nature est marquée par une démultiplication des jardinières intégrées aux appuis de fenêtres et aux garde-corps. Le décor floral sculpté réapparaît sous forme de grands panneaux intégrés à la composition. La ferronnerie, toujours, à l'exception de la porte est constituée de fers simples.

47. Immeuble Courrier : 18, rue Louis Majorelle à Nancy



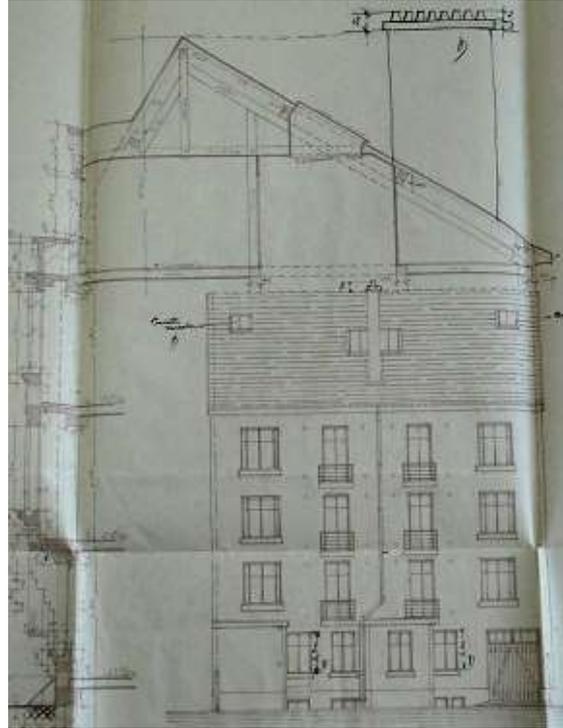
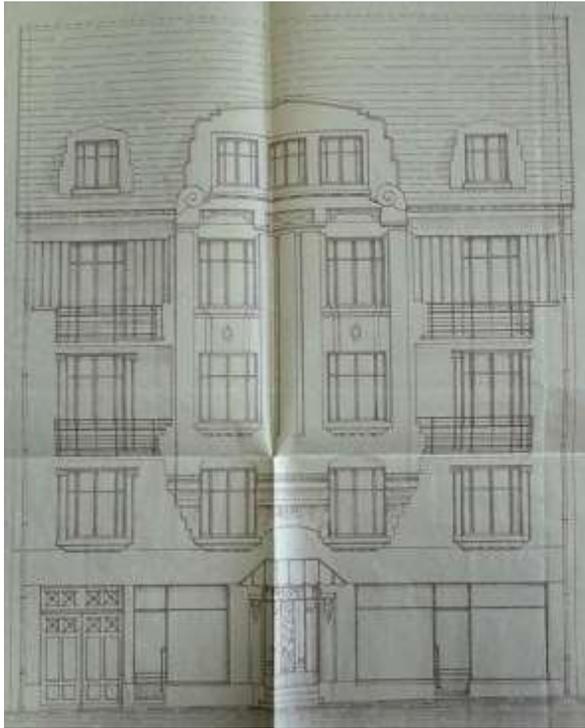
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : Rue des Goncourt prolongée
	Actuelle : 18, rue Louis Majorelle
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 17.11.1934
	Permis de construire : 25.3.1934 date de parution sur (l'ICE)
	Inscription : 1934
	Matrice cadastrale : 1935
Commanditaire	Jules Courrier : directeur d'école
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Immeuble à louer (commerce et logement)
Dimensions	Terrain : 375 m ²
	Edifice : 187 m ²
Nombre d'étages	5 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} et 2 ^{ème} étages, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : 8 caves
	RDC : passage, entrée, escalier, deux magasins.
	Etages : 2 ménages à chaque étage. Distribution identique : 2 chambres, salle à manger, wc, salle de bains, cuisine, vestibule.
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à deux versants, tuile

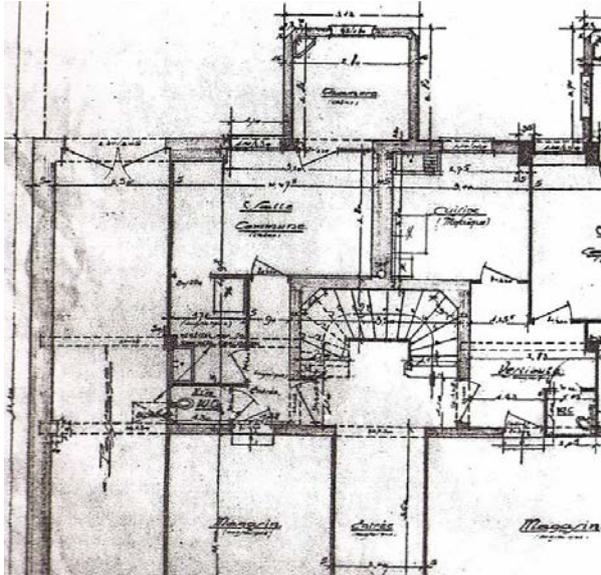
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façade principale, coupe transversale et façade postérieure, rez-de-chaussée, étages.
Document Photographique	Photographie ancienne, état en 2015, corps central, porche, sculpture.

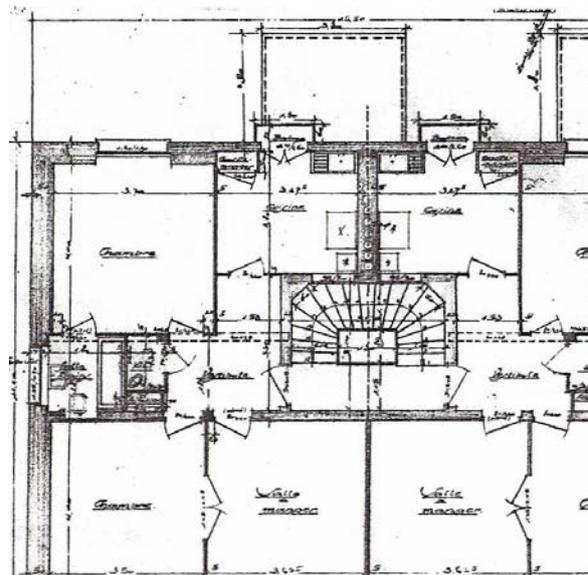
3. Documentation graphique & photographique



Façade principale / Coupe transversale et façade postérieure (dessins)



Rez-de-chaussée (dessin : d'après Batimod)



Etages (dessin : d'après Batimod)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



état en 2015



Corps central



Porche



Sculpture

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain reste inconnue. Charles Masson réalise les plans le 17 janvier 1934. Grâce à l'ICE en date du 25 mars 1934, on peut approximativement saisir la date d'autorisation des travaux. L'inscription portée par la façade fournit la date de 1934. La matrice cadastrale donne celle de 1935 comme l'année d'achèvement. Le maître d'ouvrage habite toujours à Malzéville.

5. Les commanditaires (manque d'information pour le mariage de commanditaire)

Né à Bréménil (54), Jules Courrier (1870-1954) est le fils d'un colporteur. Devenu instituteur il se marie avec Henriette Anthoine née à Vaudigny (54). Institutrice elle est la fille d'un instituteur. Deux enfants, Robert et Charles, sont nés de ce mariage à Saxon-Sion (54) en 1895 et à Millery(54) en 1902. Ils occupent différents postes à Dombasle sur Meurthe (54), Strasbourg (67) puis Pont à Mousson (54). Ils s'installent à Malzéville dans les années 30 comme directeur d'école. Malgré l'achèvement de l'édifice, il n'y habitera jamais. Robert Courrier, futur professeur au Collège de France, qui habite Paris, hérite de cet immeuble puis le transmet à son fils cadet qui en est toujours propriétaire.

6. L'architecture

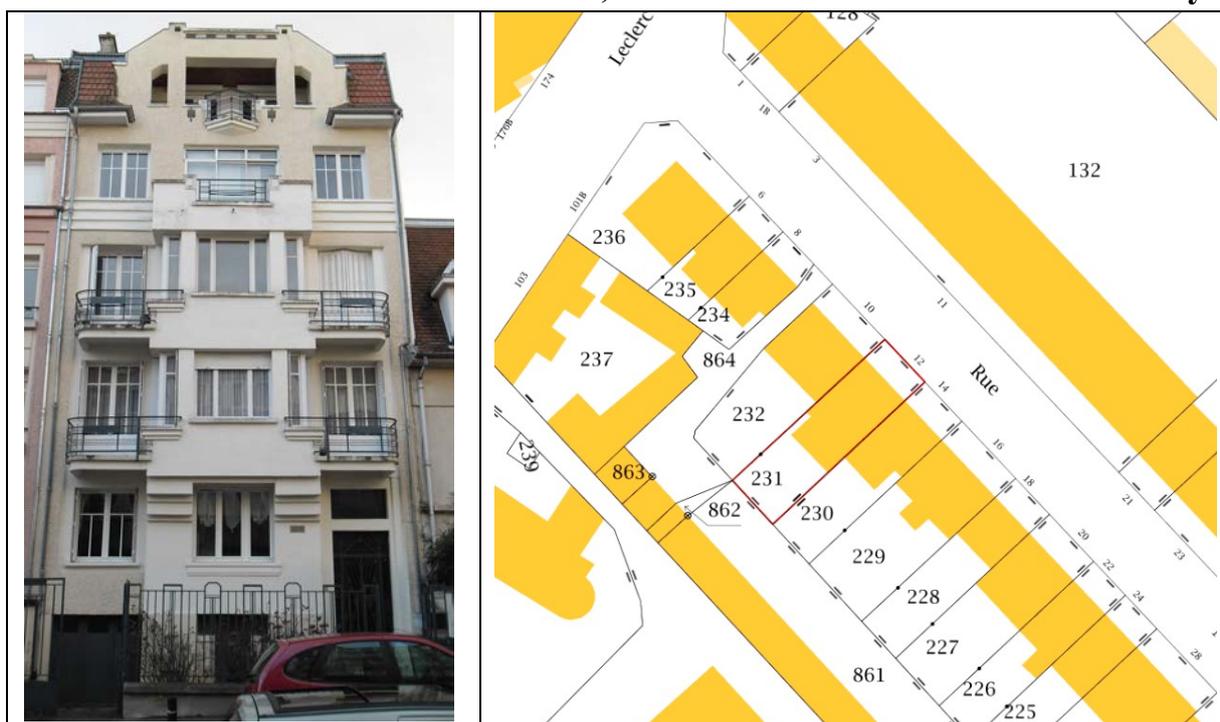
Petit immeuble, de deux commerces et dix logements, construit sur une parcelle provenant du démantèlement de l'entreprise Majorelle. Depuis la construction, en 1933-1934, de deux immeubles à même vocation situés au n° 99 et 99 bis de l'avenue du Général Leclerc (cat. n°42 et n°43) Charles Masson adopte le même parti de plan. Porche et couloir conduisent à une cage d'escalier située au centre, le vestibule donnant accès à toutes les pièces, dont la salle de bains et les WC qui complètent le pôle central. La salle à manger s'ouvre sur la rue. La symétrie, à l'exception du rez-de-chaussée qui doit faire une place au passage couvert qui conduit aux garages, est parfaite.

La composition est banale, elle est dominée par un très large oriel qui se développe sur les deux derniers étages. Il est soutenu par des consoles à trois ressauts soulignés par un décor végétal en feston. La lucarne-pignon qui couronne l'oriel est elle aussi festonnée, cet ensemble original restera unique dans l'œuvre de Charles Masson.

Les allèges des baies du deuxième étage de l'oriel porte un relief à ressauts et les trumeaux des fenêtres des travées latérales du dernier étage un relief en vague, motif qu'il utilise au n° 49 bis de l'avenue Anatole France (cat. n°45). Le linteau du porche repose sur des colonnes engagées cannelées (cat. n°23).

Mis à part ces détails décoratifs, toutes les baies sont rectangulaires et les ferronneries des garde-corps des fers simples.

48. Immeuble Suzanne Michelet : 12, rue Notre Dame de Lourdes à Nancy



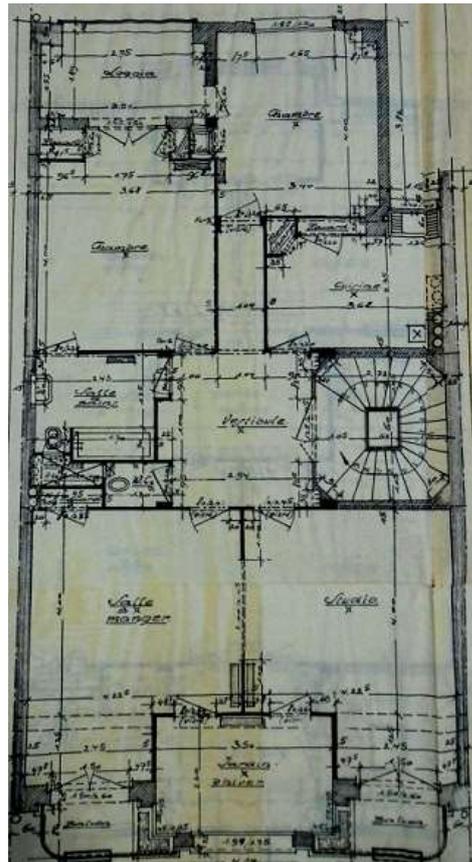
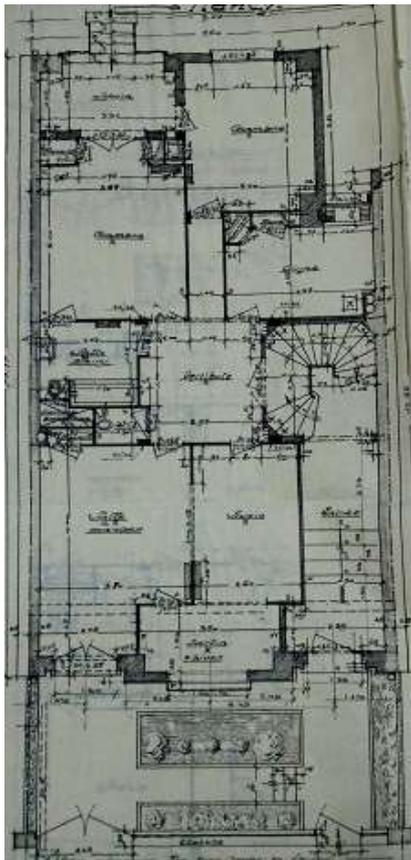
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne :
	Actuelle : 12, rue Notre Dame de Lourdes
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 20.4.1934 / 5.6.1934
	Permis de construire : /
	Inscription : 1934
	Matrice cadastrale : 1935
Commanditaire	Suzanne Michelet : rentière
Maître d'œuvre	Charles Masson
Objectif de construction	Immeuble à louer (logement)
Dimensions	Terrain : 281 m ²
	Edifice : 142 m ² = 9m(l) x 15,87m (L)
Nombre d'étages	6 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} , 2 ^{ème} ,
Usage d'étages	Sous-sol : garage, caves, charbon, buanderie,
	RDC : Entrée, vestibule, jardin d'hiver, salle à manger, studio, salle de bain, WC, 2 chambres, cuisine, loggia
	Étage : un appartement à chaque étage
Gros-œuvre	béton
Couverture	Toiture à mansarde, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plan : rez-de-chaussée, 1 ^{er} et 2 ^{ème} étage.
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2011, oriel et balcon, porte d'entrée, ferronnerie de la porte principale

3. Documentation graphique & photographique



RDC et étages (dessins)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Etat en 2011



Oriel et balcon



Porte d'entrée



Ferronnerie de la porte principale

4. Chronique de la construction

La date d'achat du terrain est inconnue. Charles Masson réalise les plans à deux dates différentes : le 20 avril et le 5 juin 1934. Le permis de construire ne nous est pas parvenu pas plus que la date d'autorisation des travaux. L'inscription portée par la façade donne la date de 1934. La matrice

cadastrale fournit la date de 1935 comme celle de l'occupation. Mme.Vve.Michelet, mère de Suzanne, emménage au 1^{er} étage en 1958 et y est décédée l'année suivante.

5. Les commanditaires (voir le fichier n° 53)

Suzanne Michelet (1906-1952) est la fille unique de Léon Michelet, entrepreneur de travaux publics. Aucune source ne permet de justifier sa profession, mais elle succède à son père qui décédera en 1941. Elle fera appel à Masson par deux fois en 1934 et en 1938. Ceci est sa seconde demande auprès de Ch. Masson.

6. L'architecture

Troisième immeuble construit pour la famille Michelet il est mitoyen, à gauche, avec un immeuble de même gabarit qu'il construit en même temps. Charles Masson a presque définitivement abandonné ses références antérieures pour adopter une écriture moderne qui abandonne toute représentation figurée.

L'étage de soubassement accueille le garage, les caves et les services habituels. L'accès dans l'immeuble est rejeté dans la travée droite avec porche dans œuvre conduisant à une cage d'escalier de plan octogonal accolé au mur mitoyen. L'escalier est à jour central sans ascenseur. Comme à son habitude Charles Masson crée une travée transversale technique avec vestibule et pièces d'eau. Chacun des cinq étages est occupé par un seul appartement. Les pièces de réception sont sur la rue, l'oriel qui se développe sur les 2^e et 3^e étage accueille un jardin d'hiver. Les chambres sur jardin s'ouvrent sur une loggia.

L'élévation est, à partir du premier étage, parfaitement symétrique et moderne. Seule la lucarne-pignon qui abrite une grande loggia, ouverte par une serlienne, rappelle les formes antérieures. Son garde-corps est interrompu par un balcon à base triangulaire une autre forme issue d'un vocabulaire ancien (cat. n° 19 et n°24). Toute la façade est une combinaison de lignes orthogonales privilégiant, toutefois, les grandes lignes horizontales. Ceci est accentué par la ferronnerie des balcons qui n'utilise plus que des fers simples.

Les portes, avec un décor géométrique de lignes obliques et arrondies, contrastent avec la prédominance de la ligne droite.

49. Immeuble Robert : 302, rue Jeanne d'Arc à Nancy



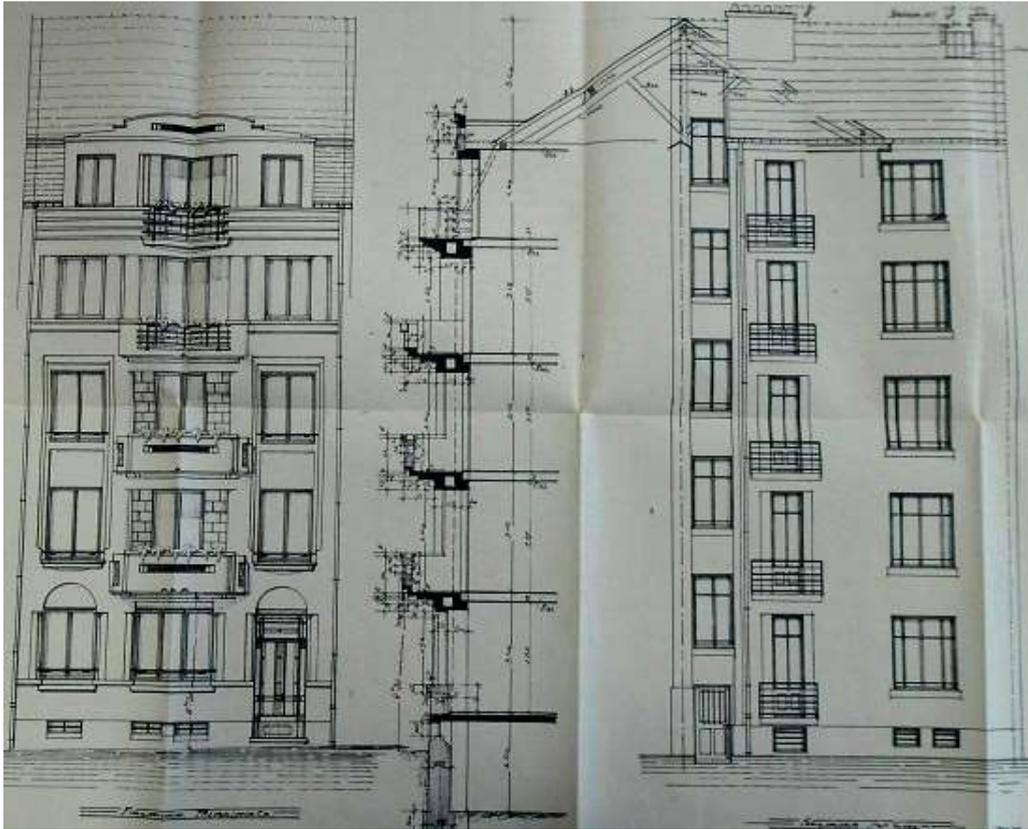
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 68, rue de Vaucouleurs
	Actuelle : 302, rue Jeanne d'Arc
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 10.5.1934
	Permis de construire : 6.8.1934
	Inscription : 1934
	Matrice cadastrale : 1934
Commanditaire	Camille Robert : directeur commercial
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	Pierre Andréoli
Objectif de construction	Immeuble à louer
Dimensions	Terrain : 125m ²
	Edifice : 9 m(l) x 11,9m (L)
Nombre d'étages	6 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} -2 ^{ème} -3 ^{ème} étages, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : caves, buanderie, chaufferie, dégagement
	RDC : entrée, studio, salle à manger, chambre, cuisine, WC, salle de bains, vestibule.
	étages : loggia, studio, salle à manger, chambre, cuisine, WC, salle de bains, vestibule.
Gros-œuvre	Béton
Couverture	Toiture à mansarde, tuile

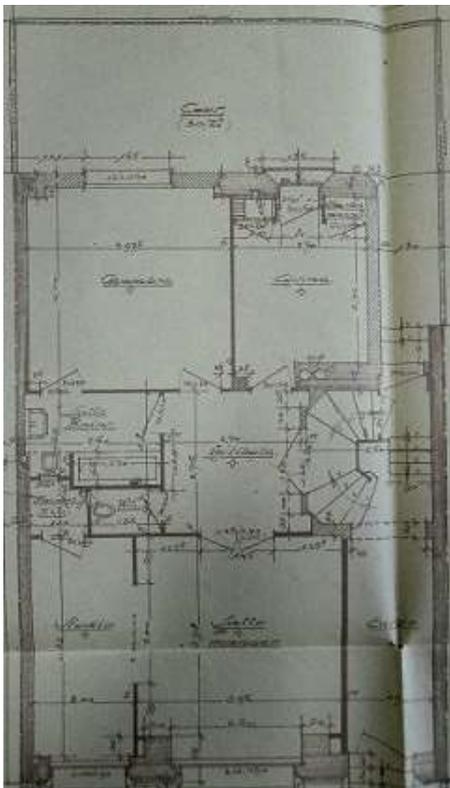
2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façades, coupe transversale, rez-de-chaussée, 1 ^{er} et 2 ^{ème} étage.
Document photographique	Photographie ancienne et actuelle, façade, porte d'entrée, fenêtre, détail de la partie haute, inscriptions

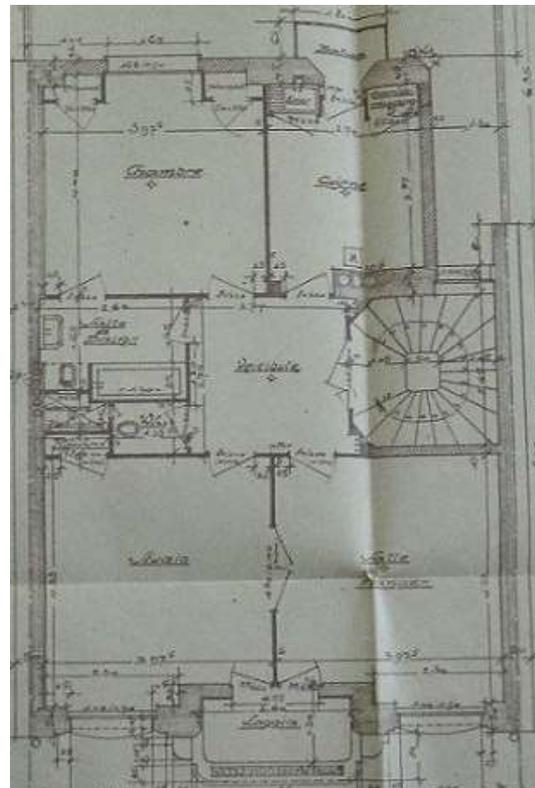
3. Documentation graphique & photographique



Façade sur rue, coupe transversale et façade derrière (dessin)



Rez-de-chaussée (dessin)



1^{er} et 2^{ème} étage



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



Détail de la partie haute



Porte d'entrée



Baie du rez-de-chaussée



Inscriptions (entrepreneur et architecte)

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. Charles Masson exécute les plans le 10 mai 1934. Puis, une demande d'autorisation de travaux est soumise le 6 août 1934. La date portée par la façade et celle de la matrice cadastrale sont toutes deux de 1934.

5. Les commanditaires

Camille ROBERT (1868-1944) né à Urville (88), est le fils cadet d'un cultivateur. Il est recensé à Nancy avec sa sœur Emma en 1885. Domicilié rue de Strasbourg il travaille comme comptable. Il se marie, en octobre 1916, à l'âge de 48 ans, avec Charlotte Legros, fille d'un représentant de commerce de Livry-Gargan (93). Ce couple n'a pas d'enfant, mais cohabite toujours avec Emma Robert.

En 1935, le couple s'installe au 2^{ème} étage de son immeuble. La « feuille de ménage » l'enregistre comme représentant de commerce. Il est décédé en 1944, son épouse reste dans l'immeuble jusqu'en 1973.

6. L'architecture

Ce petit immeuble de rapport constitué de cinq logements est une version réduite d'un modèle que Charles Masson expérimente depuis plusieurs années : une travée transversale de services et les pièces de réception sur rue. Le modèle de cet immeuble se situe au n° 14 de la rue Notre Dame de Lourdes tant au niveau de la distribution que du parti d'élévation (cat. n°50).

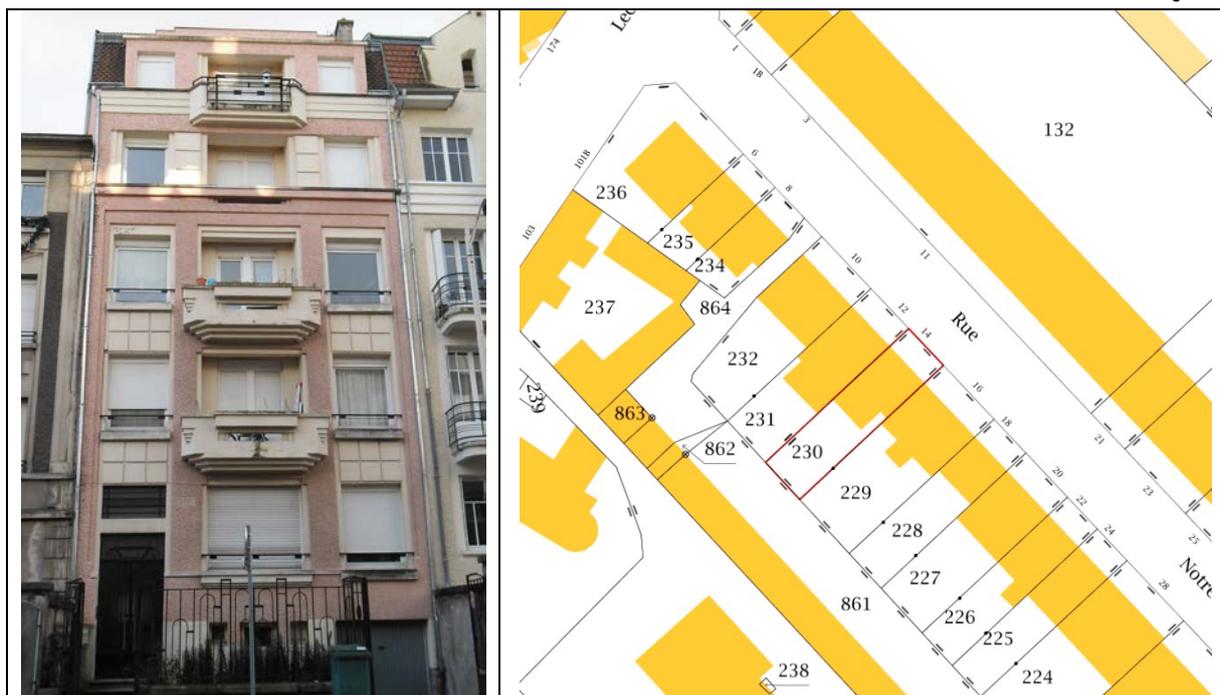
A chaque niveau de la travée centrale, à l'exception du rez-de-chaussée, une loggia, peu profonde s'ouvre sur un balcon généreux.

Charles Masson apporte un soin particulier aux crépis tant à leurs textures qu'à leurs teintes. La façade est rouge carmin et granuleuse ; les balcons, certaines allèges et les encadrements des baies sont lisses et beige.

L'architecte réintroduit des formes classiques, des arcs en plein-cintre, tracés dans le crépi, au droit des baies latérales du rez-de-chaussée, des embrasures concaves pour toutes les baies du rez-de-chaussée et des colonnes engagées comme piédroits des baies du 4^e étage. Chacune portant, au niveau du chapiteau, un décor floral Art déco.

Ce retour à l'antique est parfaitement intégré mais bien réel.

50. Immeuble Mairot : 14, rue Notre Dame de Lourdes à Nancy



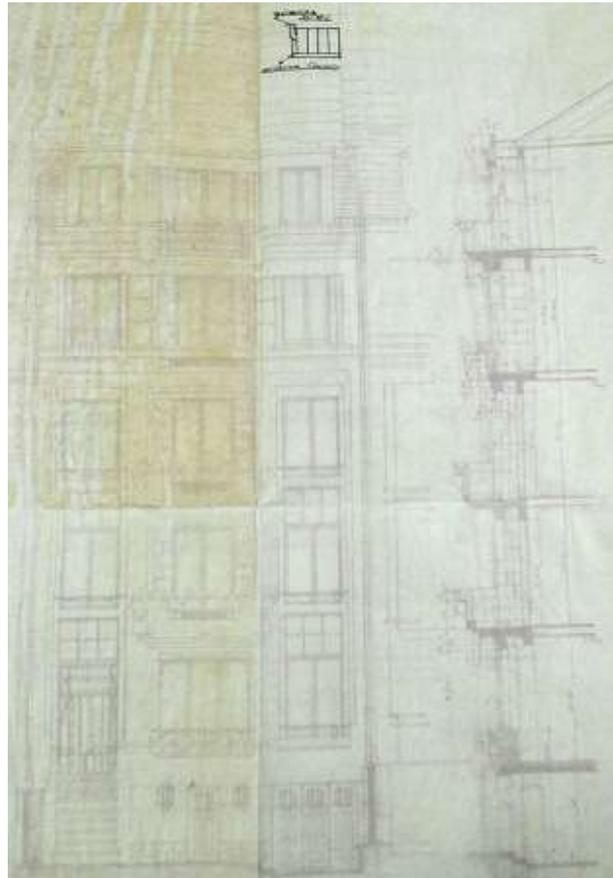
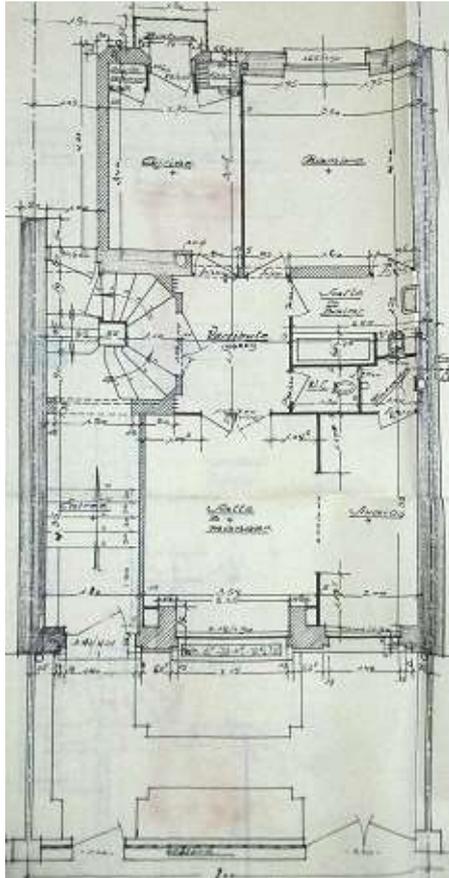
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : / Actuelle : 14, rue Notre Dame de Lourdes
Datation	Acquisition de terrain : / Plans de l'édifice : 15.5.1934 / 5.6.1934 Permis de construire : 6.6.1934 Inscription : 1934 Matrice cadastrale : 1935
Commanditaire	Louis Mairot : Employé au chemin du fer de l'Est
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Immeuble à louer (logement)
Dimensions	Terrain : 250m ² Edifice : 8 m(l) x 12,54 m (L)
Nombre d'étages	6 étages (Sous-sol, RDC, 1 ^{er} – 3 ^{ème} étage, étage de comble)
Usage d'étages	Sous-sol : caves, buanderie, chaufferie, garage RDC : entrée, salle à manger, studio, vestibule, salle de bains, WC, cuisine, chambre Étages : un appartement à chaque étage
Gros-œuvre	Béton
Couverture	Toiture à mansarde, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans (façade principale, RDC)
Document photographique	Photographie ancienne, état en 2011, balcons, porte d'entrée

3. Documentation graphique & photographique



Façade principale et le rez-de-chaussée (dessins)



Photographie ancienne (d'après *Batimod*)



état en 2011



Balcon



Porte d'entrée

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. Charles Masson exécute les plans de l'immeuble le 15 mai 1934. Louis Mairot dépose une autorisation de travaux le 6 juin 1934. La façade porte la date de 1934. La matrice cadastrale donne celle de 1935 comme date d'achèvement. L'ensemble est loué avant d'être acquis en 1947 par Mr.Charles Tilly, boulanger à Nelling (57).

5. Les commanditaires (voir le fichier n°37)

Louis Mairot (1888-1972), né à Cirey-sur-Vezouze (54), est le fils aîné d'un préposé des douanes qui plus tard devient cafetier. Sa mère travaillait toujours comme couturière lorsqu'il est né.

Travaillant comme employé à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, domicilié à Vincennes (94), il se marie en octobre 1913 avec Tis Berthe, née à New-York aux Etats-Unis et domiciliée à Bueil (27). Elle est la fille cadette d'un rentier. Ce couple a deux enfants qui sont nés respectivement à Paris (75) en 1916 et à Fontenay-sous-Bois (94) en 1922.

On ne connaît pas les circonstances de leur arrivée à Nancy, ni avec précision la date de leur installation, à la fin des années 1920 ? Ce maître d'ouvrage fait appel à deux reprises à Charles Masson. La première fois pour sa maison à Villers-lès-Nancy, vers 1932 et la seconde fois en 1934 pour réaliser un immeuble situé au n°14 de la rue Notre-Dame de Lourdes à Nancy. Il est décédé en avril 1976 à Villers-lès-Nancy, dans sa 84^e année.

6. L'architecture

Cet immeuble est plus étroit et moins profond que l'immeuble précédent et il ne possède pas d'oriel ce qui lui donne un statut moins bourgeois.

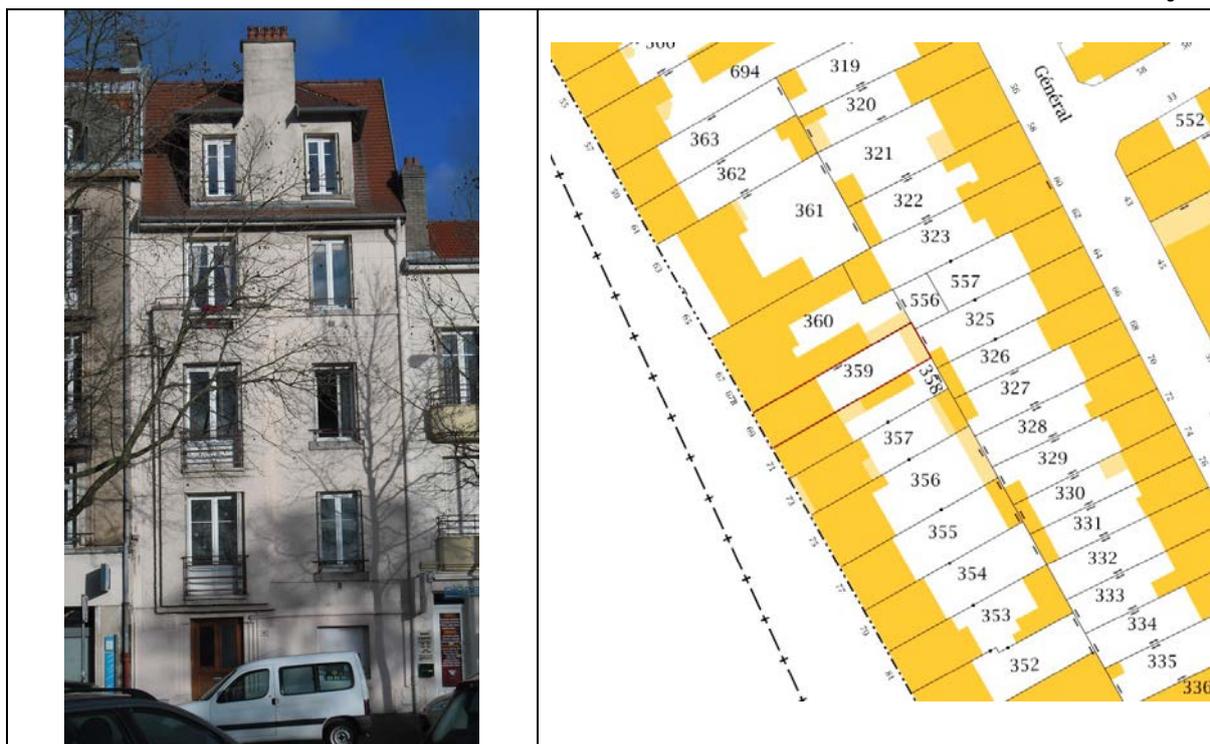
Les plans sont inversés mais pratiquement symétrique. La seule modification apportée est l'éclairage de la cage d'escalier qui était borgne. Charles Masson recule la mitoyenneté d'un mètre ce qui lui permet de gagner un peu de lumière.

La salle à manger qui occupe toujours la travée centrale, s'ouvre au 1^{er} et 2^e étage sur une loggia peu profonde. Elles se prolongent sur la rue par un balcon larg. La lucarne-pignon est cette fois constitué de trois baies ordinaires, la baie centrale s'ouvrant sur une loggia.

La composition est simple mais pour échapper à la monotonie Charles Masson joue sur le contraste des crépis. Grossier et coloré pour l'ensemble il utilise un crépi lisse sur les allèges, les balcons, l'encadrement des baies et certains trumeaux.

La seule concession au décor est apportée par la ferronnerie de la porte qui décline des formes arrondies.

51. Immeuble Bochard : 69, Boulevard d'Haussonville à Nancy



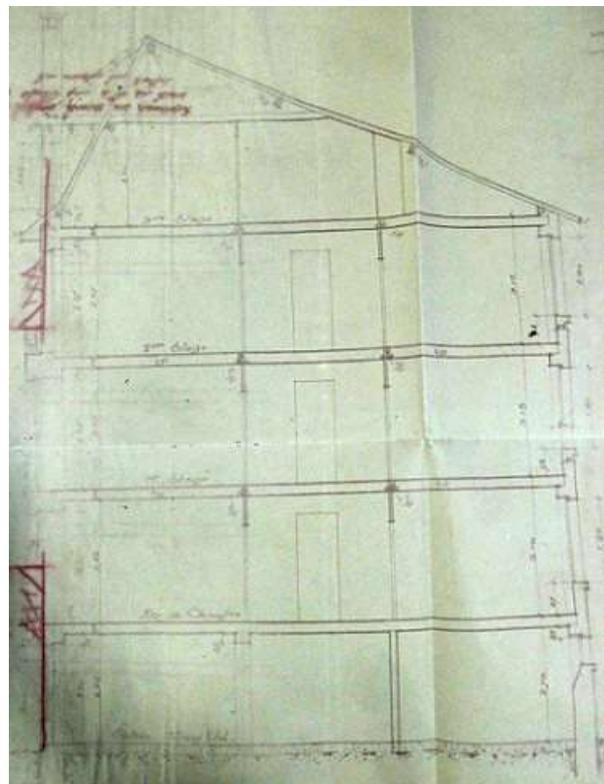
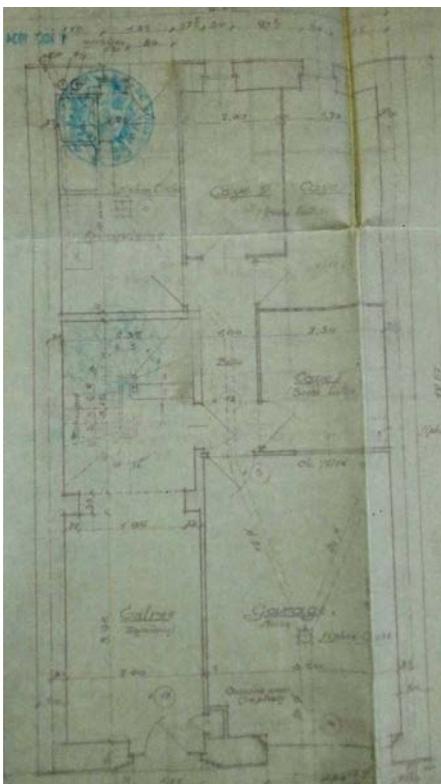
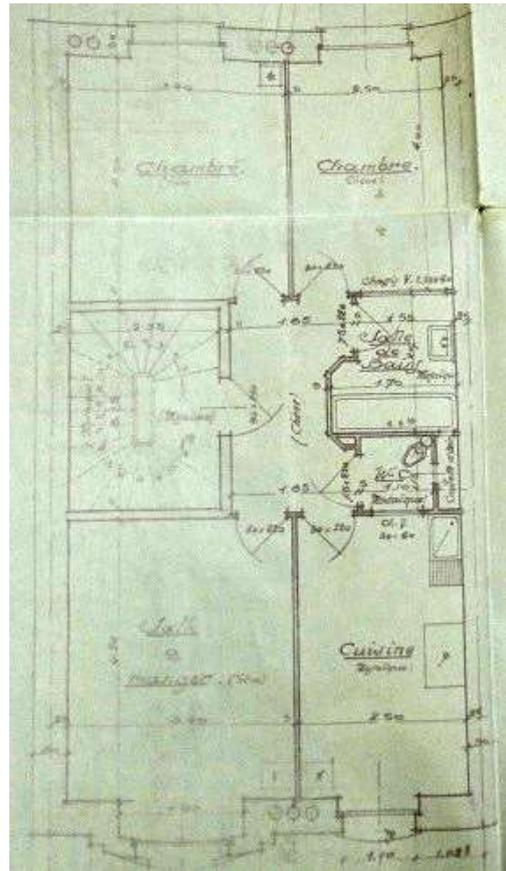
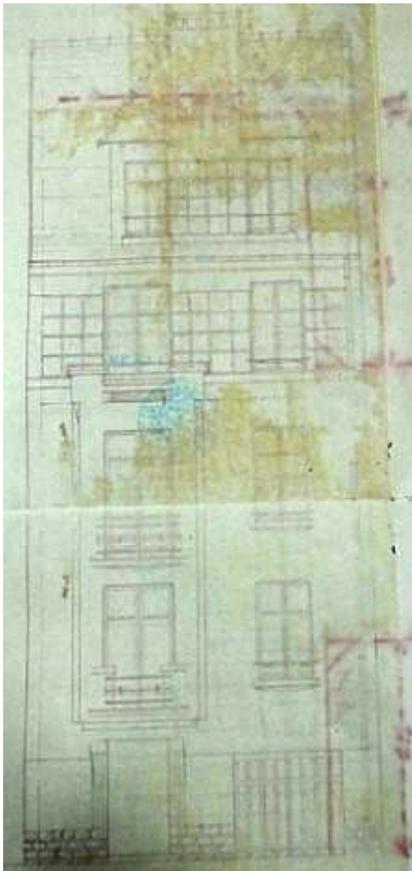
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble de rapport
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 57, Boulevard d'Haussonville Actuelle : 69, Boulevard d'Haussonville
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 5.7.1934
	Permis de construire : 12.8.1934 date de parution sur (l'ICE)
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : 1935
Commanditaire	René Bochard : représentant des huiles «Antar»
Maître d'œuvre	Charles Masson
Objectif de construction	Immeuble à louer (logement)
Dimensions	Terrain : 205m ²
	Edifice : 6,45 m(l) x 12,57m (L)
Nombre d'étages	5 Etages : RDC, 1 ^{er} au 3 ^{ème} étage, étage de comble.
Usage d'étages	RDC : Entrée, garage, buanderie, 3 caves
	étages : cuisine, salle à manger, WC, salle de bains
	Comble : 2 pièces, 3 greniers
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux versants avec ligne de coyau, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façade principale, RDC, étage, coupe transversale.
Document Photographique	état en 2014, avant-corps, ferronnerie, niveaux supérieurs, porche

3. Documentation graphique & photographique



Façade principale, étages, rez-de-chaussée, coupe transversale (dessins)



État en 2014
Avant-corps
Ferronnerie



Partie haute



Porche

4. Chronique de la construction

On ne sait pas exactement la date d'acquisition du terrain. En juillet 1934, Ch. Masson dresse les plans pour Mr. Bochard. Selon l'ICE en date du 12 août 1934, le maître d'ouvrage, demeurant 70, rue Général Custine, demande une autorisation des travaux à la mairie de Nancy. Le bâtiment ne porte pas de date, mais la matrice cadastrale donne la date de 1935 pour l'achèvement de l'édifice. Le commanditaire n'habitera pas l'immeuble.

5. Les commanditaires

René Bochard (1892-1958) né à Rambervillers (88), est le fils unique d'un mécanicien. Le métier du père est peut être déterminant pour que le futur commanditaire devienne représentant des huiles « Antar ». Il se marie, en avril 1921, à Brouvelieure(88), avec Jeanne Chenaibre, la fille d'un cultivateur. Leurs deux enfants sont nés respectivement à Rambervillers en 1923 et à Nancy en 1930. En juin 1924, les familles Bochard père et fils s'installent à Nancy au n°70 de la rue du Général Custine. René Bochard est absent de Nancy de 1925 à 1927 période pendant laquelle il séjourne à Epinal (88). Depuis son retour à Nancy il ne quittera plus la ville.

Cette famille fait appel à des architectes pour construire quatre édifices dont deux ont été réalisés par Charles Masson. En 1927 il fait construire un garage au n° 63 du Boulevard d'Haussonville, puis en 1930, il fait appel à un architecte dénommé Briand pour lui construire sa maison située au n°70, de la rue du Général Custine. En 1933, sa mère Mme. Bochard, fait appel à Masson pour un immeuble situé au n° 42 de la rue Vauban et l'année suivante il lance les travaux pour cet immeuble.

6. L'architecture

L'exercice auquel est contraint Charles Masson est inhabituel. La commande est modeste et la surface de la parcelle, moins de 200 m², est en général celle requise pour une petite maison individuelle. La contrainte topographique est forte mais cela ne l'empêche pas d'élaborer un projet cohérent.

Le rez-de-chaussée était un étage de service avec un garage, des caves et la cage d'escalier. Il a été transformé en logement. Même dans un espace aussi réduit Charles Masson réalise une travée transversale de services. La cuisine et la salle à manger sont sur la rue, les deux chambres sur cour.

L'élévation, modeste, compte quelques éléments de qualité. Le revêtement de soubassement, qui est une grande constante dans l'œuvre de l'architecte, est bien présent mais il se développe seulement sur trois assises. La porte avec ses piédroits à redents est bien dans la tradition. L'oriel, n'est pas de mise, mais il est remplacé par un léger ressaut segmentaire qui monte sur deux étages. Il est suffisant pour accueillir une petite terrasse sur laquelle s'ouvre une porte-fenêtre. Le dernier étage porte un décor en damier qui sera repris au n° 40 du Boulevard de Scarpone (cat. n°54).

La ferronnerie est aussi présente mais réduite à sa plus simple expression.

52. Masion Mansuy : 111, rue du Maréchal Oudinot à Nancy



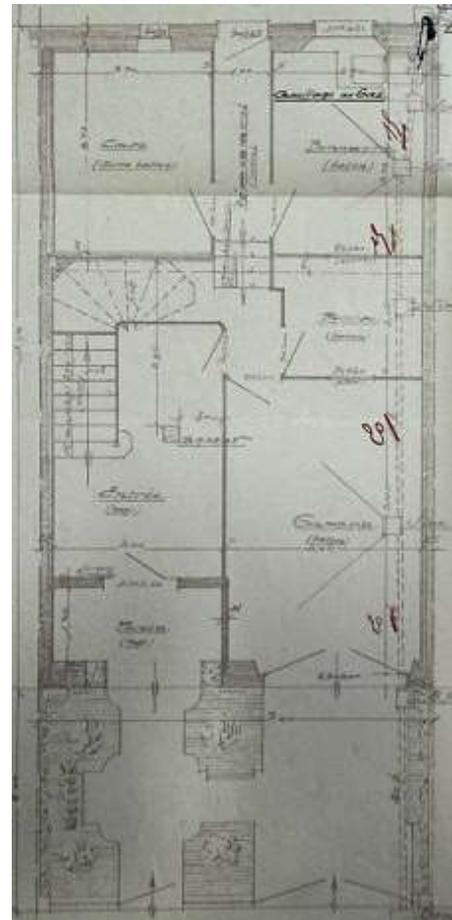
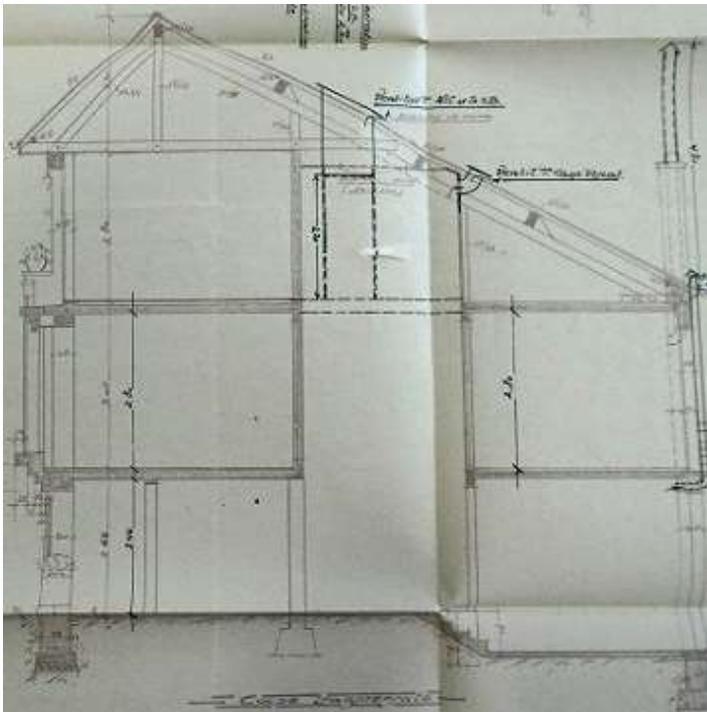
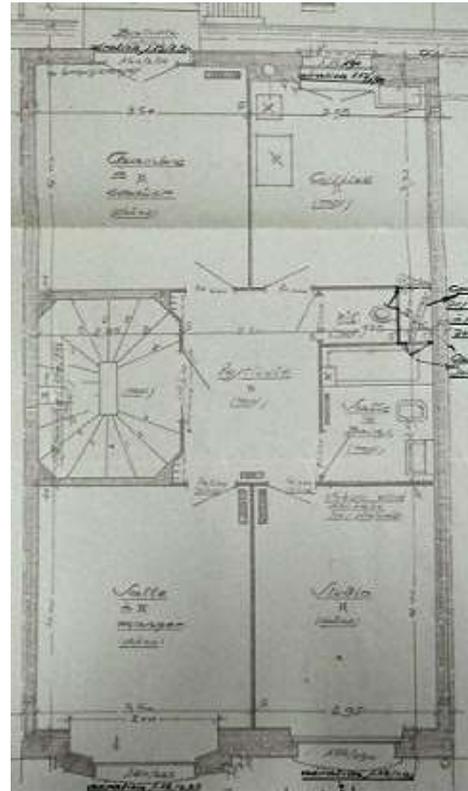
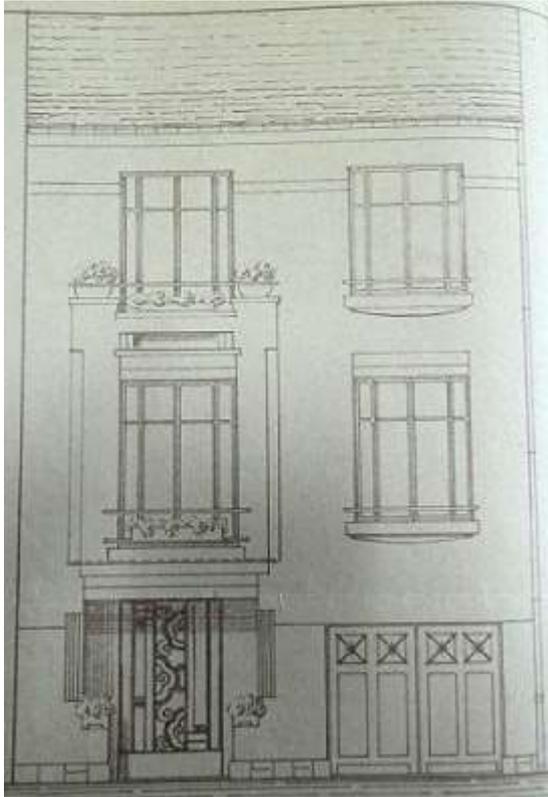
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 111, rue du Maréchal Oudinot Actuelle : 111, rue du Maréchal Oudinot
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : 20.8.1936
	Permis de construire : 30.8.1936
	Inscription : /
Commanditaire	Adrien Mansuy : comptable
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 350 m ² = 7m(l) x 50m (L)
	Edifice : 7m(L) x 11,90m (L)
Nombre d'étages	3 étages : rez-de-chaussée, 1er étage, 2ème étage.
Usage d'étages	RDC : porche, entrée, garage, réserve, cave, buanderie.
	1 ^{er} étage : salle à manger, studio, salle de bains, vestibule, WC, chambre à coucher, cuisine, escalier.
	2 ^{ème} étage : chambre, grenier
Gros-œuvre	Béton
Couverture	Toiture à deux versants, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Plans : façade principale, RDC, 1 ^{er} étage, coupe transversale.
Document Photographique	Avant-corps, porche, ferronneries, grille de clôture

3. Documentation graphique & photographique



Façade principale, 1^{er} étage
Coupe transversale, rez-de-chaussée (dessins)



Avant-corps



Porche



Ferronneries : clôture, porte principale, garage



4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. Le 20 août 1936, Charles Masson réalise les plans pour Mr. Mansuy. Malgré l'absence de sa signature, l'ensemble est attribué à l'architecte. Le commanditaire présente une demande d'autorisation de travaux le 30 août 1936. Le maître d'ouvrage emménage en 1937. Il fera appel, en 1958, à l'architecte H.V. Antoine pour surélever sa maison côté jardin.

5. Les commanditaires

Né à Blénod-lès-Toul (54), Adrien Mansuy (1900- ?) est petit fils et fils de vigneron. Après le décès de son père, mort pour la France, il travaille comme comptable et vit avec sa mère, brodeuse, dans son village natal. Il est recensé à Nancy en janvier 1931 et domicilié au n°4 de la rue Sainte-Anne chez Millot. En novembre de la même année, il se marie avec Valérie Millot, fille d'un chaudronnier. Sa femme travaille comme comptable.

6. L'architecture

Dernière réalisation de Charles Masson comme architecte nancéien cette maison est une œuvre modeste. La distribution est bien celle utilisée habituellement : une travée transversale technique avec une cage d'escalier de plan octogonal adossée à un mur mitoyen.

La façade sur rue, dans son état actuel, ne correspond pas à celle projetée. L'ébrasement à ressauts est fortement réduit et la fenêtre s'ouvrant sur la fausse terrasse couronnant le ressaut de façade a été remplacé par une porte-fenêtre. Le garde-corps maçonné est devenu un simple balcon de fers simples. En revanche la porte piétonne du porche est décorée d'une ferronnerie de qualité alliant structure géométrique et volutes.

53. Maison Suzanne Michelet : 23, rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy



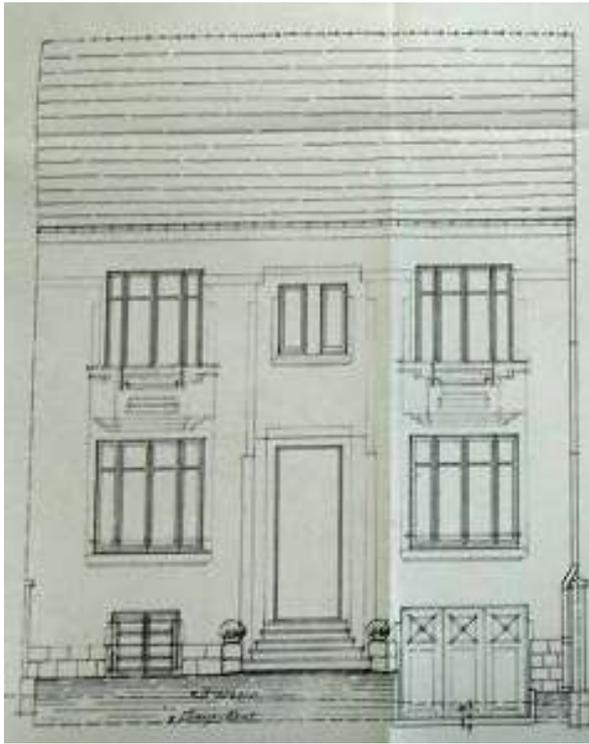
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Maison
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 23, rue du Lieutenant Henri Crépin Actuelle : 23, rue du Lieutenant Henri Crépin
Datation	Acquisition de terrain : 1931 par Auguste Munier. Plan de l'édifice : fin 1937 ou en janvier 1938. Permis de construire : 11.1.1938 Inscription : / Matrices cadastrales : 1938
Commanditaire	Suzanne Michelet : rentière
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale
Dimensions	Terrain : 520m ² Edifice : 126m ² = 10m (l) x 13,25m (L)
Nombre d'étages	3 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, 1er étage.
Usage d'étages	Sous-sol : séchoir, buanderie, chaufferie, cave, garage. RDC : studio, salon, salle à manger, chambre à coucher, WC, cuisine, jardin d'hiver, office. 1 ^{er} étage : 2 chambres à coucher, penderie, vestibule, chambre de domestique, WC, salle de bains.
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis
Couverture	Toiture à deux versants avec ligne de coyau, tuile

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plans : façade sur rue, RCD, 1 ^{er} étage, coupe transversale.
Document photographique	Etat en 2011, travée gauche, porte d'entrée

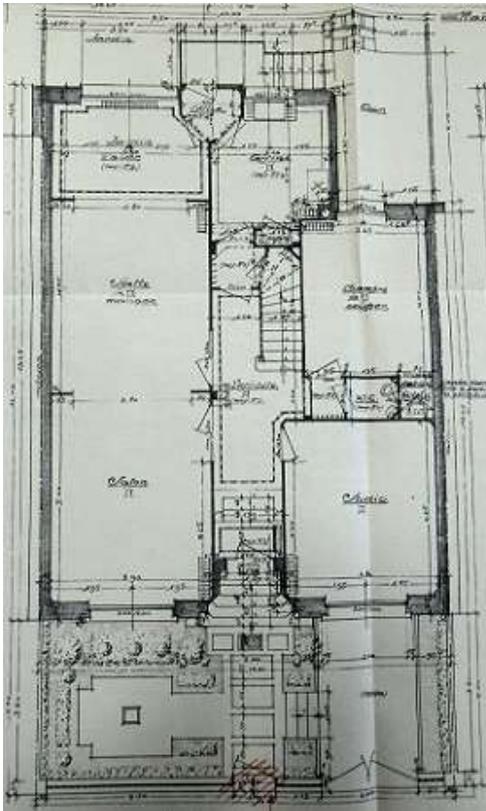
3. Documentation graphique & photographique



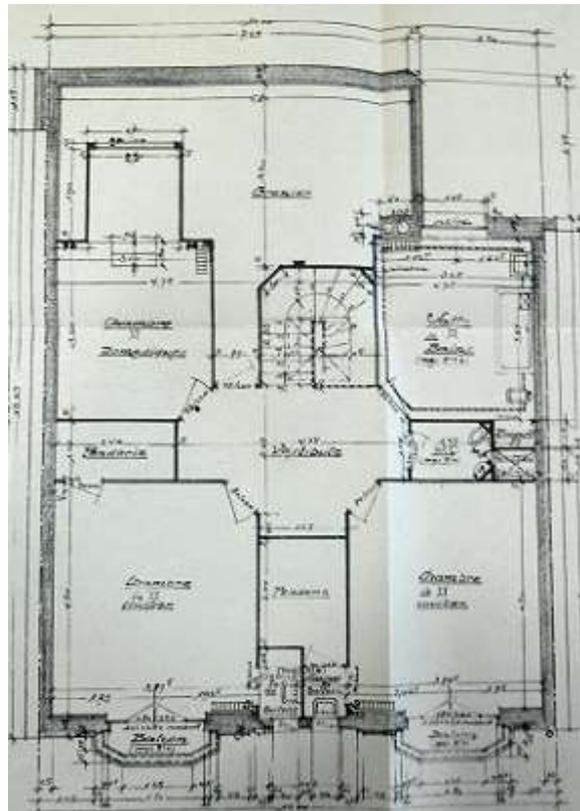
Façade sur rue (dessin)



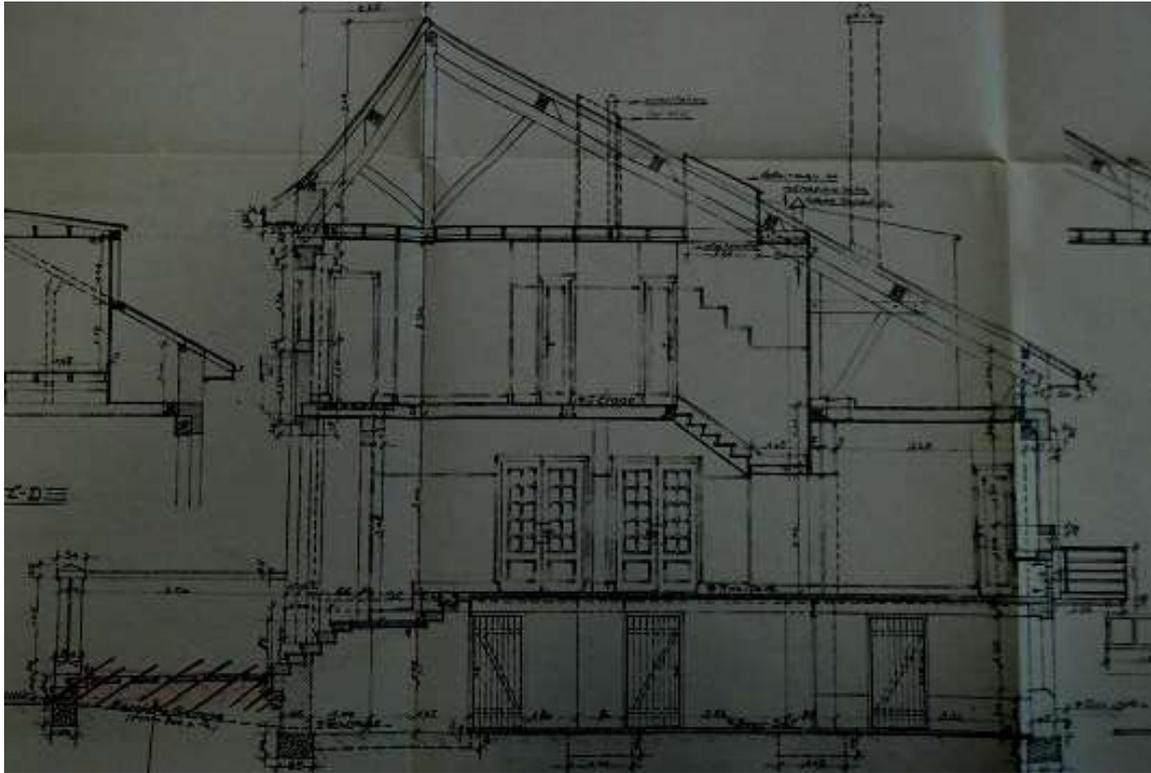
état en 2011



Rez-de-chaussée (dessin)



1^{er} étage (dessin)



Coupe transversale (dessin)



Travée gauche



Porte d'entrée

4. Chronique de la construction

Auguste Munier, domicilié à Toulon, achète en décembre 1930, à la ville de Nancy, un terrain de plus 520 m². Une délibération du conseil municipal entérine cet achat en janvier 1931. Suzanne Michelet acquiert cette parcelle à une date inconnue. Les plans de l'architecte datent du début de l'année 1938, mais Charles Masson ne les signe pas. Toutefois nous les lui attribuons avec certitude. Le 11 janvier 1938, Suzanne Michelet présente un permis de construire auprès de la mairie de Nancy. La matrice cadastrale donne la date de 1938 comme date d'achèvement. En 1940, la famille Michelet quitte le n°11 de la rue du Lieutenant Henri Crépin pour s'installer dans cette nouvelle maison.

5. Les commanditaires

Suzanne Michelet (1906-1952) est la fille unique de Léon Michelet, entrepreneur de travaux publics. Aucune source ne permet de justifier sa profession, mais elle succède à son père qui décédera en 1941. Elle fera appel à Masson par deux fois en 1934 et en 1938, cet édifice est le second commandé.

6. L'architecture

Cette petite demeure familiale, une des dernières de Charles Masson avant son départ pour Metz (elle a été conçue durant le séjour de Charles Masson à Metz), est indéniablement de sa main. Les parentés formelles sont évidentes tant dans la composition de la façade que dans ses composantes formelles. L'architecte réutilise un faux appareil de revêtement sur le soubassement comme il le fait dans une majorité de ses œuvres. Et cet étage est toujours aussi mal intégré à ceux de l'habitation qui sont dans une symétrie parfaite.

L'entrée axiale est désormais maîtrisée, Charles Masson combine un long couloir avec une travée transversale partielle dévolue aux salles d'eaux. La commande est modeste mais elle n'interdit pas un confort abouti. La salle à manger sur jardin est dotée d'un jardin d'hiver et la cuisine d'un office. Le vestibule, centré, du premier étage est digne, toutes proportions gardées, de celui des grandes villas.

L'élévation est traitée avec grand soin. Chaque baie reste très complexe, assises et couvrements ont toujours des formes originales. Les balcons du 1^{er} étage sont constitués de multiples ressauts et ruptures. Le linteau du porche et encore une nouvelle invention.

La ferronnerie reste bien présente mais elle sobrement mise en œuvre, sans adjonction décorative.

54. Villa Roussel : 40, boulevard de Scarpone à Nancy



1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : Angle du Boulevard de Scarpone et de la rue Thierry Solet Actuelle : 40, Boulevard Scarpone
Datations	Acquisition de terrain : / Plans de l'édifice : 20.4.1938 Permis de construire : 21.7.1938 Inscription : / Achèvement : 1953
Commanditaire	Fernand et Fernande Roussel (Copropriétaires) : marchand de vin
Maître d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Maison à louer
Dimensions	Terrain : 610 m ² Edifice : 9,45 m(l) x 18,35m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, rez-de-chaussée, 1er étage, étage de comble.
Usage d'étages	Sous-sol : cave, garage, séchoir, chambre pour domestique, WC, cour des chiens, charbon, chaufferie et buanderie, passage couvert. RDC : entrée, WC, salon, hall, salle à manger, bureau, terrasse, cuisine, jardin d'hiver. 1 ^{er} étage : Loggia, 4 chambres, vestibule, salle de bains, terrasse, WC
Gros-œuvre	Béton, moellon crépis.
Couverture	Toit à quatre pans, tuile.

2. Référence de sources de documentaire

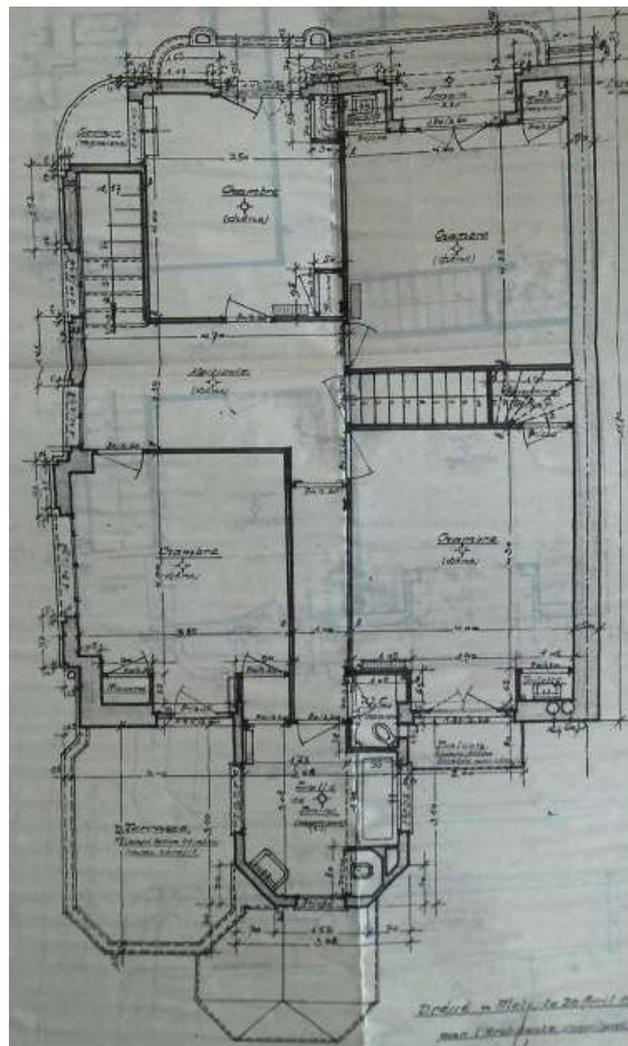
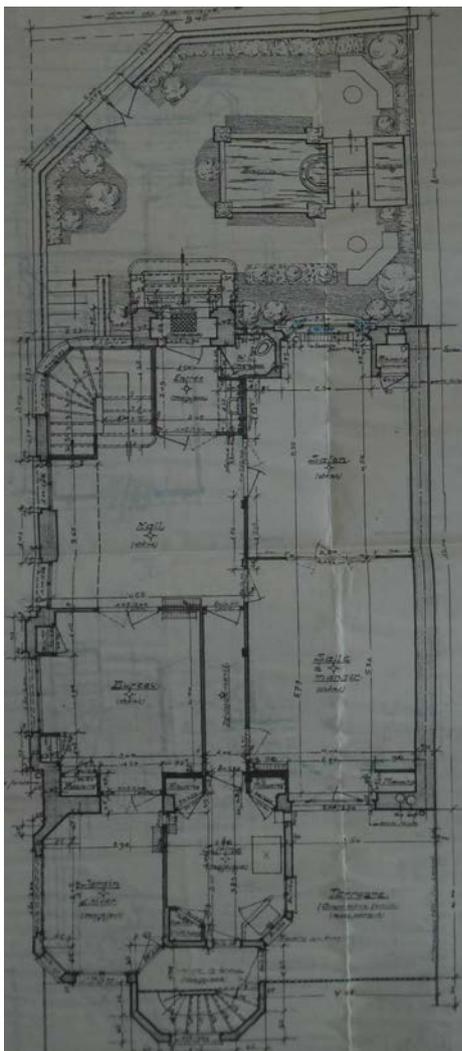
Document graphique	Plans : façades sur les rues, rez-de-chaussée, 1 ^{er} étage.
Document photographique	Photographie actuelle : vue depuis l'angle des rues, porte d'entrée, façade sur rue Thiéry Solet.

3. Documentation graphique & photographique



Façade sur Boulevard Scarpone (dessin)

Façade sur rue Thiéry Solet (dessin)



Rez-de-chaussée, 1^{er} étage (dessins)



Etat en 2011 (Façade sur le Boulevard de Scarpone et porte d'entrée)



Façade sur la rue Thiéry Solet

4. Chronique de la construction

La date d'acquisition du terrain est inconnue. Charles Masson, alors qu'il réside à Metz, dresse les plans entre les mois d'avril et juillet 1938. La villa est commandée par Fernand et Fernande Roussel, frère et sœur mais c'est le frère qui, présente un permis de construire à la mairie de Nancy le 17 juin

1938. Le chantier commence en 1939 mais les travaux sont interrompus pendant la guerre de 1939 - 1945. L'édifice n'a pu être achevé qu'en 1953.

5. Les commanditaires

Fernand Roussel (1888- ?), né à Fontenoy-sur-Moselle (54), est fils aîné d'un cultivateur. Il fait appel à Charles Masson avec sa sœur Fernande, née en 1899. Fernand Roussel travaillait comme marchand de vin. Tous les deux, mariés très tardivement, demeuraient chez leurs parents à Fontenoy-sur-Moselle. Ils n'habiteront jamais cette villa. Après le mariage de Fernande Roussel avec M. Beckerich, domiciliés rue de Bassompierre, elle devient propriétaire de la villa et surveille la fin des travaux. Leur fille, Colette Beckerich, est la propriétaire actuelle. Actuellement, le rez-de-chaussée est occupé par cette famille le second étage est loué.

6. L'architecture

Ultime œuvre conçue par Charles Masson à Nancy cette villa démontre, une nouvelle fois, sa capacité à se renouveler. L'étroitesse de la parcelle située en angle de rue et la forte déclivité du terrain oblige l'architecte à concevoir une demeure qui se développe en longueur sur plusieurs étages. La mitoyenneté supposée, à gauche, lui interdit tout percement. Cet édifice de par cette contrainte, n'est donc pas une villa.

La parcelle est suffisamment longue pour reculer la maison et projeter, sur rue, un jardinet paysagé avec bassin. L'angle sur rues, rabattu, est la principale entrée piétonne. La pente de la rue Thiéry Solet permet à Charles Masson d'y placer un étage de soubassement avec, en plus du garage et des autres pièces techniques habituelles, une chambre pour domestique. L'accès principal à la cuisine, située au centre du rez-de-chaussée, se fait ainsi depuis le sous-sol.

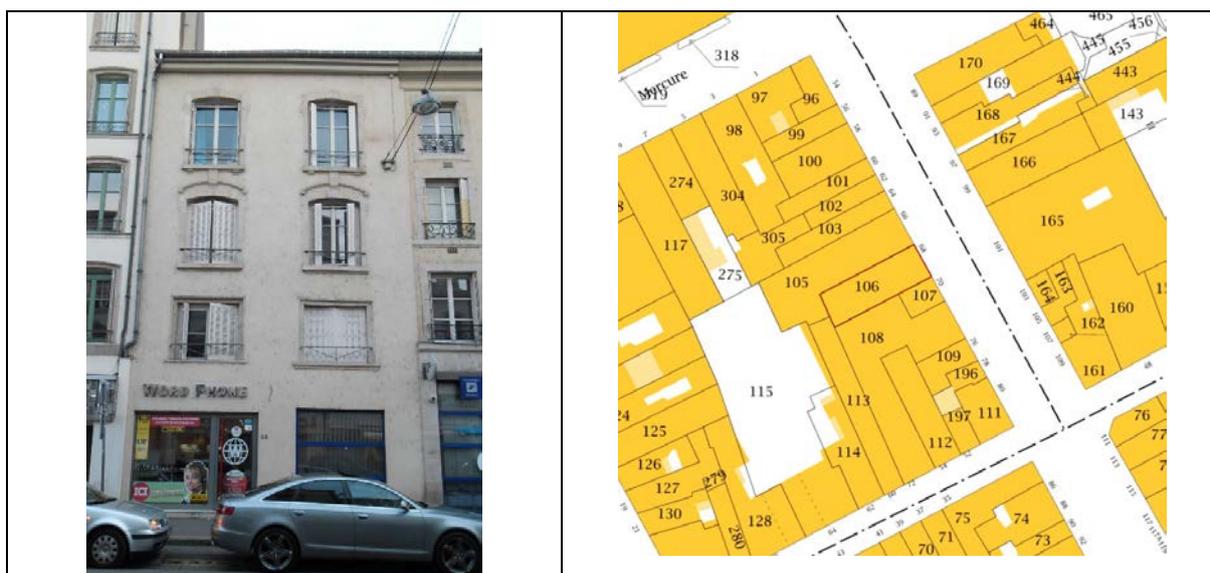
Un profond porche dans œuvre donne accès à un grand hall qui conduit au salon sur le boulevard de Scarpone et au bureau ouvert sur la rue Thiéry Solet. La salle à manger sur jardin s'ouvre sur une vaste terrasse. L'escalier est calé dans l'angle sur rues. Le premier étage est celui de quatre chambres dont trois s'ouvrent sur des terrasses ou des loggias.

Cet ensemble simple dans son énoncé est, dans la réalité, extrêmement complexe. Pas un étage n'est aligné sur l'autre ou très partiellement. Les décrochements prennent des formes multiples. Une galerie de circulation sur la rue Thiéry Solet, un ressaut pour le jardin d'hiver situé dans un corps à pans coupés couvert d'une terrasse... Le balcon de la chambre située sur le boulevard de Scarpone rejoint la terrasse du porche et continue partiellement sur la chambre ouverte sur l'angle...

Il ne subsiste guère de points communs avec les édifices précédents : un faux appareil de soubassement, des oculi et une porte à redents couverte d'un arc en plein-cintre pour le porche. La presque totalité des baies sont rectangulaires ou proches du carré.

Le seul décor architectural est fourni par le damier, réalisé dans le crépi, des trumeaux du 1^{er} étage. Charles Masson l'a utilisé, en 1934, au n°14 de la rue Notre Dame de Lourdes (cat. n°50). Ce décor rappelle les treillis de ses premières villas. Le fer forgé est toujours présent mais nous ne savons pas si c'est celui projeté en 1938.

55. Immeuble Henry Verry : 68, rue Saint-Dizier (surélévation)



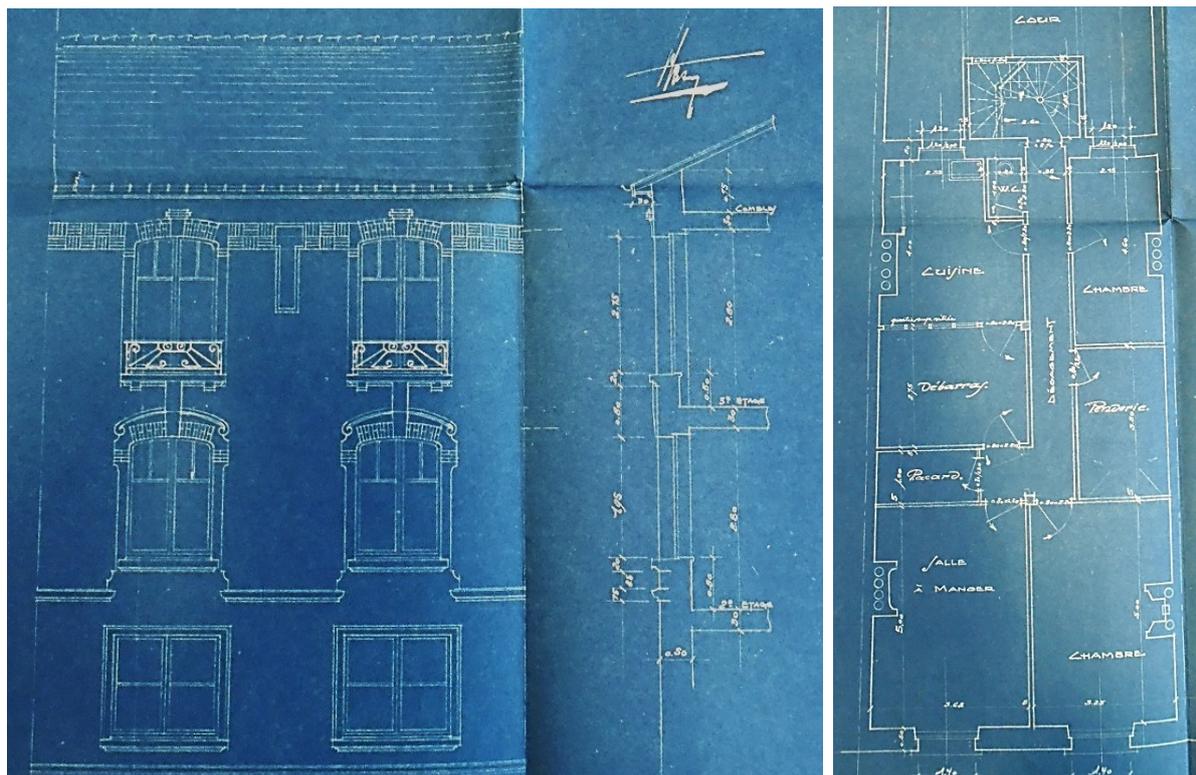
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble (surélévation)
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 68, rue Saint-Dizier
	Actuelle : 68, rue Saint-Dizier
Datation	Acquisition de terrain : inconnu
	Plans de l'édifice : 21.6.1926
	Permis de construire : 4.7.1926 et 1.8.1926 (ICE) – démolition de 2 ^{ème} étage et la surélévation de deux nouveaux étages
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : /
Commanditaire	Henry Verry
Maître-œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Immeuble à louer
Dimensions	Terrain : 165 m ²
	Edifice : 7.5(l) x 13m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} 2 ^{ème} et 3 ^{ème} étages
Usage d'étage	Magasin et 3 appartements
Gros-œuvre	Béton, pierre de calcaire, brique, fer en forgé
Couverture	Toiture à deux versants

2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Façade principale, coupe transversale, 2 ^{ème} et 3 ^{ème} étages
Document Photographique	état en 2017 et vue satellite

3. Documentation graphique & photographique



Façade principale, coupe sur rue, 2^{ème} et 3^{ème} étages



Etat en 2017 et Vue satellite (Google maps)

4. Chronique de la construction

Situé dans la ville neuve de Nancy le bâtiment initial date du XVII^e siècle, il n'en subsiste que les deux baies carrées du premier étage. Henry Verry, le commanditaire, se porte acquéreur, à une date inconnue, de ce petit immeuble de deux étages. L'ICE du 4 juillet 1926 publie une autorisation de

travaux afin de « démolir le deuxième étage et les greniers de l'immeuble [de Mr. Verry] sis 68, rue Saint-Dizier et [de] le surélever de deux nouveaux étages ». Charles Masson dresse l'ensemble des plans le 21 juin 1926. Une seconde autorisation de travaux est publiée le 22 août 1926. En neuf mois cette commande est la troisième passée par Charles Verry (cat. nos° 9 et 11).

5. Les commanditaires

Voir le catalogue n°9 et n°11.

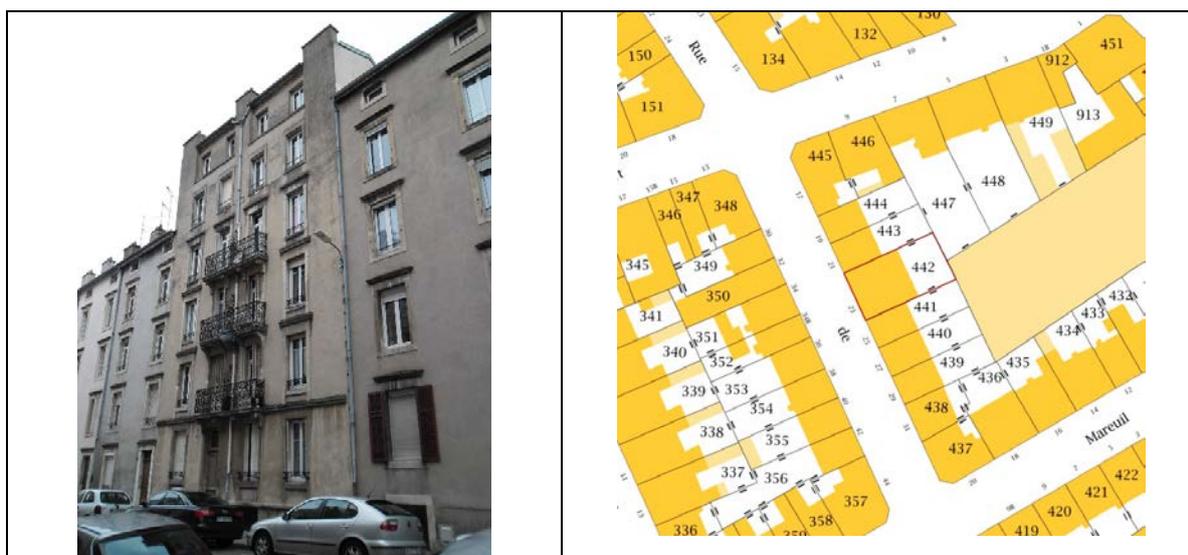
6. L'architecture

Les deux étages réalisés par Charles Masson contrastent fortement avec le premier étage primitif. Il adopte des baies rectangulaires à chambranles à crossettes couvertes d'arc segmentaire appareillé en briques beiges. Ce procédé décoratif est utilisé par l'architecte dès 1924 (cat. n°3). Le front de l'arc des baies du deuxième étage porte un rouleau d'archivolte ce qui est inhabituel dans l'œuvre de Charles Masson.

La frise de briques en damier du projet n'a pas été exécutée. C'est une décoration qui est présente aux mêmes dates dans plusieurs maisons et villas (cat. nos° 5, 13 et 14).

La distribution intérieure, est complexe. Les quatre pièces à vivre sont rejetées sur les façades. La partie centrale, aveugle, est occupée par une grande penderie, un vaste débarras et un placard. L'équipement sanitaire se réduit à des toilettes.

56. Immeuble Mairot : 23, rue de Mulhouse à Nancy (surélévation)



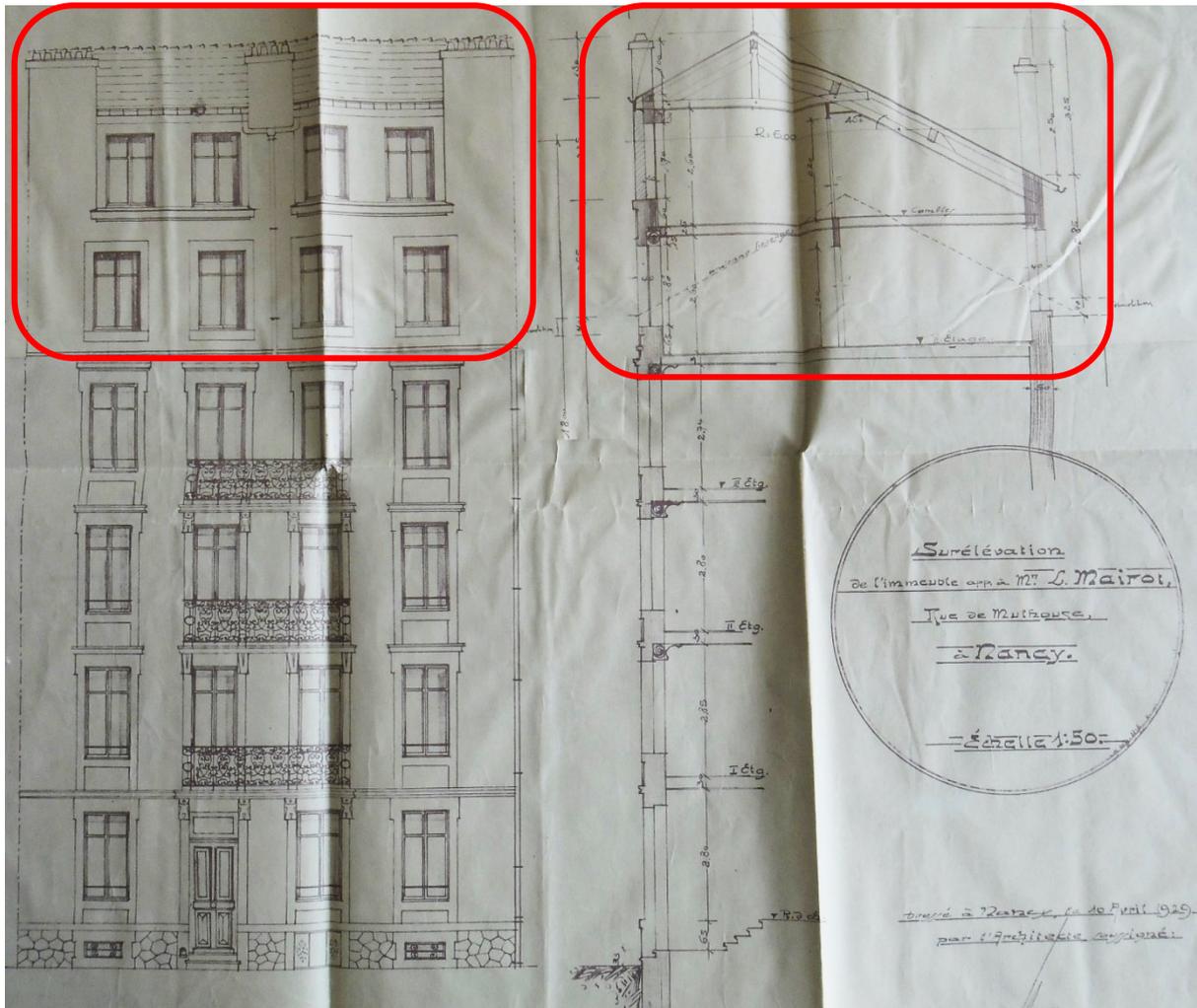
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Immeuble (surélévation)
Pays et Département	France / Meurthe-et-Moselle
Ville	Nancy (54000)
Adresse	Ancienne : 23, rue de Mulhouse
	Actuelle : 23, rue de Mulhouse
Datation	Acquisition de terrain : inconnu
	Plans de l'édifice : 10.4.1929
	Permis de construire : 6.8.1929 (ICE) pour surélévation
	Inscription : /
	Matrice cadastrale : /
Commanditaire	Louis Mairot
Maître-œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Immeuble à louer
Dimensions	Terrain : 230 m ²
	Edifice : 11(l) x 12m (L)
Nombre d'étages	4 étages : sous-sol, RDC, 1 ^{er} -4 ^{ème} étages, étage de comble.
Usage d'étage	2 appartements à chaque étage (du RDC au 3 ^{ème} étage) et 8 chambres à louer (deux derniers étages)
Gros-œuvre	Béton, pierre de calcaire, fer
Couverture	Toiture à deux versants (charpente casquette)

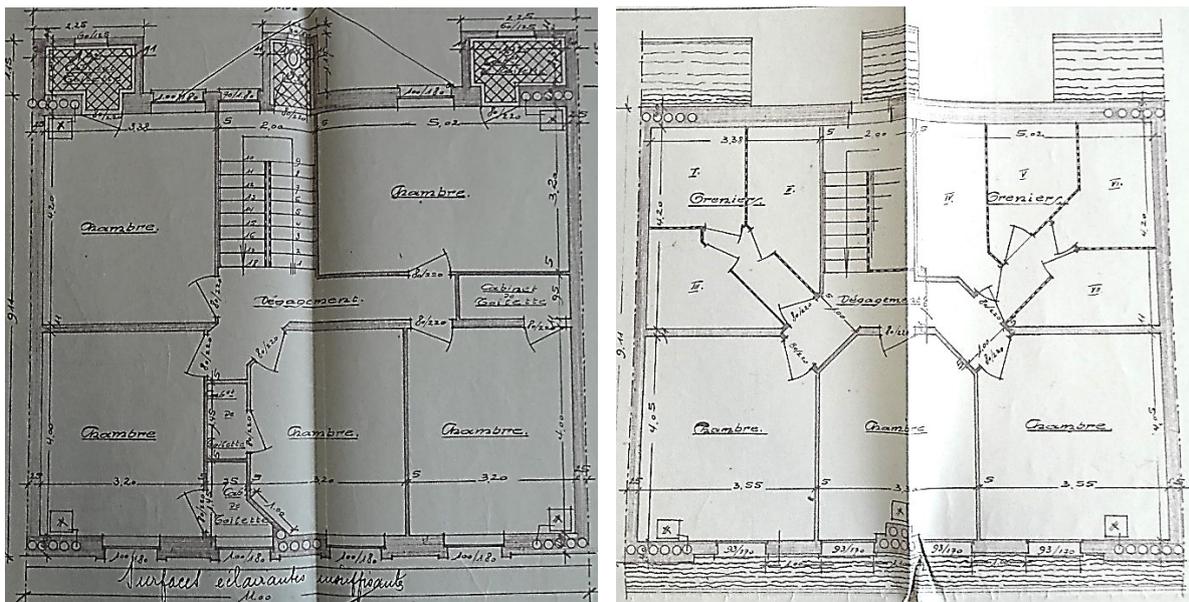
2. Référence de sources de documentaire

Document Graphique	Façade principale, coupe transversale, 4 ^{ème} étage, étage de comble
Document Photographique	état en 2017

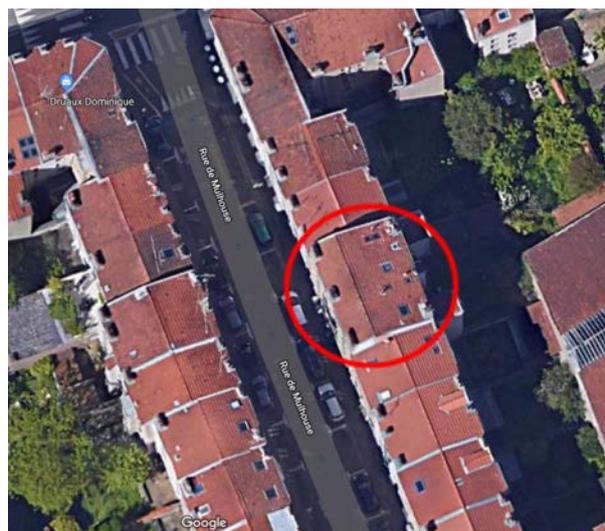
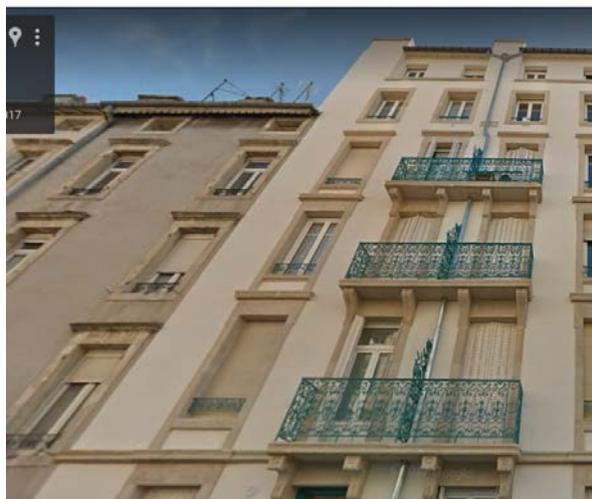
3. Documentation graphique & photographique



Façade principale et coupe transversale



4^{ème} étage et étage de comble



Etat en 2017 (source : Google Maps)

4. Chronique de la construction

L'immeuble de rapport de quatre étages qui porte la date de 1903 a été acquis à une date inconnue par Louis Mairot commanditaire à trois reprises de Charles Masson, cette commande est la première et la plus modeste. Charles Masson dresse les plans d'une surélévation de deux étages le 10 avril 1929. L'autorisation de travaux paraît dans l'ICE du 6 août de la même année.

5. Les commanditaires

Voir le catalogue n°36

6. L'architecture

L'architecte adopte le parti général d'élévation de l'immeuble sur lequel il greffe ses deux étages. Il utilise les mêmes baies rectangulaires mais en simplifie l'encadrement. Il supprime les crossettes des chambranles des fenêtres du 5^e niveau et enlève les chambranles de celles du 6^e. La distribution intérieure est élémentaire, elle est typique des immeubles de rapport de bas standing. Le cinquième étage accueille 5 chambres avec cabinet de toilette, le WC est placé sur le palier de l'escalier. Le sixième étage comporte trois chambres sur rue sans cabinet de toilette et sans WC, l'espace sur jardin est celui des greniers mansardés. Ce chantier est formellement le plus simple jamais réalisé par Charles Masson. L'aménagement donnera satisfaction au commanditaire qui dès 1931 demandera à l'architecte de lui construire sa propre demeure, une des plus intéressante de notre corpus (cat. n°36).

57. Villa Olivier en Espagne : adresse inconnue



Maquette de villa Olivier

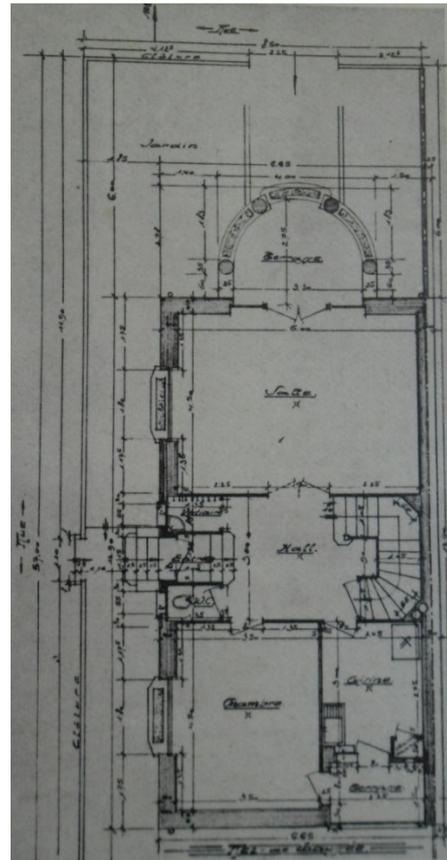
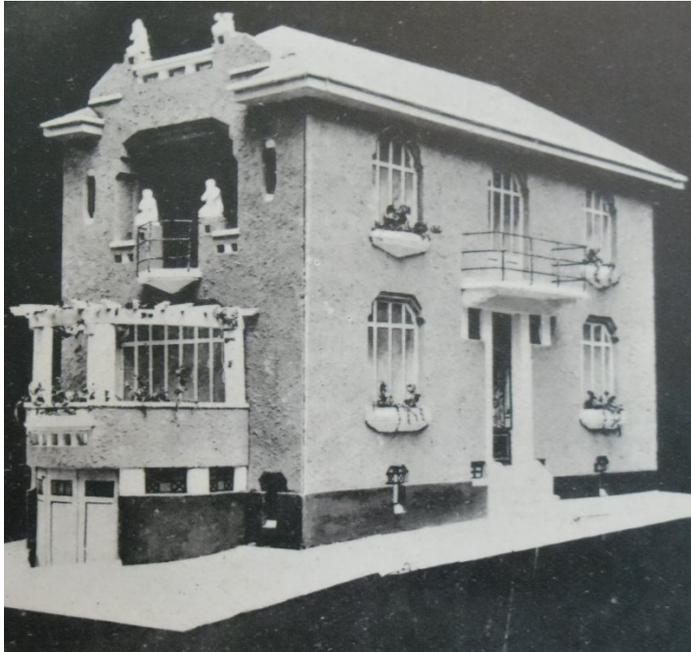
1. Fiche d'identité

Type d'édifice	Villa
Pays et Département	Espagne
Ville	
Adresse	Ancienne :
	Actuelle :
Datation	Acquisition de terrain : /
	Plans de l'édifice : non daté (attribuée : au début des années 1930)
	Permis de construire : /
	Inscription : /
	Matrice cadastrale :
Commanditaire	Olivier
Maitre d'œuvre	Charles Masson
Entrepreneur	/
Objectif de construction	Résidence familiale ou pied à terre
Dimensions	Terrain : 57m x 8.5m = 484.5 m ²
	Edifice : 12.9m (l) x 6.65m (L)
Nombre d'étages	3 étages (sous-sol, RDC, 1 ^{er} étage)
Usage d'étages	Sous-sol : garage
	RDC : hall, chambre, cuisine, terrasse, WC, salle
	1 ^{er} étage :
Gros-œuvre	Béton, pierre en calcaire
Couverture	Toiture à demi-croupe, tuile (projet initial)

2. Référence de sources de documentaire

Document graphique	Plan (rez-de-chaussée)
Document photographique	Maquette de villa Olivier

3. Documentation photographique & graphique



Maquette de villa Olivier et plan de rez-de-chaussée (d'après *Batimod*)

4. Chronique de la construction

L'analyse formelle de cette demeure laisse à penser qu'elle a été conçue à la fin des années 1920 ou au début des années 1930.

5. Les commanditaires

Batimod est, pour le moment, la seule source concernant la construction de cette maison située en Espagne. Comme à son habitude l'éditeur donne le nom de Mr. Olivier qui est soit celui du commanditaire soit celui du propriétaire.

6. L'architecture

Les documents publiés, dans *Batimod* : une maquette et le plan du rez-de-chaussée, permettent d'appréhender avec précision la nature de cet édifice¹¹.

A l'encontre de la mention portée par l'édition de la monographie cette demeure n'est pas une villa mais une maison.

La maquette nous donne le nombre d'étages : un sous-sol à demi enterré, un rez-de-chaussée et un premier étage. La situation en angle de rue nous est confirmée par le plan du rez-de-chaussée dont la façade postérieure est aveugle. La pente du terrain a permis la création d'un garage dont l'entrée est située sous une terrasse demi circulaire surmontée d'une pergola.

La façade principale parfaitement symétrique est constituée de trois travées et deux niveaux. Mise à part la porte qui est rectangulaire toutes les autres baies sont couvertes d'un arc polygonal à redents. Ce type de couverture apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Masson en 1929-1930 (cat. n°21 et n°27). La même année (1930) il utilise des bacs à fleurs de plan triangulaire (cat. n°22) présents dans cette maison. Ces formes donnent une fourchette chronologique pour la construction de la demeure. Une vaste loggia couverte d'un grand arc polygonal à redents s'ouvre à l'étage sur la terrasse du garage.

La seule nouveauté réside dans la présence du balcon de la travée centrale de la façade principale qui laisse apparaître de simples consoles en béton armé. La présence de ce matériau est confirmée par le plan du rez-de-chaussée où la minceur des cloisons est le signe de sa présence.

¹¹. L'entreprise Faustinelli située au n° 45 de la rue de Cronstadt, spécialisée dans la réalisation de staff, sculpture, décoration et ornementation réalise la maquette éditée dans une des publicités de *Batimod*.

Liste des œuvres de Masson pour le catalogue

N°	Edifice	Adresse	Date
1	Villa Les Cigognes	27 rue du Général Clinchant à Nancy	8.8.1923
2	Maison Guillaume	28 rue du Maréchal Oudinot à Nancy	28.2.1924
3	Maison Voinier (Vve. Jacques)	10 rue du Cardinal Mathieu à Nancy	26.3.1924
4	Immeuble Hautdidier	50 avenue Paul Déroulède à Laxou	30.11.1924
5	Villa Des Colombes	10 rue du Général Clinchant à Nancy	10.4.1925
6	Maison Goint	17 rue du Général Clinchant à Nancy	26.5.1925
7	Immeuble Cortellini-Albertinetti	47 rue du Maréchal Oudinot à Nancy	Juillet 1925
8	Immeuble Cortellini-Albertinetti	49 rue du Maréchal Oudinot à Nancy	Juillet 1925
9	Maison Verry	52 rue du Maréchal Gérard à Nancy	1.9.1925
10	Maison Martelin	3 rue du Général Clinchant à Nancy	23.10.1925
11	Maison Verry	54 rue du Maréchal Gérard à Nancy	25.1.1926
12	Villa Léon Michelet	2 rue du Maréchal Gérard à Nancy	19.3.1926
13	Villa Masson	8 rue du Maréchal Gérard à Nancy	20.2.1926
14	Villa Wasels	18 rue Jacquot de France à Laxou	Mai 1926
15	Maison Job	6 rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	18.5.1926
16	Maison Poirel	15 rue du Général Clinchant à Nancy	15.6.1926
17	Maison Munier	8 rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	8.7.1926
18	Immeuble De Redon	31 rue Aristide Briand à Nancy	15.4.1927
19	Maison Léon Michelet	4 rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	4.1.1928
20	Immeuble Maurice	10 rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	15.4.1928
21	Maison Munier	2 rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	13.9.1928
22	Maison Heymes	14 rue Jacquot de France à Laxou	31.10.1928
23	Maison Léon Michelet	13 rue du Général Clinchant à Nancy	5.10.1928
24	Maison Voltan	40 rue des Brice à Nancy	24.11.1928
25	Maison Mathieu	23 rue Ludovic Beauchet à Nancy	4.1.1929
26	Maison Léon Michelet	9 rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	26.3.1929
27	Maison Munier	15 rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	30.10.1929
28	Maison Voinier (Mme. Legris)	61 bis rue Georges Ducroq à Metz	18.2.1930
29	Maison Léon Michelet	11 rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	6.3.1930
30	Maison Léon Michelet	11B rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	6.3.1930
31	Villa Castan	10 rue Jacques Augustin à Saint-Dié-des-Vosges	1930
32	Maison Fontaine	1 rue Anatole France à Neuves-Maisons	1930
33	Immeuble Salles	21 Boulevard Charlemagne à Nancy	25.6.1930
34	Villa Woelflin	26 rue Léonard Bourcier à Nancy	20.8.1930
35	Villa Alt	42 rue des Brice à Nancy	Mai 1931
36	Villa Mairot	4 rue Sainte Odile à Villers-lès-Nancy	16.11.1931
37	Maison Michel	84 rue de Boudonville à Nancy	28.5.1932
38	Maison Mairesse	28 rue des Brice à Nancy	17.2.1933
39	Immeuble Bochard	42 rue Vauban à Nancy	2.3.1933
40	Maison Marchal	26 rue des Brice à Nancy	12.4.1933
41	Immeuble Thousny	45 rue de Fontenoy à Nancy	20.4.1933
42	Immeuble Léon Michelet	99 Avenue du Général Leclerc à Nancy	1.9.1933
43	Immeuble Léon Michelet	99B Avenue du Général Leclerc à Nancy	1.9.1933
44	Immeuble Schmitt	48T Avenue Anatole France à Nancy	3.10.1933
45	Immeuble Martin (Vve. Aubrey)	49B Avenue Anatole France à Nancy	28.10.1933
46	Immeuble De Meester	11 rue Abbé Gridel à Nancy	30.11.1933
47	Immeuble Courrier	18 rue Louis Majorelle à Nancy	17.1.1934

48	Immeuble Suzanne Michelet	12 rue Notre Dame de Lourdes à Nancy	20.4.1934
49	Immeuble Robert	302 rue Jeanne d'Arc à Nancy	10.5.1934
50	Immeuble Mairot	14 rue Notre Dame de Lourds à Nancy	15.5.1934
51	Immeuble Bochard	69 Boulevard d'Haussonville à Nancy	5.7.1934
52	Maison Mansuy	111 rue du Maréchal Oudinot à Nancy	20.8.1936
53	Maison Suzanne Michelet	23 rue du Lieutenant Henri Crépin à Nancy	11.1.1938
54	Villa Roussel	40 Boulevard Scarpone à Nancy	20.4.1938
55	Immeuble Henry Verry	68 rue Saint-Dizier à Nancy	21.6.1926
56	Immeuble Louis Mairot	23 rue Mulhouse à Nancy	10.4.1929
57	Villa Olivier	Espagne	Inconnue